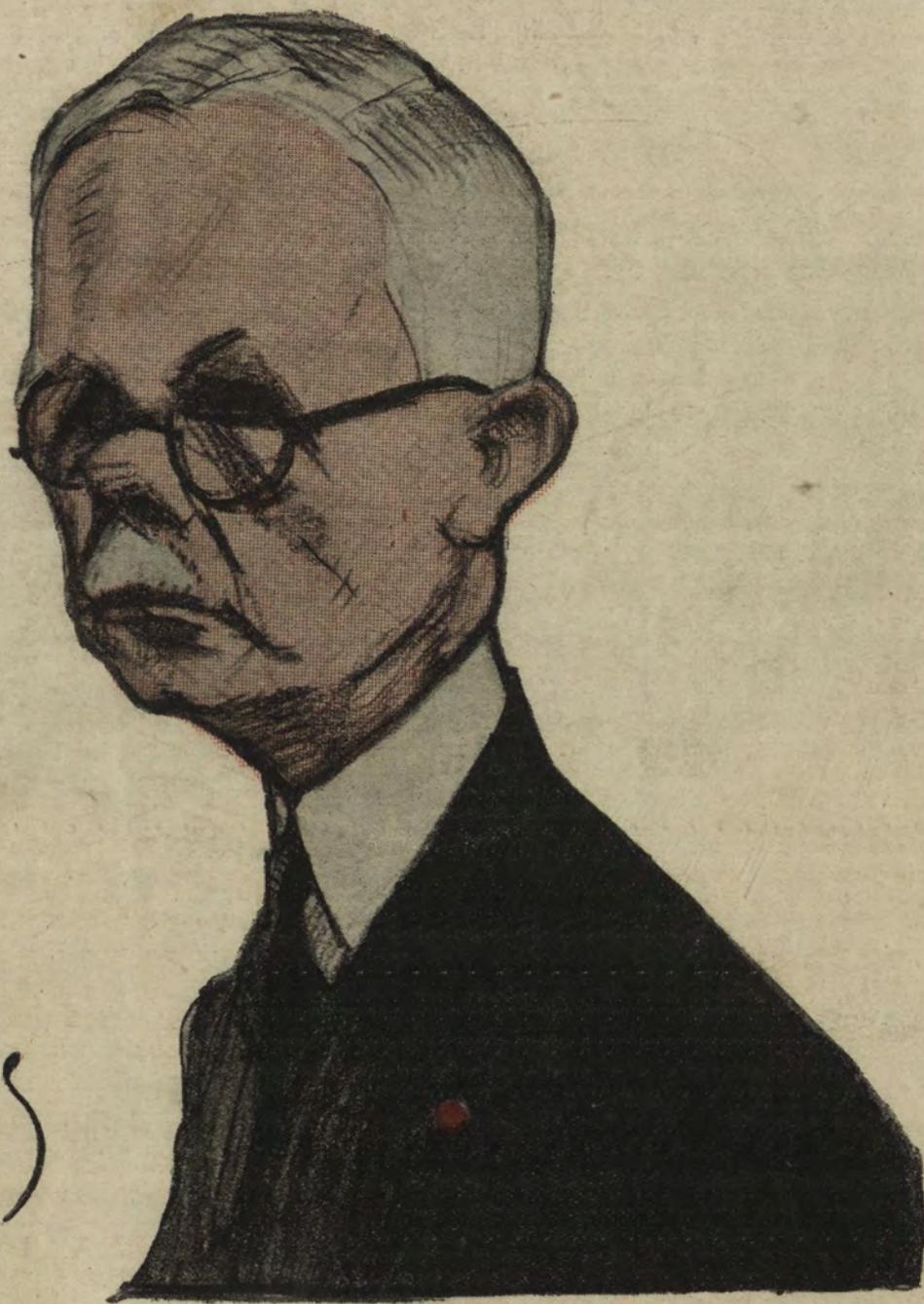


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEEDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

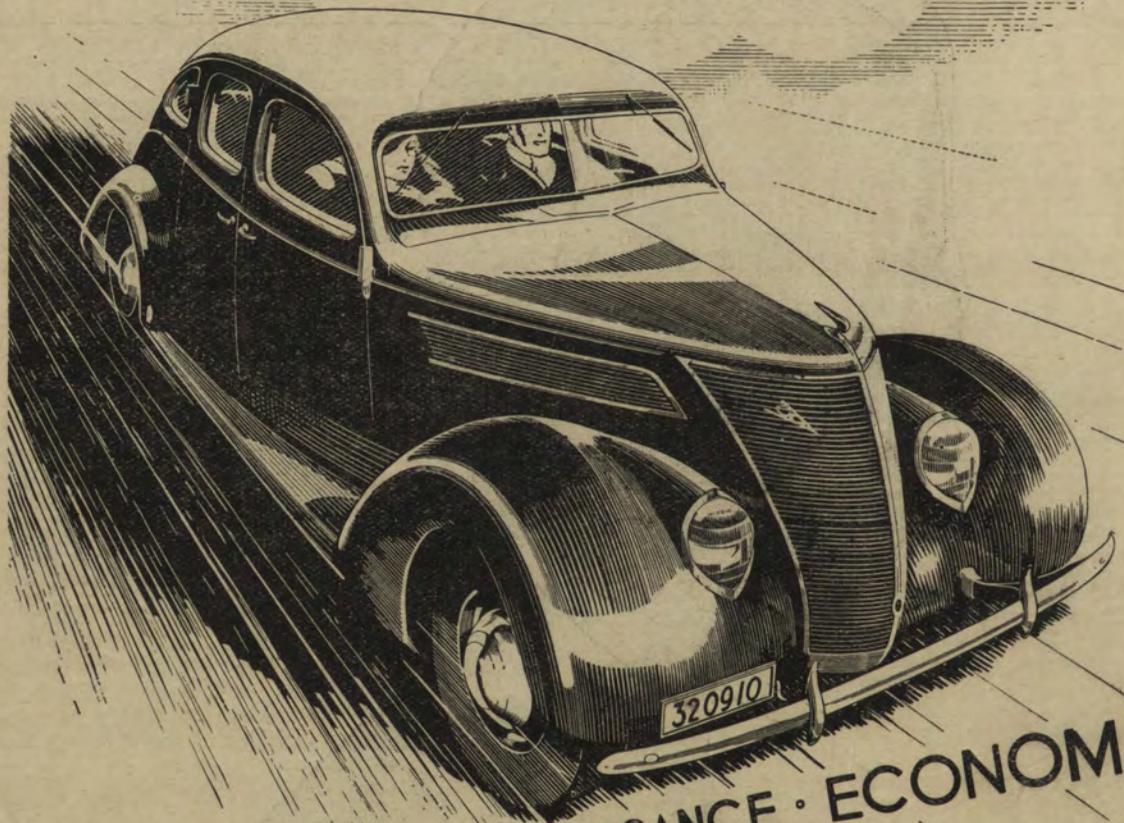


MI. PAUL NOIE

Brugeois intégral

FORD V-8 1937

12 & 18 c.v.



SOUPLESSE • SÉCURITÉ • CONFORT • PUISSANCE • ECONOMIE

Des mots ? . . .

Peut-être !

Mais il y a moyen de vous faire une certitude à leur sujet en vérifiant vous-même et à nos frais la faible consommation de la Ford V-8 et en examinant en même temps tous les avantages que vous offre notre voiture.

Nos Distributeurs se tiennent à votre disposition.

ESSAYEZ DONC LA FORD V-8
12 ET 18 CV.

UNE SIMPLE CARTE SUFFIT



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A. BOITE POSTALE 37 ^{YA} ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.96
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 OU 100	28.— 37.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

M. PAUL NOË

Il est, à Bruges, une aristocratie de caste, fort imbue de l'idée de sa prééminence. Composée de familles dont le lignage ne remonte pas toujours aux croisades, elle a le plus souverain mépris, non pas seulement pour les croquants qui cultivent ses terres, mais aussi pour la masse des Brugeois dont le nom ne comporte pas une ou deux particules. Forts de leurs quartiers de noblesse plus ou moins nombreux, ces barons ou prétendus tels regardent de très haut le commun des mortels. Ils touchent leurs fermages une fois par an, payent leurs fournisseurs quand ils y pensent et vivent assez chichement dans des intérieurs fastueux. Au demeurant, ces féodaux égarés dans notre XX^e siècle égalitaire sont les meilleures gens du monde du moment qu'on leur laisse l'illusion qu'ils sont pétris d'une autre argile que leurs contemporains.

A côté de cette aristocratie-là, on en trouve une autre à Bruges, dont l'ancienneté est au moins aussi authentique. C'est une bourgeoisie installée depuis des siècles dans les murs de la vieille cité et qui lui a fourni ses notables de génération en génération. Peut-être est-elle en passe, en notre ère tournemaboulée où sévissent ces plaies qu'on appelle l'étatisme et l'économie dirigée, de faire bientôt figure aussi anachronique que la noblesse terrienne. En attendant, elle continue à pratiquer les vertus bourgeoises. Elle se divise d'ailleurs en plusieurs groupes qui ne se mêlent guère que dans les circonstances solennelles de la vie de la cité. Dans cette communauté compartimentée à l'extrême qu'est la société brugeoise, on ne confond pas les magistrats avec les gens de basoche ni les fonctionnaires avec les représentants du haut négoce et de l'industrie. C'est parmi ces derniers que notre ami Paul Noë se classe tout naturellement.

Remarquons tout de suite qu'il y occupe un rang très honorable. On trouve, en effet, dans les archives de Bruges et des antiques sociétés qui florissent à l'ombre de son beffroi, trace de la famille Noë dès 1634. Maint hobereau brugeois n'en pourrait dire autant de ses ancêtres. Il est d'ailleurs probable que les Noë étaient

installés, bien avant cette date, sur les bords de la Reye. Nous ne jurerions pas qu'ils y vivaient déjà quand, au XIV^e siècle, les magistrats de Bruges ainsi que ceux de Damme s'inquiétaient de la solution qu'il faudrait trouver à la question de l'ensablement du Swyn. C'est fort possible toutefois. Auquel cas, l'atavisme expliquerait l'intérêt passionné que Paul Noë porte à toutes les choses maritimes et spécialement à ce qui touche au développement et à l'essor des ports de Bruges et de Zeebrugge.

???

N'allons pas trop vite. Il convient que nous présentions notre héros ou notre victime, comme on voudra, à nos lecteurs. En biographe consciencieux, il faudrait même que nous remontions jusqu'à son berceau. Allons-y donc. Cela ne nous mènera du reste pas si loin que ça. Tout au plus, comme on dit, vers les années quatre-vingt du siècle passé. Le déluge était oublié depuis longtemps. Nous n'avons du reste aucun renseignement de valeur particulière sur les premières années de Paul Noë. On dit qu'il fut longtemps réfractaire au sevrage. Cela ne nous étonnerait pas trop. En tout cas, il a dû donner du fil à retordre à sa nourrice. Plus tard, il en donna sans doute aussi à ses maîtres, à l'école. Nous avons, sur ce point, quelques indications qui nous viennent de première source, c'est-à-dire que c'est lui-même qui nous raconta ses plus mémorables fredaines scolaires, un jour que nous voyageions de compagnie à bord d'une voiture automotrice de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges. Nous ne répéterons pas ces confidences en long et en large. D'abord, ce serait indiscret; et puis tout notre papier y passerait...

Si nous écrivions le texte d'une image d'Epinal, nous dirions que Paul Noë fit, à l'Athénée de Bruges, de brillantes études. Après tout, c'est peut-être vrai. C'est même fort probable, car il devait avoir déjà, au temps où il usait ses culottes de potache sur les bancs de ce vénérable établissement d'instruction, l'intelli-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
61, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



gence vive, l'esprit ouvert et curieux de tout que ses amis d'aujourd'hui lui connaissent. Le fait est que c'est à l'Athénée de Bruges qu'il déclina Rosa-La Rose, qu'il potassa le De Viris et qu'il termina sa rhétorique. Après quoi, il échappa à un grand malheur.

Son père, propriétaire et animateur d'une importante maison d'importation de charbons, voulait faire de lui un fonctionnaire. Il rêvait, on ne sait trop pourquoi, de voir son fils faire carrière dans l'administration. Et quelle administration! Les contributions, tout simplement. Nous savons bien qu'en ce temps-là et même à Bruges où l'on noya pourtant un jour, si ce qu'on raconte est vrai, un percepteur de gabelle du Téméraire, nous savons bien, disons-nous, qu'en ce temps-là le fisc et ses suppôts n'étaient pas encore tombés dans le discrédit total où nous les voyons aujourd'hui. Tout de même, on se demande où le père de notre ami Paul Noë avait été chercher l'idée baroque de faire de celui-ci un triste physcard. Le brave homme est mort. Paix à ses cendres. Qu'il nous soit permis cependant de féliciter son fils de n'avoir pas persévéré dans la voie qu'il lui avait tracée.

Le fait est que Paul Noë y était bel et bien entré, dans cette voie. Il était devenu, sans enthousiasme aucun, au sortir de l'Athénée, employé surnuméraire des contributions, au traitement pharamineux de trente-trois francs trente-trois centimes et une fraction par mois de bons et loyaux services. Il faut croire que cette somme ne l'avait pas ébloui, car il ne moisit pas longtemps dans les bureaux de l'administration. L'esprit de Thyl Uylenspiegel vit en lui comme il vit en tout véritable Brugeois. Il lui souffla l'idée d'une mystification énorme à l'intention de son chef de bureau. Celui-ci avait mauvais estomac et ne comprenait pas la plaisanterie. Il se fâcha et envoya son employé surnuméraire se faire pendre ailleurs, lequel employé surnuméraire ne se le fit pas répéter deux fois et partit très content. Il eut quelque peine, cela se comprend, à faire partager sa joie par son auteur, mais, finalement, tout s'arrangea puisqu'il a repris plus tard les affaires maternelles qu'il a menées à une enviable prospérité.

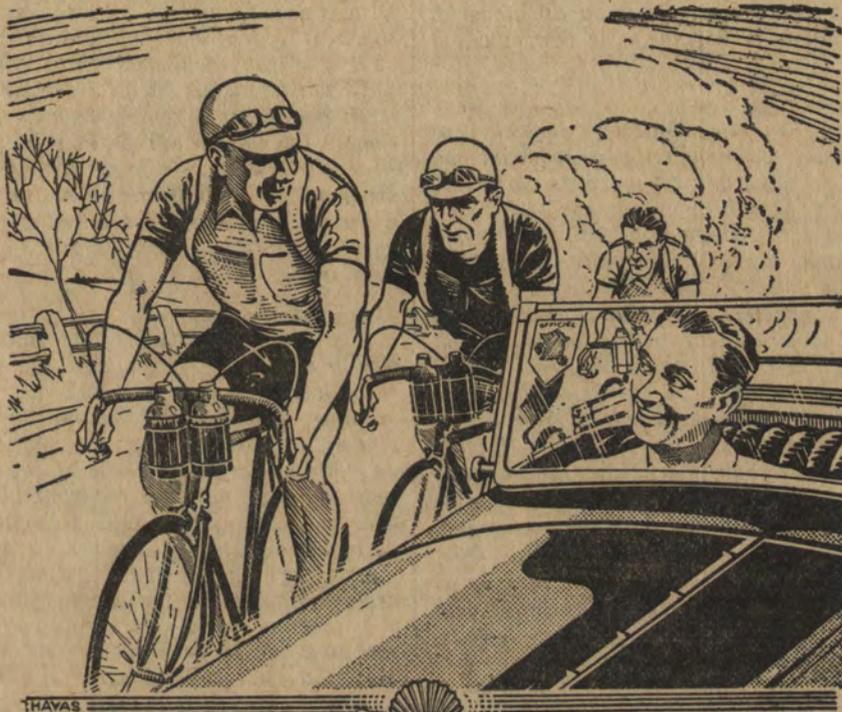


Naturellement, le jeune Paul Poë n'avait pas attendu d'être transfuge de l'administration des contributions pour se mêler aux luttes politiques. Par tradition, on était libéral dans sa famille. C'est le drapeau bleu qu'il sert aujourd'hui et depuis des années déjà en qualité de président, un président très écouté, de l'Association libérale de Bruges. Il était encore à l'Athénée qu'il le servait déjà, ayant pris rang parmi les jeunes gardes. C'était l'âge héroïque des bagarres où la jeunesse libérale, au cri mille fois répété: « A bas la calotte! », échangeait des horions avec les catholiques en herbe. Paul Noë criait comme tous les autres et tapait comme un sourd. Seuls, les vieux agents de la police brugeoise pourraient dire encore la fièvre que cela mettait dans cette ville que Rodenbach a calomniée sans doute en la disant morte, mais qui était pourtant assez endormie en ce temps-là.

Quoi qu'il en soit, Paul Noë, de simple militant qu'il était d'abord dans ses rangs, devint bientôt président de la jeune garde libérale de Bruges. Le siège de cette jeune garde, son local comme on dit à Bruges ainsi que partout en Belgique, était alors dans un vieux cabaret à l'enseigne de la Chandelle. Sans doute, est-ce à la lueur de cette chandelle qu'est né un personnage imaginaire qui eut ses heures de célébrité, à Bruges, à l'occasion de maintes campagnes électorales. On l'appelait Jantje de Lanterneman, ce qui pourrait se traduire: Jeannot l'allumeur de réverbère. Ce Jantje de Lanterneman était censé aller fouiner dans toutes les assemblées, et les plus secrètes surtout, qu'organisaient les cléricaux du cru. Grâce, disait-on, à son échelle d'allumeur de réverbères qui lui permettait d'atteindre aux fenêtres, il pouvait risquer un œil indiscret en tous les endroits où se réunissaient les conservateurs de droite. On publiait ensuite des comptes rendus, imaginaires bien entendu, mais dont toute la ville faisait des gorges chaudes, certains électeurs bien pensants y compris, que la morgue et la suffisance des grands manitous du cléricanisme local avaient mis en disposition de voir avec plaisir justifier ces gens-là. Ce n'est pas Paul Noë qui tenait la plume de Jantje de Lanterneman. Mais il a dû souffler au polémiste qui mettait sur le papier les satires de l'allumeur de réverbères, beaucoup d'idées dont le pamphlétaire n'aura pas manqué de faire ses choux gras.

Ainsi commencée, l'activité politique de Paul Noë ne pouvait qu'être féconde. Elle le fut. Elle l'est encore. Nous avons dit plus haut qu'il préside aux destinées de l'Association libérale de Bruges. Ce n'est pas une fonction de tout repos. Il y faut du doigté, de la finesse d'esprit, de la diplomatie. Toutes choses dont notre ami est amplement pourvu heureusement. Il siège au banc libéral au conseil communal où il a repris la place d'un de ses pairs en aristocratie bourgeoise: le regretté William Dumon. Il n'intervient dans les discussions que lorsqu'il a vraiment quelque chose d'utile ou d'intéressant à dire. On remarque un homme comme ça au conseil communal de Bruges où la règle semble être qu'un mandataire public doit bavarder à tort et à travers. Aussi arrive-t-il à se faire écouter et même entendre parfois par ses collègues de la majorité catholique, en y comptant les démocrates-chrétiens qui le tiennent pour digne de leur estime, encore qu'ils aient remarqué, avec un étonnement un peu scandalisé, qu'il ne mange pas, comme eux, dans les banquets officiels, sur la lame de son couteau.

Il aime à dire lui-même qu'il personnifie le libéral qui ne glisse ni à droite ni à gauche. C'est strictement vrai. Sa droiture et la fermeté de ses principes poli-



HAVAS

*Je ne suis pas sûr de gagner
le Tour de France... mais vous...*

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL



Il y a un...



dans votre voisinage

tiques lui ont valu une popularité proverbiale. Les libéraux brugeois ont eu il n'y a guère, l'occasion de le lui prouver et ils n'y ont pas manqué. Paul Noë avait accepté, par pure dévouement à son parti, qu'on inscrivit son nom en tête de la liste des candidats libéraux de l'arrondissement pour le Sénat. Il ne fut pas élu parce qu'il n'y avait absolument pas moyen qu'il le fût; mais il recueillit un chiffre massif de voix de préférence, ce qui montre bien que le ban et l'arrière-ban du libéralisme local avait donné sur son nom. Au reste, son anticléricalisme se cantonne strictement sur le terrain politique. Il ne l'empêche pas, par exemple, d'apporter une collaboration active et marquée d'initiatives heureuses à l'œuvre des « Amis du Béguinage » qui vise à la restitution du béguinage de Bruges à son rôle primitif.

???

Paul Noë porte, avec coquetterie, des cheveux poivre et sel où le sel se fait même plus abondant que le poivre. Mais il est étonnamment jeune de caractère, d'esprit et de cœur. Nous l'avons entendu, il y a un an ou deux, improviser et soutenir brillamment, à une séance de « Comœdia », la tribune libre de Bruges, une thèse burlesque mais éblouissante de fine causticité, sur le roman policier. Au dernier moment, les organisateurs du débat avaient trouvé qu'ils avaient vraiment trop peu d'orateurs. Il s'en ouvrirent à Paul Noë qui leur dit: « Je suis votre homme. Inscrivez-moi pour parler après qui vous voudrez et même le premier si cela vous convient. » Son tour venu, il parla d'abondance et personne dans l'assistance ne se douta qu'il ignorait, une heure plus tôt, qu'il lui faudrait tenir le crachoir le soir même. Il le tint du reste si bien que, de tous les orateurs, ce fut lui qu'on applaudit le plus.

En de tels moments, il redevient le joyeux luron qu'il fut en ses jeunes années, ce joyeux luron dont certaines plaisanteries prirent des proportions homériques, si bien que le souvenir n'en est pas près de sortir de la mémoire des vieux Brugeois. C'est ainsi qu'on parle encore, entre le Minnewater et la porte Sainte-Croix, à la veillée, du mariage de notre héros. On en parle, non pas à cause de la cérémonie nuptiale qui fut ce que sont toutes les cérémonies nuptiales dans la haute bourgeoisie, à Bruges, mais à cause d'une autre cérémonie qui la précéda et qui ne ressembla à rien de ce qu'on avait vu à Bruges dans le genre et de ce qu'on n'y reverra sans doute jamais. Il s'agit de l'enterrement de la vie de garçon de Paul Noë. Nous avons dit plus haut que l'esprit de Thyl Uylenspiegel revit en lui. Qu'on s'imagine ce qu'aurait été l'enterrement de la vie de garçon de Thyl s'il avait vécu au XIX^e siècle et qu'il se fût marié. On aura une idée de ce que vit Bruges à la veille des noces de notre ami Paul Noë.

Il y eut naturellement un banquet, mais ce ne fut

pas le plus drôle. Ce banquet se donnait à l'Hôtel du Commerce, rue Saint-Jacques. Toutes les voitures de Bruges avaient été frêtées pour y amener les convives. Cela faisait une longue caravane de quelque quarante ou cinquante équipages parmi lesquels figuraient, bien entendu, quelques guimbarde antédiluviennes de l'aspect le plus comique. Les lanternes des voitures étaient allumées et voilées de crêpe. Enfin, devant cette file d'équipages lugubres qui avançaient au pas ralenti de leurs chevaux, tous les tambours de la garde-civique battaient: « Aux champs », à la cadence des funérailles solennelles. On se rend compte de ce que cela pouvait donner comme effet, par un triste soir d'hiver du Bruges de ce temps-là, avec les bonnes femmes qui se signaient à tout hasard, convaincues qu'elles étaient qu'il s'agissait réellement d'une cérémonie funèbre.

C'était le bon temps. Notre triste époque ne se prêterait plus guère à semblable mise en scène. Il nous a semblé que le portrait de Paul Noë eût été incomplet si nous n'avions pas rappelé cet épisode de saveur bien brugeoise et bien flamande de sa jeunesse. Nous en pourrions citer nombre d'autres traits du même genre, encore que de moins haulle graisse, mais il faut savoir se borner.

???

Passionnément attaché à la culture française, Paul Noë n'a rien du fransquillon. Le fransquillon est du reste très rare dans la bourgeoisie brugeoise où l'on pratique généralement l'amour du dialecte local. La plupart des Brugeois, sur ce point, partagent l'opinion du doux poète Guido Gezelle que les flamingants se sont annexés, mais qui redoutait bien plus le néerlandais que le français comme élément corrompateur de son parler natal. De fait, rien n'est plus éloigné de ce « hoogvlaamsch » dont les pédants pannéerlandais voudraient généraliser l'usage en pays flamand, que le Westflamand que les Brugeois cultivés ne dédaignent pas plus que le petit peuple. Ils le parlent dans leur famille aussi bien que dans les réunions des sociétés locales. Paul Noë pratique ce dialecte avec un brio qui lui vient du cœur. Il le pratique aussi bien quand il est parmi ses confrères de la vieille société d'archers de Saint-Sébastien, que quand il boit un demi bien tiré, le soir, sur la Grand'Place, à la terrasse du Café Central ou du Café Français en écoutant chanter les cloches du carillon. Il affirme à qui veut l'entendre qu'il est farouchement bilingue. Farouchement ou non, il l'est comme la plupart de ses pairs de la bourgeoisie brugeoise, y compris les flamingants du conseil communal et du collège échevinal. Seulement, lui, il l'est franchement, au vu et au su de tout le monde. Il ne se cache pas pour parler le français, pas plus que pour parler le dialecte local. Il y trouve la force et le droit, — il dit le devoir, — de ne jamais baisser pavillon devant les énergumènes du séparatisme, honteux ou avoués.

On pense bien qu'il est président ou comitard de maintes sociétés. Citons la Chambre de Commerce dont il assume la vice-présidence, la coopérative « Willem is kunnen » son œuvre de prédilection est la société de bienfaisance « Les Pauvres honteux » que fonda son père. Citons aussi, en dehors de la société d'archers de Saint-Sébastien déjà mentionnée ci-dessus, le Royal Football Club Brugeois dont il fut, est et restera l'ami des bons et des mauvais jours, le Royal Sport Nautique dont il est le vice-président et qui lui doit beaucoup car il fut de tout temps un ardent partisan de l'aviron. Paul Noë est très sportif. Dans sa jeunesse, il avait fondé le « Wielrijdersclub » brugeois, qui con-

A VENDRE

Tervueren - 4 bras

Belle propriété, Maison ville et campagne.

Confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau parc.

Pour renseignements :

Ecrire E. D. 53, au « Pourquoi Pas ? »

Dévaluation!

SAINT MARCEAUX *réduit ses prix*

Toujours en tête, tant par la qualité de leurs produits que par les initiatives favorables à leur clientèle, les Etablissements A. et E. VAN DEN HOVE & Cie, Agents Généraux des Champagnes de Saint-Marceaux, se font un devoir d'appliquer IMMEDIATEMENT et LOYALEMENT la baisse rendue possible par la dévaluation du franc français. Aussi, le tarif ci-dessous sera-t-il une agréable surprise pour le connaisseur.



NOUVEAU TARIF

Cuv. spéc. 1/2 sec, sec et très sec	34.50
Carte blanche	39.50
Royal	49.—
Union Jack	49.—
Extra dry	49.—
Brut	49.—
Brut 1928	56.—

St Marceaux

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & C° 29-35 CHAUSSEE DE WAVRE BRUXELLES
TEL. 12.46.71 & 11.72.72

BT

nut de belles années. Il pratiqua aussi les armes et se tailla maints succès flatteurs comme escrimeur. Il était lié par une très solide amitié à un autre grand propagateur de l'esprit sportif à Bruges, le toujours regretté président du Royal Football Club Brugeois, Albert Dyserynck, que tout Bruges appelait le « Presen », ce qui veut dire le président, et à qui la population tout entière fit des funérailles de roi quand il périt, il y a quelques années, dans un accident d'automobile.

???

Grand négociant et affréteur, Paul Noë s'occupe de **croître, et très activement, d'importantes affaires industrielles.** Il est notamment administrateur-délégué des fours à coke de Zeebrugge. Il est aussi administrateur de la station de soutage de ce port. Il est du reste passionnément attaché à l'idée que Zeebrugge, le canal maritime et le port intérieur de Bruges sont appelés à connaître une grande prospérité dans l'avenir, et que ces installations maritimes ont une importante fonction à remplir dans notre économie nationale. Pour sa part, il s'efforce de promouvoir les intérêts maritimes de Bruges et de Zeebrugge sans que son zèle se relâche jamais. Il passe de longues heures au bout du môle à suivre de près le mouvement des navires et se réjouit de l'importance croissante d'un trafic que les détracteurs des ports de Bruges s'obstinent à déclarer insignifiant, mais que les statistiques montrent déjà très important. Ce grand ami de la mer et des marins rêve, pour Bruges, le retour des beaux jours de la Venise du Nord.

Nous allons oublier de dire qu'il est vice-consul de Suède. Il est aussi quelque peu notre confrère puisqu'il siège au conseil d'administration de ce vénérable et toujours bien vivant « Journal de Bruges » dont on a célébré le centenaire en avril. Paul Noë ne dédaigne du reste pas d'y mettre parfois, lui-même, la main à la pâte. Il rédige, quand l'occasion s'en présente, des papiers fort bien troussés, car ce diable d'homme à qui tout réussit, a un beau brin de plume à sa machine à écrire de négociant et d'industriel. On nous dirait même qu'il est quelque peu notre collaborateur et que cette gazette lui doit certaines notules où les brugeoiseries sont décrites d'un trait caustique et mordant, que nous ne nous en étonnerions pas outre mesure. Mais ceci, comme disait Rudyard Kipling, est une autre histoire.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2531
Un bock avec Mistinguett	2557
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2560
T. S. F.	2570
Les souvenirs de Louis Bertrand	2574
Vieux souvenirs des anciens jours	2576
Les lecteurs et amis de « Pourquoi Pas? » iront à Enghien le 25 juillet	2578
La Foire de Bruxelles	2580
Montoiseries : A la Chambre	2580
Congo-Cocktail	2582
Le Coin des Math.	2586
Blanc et Noir	2588
Chronique du Sport	2590
Choece à la Dame	2593
On nous écrit	2596
Le Coin du Pion	2607



A ce Cardinal-légat en France

Nous n'y comprenons rien, monsieur le Cardinal, et il vaut mieux le dire franchement à Votre Eminence Révérendissime, puisque certainement votre voyage à Lisieux a un sens non pas seulement pour les Lévoviens, pour les Français, mais aussi pour le reste du monde qui n'a pu contempler que de loin le spectacle édifiant et pompeux offert par vous.

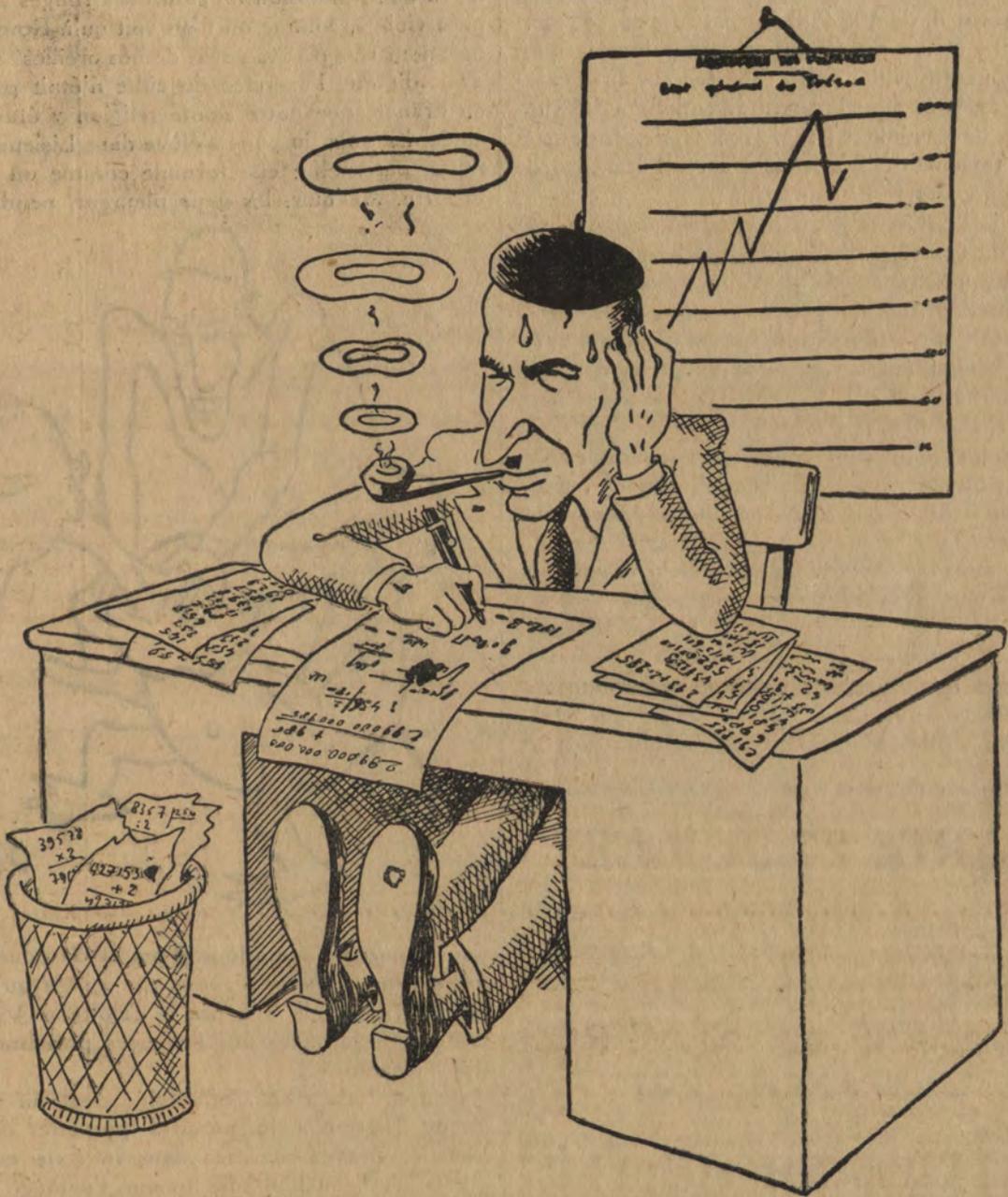
Voyons, voyons, nous nous tâtons. Est-ce bien de France que nous viennent ces rumeurs de cloches, d'orgues, de cantiques? Nous ouïmes plusieurs fois de braves curés flamands qui, voyant leurs ouailles s'embarquer pour la France, leur parlaient comme on dut faire à Daniel en route pour la fosse aux lions ou à Irénée s'en allant vers l'arène. « Mes enfants, vous allez vers la sentine du monde, le pays des athées et des lupanars. Gardez-vous bien! Nous ne parlons plus des risques que les gaillards du Front Populaire vous feront courir sur les routes, nous parlons des dangers où s'expose votre vertu au spectacle du vice et de l'incroyance ».

D'autre part, nous lisons périodiquement le récit de manifestations qui réunissent au chant de l'« Internationale », 100,000 ou 200,000 braillards aux poings brandis.

Des gens sérieux, mais prudents, renoncent au voyage en France; ils préfèrent la vertueuse Allemagne ou l'Italie disciplinée.

Le mieux pour eux serait de vivre obstinément dans cette honnête et pieuse Belgique qui se propose volontiers comme le modèle de toutes les vertus chrétiennes.

Oui, mais en France, il y a Lourdes... Lourdes c'est, avec Rome, le second nombril de la catholicité... Lourdes et ses pèlerinages, ses processions, sa vierge blanche et bleue. Est-ce que Lourdes ne devrait pas être en Belgique? Est-ce que la Vierge n'aurait pas dû parler flamand? Nous avons eu Beauraing... Hélas! hélas! Il faut que malgré leurs répugnances, nos pieux concitoyens assoiffés d'espérance et d'idéal aillent à Lourdes et — comble de difficultés — Lourdes, c'est là-bas, loin, très loin,



... plus 250 millions, plus 6 millions, plus... Non, décidément, il vaut mieux que j'aie pris un bon « White Star » avant de continuer.

il faut, pour y atteindre, traverser toute la France: une vraie gageure.

Et non seulement il y a Lourdes, en France, mais il y a Lisieux. C'est un comble. Lisieux, en plein siècle de corruption, nous redonne les grands spectacles du moyen âge. Une cathédrale blanche y surgit d'une foule en ébullition et quelle foule! Elle était paraît-il, de 400,000 âmes. Enfoncé, le Front Populaire et ses manifestations de poings fermés. Pourquoi cette petite sainte Thérèse aux bras chargés de roses et dont la vertu essentielle a été simplement de s'acquitter à la perfection de ses devoirs d'état, rayonne-t-elle au-dessus du sol français, de la Normandie grasse et paillardes ?

Jamais l'Eglise ne s'est tant hâtée de faire une sainte, de l'exceller, de la glorifier. Est-ce qu'il n'y avait pas une Belge, de préférence flamande, qui aurait pu être jugée digne de cette apothéose ?

On nous apprend que le Pape en personne avait médité d'aller à Lisieux:... comme jadis il alla à Paris pour Napoléon. La petite Thésère, c'est bien, mais n'avons-nous pas à Malines un cardinal dont le génie et l'éloquence rayonnent sur le monde ? Un cardinal qui te vous a mis Degrelle knock-out en moins de deux. N'est-ce pas cet illustre phénomène que Notre Très Saint Père aurait dû venir contempler de près au lieu de s'agenouiller devant la tombe d'une petite fille assez quelconque ?

Le Pape n'est pas venu. Mais il vous délègue, Eminence, vous, son bras droit, « legat a latere », émanation de lui-même, lui-même, en somme.

Là-dessus, voilà Paris qui fait défiler des cavaliers, des gardes municipaux. M. Lebrun sort sa

jaquette de gala, M. Delbos brosse son haut-de-forme, présentez armes! « Marseillaise »! Hymne pontifical (la garde municipale a dû apprendre et répéter ce morceau), trains pavoisés, Lisieux, le préfet fait des ronds de jambes devant vous, M. le maire, successeur du gros Chéron, vous harangue; il y a une procession de cardinaux rouges et d'évêques violets, comme on n'en voit qu'à Rome. Sommes-nous sûrs de nos yeux, de nos oreilles? On nous avait dit que l'exercice du culte n'était pas libre, en France, que notre sainte religion y était persécutée. La voix du pape s'élève dans Lisieux, déchirante, paternelle; elle formule comme un adieu à la terre. A l'ouïr, les gens pleurent, pendant que



vous demeurez hiératique d'ors et de pourpre sur votre trône... Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu un seul cri de « A bas la calotte! » Vieux cri naïf où s'exaltèrent nos jeunesse plus braillardes que méchantes.

Et tout cela c'est... ma foi... c'est un miracle. Sainte Thésère a dû, paraît-il, perpétrer quelques bons et braves miracles dans le style convenu, guérir une bronchite, une tumeur, l'enfance de l'art thaumaturgique. Son grand miracle, c'est Lisieux, ses foules, c'est vous, c'est le préfet en grande tenue et tout ce tralala qui atteint celui de Westminster et de la coronation.

Cela se passe en France, la France qui... la France que... Il y a de dignes curés et vicaires flamands qui doivent en être stupéfaits...; peut-être ont-ils le sentiment d'une injustice, cela taraude leurs cervelles en bois... Le pape est-il un fransquillon? On se le demande, sans doute avec inquiétude, à Malines et à Zoetenaye.

MARDI 27 JUILLET

à 21 heures,

au *Casino-Kursaal d'Ostende*

TIRAGE

DE LA

7^{me} **TRANCHE 1937**

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

Dernière application du plan des

DEUX GROS LOTS

DE

UN MILLION

ET

DEUX MILLIONS et DEMI

Knocke

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE
CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

TOUS LES JOURS : CONCERTS SYMPHONIQUES

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)



- | | | |
|----------|------|---|
| SAMEDI | 17 : | Bal de Gala : WILLIE LEWIS - THE LANIGIRO HOT PLAYERS
ATTRACTIONS DE CHOIX. |
| DIMANCHE | 18 : | GABRIELLE DORLEY , cantatrice.
MIGUEL VILABELLA , ténor. |
| LUNDI | 19 : | ADI BERNARD , pianiste virtuose. |
| MARDI | 20 : | Première soirée théâtrale : Sélection de « MIGNON », d'Ambroise
Thomas.
Avec le concours de Elisabeth Foucher - Eve Govy - Maria Prick -
P. Claudel - Vladimir Resnik - Pierre Saint-Prés - Jules Sales |
| MERCREDI | 21 : | FETE NATIONALE BELGE :
CLARA CLAIRBERT , cantatrice. |
| JEUDI | 22 : | MANUELA DEL RIO , danseuse espagnole.
JOAQUIN ROCA , guitariste. |
| VENDREDI | 23 : | ALFRED CORTOT , pianiste virtuose. |
| SAMEDI | 24 : | Bal de Gala : WILLIE LEWIS - THE LANIGIRO HOT PLAYERS.
ATTRACTIONS DE CHOIX. |

DU VENDREDI 16 AU JEUDI 22 JUILLET

EN ATTRACTION

RITA LOPEZ et RAMON
DANSEURS MONDAINS

SIS and BUDDY ROBERTS
DANSEURS FANTAISISTES

**LES PLUS SPACIEUX SALONS PRIVES
EN BELGIQUE**

OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE



Avis important à tous nos correspondants

A cause de la Kermesse de Bruxelles et de la Fête nationale du 21 juillet — chôchées par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer le plus possible, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité. Aucun texte ne pourra plus être inséré après le mardi 20, à midi.

La politique germano-italienne

L'Allemagne et l'Italie veulent-elles vraiment la guerre? Ou n'ont-elles d'autre dessein que de pousser le bluff et l'intimidation le plus loin possible pour savoir jusqu'où l'on pourra aller avec ces vieilles démocraties « déliquiscentes »?

Leur thèse sur la non-intervention et le contrôle en Espagne ne tient pas debout. « La non-intervention est une farce », disent-ils. D'accord, mais à qui la faute? Tout le monde sait que l'Allemagne et surtout l'Italie n'ont cessé de ravitailler Franco en hommes et en matériel. Tout le monde sait aussi que, malgré le contrôle, quelques convois de ravitaillement et quelques volontaires ont passé la frontière des Pyrénées pour porter secours aux « Républicains ». Mais c'est parce qu'il est presque impossible d'établir, le long d'une frontière de montagnes, une cloison étanche. Dans tous les cas, il n'est pas exact que le gouvernement français ait aidé en quoi que ce soit, si ce n'est peut-être en bonnes paroles, le « Frente Popular ». Dès lors, comment aurait-il pu admettre que, le contrôle naval supprimé, le contrôle à la frontière portugaise fût maintenu à la seule frontière française? L'Allemagne et l'Italie pouvaient-elles avouer plus cyniquement qu'elles continuent à subventionner Franco en hommes et en munitions et qu'elles entendent qu'elles ne veulent pas de réciprocité?

On aurait pu croire que dans toute cette histoire du contrôle et du Comité de non-intervention l'Angleterre se fût rangée plus fermement aux côtés de la France. Certes, elle ne l'a pas lâchée, mais elle n'a cessé de chercher le moyen d'arbitrer le conflit. Si elle y réussit, comme cela paraît assez probable, à l'heure où nous écrivons, tout sera pour le mieux... momentanément. Elle aura rendu à l'Europe un grand service... momentanément. Mais on se demande si ce n'est pas reculer pour mieux sauter. C'est très joli de gagner du temps, mais pour qui le temps travaille-t-il? La meilleure manière de répondre à ces enragés joueurs de poker que sont Hitler et Mussolini ne serait-elle pas de proclamer solennellement, ou du moins de faire entendre nettement que, de toute façon, la flotte et les finances anglaises se tourneront contre l'agresseur?

En attendant, le mystère espagnol est toujours aussi boueux et aussi sanglant.

Il arrive que votre femme

critique les cigares que vous fumez: leur arôme n'est pas toujours plaisant. Mais si vous allumez un délicieux cigarillo BELLINA, vous gardez pour vous l'agréable sensation de fumer un cigare de qualité vraie — et Madame est enchantée de son délicat parfum... comme de son prix minime.

Vers un compromis, au comité de non-intervention ?

Au surplus, les choses, dit nous ne savons plus quel sage, n'évoluent jamais d'aussi heureuse manière qu'on pourrait le souhaiter, mais elles ne tournent jamais non plus aussi mal qu'on pourrait le craindre.

Cette vérité, qui n'est peut-être pas un axiome, s'est encore vérifiée au comité de non-intervention, dans l'affaire d'Espagne, à propos des difficultés soulevées par l'Allemagne et l'Italie.

On saura probablement aujourd'hui même ce qui aura été décidé — si tant est qu'on décide quelque chose — mais, en attendant, le vent reste à l'optimisme et il semble bien qu'on vogue vers un compromis en dépit de la maladresse que fut, dans un but manqué d'intimidation, la renonciation par Rome et Berlin au service de patrouille, malgré l'indécision manifestée à Londres et nonobstant la suppression du contrôle étranger aux frontières luso-espagnoles et franco-espagnoles.

C'est que tout le monde souhaite ce compromis, non qu'il empêchera le ravitaillement comme devant des deux partis en présence, mais parce que les apparences seront ainsi de nouveau sauvées, et, de ce fait, l'atmosphère chargée d'électricité de la semaine passée se trouvera tout à fait dissipée — jusqu'à la prochaine occasion. Pourvu, seulement, que celle-ci ne surgisse pas trop tôt!

En attendant, les « rouges » ont enfin déclenché, du côté de Madrid, la grande offensive annoncée depuis assez longtemps. Dans la mesure où l'on peut ajouter foi aux communiqués et dépêches de presse, il semble bien qu'elle ait, jusqu'ici, complètement échoué et que les « rebelles », comme persiste à dire l'I.N.R., continuent de tenir le coup.

Mais la guerre civile sera-t-elle pour cela plus vite terminée? Du train dont vont les choses, il ne paraît pas, hélas, qu'une solution doive intervenir de sitôt.

Occasions exceptionnelles

Pour cause de transformations, la maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, liquide toutes les marchandises en magasin. Celles-ci sont soldées à 50 p. c. de leur valeur. Vous y trouverez des coupes de tissus, pure laine peignée à partir de 150 francs; des coupes de tissus, pure laine, pour pardessus d'hiver (hommes) à partir de 125 francs; un stock de costumes et pantalons, tout faits à partir de 100 francs. Pendant la liquidation, il sera accordé une réduction de 15 p. c. sur tous les costumes et pardessus, sur mesures, avant la hausse de 25 p. c., annoncée pour l'hiver. Profitez-en!...

Procédés boches

« Boche! » On aurait voulu rayer le mot de la langue. Après plus de vingt ans!... Décidément, ce n'est pas possible; les Allemands, du moins les Allemands officiels, veulent absolument rester des Boches. Témoin cette histoire qui faillit être grave:

Samedi dernier, le Quai-d'Orsay faisait lancer par l'Agence Havas le communiqué suivant:

« On annonce officiellement, au ministère des Affaires Etrangères, que le gouvernement fera connaître au Comité de Londres, lundi prochain, 12 juillet, que le contrôle international sera suspendu, à partir de mardi 13 juillet, à la frontière hispano-française, à moins que, d'ici là, n'aient été réalisées les conditions indiquées par le représentant de la France au Comité de Londres.

» Mais il est bien entendu que la frontière hispano-

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60, luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

française restera fermée, en vertu de la décision prise par le Conseil des ministres français en août 1936, interdisant tout envoi d'armes et de munitions en Espagne. »

Or, quelques heures après, on apprenait à Paris que cette dépêche avait causé à Berlin une véritable panique, qu'on avait cru à la guerre. On n'y comprenait rien, quand on apprit qu'au lieu du texte véritable, c'est celui-ci que l'agence officielle allemande D. N. B. avait transmis à sa presse :

« Paris, 10 juillet. — « Havas » annonce: On communiqué officiellement, ce matin, que le gouvernement français communiquera lundi 12 juillet, au Comité de non-intervention de Londres, que le contrôle international sera supprimé à partir du mardi 13 juillet à la frontière franco-espagnole. »

Le communiqué du Qual-d'Orsay prenait ainsi une caractère comminatoire. On envoya aussitôt un démenti dont la presse allemande commença par ne pas tenir compte. On soupçonna d'abord le correspondant parisien du D. N. B., dont l'attitude dans cette occasion eût été d'autant plus scandaleuse que M. Léger lui-même avait commenté pour lui le communiqué. Le pauvre garçon, inquiet et furieux, put heureusement démontrer sa bonne foi. C'est à Berlin que le texte a été tripatoillé. Décidément, la Wilhelmstrasse est toujours le pays de la dépêche d'Emms, des avions de Nuremberg, des francs-tireurs belges et des torpilles du « Leipzig ».

Conclusion: tenons désormais pour suspecte toute dépêche venant de Berlin.

Serait-il donc vrai qu'alors qu'ils multiplient les protestations pacifiques, il ne cherchent qu'un prétexte: une querelle d'Allemands pour faire la guerre?

Cuisine anglaise pour les Belges

LE PATE DE ROGNONS

Préparez une pâte comme pour tout pâté: farine, lait, beurre, un rien de sel. Aplatissez-la bien, au rouleau. Vous aurez déjà rissolé dans la poêle du bifteck et des rognons de porc, en quantité proportionnelle à vos mangeurs et à leur appétit. Coupez bifteck et rognons en dés, que vous posez sur votre pâte. Versez sur le tout une sauce épaisse aux épices: clou de girofle, thym, laurier, romarin, fenouil, gingembre, gousse d'ail, échalottes; le tout haché fin, lié avec un rien de farine et arrosé de six cuillerées de Prince'S Ale. Refermez la pâte pour former pâté et mettez au four.

Servez très chaud, avec l'indispensable bouteille de Prince'S Ale pour l'arroser. Prince'S Ale est un authentique Pale-Ale anglais, brassé en Belgique par Caulier, 10, rue Herry. — Téléphone 17.17.37.

Prince'S Ale = goût anglais + prix belge.

Comique boche

Le gouvernement allemand est très mécontent de la mission apostolique du cardinal Pacelli en France et de la popularité que Sainte Thérèse de Lisieux, une sainte française, a dans le monde catholique universel. L'« Angriff », organe du chancelier, comme tous les journaux allemands d'ailleurs, appellent la petite sainte chère à Pie XI « une malade incurable canonisée par la suite ». Evidemment...

Et le même journal écrit gravement: « Ce n'est pas par hasard que M. Eden était arrivé samedi soir à Deauville qui est à un quart d'heure d'automobile de Lisieux. Que faisait donc Mgr Pacelli à la tombée de la nuit? Que signifient vingt kilomètres pour un légat pontifical? Mgr. Pacelli a peut-être profité de l'occasion pour prendre un petit whisky avec M. Eden. »

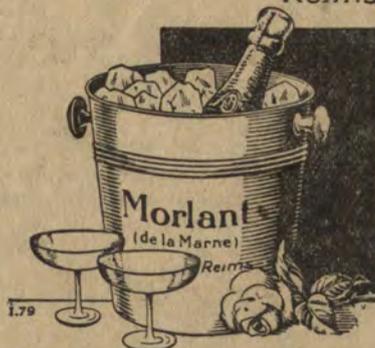
Enfin l'« Angriff » se demande si la France du front populaire a l'intention d'entreprendre une expédition punitive en Allemagne. « L'alliance Moscou-front populaire-France-Vatican est-elle conclue? »

Décidément on ne peut rien cacher à la clairvoyance de l'« Angriff ». Confirmons ses informations par des révélations particulières, et disons que nous tenons de source

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

aussi sûre que celle du journal allemand que M. Léon Blum, nouveau Pierre l'Ermite, se dispose à aller prêcher la croisade antiallemande flanqué de Mgr. Baudrillart, de Marcel Cachin, de Louis De Brouckère et de Mgr. Van Roey.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Bruz. de la bonne humeur.

La véhémence du Cardinal Pacelli

Il est très consolant de penser que le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Pape, ait fait retentir le monde d'un discours vengeur dans la ville de sainte Thérèse. Non seulement parce que cette cité est aussi celle du beurre, des œufs, des grands élevages de chevaux, et de feu Chéron, mais parce qu'elle représente la Normandie et une sainte qui était une petite bourgeoise. Celle-ci, dans son cercueil, dégageait une saisissante odeur de roses.

En fait, cette jeune Thérèse Martin n'était pas du tout née à Lisieux, mais à Alençon, où elle pratiqua certainement l'art délicat de la dentelle. Née en 1873, elle mourut en 1897 au Carmel de Lisieux, où elle était entrée très modestement comme novice, et puis comme employée à de petits postes très secondaires. Mais elle eut vite le type classique de la maîtresse des novices. Canonisée en 1925, on peut dire qu'elle alla vite en affaires. Dans beaucoup de familles françaises, elle a distancé en réputation l'autre sainte Thérèse, la fille d'Alphonse de Cepeda et de Béatrix de Rhamada, qui réforma le Carmel de l'Incarnation, la « Vierge Séraphique » vénérée des Espagnols et à qui il faut bien reconnaître un véritable génie littéraire.

Mais le chauvinisme français se retrouve même et surtout dans le culte des saints. De pieux écrivains, comme Gaétan Bernoville, sacrifient à cette petite perversion nationaliste et vont jusqu'à taxer sainte Thérèse de Lisieux d'héroïne du patriotisme français.

Tour de France

Comme chaque année, les rois de la pédale monopolisent l'attention du grand public, et Braeckeveld fait figure de héros.

Sur les pistes cyclables, des milliers de moins de 20 ans se décarcassent dans l'espoir de pouvoir transpirer un jour dans le « maillot jaune ».

Un tuyau: comme reconstituant, comme aliment de tout premier ordre, donnant le maximum de calories sous un faible volume, rien de tel qu'un gros bâton de Superchocolat « Jacques », un « Aristo », un « Lécita » ou un « Nerva »,

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Thérèse Martin...

La pauvre petite Thérèse Martin pensa certainement beaucoup à la France, mais jamais au nationalisme, dans son Carmel de Lisieux, en plein Calvados, derrière ses grilles de fer, dans le pays hanté jadis par les Normands de Guillaume et de Rollon. Elle ne connut même que pour les avoir vues en passant, l'ancienne cathédrale Saint-Pierre et l'église Saint-Jacques. Elle sut, pour l'avoir entendu dire par des compagnes de noviciat, que le Calvados était le pays des grands fermiers marchands de chevaux et d'effroyables buveurs d'eau-de-vie. A Paris, hors cela, on ne connaît de Lisieux que le collège, fondé par Guy d'Harcourt en 1336.

Maintenant Lisieux, avec une basilique totalement dépourvue de goût artistique, est devenue une capitale du tourisme, comme Lourdes.

La plage qui naît, Oostduinkerke. Terrains à bâtir et de placement. Architecte Bulens, avenue Léopold.

Un tableau charmant

un bouquet de roses sur la table, un bouquet poétique à l'épouse aimée, et surtout, avec cela, le bouquet rare et enchanteur du délicieux cigarillo BELLINA, création parfaite des réputés *ETABLISSEMENTS ODON WARLAND*.

Que tout cela est donc consolant

En attendant le discours du Cardinal a tourné à la philippique indignée contre le racisme allemand. Il n'aura qu'un inconvénient : celui de ne pas être lu en Allemagne où l'on ne lit que ce que Goebbels veut bien. Goebbels est un élève des Jésuites qui sait ce que parler veut dire. Le Cardinal Pacelli ne sera pas invité à parler en Allemagne, pays qui, à l'heure actuelle, se passe agréablement de sainteté, et surtout de vierges cloîtrées.

Quant au style du message pontifical, il fut admirablement italien. Chez cet homme du Nord, froid et positif, qu'est Pie XI, le style ampoulé et l'emploi du superlatif demeurent toujours en vigueur. Les Italiens comprennent très bien ce langage. Les Français et les Belges n'ont qu'à comprendre comme eux.

Il est juste d'ajouter que le Cardinal Pacelli, si diplomate qu'il soit, n'est pas moins un prêtre très fervent, et si paradoxal que ce soit, le Pape actuel est un Pape mystique, dévoué en particulier au culte de sainte Thérèse de Lisieux, et qui ne dit la messe qu'avec un ciboire qui repose sur une relique de la sainte française, ce qui est interdit par le Droit canon. Mais le Pape se soucie assez peu de ces règlements, puisque c'est lui qui les rédige.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La croisière manquée de M. Eden

M. Eden a donc dû raccourcir brusquement son joli voyage en France à bord du yacht de son ami Gosner Berry, Lord Comrose, propriétaire du «Daily Telegraph». M. Eden, comme beaucoup d'hommes politiques de sa couleur, entretient d'intimes rapports d'amitié avec les frères Berry, possesseurs de chasses magnifiques au faisan, tant à Fontainebleau qu'en Angleterre, et qui ont succédé à la tête du trust de presse de Lord Burnham, Levy de son nom d'origine. On se souvient qu'au milieu de la campagne des sanctions, le «Daily Telegraph» eut avec le «Yorkshire Post», propriété de la belle famille de M. Eden, des attaches singulières avec le jeune ministre.

M. Eden voulait faire un tour de Normandie. Tous les Anglais cultivés ont une prédilection pour ce pays qui fut le berceau de leurs plus illustres conquérants, et une province anglaise pendant plusieurs siècles. Il comptait remonter la Seine jusque Rouen, en véritable dévôt de la sainte Jeanne d'Arc.

Mais il y a d'autres bûchers en Europe actuelle que celui où périt la Vierge de Domrémy, à qui d'ailleurs les Anglais ont rendu hommage de si bonne grâce. Même dans les collèges britanniques, on apprend aux jeunes gens à la vénérer. Les Espagnols sont des gens capables d'interrompre le cours de beaucoup de choses, même le cours de la croisière d'un ministre britannique en «holiday». Il faut reconnaître que le procédé français d'ouvrir la frontière des Pyrénées à l'Intervention était d'assez bonne guerre, pour répliquer à l'Allemagne. M. Eden a dû être du même avis.

Visitez **DARING SOLARIUM** le plus beau bassin de natation. Culture physique. Repos. Café-Restaurant. Trams 60 et 85.

Délit rétroactif et vain prétexte

Le gouvernement Chautemps n'a pas trainé pour prendre les mesures de sauvegarde monétaire qui s'imposaient d'urgence. Il n'y a pas été avec le dos de la cuiller mais, en fin de compte, les mesures qu'il a prises ne sont pas tellement impressionnantes.

La même faute que chez nous a toutefois été commise en frappant rétrospectivement de sanctions ce qu'on appelle improprement de la spéculation à la baisse, alors qu'il s'agit simplement, dans la plupart des cas, de tentatives de plus ou moins petits épargnants en vue de sauvegarder leurs intérêts contre les conséquences de la mauvaise gestion des finances françaises.

Le «Times» a des mots sévères pour condamner le procédé, qui tend à faire croire que la chute nouvelle du franc français serait due aux manœuvres de spéculateurs — et de spéculateurs intérieurs, qui plus est — alors que sa cause réelle réside de toute évidence dans les dépenses excessives depuis des années et dans le déséquilibre budgétaire.

Dans tous les cas, ajoute-t-il, des mesures de ce genre ne sont pas de nature à encourager la confiance des classes capitalistes et à les inciter à rapatrier leurs fonds en France.

Qu'on se le dise chez nous, où l'on n'a pas craint de reporter le délit non à un mois, comme outre-Quévrain, mais à... deux ans. Il est vrai, par contre, qu'en France tous les bénéfices de change sur la dévaluation sont taxés à 100 p. c., tandis qu'ici on a tout de même encore conservé quelque décence, si on peut dire.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3. place Van Bunnan Face à la mer Cuisine soignée

La tenue du franc français

A côté de cela, il y a de nouveaux impôts qui semblent constituer une tentative vraiment sérieuse contre la fraude fiscale et pour l'équilibre du budget.

M. Bonnet accomplit un vaillant effort. Reste à voir s'il sera couronné de succès ou s'il est voué à un échec. Cela dépendra de la mesure dans laquelle il sera possible de regagner la confiance publique et, «ipso facto», de provoquer le rapatriement des capitaux, la hausse des rentes et la possibilité de leur conversion.

Il faut également que les ouvriers contrebalancent le poids des lois sociales de M. Blum par une augmentation de production. Sinon, il n'y a rien de fait. Pour le moment, il semble peu probable, en tout cas, que la tenue du franc français s'améliore, comme on l'avait espéré à Paris.

A Londres, on se réserve, en général, en attendant d'avoir des précisions sur le programme financier de M. Chautemps. A New-York, il en est de même et, des deux côtés, on doute fort que le rapatriement des avoirs français réfugiés en Amérique puisse être provoqué.

En tout cas, les mouvements de capitaux d'Amérique

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle.

vers l'Europe ont actuellement l'Angleterre pour destination et pas la France. M. Roosevelt, annonçant, d'autre part, les « Financial News » (que ne faut-il pas lire, par les temps qui courent!) M. Roosevelt, disons-nous, ne fera rien pour décourager ceux qui estiment trouver aux Etats-Unis un havre pour leur bonne galette.

M. Chautemps va-t-il, comme on en prêtait l'intention à M. Blum, user de contrainte vis-à-vis des Français coupables de s'être mis à l'abri du mauvais coup — forcé, c'est entendu, mais mauvais coup tout de même — de la dévaluation? Ou bien va-t-il essayer de la persuasion?

L'un et l'autre système ont du bon et du mauvais. Nous opinons toutefois de préférence pour le second, la persuasion devant, bien entendu, consister avant tout en des mesures radicales d'assainissement financier, conjointement à des dispositions propres à rétablir l'ordre dans le pays.

M. Chautemps réussira-t-il, avec M. Bonnet, ce tour de force? Nous le lui souhaitons bien vivement, sans cependant parvenir à y croire sérieusement.

Vacances. Robes bain de soleil et campagne à fleurs et unies, impression garantie grand teint et façon haute couture à 175, 195 et 225 francs chez Richelaine, 48b, av. Louise.

Le congrès socialiste de Marseille

Ces congrès politiques donnent toujours un lamentable spectacle. On se demande comment la foi démocratique y résiste. On peut ne pas aimer M. Léon Blum, M. Vincent Auriol, M. Max Dormoy et « tutti quanti ». On peut trouver leur doctrine dangereuse, leur politique néfaste, mais ils ont du talent, parfois du courage (Léon Blum en a beaucoup). Comme ils ont mis la main à la pâte, ils ont quelque expérience des affaires, même quand ils se sont trompés. Croyez-vous que ce soit eux qu'on écoute dans les congrès du parti?

Pas du tout: c'est cet énergumène polonais de Zyromsky, ce « minus habens » de Marceau-Pivert, ce sont d'obscurs militants ou militantes qui entrent en transes et réclament l'impossible. Les chefs du parti, ceux qui ont quelque chance d'y connaître quelque chose en politique, sont réduits à s'expliquer, à s'excuser, à plaider: s'ils n'ont pas décroché la lune, ce n'est pas leur faute, c'est celle du mur d'argent, des deux cents familles, des trusts capitalistes. C'est d'une bêtise à faire pleurer!

— Ajoutons que nous avons vu, en Belgique, des Congrès catholiques et libéraux qui n'étaient pas plus reluisants...

OOSTDUINKERKE. Paradis des dunes! L'Oasis, pension, y donne bon gîte, bonne table. — Propriétaire: Mme Bulens, avenue Léopold.

Raynaud pousse une colle à Auriol

Au sein de l'opposition parlementaire au Palais Bourbon, ce délégué, spirituel (et documenté comme pas un!) Paul Raynaud qui, sous les ministères Tardieu détiint le portefeuille des finances et fut garde des sceaux — des seaux de toilette disait-on à l'époque où le nonchalant et roué Briand occupait ce poste — joue un rôle que ses adversaires eux-mêmes trouvent de tout premier ordre. Le fin escrimeur que ce pyrénéen!...

Après ses robustes et subtils coups de pointe, que restait-il de ce pauvre Vincent Auriol qui ne produit plus maintenant l'effet que d'un ballon dégonflé? Examinons les phases de ce décisif assaut d'escrime...

Au Bain Van Schelle. Bruxelles.

Piscine en plein-air; l'eau (temp. 24°) est filtrée toutes les 4 h. — Bain avec cabine: 6 fr. (après 17 h.: 4 fr.). 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux. — Van Schelle

NIEUPOORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

AU

Yachting Tennis
Pêche Golf



Grand Hôtel

Téléphone 204

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre séduisant*

A

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE"
DU GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Etoile) - PARIS

200 chambres — 200 salles de bains — Dernier confort. Téléphone dans toutes les chambres. Appartements 1 pers. à partir de 50 fr.; 2 pers. à partir de 75 fr. Restaurant de tout premier ordre. Spécialités françaises et russes, prix modérés. Arrangements pr séjour.

Tél. Carnot 74.20 — Télégr. OTENAPOL, PARIS, 42

Comment se trouve acculé l'ex grand argentier

De son intégrale carence (au moment de sa chute il ne restait plus que vingt millions dans le Trésor National dont il avait la charge) Vincent Auriol cherche à se disculper en invoquant les bobards chers et particuliers à la démagogie de gauche (car il y a aussi une démagogie de droite!)

Les bobards de M. Vincent Auriol, vous les devinez tous : mur d'argent; mauvais vouloir des « 200 familles »; spéculations dolives et fraudes fiscales. A l'égard de ces deux dernières incriminations, M. Paul Raynaud eut une réponse tout à fait décisive et qui peut se résumer ainsi : « Pour avoir exercé les fonctions de garde des sceaux, je connais les pouvoirs dont est armé le titulaire de cette haute charge. Utilisez donc de ces pouvoirs, Monsieur Vincent Auriol, pour poursuivre les coupables des manœuvres que vous dénoncez. »

Mais M. Vincent Auriol ne bougera pas. Et pour cause ! L'auteur de la débâcle financière, dénoncée par M. Calliaux au Sénat, c'est M. Vincent Auriol lui-même, personnellement désintéressé mais qui ne porte pas moins la responsabilité de la première dévaluation, faite dans de si mauvaises conditions.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

Les feuilles de tabac

dont est composé le cigarillo BELLINA proviennent de plants sélectionnés à la culture desquels on a procédé avec des soins particuliers : vraiment, on peut affirmer qu'un cigarillo BELLINA, c'est un produit choisi, et donc un produit rare.

Serait-ce le commencement de la fin ?

Une petite dépêche, généralement perdue dans les journaux, parmi beaucoup d'autres informations, nous paraît bien inquiétante pour le gouvernement de Valence.

Des banques anglaises, dit-elle, viennent de consentir au gouvernement de Salamanque un emprunt de quarante millions de livres. Voilà de quoi acheter pas mal de matériel de guerre et de payer pas mal de mercenaires.

Les banques anglaises n'ont pas l'habitude de prêter à Franco, c'est qu'elles croient à sa victoire, or les banques anglaises ont de bonnes sources d'information.

Admirable politique de la Grande-Bretagne qui a toujours su jouer sur les deux tableaux jusqu'au moment de reporter toute la mise sur le bon. D'un côté, elle est la championne impavide de la non-intervention; de l'autre elle laisse ses banques intervenir (et comment!) en faveur de l'un des deux partis. Il est vrai que le gouvernement n'a rien à dire aux banques, n'est-ce pas ? Voilà les avantages des régimes de liberté. O Hitler ! O Mussolini !

Quatre mois de prison

avec sursis, c'est peu. Sans sursis, c'eût été un supplice, surtout que l'on y est privé du plaisir de fumer les délicieuses cigarettes de la Régie Turque : « Bosphore », Fr. 2.25; « Corne d'Or », Fr. 3.— et « Yénidjé », Fr. 4.— les 20, toutes 100 p.c. tabac tura.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon, en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Le 18 juillet en Espagne

Les Espagnols pourront fêter dimanche le premier anniversaire du coup d'Etat de Franco. Certains ont confondu et appellent cela l'anniversaire de la Révolution bolcheviste en Espagne. La Révolution était commencée depuis longtemps en Espagne, c'est-à-dire depuis le mois de février. Depuis cette époque, on fusillait en Espagne, on incendiait les églises et les bâtiments occupés par les catholiques. Les attentats individuels se multipliaient. Nous en avons donné la liste au mois de décembre dernier. Au début du mois de juillet, la révolution battait son plein, au point que Calvo Sotelo fut enlevé par des policiers rouges et assassiné par eux dans un cimetière. C'était la revanche de Matteoti.

Jusque là, rien que de civil. C'était des civils qui avaient maille à partir avec le pouvoir civil. Le 18 juillet, un journaliste, M. Bollin, correspondant de l'A. B. C. à Londres, débarqué en avion à Madère, amenait à Tétouan le général Franco, hier encore chef de l'Etat-Major général de l'armée sous le gouvernement parlementaire de Gil Robles. Le général avait eu des scrupules. Malgré tout, malgré son exil aux Canaries, il n'aimait pas d'entrer en guerre avec d'autres Espagnols.

Pourtant, ce sont deux civils qui parvinrent à le persuader, M. Bollin et M. Sangronis. Le premier est aujourd'hui capitaine et dirige les services de presse du gouvernement de Salamanque. L'autre est chef du Cabinet diplomatique du général Franco. On assure que c'est même lui le véritable organisateur de la résistance.

On ne boit pas la bouteille

mais on se fie à elle pour juger son contenu. Une bière de densité, pâle et fine, préparée spécialement pour se conserver PLUS D'UN AN s'identifiera par le capsulage or de ses bouteilles et sa marque typique « BERGENBIER ». C'est une bière très digestive, fabriquée spécialement pour l'Exportation, mais néanmoins considérablement consommée dans notre pays — presque partout (et particulièrement dans les centres où la consommation de la bière est irrégulière). C'est un super-produit des Brasseries-Malteseries Zeeberg d'Alost.

Dans le palais de Salamanque

Dans le palais épiscopal de Salamanque, on peut voir aujourd'hui tous ces messieurs s'agiter fiévreusement autour du général Franco. Celui-ci ne quitta Tétouan que le 13 août pour établir son quartier général à Séville. De là, il fut à Salamanque après la jonction de Badajoz et la prise de Tolède. Ses bureaux sont pour une bonne part à Burgos. On a même l'impression que le général expédie à Burgos les rouages trop encombrants de son administration.

Mais on est unanime à reconnaître que cette administration fonctionne supérieurement bien. L'ordre règne dans les chemins de fer, les postes et télégraphes tant civils que militaires. Une seule question se posait dangereusement : celle de l'unité du parti de Franco. Comment rassembler en un même faisceau des partis aussi différents que la Phalange ou fascisme, et des carlistes ou traditionalistes ?

Le tourisme bat son plein à Anvers

et les initiés se retrouvent invariablement, au lunch comme au dîner, aux « Ambassadeurs » — ce super-restaurant en l'Hôtel Century, Anvers.

Pour ceux qui préfèrent manger en un endroit plus simple, plus « démocratique », signalons, face à la sortie de la gare, le « Pélican » (même administration, mais repas à 12 et 17 francs). Le « Pélican » est une charmante et fraîche brasserie, renommée réellement à Anvers.

Un Week-End enchanteur à GENVAL pour 65 ou 85 fr., au GRAND HOTEL DU PARC (le meilleur et le moins cher). Pens. 40 fr. Menus 15 et 25 fr. et carte. Tél. 53.65.27.

Déconvenues et espoirs

Le général n'y parvint pas sans peine. Il fallut même se débarrasser du chef vénéré des carlistes, Manuel Falconde, qui est aujourd'hui en exil en Portugal. On transigea. Aujourd'hui, les deux partis sont fondus en un seul qui s'appelle la Phalange traditionnelle. Cela mêle la Tradition et le Modernisme assez curieusement.

L'insigne des Carlistes ou Requetés est la « boïna » ou béret rouge. L'insigne des Phalangistes est le carquois d'Aragon relié par le joug de Castille. Franco a imposé à tout le monde le béret et l'insigne phalangiste. Cela fait une assez curieuse association qui sans doute ne sera jamais un mélange.

La seule force sur laquelle on pourra compter pour faire l'Etat de demain sera évidemment l'armée. La base idéologique est toujours la monarchie, comme en Hongrie, mais c'est une monarchie qui pourrait pendant longtemps demeurer une Régence, comme en Hongrie.

55 recettes de confitures

difficilement trouvables, sont longuement décrites dans l'épais livret offert gratuitement avec chaque flacon de Gélifruit.

Les deux puceaux

Après quatre jours de négociations tragi-comiques et un week-end tonique, le beau Paul, lundi matin, reparti du pied gauche vers de nouvelles conquêtes. Il s'agissait, cette fois, de faire le point et de mettre tout le monde plus ou moins d'accord. Il fallait rendre sa virginité première, si l'on peut dire, à l'atmosphère politique. C'est pourquoi le Président du Conseil reçut tout d'abord MM. Verbist et Hoyois, qui, célibataires, sont les « puceaux » de la Droite. Ainsi surnomme-t-on, dans les milieux bien pensants, ces deux surhommes. L'un est président du Parti catholique social; l'autre pontife du Vlaamsche Katholieke Volkspartij; c'est-à-dire qu'ils sont la tête française et la tête flamande de l'illusoire, fantomatique et académique Bloc catholique, lequel n'en a finalement point.

Ils venaient apporter à M. V. n Zeeland l'appui de leur haute considération et quelques suggestions de leurs mandants. Car ceux-ci, se rappelant à propos qu'on avait toujours dénoué les crises sans s'occuper d'eux sinon quand tout était terminé, ne voulaient pas être en reste avec les libéraux. Ils prétendaient, à leur tour, manifester aux foules leur vitalité.

Ce ne fut pas long. Le Bloc, et pour cause, n'avait pas donné d'instructions précises à ses délégués. Mais ils étaient venus tout de même, bras dessus bras dessous, en bons frères ennemis qu'une commune corvée rapprochait soudain. On fuma donc un cigare gouvernemental à la plus grande gloire de la tripartite et l'on se quitta fort poliment. Quand ils apparurent dans l'antichambre de la Rue de la Loi, une voix leva, discrète ?

— Et alors, M. Hoyois, le Bloc a posé ses conditions ?

L'interpellé, qui semblait revenir de Pontoise, regarda M. Verbist :

— Wat zegt deze? demanda ce dernier en machant son mégot.

— Oui, oui ! ça ira très bien, conclut l'ineffable Hoyois. Verbist et moi sommes très contents.

L'optimisme régnait à droite.

A quoi rêvent les jeunes filles???

— à pouvoir aller nager (et se faire rôti...) à Tervueren au Bassin de Natation sélect qu'est le « RELAIS » (passe le Musée à la chaussée de Louvain). — Solarium unique ! C'est le rendez-vous de la jeunesse sportive : « RELAIS ».

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

L'œil de Moscou

A l'extrême-gauche, en revanche, ça n'allait pas du tout. Et le super-citoyen Relecom vint le dire au Premier Ministre. Car le doux Xavier, depuis la mort de Jacquemotte, joue au chef de parti, comme si Lahaut n'était que l'Auguste de l'hémicycle. Nu-tête et la serviette bourrée de papiers d'emballage et autres, il se présenta au guichet vers onze heures et ne disparut qu'à une heure. Mais on dit qu'il resta exactement cent cinq minutes dans l'antichambre particulière du ministre avant d'être admis à pénétrer dans le sanctuaire. Ce qui ne l'empêchait point, à la sortie, de bomber le torse et de raconter par le menu les détails de ce long entretien. Et si important !

— J'estime, déclara-t-il, qu'on aurait tort de ne pas prendre au sérieux les demandes que j'ai faites au Premier Ministre...

Hélas! pas plus heureux que chez le camarade Spaak, Xavier enregistre sur toute la ligne une fin de non recevoir polie; et les « factieux » pourront continuer à troubler l'ordre communiste et les Espagnols à s'entre-tuer sans notre intervention.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gomme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

La grande scène du trois

L'après-midi, ce fut plus gai. Les informateurs commentaient, d'ailleurs, à la trouver franchement saumâtre. Ils revirent le président du Conseil national du parti libéral, le vice-président flamand, le vice-président bruxellois et le trésorier général. Indisposés, le porte-drapeau et le bibliothécaire n'avaient pu venir au rendez-vous. Mais M. Max, sans son chien, et M. Dierckx, avec son petit chapeau, étaient là. Ces messieurs s'engouffrèrent dans le Cabinet ministériel.

Déjà on désespérait de les revoir jamais — car MM. Coulonvaux, Motz, De Werdt et Lazard, commençant à con-

Bronzer sans brûler.

Grâce à AMILDA-(zonne bruin crème) même lorsqu'il y a peu ou pas de soleil.

Flacon, fr. 15.— Tube, fr. 12.— Boîte, fr. 5.—

naître les autres, auraient pu s'esquiver par la porte de l'avenue des Arts — quand apparut soudain M. de Laveleye. Essouffé et visiblement déchargé d'un grand poids, le ministre de la Justice annonça sa décision irrévocable d'abandonner le maroquin. Mais le maroquin tenait à lui :

— Le Premier Ministre a réservé sa décision.

Et il s'en fut sans autre explication plausible de ce retournement subit que celle d'une non moins subite inspiration à la manière de saint Paul sur le chemin de Damas.

Lorsque le trésorier général, les deux vice-présidents, le président, M. Max et M. Dierckx apparurent à leur tour, ils ne purent que confirmer ce que tout Bruxelles savait déjà. M. Dierckx répandit quelques flots de son éloquence :

— Je vous l'avais bien dit, Max, ça devait finir un jour comme ça...

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Au Lac aux Dames-Westende

Piscine d'eau douce. — Ts les j. Thé et Soirée dansante.
Au Gala de Music-Hall du samedi 17 : Germaine Lix.
Au Gala du mercredi 21 : Marie Bizet, de l'ABC de Paris
Le 22 : Fête Natation (match Alger c/ Cer. Naut. de Brux.)

Chut !

Mais on approchait du dernier acte. Mardi matin, la Belgique fut, pendant quelques secondes, sans gouvernement, M. Van Zeeland voulant suivre M. de Laveleye dans sa retraite concertée. Le Palais lui fit savoir que le bien du pays n'exigeait point un double sacrifice. Le Premier Ministre, tout guilleret, alla porter la réponse royale à ses collègues qui l'attendaient rue de la Loi. Ouf ! ça devenait inquiétant...

Il y eut aussitôt une déclaration à la Presse, avec promesse de plus amples informations à quatre heures. Hélas ! à quatre heures, on vit arriver un Premier Ministre sanglé dans la jaquette des crises ministérielles, souriant de toutes ses dents, mais qui ne voulait, ne pouvait rien dire :

— Non ! non ! pas un mot, ce serait préjudiciable à mes négociations.

Et comme le vent du pessimisme recommençait à souffler :

— Je vous prierais même de « minimiser l'incident », vous me comprenez...

On comprit. M. Maistriau n'était pas en état d'accepter le portefeuille de la Justice. M. Jennissen n'a guère l'œil du chef du gouvernement qui, au pis aller, préférerait l'installer à l'Intérieur (à la place du petit De Schryver, qui devient gênant depuis l'affaire d'Enghien). Quant à M. Gillon, il vogue quelque part du côté de Tahiti. Mais on peut toujours le rappeler par T. S. F., ainsi qu'on fit pour M. Gutt, qui fut promu ministre des Finances entre Brest et New-York. Au reste, les amateurs sont nombreux et Wallons par dessus le marché. Et ce ne fut que mercredi qu'on put voir clair dans la situation.

Le roi Carol à Bruxelles

On dit que si le roi de Roumanie n'avait été invité par le Roi à demeurer à Laeken au cours de son prochain séjour en Belgique, il serait descendu de préférence au Grand-Hôtel de Bruxelles.

En effet, la réputation de cet hôtel tranquille, sélect et si bien aménagé a dépassé les frontières et cela explique la vogue du Grand-Hôtel. — Pour rappel, le restaurant Léopold II (dans l'hôtel et INDEPENDANT de la taverne) est ouvert aux non-résidents et offre ses menus délicieux à 25 et 30 francs. Garage gratuit sous l'hôtel (entrée rue Grétry).

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise. Les Tissus d'été sont soldés.

Le grand ministère

Tandis que MM. Vandervelde, Bodart et quelques autres négocient une manœuvre de front populaire et complotent de constituer un gouvernement « sainement démocratique » dont seraient exclus les faux frères, les nationaux-socialistes et autres fumistes larvés, tandis que, d'autre part, on essaye de reconstituer les droites, existes compris, après éjection de Degrelle, dans l'entourage de M. Van Zeeland on s'emploie plus que jamais à la formation d'un grand ministère qui serait libéré de la tutelle des partis. La publication, sous forme de brochure, des articles-interview de MM. Spaak et de Man, accompagnée de commentaires sympathiques de quelques personnalités plus ou moins importantes, est une preuve de ce que les conspirateurs n'ont pas renoncé à leurs vrais desseins. « Belgique Toujours » redouble d'activité et de maladresse, pour ne point changer. Des thuriféraires qui ont déjà rendu de très mauvais services à M. Van Zeeland, le circonviennent, filtrent es informations et, le persuadent de plus en plus que les manifestations de mécontentement sont sans gravité et émanent que d'une petite bande de trublions, existes et fascistes.

Le pis serait que M. Van Zeeland, qui n'a d'autres informations et qui a fait preuve d'un manque d'esprit politique absolu, pourrait croire qu'il en est ainsi et se lancer dans une aventure qui tournerait assez mal, car le citoyen Emile est prêt à casser les reins à la petite combinaison : faire le ministère de Concentration nationale.

Ce ministère, c'est cependant l'espoir suprême de M. de Laveleye.

Madame, votre mari aime

le cigare, mais vous reculez devant la dépense du cadeau à faire. Achetez donc simplement un étui de cigarillos BELLINA, et vous donnerez à votre époux le plaisir qu'il attend du cigare de choix : car les cigarillos BELLINA sont fabriqués avec des tabacs de haut rang.

Sa dernière

M. de Laveleye n'en rate pas une. Il a réussi, l'autre jour, à perdre la dernière sympathie qu'il avait pu acquérir et conserver parmi les membres du barreau à Bruxelles. On inaugurerait un mémorial aux bâtonniers de la guerre, au Palais de Justice. Le ministre se devait d'assister à la cérémonie, il y vint. Alors que les membres du Conseil de l'ordre, que le président de Chambre, que les hauts magistrats, que les avocats grands, moyens et petits, étaient réunis en grand harnois, on vit paraître M. de Laveleye vêtu d'un élégant complet gris-clair et coiffé d'un magnifique canotier.

Alors que le groupe des avocats anciens combattants sortait ostensiblement, on entendait diverses remarques où il était question de jaquette, de haut de forme, de minimum de décence et pire de muflerie.

Il est en effet, des circonstances où un vêtement « habillé » s'impose. Cette inauguration requerrait la jaquette, d'après le code de politesse puérile et honnête.

— Bah ! dit un cher maître, il sait que ses jours sont comptés, pourquoi voudriez-vous qu'il se mit encore en frais ?

Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem

Etablissement de Familles (peint en blanc). Tél. 33.11.43.
Propriétaire : Mme Dupret-Perrard. Trams 25, 31, 35, 40 et 45.
Ses spécialités. Ses Carpes-Chambord. Ses Vins fins. Son Menu recommandé à 30 francs. Son Cadre Printanier.

Vins originaux de la Champagne. Grand cru de la Marne.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.55

Le ministre de trois mois

Nommé ministre au lendemain du 11 avril, de sombre mémoire pour M. Degrelle, il a fallu trois mois à M. de Laveleye pour comprendre que l'on ne voulait pas de lui. Le voici débarqué et ramené à terre, sans gloire.

Il y a eu des ministres dont la gloire n'a duré qu'un jour et ils ne s'en sont pas plus mal portés. Tandis que nous craignons bien pour ce pauvre M. de Laveleye que son passage rue de la Loi ne lui laisse que des souvenirs pleins d'amertume.

C'est le destin des ascensions trop rapides de la politique.

Devenu, par on ne sait quelle grâce, sinon celle de son cran, de son tempérament de jouteur qui l'avait précipité aux troussees de Degrelle, le président du parti libéral, il pouvait voir devant lui une route large et facile menant à tout. Voyez ce que cette présidence du parti libéral a donné à MM. Devèze, Dens et Dierckx, tous anciens et peut-être futurs ministres.

Mais M. de Laveleye était vraiment trop pressé ou trop naïf. S'il était pressé, il a pu croire en son inexpérience, qu'un chef envoyé en mission doit sur le champ mettre la main sur le butin alors que dans la république des camarades, c'est pour les autres que l'on fait la conquête.

Et puis qui vous dit que cet homme n'a pas eu la candeur de croire en deux fictions constitutionnelles : les prérogatives de la Couronne, conférant au Roi seul le choix de ses ministres et la séparation des pouvoirs qui règle et différencie les droits des membres du Gouvernement et ceux du Parlement. A plus forte raison, ceux des citoyens quelconques qui s'imaginent — point à tort parce qu'ils pratiquent l'expérience — que c'est dans les petits comités des partis que l'on fait et défait les ministères.

Il a fallu trois mois à M. de Laveleye pour perdre cette candeur. C'est paraît-il mal le connaître que de croire que les brutales agressions de Charleroi et de Mons ont aidé à cette évolution.

Quoi qu'il en soit, maintenant que « Candide » est revenu au sein des réalités, son entourage libéral a désavoué son hostilité. Et l'on nous apprend que l'ancien ministre a suscité des éloges pour son esprit de résolution et son abnégation.

Encore un peu d'assouplissement et d'adaptation aux mœurs politiciennes, et vous verrez que cet homme ingénu, ayant perdu toute illusion, reviendra à la cote... bleue.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous comforts. Excell. cuisine. Tél. 1.

Une boisson populaire...

Il existe une boisson qui possède cette remarquable vertu de réchauffer en hiver et de rafraîchir en été. Aussi connaît-elle la faveur générale sous tous les climats et dans tous les pays, aussi bien dans les régions tropicales que dans les contrées glacées les plus extrêmes. D'autre part, — et c'est aussi une qualité, — elle ne connaît aucune barrière sociale : riches ou pauvres, jeunes ou vieux, travailleurs manuels ou intellectuels, tous apprécient sa pureté naturelle, son goût délicieux, son parfum exquis et ses extraordinaires qualités vitales. Cette boisson vous l'avez reconnue, c'est... le thé, le thé des Indes Britanniques, Néerlandaises et de Ceylan.

La fin d'un beau rêve

M. de Laveleye qui se sentait l'étoffe d'un grand homme d'Etat n'est plus rien qu'un avocat sans grande clientèle. Il fut secrétaire-général du parti libéral, il fut président du Conseil National du Parti libéral, il a été ministre... qu'est-il encore ? Il est vrai que le régime actuel accorde de substantielles compensations à ceux qui l'ont bien servi.

On a tout fait d'ailleurs pour ménager son amour-propre

Venez dîner

sur nos

terrasses fleuries.

C'est un

Enchantement.



Château de Namur
NAMUR CITADELLE

TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

et pour lui sauver la face. C'est lui qui a insisté pour que sa démission soit acceptée ! S'il est impossible de dire cela sans rire, il y a moyen de l'écrire. Pour se solidariser avec lui, M. van Zeeland a offert au Roi la démission collective du Cabinet, sachant pertinemment qu'elle ne serait pas acceptée. Personne ne désire à l'heure actuelle une crise ministérielle. M. de Laveleye est resté sur le carreau..., victime de l'amnistie et de son ambition.

Il ferait bien de versifier cette vieille fable wallonne dans laquelle il est question d'un pou qui vivait heureux et qui se termine par la mort du pauvre pou :

« Depuis que la terre est ronde,

» C'est l'ambition qui perd le monde. »

On a beaucoup parlé d'apaisement ces dernières semaines. L'exécution symbolique de M. de Laveleye y contribuera plus que deux mille discours et trois cent mille articles de journaux.

Un témoin de vingt-deux mois

Rassurez-vous : il ne s'agit pas d'une erreur judiciaire : notre témoin de 22 mois ne pourrait parler : c'est une bouteille de BERGENBIER qui a été scellée il y a 22 mois pour servir de témoin de la bonne conservation réelle de la bière pâle BERGENBIER vendi en bouteilles capsulées or.

Rigueur inopportune

Après cinq jours d'incarcération, on a remis en liberté, plus ou moins provisoire, les deux malfaiteurs qui s'étaient emparé du chapeau de M. de Laveleye et qui l'avaient recelé. Ils n'en ont d'ailleurs pas fini avec la justice. Comme l'inculpation de vol et de recel d'un couvre-chef même ministériel est assez grave, ils seront poursuivis pour outrages à un ministre dans l'exercice de ses fonctions. Ramasser un chapeau tombé dans la bagarre, l'emporter et le vanter comme un trophée enlevé de haute lutte, voilà qui constitue donc un outrage ! Bouffe !

On ne peut, en effet, baser l'accusation sur d'autres faits : ils n'ont porté aucun coup à M. de Laveleye, ils l'ont hué et copieusement, mais est-il interdit de siffler un ministre, même dans l'exercice de ses fonctions ? Est-ce également un outrage ? Il est vrai qu'on a arrêté un ancien combattant coupable d'avoir crié : « A bas l'amnistie », en présence de M. M.-H. Jaspar !

Quant à ceux qui ont frappé M. de Laveleye, sans, toutefois, que les blessures qu'ils ont provoquées aient entraîné la moindre incapacité de travail, ils sont toujours en pri-

Le meilleur remède

pour prévenir et guérir brûlures, écorchures, coups de soleil, rougeurs, cloches aux pieds, est le PUROL.

Boîtes à fr. 4.— et fr. 7.50.

En vente chez tous les pharmaciens.

son et leur mandat d'arrêt vient d'être confirmé pour un mois. N'y a-t-il pas là une certaine exagération ?

Et nous songeons à l'arrestation tapageuse de Max Hoelge et de quelques autres. Mais où en est-elle donc cette affaire ? On n'en parle plus. Se serait-elle terminée par un non-lieu ? L'instruction serait-elle encore en cours et aurait-on décidé de la faire traîner pendant des mois et des mois ?

Et nous songeons à l'arrestation et à la détention des commissaires de police, dont l'un resta vingt-deux jours entre quatre murs, avant d'être condamné à une peine infime... avec sursis !

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

La loi de cadre et la Banque Nationale

La Banque Nationale convoque ses actionnaires pour le 28 juillet, en vue d'une modification de ses statuts, dans l'esprit de la loi de cadre que le citoyen De Man a fait voter par le Parlement.

Il s'agit, en ordre principal, d'instituer le système de l'« open market policy » — quelque chose de très français, comme vous le voyez, mais que des mâcheurs de « chewing gum », du côté de Princetown, comprennent sans doute mieux que, chez nous, le commun des mortels.

Les autres modifications qui vont être apportées à la charte de notre institut d'émission se rapportent au dit « open market » ou n'ont qu'une portée secondaire, telle la faculté d'officier dorénavant dans le Grand-Duché de Luxembourg. Mais il n'est pas question, contrairement au vœu de la Commission parlementaire d'enquête, des pouvoirs de la Banque Nationale en matière d'escompte de promesses et de papier financier, ce qui est éminemment regrettable.

Dans l'ensemble, le Conseil de Régence voit son autorité réduite à peu près au seul droit de se taire, tandis que celle du gouverneur, celle du Comité de Direction et surtout celle de l'Etat se trouvent renforcées.

Enfin, une bonne chose, mais insuffisamment stricte, est l'interdiction pour les membres du Conseil de Régence et les censeurs d'exercer en même temps des fonctions dans une autre banque. On aurait aimé voir aussi établir une incompatibilité, pour la direction, entre son rôle rue du Bois-Sauvage et tout mandat d'administrateur, toute activité politique, toute opération spéculative...

LA BICOQUE, KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique !
Gâteaux; Cramique; Fromage blanc; Dinners sur commande.

Bellina...

Aimez BELLINA... Soyez fidèle à BELLINA... Savourez le charme de BELLINA... Mais qui donc est BELLINA ? Une princesse romaine ?... Point du tout : BELLINA est le nom des délicieux cigarillos, aromatiques et hygiéniques, fabriqués pour vous par les réputés *ETABLISSEMENTS ODON WARLAND*. Pourriez-vous dès lors douter de leur qualité...

Vacances. Robes bain de soleil et campagne à fleurs et unies, impression garantie grand teint et façon haute couture à 175, 195 et 225 francs chez Richelaine, 48b, av. Louise.

L'« Open market policy »

Qu'est-ce que cela va donner, en pratique ? « Wait and see » ! Nous est avis, toutefois, qu'en principe il n'est jamais bon de voir l'Etat se mêler de quelque chose et, en particulier, de choses aussi délicates et aussi dangereuses que l'autonomie de la Banque Nationale.

Le fameux « open market » nous laisse notamment un peu rêveurs. En l'occurrence, la Banque Nationale pourra vendre et acheter de la Rente et des Bons du Trésor, afin de maintenir, paraît-il, l'équilibre du crédit en Belgique : en vendant, elle absorbera les excédents de disponibilités et, en achetant, elle mettra en circulation les capitaux qui pourraient manquer sur le marché de l'argent.

A priori, cela semble très bien et, d'ailleurs, l'Angleterre pratique le système avec succès depuis belle lurette. Seulement, l'Angleterre c'est l'Angleterre et il n'en reste pas moins que, sous prétexte d'« open market policy », la Banque Nationale pourrait apporter à l'Etat un concours bien tentant pour un gouvernement qui voudrait recourir à l'inflation.

Ne jurons pas qu'aucun gouvernement n'y songera jamais, mais acceptons l'augure que les précautions prises pour écarter la tentation seront efficaces. Et notons qu'au demeurant il n'est pas envisagé... pour le moment, d'inaugurer le dit système.

Attendons donc. On verra. Peut-être même pourra-t-on constater que, loin de réclamer de la Banque Nationale une aide irrégulière, le commissaire du gouvernement saura, au contraire, user de son droit de contrôle pour s'opposer efficacement, comme cela lui incombe, aux opérations qui, à un titre quelconque, ne seraient pas tout à fait orthodoxes.

Rue de France et rue Grétry, Bruxelles

à 100 m. de la Gare du Midi, à la rue de France, vous avez le Garage Continental — un modèle du genre ;

à 100 m. de la Bourse et sous le Grand-Hôtel (entrée rue Grétry) vous avez le Garage Grétry — équipé d'une station de graissage unique en son genre et géré par le sympathique Oscar...

Ce sont 2 « service-stations » qui ont compris vos besoins. (Garage 3 fr. pr 4 h. - et 4 fr. pr 6 h. - et 10 fr. par jour.)

Malaise

Car, enfin, les enquêtes et les jugements qui ont démontré que, le plus souvent pour des considérations d'ordre politique, la Banque Nationale en prenait trop à son aise avec ses statuts et même avec les lois, laissent une impression déplorable.

De pareilles complaisances — à moins que ce ne soient des fautes de gestion ? — ne peuvent plus se reproduire, de même, du reste, qu'une interpellation Sap ne doit plus être possible.

A ce propos, pourquoi ne pas dire que le mutisme de la Banque Nationale, à la suite du récent procès, laisse une impression de malaise ?

Le tribunal l'a invitée, avec insistance, à produire ses livres. Elle aurait dû prendre les devants sur ce désir et proposer elle-même de les soumettre à des experts indépendants — des « chartered accountants », pour continuer à parler anglais ou américain. Au lieu de cela, elle se tait, hermétiquement, après avoir tout de même dû reconnaître cette chose phénoménale qu'à la suite du départ d'un de ses directeurs qui aurait dû être remplacé séance tenante, les autres se seraient tout simplement partagé ses appointements, alors que les leurs propres — 750.000 francs annuellement — dépassaient déjà, et comment, tout ce que se permettent encore les manitous des grandes banques privées.

Pourquoi ce silence et pourquoi ce mystère autour de toutes les irrégularités qui ont entouré la démission de M. Van Zeeland, cette démission qui n'en était pas une, tout en étant tout de même et qu'on se décide seulement

maintenant à combler au moyen, paraît-il, de M. Léon-H. Dupriez — qui, comme par hasard, accompagna M. Van Zeeland dans son voyage aux Amériques?

C'est vraiment faire la partie belle à Léon Degrelle qui, dans son « Pays Réel », dissèque le jugement Sap avec une minutie et une férocité sans réplique.

30° à l'ombre

ELLE (se retournant vers son mari). — Que regardes-tu?

LUI. — Vois comme celui-là est frais et dispos!

ELLE. — Rien d'étonnant, je viens de le voir boire un JAGERBIER ROELANTS.

LUI. — Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt? Allons vite déguster cette délicieuse bière.

Peut-être eût-il mieux valu...

Pour notre part, nous eussions préféré que M. Van Zeeland continuât de toucher ses émoluments à la Banque Nationale et qu'au lieu de parler de ses enfants — les pauvres — auxquels il devrait se consacrer, il tint à peu près ce langage:

« Parfaitement, je continue d'être payé par la Banque Nationale. Je suis, d'ailleurs, simplement détaché ici par l'établissement au personnel duquel j'appartiens et continue d'appartenir. Cet établissement et moi-même avons jugé conforme à l'intérêt supérieur du pays de répondre à l'appel qui m'a été adressé. Seulement, j'ai un train de vie qu'il m'est impossible de maintenir avec le traitement d'un ministre, d'où la subordination de mon acceptation à la conservation de mes appointements. Ce n'est pas très régulier? Dans ce cas, Messieurs je vous dis au revoir et je retourne là d'où vous m'avez fait venir, sans que je le demande le moins du monde. »

Tout le monde eût sans doute applaudi et M. Van Zeeland eût certainement été prié de rester, à la confusion de l'interpellateur. Au lieu de cela, on n'a trouvé que des injures à l'égard de ce dernier, avec une unanimité qui fait songer à la solidarité des larrons en foire. Et il a fallu que la justice fasse à ces injures le sort qu'elles méritaient.

En vérité, notre régime parlementaire n'avait pas encore besoin de cela.

Les Sept Fontaines

Passer un week-end ou ses vacances dans ce coin merveilleux est un repos parfait, service à la carte, petit déjeuner à discrétion. Pêche réservée à la clientèle. Canotage. C'est à Rhode-Saint-Genèse, route de Braine-l'Alleud. Nobels Canoës : les plus légers, les plus confortables, à l'essai et en vente aux Sept Fontaines.

Simple réflexions

Ceci dit, est-il permis, dans ce journal qui a toujours gardé son franc-parler et entend le conserver, en toute objectivité, d'estimer que 750.000 francs par an pour un directeur de banque — même Nationale — et 1 million pour un gouverneur, ce n'est pas mal?

C'est même beaucoup, d'autant plus que si l'on compare les attributions et les responsabilités des intéressés avec celles de leurs collègues des banques privées, elles ne pèsent pas fort lourd. La Banque Nationale n'est pas, en définitive, une banque dans la vraie acception du terme, et ses opérations sont, en somme, assez simples — ce qui n'empêche qu'à l'occasion elle attrape une sérieuse culotte, comme lors de la dévaluation anglaise, tandis que les banques privées, elles, avaient pris leurs précautions.

D'autre part, elle ne traite avec la clientèle ordinaire — administrativement — que des opérations sans risque, comme l'escompte, par exemple (qu'elle devrait cependant limiter aux seuls effets acceptés, comme la Banque de France, au lieu de favoriser la « circulation » et la « cavalerie » par le truchement de ses comptoirs d'escompte, responsables vis-à-vis d'elle).

Et « tutti quanti ». Mais à quoi bon, en somme, s'éter-



niser sur le sujet? Cela n'y changerait tout de même rien. Seulement, c'est précisément là ce qui agace M. Tout-le-Monde et, avec de lamentables maquignonnages du genre de celui-ci qui nous a valu la loi d'amnistie, c'est ce qui finit par flanquer un régime par terre, après avoir, en deux mois, transformé en déconsidération le triomphe du 11 avril...

Le réveil des Belges

dans le Tour de France a été une grosse surprise. Il paraît qu'on leur a envoyé d'urgence une nouvelle provision de cigarettes de la Régie Turque: « Bosphore », Fr. 2.25; « Corne d'Or », Fr. 3.— et « Yénidjé », Fr. 4.— les 20, 100 p.c. tabac turc.

Brugge

Tout comme certains traquent le doryphore, les autorités brugeolises traquent le français. Il existe en Belgique un Office de Tourisme qui convie les Belges et les étrangers à visiter nos villes d'art parmi lesquelles Bruges figure en bonne place. Pour faciliter la visite de la vieille cité aux Wallons et aux Français on a fait disparaître, méticuleusement, toutes les inscriptions officielles rédigées dans la langue maudite.

Voici quelques années déjà que le Conseil communal fit remplacer à grands frais les plaques de rues parce que bilingues, geste un peu bête et qui témoigne d'un sectarisme étroit. Ce faisant, les édiles furent persuadés d'avoir remporté un nouveau Guldenspoorenslag.

Tout ce qui est religieux est également flamand, exclusivement, sauf chez les Jésuites, lesquels ne passent pas précisément pour des imbéciles et où l'on parle encore le français.

Car, enfin, sans parler des visiteurs, il y a encore pas mal de Brugeois qui ne parlent que le français ou du moins parlent surtout le français.

TOUS LES HACHÉS

de porc, veau, bœuf et saucisses fraîches se vendent à

Fr. 2.50 le demi-kilo

aux BOUCHERIES PIERRE DE WIJNGAERT
6, rue Sainte-Catherine, 6

Grâce à ce prix, le plus grand débit de Belgique :
2.000 kilos par jour.

Pour cet article intéressant, s'adresser au rayon
du milieu du magasin.

SANITARIA**Santé, Hygiène, Beauté, Sports**

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS Demandez le tarif N° 88 à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70
1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles
sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone: 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

Statistiques

Chose curieuse, le français a fait de notables progrès à Bruges, au cours de ces vingt dernières années, ainsi qu'en témoignent les chiffres des statistiques officielles :

Français seul : 1910 : 1,767.

» » 1920 : 1,862.

» » 1930 : 2,981.

Bilingues à prédominance française : 1910 : 2,722.

» » » 1920 : 4,019.

» » » 1930 : 4,900.

Français uniquement ou le plus souvent : 1910 : 4,489.

» » » 1920 : 5,881.

» » » 1930 : 7,881.

Et le nombre de bilingues a augmenté dans les mêmes proportions. Il fallait à tout prix arrêter la poussée fransquillonne. On y a mis bon ordre. Tous les pouvoirs publics et les autorités religieuses s'y sont employés. Nous pouvons leur faire confiance, en 1940 le nombre des francophones, bilingues ou non, sera singulièrement comprimé.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mercr., vendr., 2-6)

Développement du Plan

Là comme ailleurs, les Mouettards opèrent avec une rigueur mécanique : flamandisation intégrale de toute l'administration : communes, province, Etat et flamandisation... des écoles. C'est à la racine qu'on s'attaque à la langue française. On « transmute » les enfants. Jadis, un jeune Brugeois pouvait faire toutes ses études en français, désormais c'est devenu impossible. Le flamand est rendu obligatoire et le flamand seul. En outre, les éducateurs zélés, inculquent une âme flamande aux rejetons fransquillons.

En conséquence, les enfants dont les parents ont quelques ressources font leurs études dans des collèges et pensionnats de Wallonie. Les autres subissent la loi du vainqueur.

Et ce petit système a déjà donné des résultats remarquables.

Seuls, les écoles libres non subsidiées, ont maintenu un enseignement bilingue... et elles refuseront de se rendre, car le français est indispensable au Brugeois de moyenne condition.

Pour vos vacances

L'Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour sur Ourthe. — Une situation exceptionnelle avec parc au bord de la rivière. Lieu reposant. Tout confort. Pêche. Bains. Pension soignée.

En 3 minutes, Madame,

vous réussirez 5 verres de confiture, avec 1 kilo de fruits et un demi-flacon de Gélifruit. Un demi-flacon suffit !

Commerce et tourisme

Sur les panneaux publicitaires, sur tout ce qui ne dépend ni de l'Etat, ni de la province, ni de la commune, le français s'étale. De la gare à la Grand'Place, on compterait sur les cinq doigts de la main les inscriptions flamandes, rares même sont les bilingues. Si le commerce local et particulièrement l'hôtellerie ne devaient vivre que des vlaamsgevienden, beaucoup d'établissements pourraient fermer leurs portes, à commencer par le « Panier d'Or », gloire de la gastronomie belge, à la réputation européenne.

Evidemment, tout cela changera, lorsque les générations transmutes, entreront dans les carrières..., à moins que d'ici là ne se produise une réaction salutaire que rien d'alléurs ne semble annoncer.

A de rares exceptions près, les Brugeois acceptent passivement...

Comparer, est le propre du fumeur

intelligent : lorsque celui-ci, dans l'échelle de ses comparaisons, est arrivé à la cigarette Boule d'Or Légère, il s'arrête : il vient de trouver la cigarette qui vraiment ne peut se comparer à aucune autre. Le tabac noir léger qui la compose en fait un produit original et hautement apprécié de tous les fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Menus faits

La persécution linguistique se manifeste sous toutes les formes. C'est une Brugeoise qui va se confesser et à qui le prêtre « donne le volet » après lui avoir dit : « Spreek uwoedertaal. »

Ce sont les employés des divers services qui se refusent à répondre et à comprendre en français avec des « assujettis » qui ignorent le flamand.

Avec le père ce sont les enfants ! Fils et petits-fils de parents francophones, on leur inculque la haine du français et par surcroît celle de la Belgique.

Au Collège épiscopal, un gamin crache sur le portrait du Roi, un autre lui flanque une taloche. Résultat : le justicier est sévèrement puni.

Des enfants annoncent : « Il y a une grande fête à l'école, demain ! » — Ah ! En l'honneur de qui ? — De Sainte Luxgarde. C'est la patronne de la Flandre ! — Et qu'est-ce qu'elle a fait cette sainte ? — Elle n'a jamais voulu prononcer un seul mot français ! »

L'enseignement de l'histoire est, inutile de le dire, particulièrement soigné, et la bataille des Eperons d'Or est nécessairement une victoire décisive des Flamands contre les fransquillons, français et wallons.

Quant à la « Brabançonne » elle a été avantageusement remplacée par le « Leeuw van Vlaanderen ».

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

L'enseignement du français

A partir d'un certain degré, il est donné, en flamand, un cours de français. Où a-t-on été recruter les professeurs ? Nous n'en savons rien, mais ce sont d'assez curieux professeurs. Voici comment ils prononcent certains mots : un skelerate, un almanache, un enternement, un cerkeil et pour dire un intermédiaire ils disent un truchement, etc.

Cet enseignement, réduit à sa plus simple expression, se compose d'un peu de vocabulaire et de quelques thèmes ou

versions. Les professeurs ignorent manifestement la langue qu'ils sont censés enseigner.

La situation est cependant meilleure dans les établissements officiels, quoique le nombre d'heures consacré au français y soit ridiculement réduit.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme
57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

Les sectaires

Nos flamingants ont-ils assez maudit les fransquillons, les « bourgeois » qui se refusaient à apprendre le flamand ! Or, on constate que les flamingants les plus sectaires, ceux qui ont provoqué cette évolution, sont tous issus de milieux fransquillons. Ils parlent admirablement le français, langue qu'ils boudent à froid pour l'avoir étudiée jadis au Collège, à l'Athénée, de Bruges, d'Ostende ou de Gand. C'est dans cet idiome qu'ils ont fait leurs études universitaires et, aujourd'hui, sous prétexte d'une mystique raciale, ils prétendent arracher la culture française des Flandres et l'interdire pratiquement aux petites gens et faire apprendre cette langue à leurs enfants. Les leurs, comme ceux de M. Sap, iront terminer leurs études à Bruxelles, à Tournai, ou mieux, en France.

POUR VOS FLEURS MARIN
Sa devise : TOUJOURS MIEUX.
Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

Mystique ou intérêt ?

Il en est des sincères parmi eux, il en est d'autres également, à commencer par ceux qui ont bâti leur fortune politique sur l'exploitation de la querelle des langues, et sur la haine des Français.

Il ne faut pas que les Flamands puissent connaître cette langue maudite. Il y en avait trop qui l'apprenaient. Ça devenait dangereux, alors on a fait voter des lois, celles mêmes qu'avaient prévues von Bissing et on les applique !

Et nous revient à la mémoire cette anecdote que nous contaient, un de nos amis, originaire d'une pareille bourgeoisie des Flandres et dont les parents étaient animés des meilleures intentions. Lorsqu'une boniche qui s'appelait nécessairement Mieke était à leur service de quelque temps, la mère disait : « Il faudra la renvoyer bientôt. Elle commence à apprendre le français ! » Et Mieke était remerciée. La connaissance du français était considérée comme une calamité pour une fille de paysans, elle impliquait le remplacement du bonnet par le chapeau, un amoureux et autres signes de dépravation.

Cette bonne dame était animée des meilleurs sentiments du monde et voici que d'autres, aujourd'hui, proclament : « Il ne faut pas que les Flamands connaissent le français. » Sans doute ont-ils peur que les masses leur échappent.

Vous, couples mélancoliques qui, jadis, aviez rêvé d'un voyage à Venise, allez donc vous consoler au VENEZIA, à Brux., 67, boul. Em. Jacquain. Ni gondoles ni... chimères, mais bon accueil et bonne chère ! Menus, 12,50, au Venezia.

Evolution ?

La bataille est-elle perdue ? Il reste un noyau de défenseurs de la langue française à Bruges, il y a encore des journaux français : le journal de Bruges, « la Patrie », « la Flandre Maritime ». On lit beaucoup de journaux français : « Candide », « Gringoire », le « Journal », « Paris-Soir » a ses crieurs spéciaux. Les journaux belges de langue française ont leur fidèle clientèle, la « Libre Belgique », la « Métropole » s'inscrivent en tête. La « Dernière Heure » et le « Soir » se vendent bien et « Pourquoi Pas ? » n'a pas à se plaindre.

Mais les « Amitiés Françaises » sont mortes, mais la Bi-



bliothèque française est fermée. Les volumes ont été remis au Willemsfonds et, paraît-il, ils sont très demandés. A première vue, le français résiste encore et résiste même bien, quoique des capitulations nombreuses se soient déjà produites.

Mais qu'en sera-t-il demain, lorsque les jeunes arriveront à l'âge d'homme, eux les « transmutés » élevés dans l'ignorance et dans la haine du français ?

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquisite. — Vieux vins.

Les héritiers de von Bissing

On peut s'étonner de ce qu'un ministre de l'Intérieur qui n'a encore été ni désavoué, ni même rappelé à l'ordre, mette un tel acharnement obtus à imposer à des Belges un régime dont ils ne veulent pas.

Mais nous sommes gouvernés par les héritiers spirituels de von Bissing. C'est son plan qu'on applique point par point, méthodiquement.

En cela, le gouvernement a pris la succession des précédents et il en remet. Dans les archives des Flandres, on trouve un exposé complet de la flamandisation de la zone linguistique, opération à laquelle les Boches attachaient la plus haute importance. Les instructions données dans ce sens sont au moins aussi catégoriques que celles de M. De Schryver. D'après eux, la flamandisation de cette région devait permettre à bref délai la flamandisation de Bruxelles et, en moins d'un siècle, celle de la Wallonie, par infiltration et colonisation.

Le programme von Bissing se réalise point par point : flamandisation de l'Université de Gand, destruction des minorités linguistiques des Flandres, administration unilingue en Flandre, comme en Wallonie, encerclement de Bruxelles, auquel on impose un bilinguisme qui doit amener légalement et automatiquement la flamandisation de toute l'agglomération bruxelloise suppression de la liberté du père de famille quant au choix de la langue pour l'instruction de ses enfants, division de l'armée, flamandisation de la frontière linguistique... Tout cela figurait dans le programme de l'occupant. Le temps lui a manqué pour le réaliser, des ministres belges s'en chargent.

Jusqu'ici, ils n'avaient rencontré aucune résistance sérieuse, ni chez les « fransquillons » des Flandres, ni chez les Bruxellois, ni chez les Wallons. Il a fallu que ce soient des gens d'Enghien, de Bievène, d'Everbecq qui, les premiers, disent « non », ce que personne n'avait encore osé répondre aux flamingants.

Encore une victoire

Notre amour-propre national ne manque pas en ce moment de sujets de fierté. Hier, l'inauguration à l'heure prévue du Pavillon Belge à l'Exposition, puis le procès gagné devant la Cour de La Haye. Ajoutons aussi que tout dernièrement la charmante ville d'Esch s/Alzette, dans le Grand-Duché, ayant décidé de procéder à l'installation de luminaires dans son Hôtel de Ville, fit appel à de nombreux spécialistes de différents pays. Ce fut une firme belge qui l'emporta de loin, par ses prix et par la qualité de l'appareillage présenté : nous avons nommé les créateurs fabricants Fiset & Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Les intentions du ministricule

On prête à M. De Schryver l'intention d'exiger de l'Administration Communale d'Enghien l'application stricte, « impartiale », comme il dit, de la loi. La démission collective, la réélection sans lutte, la volonté de toute une population librement exprimée, tout cela n'existe pas pour lui. Il ne connaît que la loi, sa loi... et son recensement contrôlé.

S'il se figure que les Enghiennois vont se laisser faire plus demain qu'hier...

Et il est à espérer qu'il poussera l'odieuse jusqu'à leur imposer un commissaire spécial, à leur refuser tout crédit et tout subside, à les rattacher au Brabant, à flamandiser tout ce qui est administratif et officiel. Il y songe, nous assure-t-on, il y est même résolu. Tant mieux! Ainsi sera créée la réaction salutaire, par tout le pays. Mais si ça continue, on pourra remettre « La Muette de Portici » au programme de la Monnaie.

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Bataille gagnée

La démonstration est faite. Enghien ne veut, à aucun prix, du régime que le ministre de l'Intérieur prétend lui imposer. Les conseillers communaux, démissionnaires, ont été réélus sans lutte. Personne, à Enghien, n'a osé engager la bataille. Ça se comprend: l'écrasement était certain.

M. Delannoy, homme placide et doux, qui, jamais ne fait un pas plus vite que l'autre, et qui, jamais, n'élève la voix d'un demi-ton, a voulu prouver que ses administrés entendaient conserver le régime qui était le leur depuis pas mal de siècles: le régime français. Le ministricule qui, jusqu'à plus ample informé, préside aux destinées du département de l'Intérieur, en fait une consommation effrayante d'aspirine et de somnifères divers. Il n'a pas eu de chance, le pövre: il s'est heurté à un monsieur que n'impressionnent ni les commissaires d'arrondissement, ni les gouverneurs de province, ni même les ministres. Un monsieur qui aurait tenu tête au gouvernement tout entier et en grande tenue. Il n'a pas encore compris, lui qui a toujours eu le respect des puissants de l'heure et qui, par ce moyen, est arrivé aux plus hautes destinées.

Il ne s'est donc pas trouvé à Enghien, ville à majorité officielle flamande, qui compte, paraît-il, une section de la K. Vlaamsche Taalgrenzactie, une du V. O. S., une du

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

V. N. V. et une du K. V. V., d'après les officieux tout au moins, cinquante types pour présenter une liste contre celle du maieur? D'une façon catégorique, la population d'Enghien a envoyé paître le ministre de l'Intérieur, M. Grammens, M. Borms et autres disciples de von Bissing... Est-ce qu'on osera encore prétendre leur imposer le flamand comme langue administrative?

710 fr. par mois

y compris chauffage, eau chaude et contr. appart. mod. 3 places + salle de bain et cuisine équipées. — Idem: 4 places, 835 francs. Altitude Cent. Renseignements: J. PETIT-BOIS, 25, avenue des Pâquerettes. — Tél.: 44.81.26.

Le jour de gloire...

Le 25 juillet devaient avoir lieu les élections communales d'Enghien. La liste d'Union Sacrée ayant été proclamée élue, le 11, date symbolique, il n'y aura donc pas d'élections, mais ce sera jour de fête. Toute la population d'Enghien s'apprête à célébrer ce jour-là et son maieur, et son triomphe. Il y aura de la musique, des cortèges et des drapeaux à toutes les fenêtres, des danses, des chants et des attractions. On fêtera la victoire sans aucune fausse modestie et à grand fracas.

Déjà, les administrations communales et les sociétés des autres communes contestées ont été conviées, pour leur montrer le bon exemple et comment ça se passe. Il viendra des gens de partout pour acclamer le maieur, féliciter la population et... pour organiser la résistance à la frontière linguistique. Car ça ne fait que commencer! Après Enghien, Bievène, après Bievène, Everbecq, après Everbecq Walsbets et la suite.

M. De Schryver n'a pas fini de recevoir des démissions et des camouflets. Le 25 juillet, les amis de « Pourquoi Pas? » se doivent d'être à Enghien pour acclamer le premier défenseur effectif de la langue et de la culture françaises à la frontière linguistique, l'organisateur de la résistance et de la victoire... et c'est bien la première fois, depuis l'armistice, que la langue française remporte une victoire, quelque part en Belgique!

Que votre intérieur soit somptueux

ou que vous viviez dans un cadre infiniment modeste, toujours vous aurez au logis une provision de cigarettes Boule d'Or Légère, qui ont été créées pour plaire à tout fumeur quel qu'il soit: leur tabac noir léger est un poème de bon goût et un trésor de finesse.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Un petit commencement

Cette affaire d'Enghien n'est, d'ailleurs, qu'un tout petit commencement. Celui qu'un de nos amis irrespectueux, quoique honorable, de vieille souche, appelle « le petit fou-triquet », va bientôt s'en apercevoir.

D'autres commune de la zone qui ne veulent pas du régime flamand ou qui entendent tout au moins conserver le bilinguisme qu'on veut leur interdire, s'adressent à M. Delannoy et lui demandent des conseils, des renseignements ainsi que la façon de s'en servir. Et, avec son bon petit sourire, le maieur déclare: « Je ne puis pas laisser ces gens dans l'embarras, je vais aller voir... »

Cet animal n'est pas méchant: quand on l'attaque, il se défend, il contre-attaque même et, de Messines à Walbets, on se prépare à flanquer une raclée, au moins morale, à Grammens, à sa bande et au ministre par surcroît.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN. FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37

Le principe de liberté

Quand on y réfléchit, on se demande si nous vivons bien au XX^{me} siècle et en Belgique. Un ministre peut, au nom de la loi, imposer à de libres citoyens belges, une contrainte linguistique, un esclavage spirituel odieux, sous prétexte qu'un recensement, tripatouillé ultérieurement et effectué avant le vote de la loi, recensement qui doit être l'expression de la volonté des citoyens, aurait démontré qu'Enghien était flamand!

Nous avons dit comment les feuilles signées par les déclarants avaient été ultérieurement « revisées » à l'insu des signataires. Nous les avons vues, ces feuilles, sur lesquelles un vague fonctionnaire avait, d'un crayon rageur, biffé la mention « français » pour la remplacer par le mot « flamand », qu'il ne se donnait même pas la peine d'écrire en entier, sans même en avertir les intéressés, à plus forte raison sans demander leur approbation.

Il doit y avoir des docteurs en droit à Enghien, car, voici que les victimes du contrôle vont porter plainte contre le contrôleur. Il y a encore des juges en Belgique et nous verrons comment ils apprécieront ces agissements.

Il y a encore des beaux jours pour la fanfare.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. En caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Everbecq

Nous avons dit que le Conseil Communal de Bievène avait envoyé un ultimatum au petit De Schryver: « Rétablissement du régime bilingue dans les quinze jours et spécialement des écoles d'expression française, sinon démission. » Le ministre n'a pas encore répondu... Il lui faut, en moyenne, vingt jours pour donner un accusé de réception. Et voici qu'Everbecq s'en mêle. C'est une petite commune du caton d'Ath, en Hainaut. Le De Schryver, toujours en vertu du recensement, a décrété qu'elle était d'expression flamande unilingue et que, pour faciliter les choses, on la rattacherait à la Flandre.

Le bourgmestre du patelin a fait un contre-recensement, en expliquant à ses administrés de quoi il s'agissait. Résultat: nonante-cinq pour cent des habitants réclament le régime français pour eux et pour leurs enfants. Pas plus que ceux d'Enghien, pas plus que ceux de Bievène, les gens d'Everbecq ne sont décidés à se laisser mécaniser par M. De Schryver.

Ce pauvre homme a oublié que la Belgique était la terre des vieilles franchises communales, que ce soit la Flandre ou que ce soit la Wallonie, que nous avons le principe de liberté enraciné en nous et que nous l'avons déjà démontré à d'autres cocos que lui.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2^e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.



Maigre

**Gagnez 5 livres en 30 jours
ou votre argent
vous sera remboursé**

Adoptez la nouvelle manière de prendre l'Huile de Fole de Morue — en Pastilles, et vous gagnerez, non seulement du poids et des forces, mais aussi de la vitalité. Vos yeux deviendront plus brillants et votre teint plus animé.

Les Pastilles JESSEL, à base d'Huile de Fole de Morue, donnent rapidement de l'énergie et des forces aux hommes et aux femmes maigres, faibles et découragés.

Les Pastilles JESSEL sont enrobées de sucre et très agréables. Si vous n'augmentez pas de 3 kilos en trente jours, vous serez remboursé. (Pharm. 17 fr. 50 la boîte.)

La hargne

Depuis quelque temps, les flamingants répandent à Enghien des circulaires, bilingues bien entendu (sans quoi, elles ne seraient pas lues, et ils le savent bien). Ces circulaires montrent toute leur hargne. Le ton de la dernière est particulièrement choisi; elle s'intitule: « Réponse à quelques bobards de certains journaux, en mal de copie: « Le Centre », « La Gazette de Charleroi », « La Nation Belge », « La Défense Wallonne », « Le Pourquoi Pas? », etc.

Ces messieurs daignent nous citer; mais nous n'en sommes pas plus émus pour cela. Nous constatons froidement que, s'il s'agit de bobards, les courageux rédacteurs anonymes de ce streep-pamphlet sont passés maîtres dans l'art d'en lancer. Ainsi, ils disent avec candeur: « Depuis quelques semaines, certains journaux belges d'expression française semblent trouver un malin plaisir à vouloir envenimer la querelle linguistique dans la région d'Enghien. »

C'est bien cela: le mouton a commencé! Ce sont les Enghiennois qui ont barbouillé les plaques, et Grammens qui les en a empêchés, quoi! Ce sont les journaux francophones qui attaquent, et déversent le venin, alors que les journaux flamands sont rédigés par des saints, qui, dans leur innocence, n'ont jamais fait la moindre allusion aux questions linguistiques, particulièrement au sujet d'Enghien.

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris — Service de grande carte
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

Les têtes de Turcs

Les conseillers communaux d'Enghien, d'après le petit papier, sont des « M'as-tu-vu ». Le maieur a « l'éloquence foudroyante », par antiphrase, bien entendu. Soit. Mais les « m'as-tu-vu » ont envoyé un fameux coup de pied dans le postérieur des gens de la Grenswacht, lesquels sont devenus, eux, ceux qu'on ne voit plus, et qui sont forcés de faire imprimer leur pa-relard à Bilzen, parce qu'ils ne trou-

Pour avoir les pieds secs et toujours frais

Si vous transpirez des pieds ou si pour un rien vous avez des échorchures ou des cloches aux pieds, soignez les donc avec de la poudre PUROL. Vous ne transpirerez plus des pieds et vos cloches disparaîtront.

Poudre Purol, fr. 9.— la boîte
En vente chez tous les pharmaciens.

vent personne, dans la petite cité hennuyère, pour s'en charger.

Le maître n'a peut-être pas d'énormes talents d'orateur; mais il a mieux que cela : c'est un administrateur de premier ordre, qui a pour lui le bon droit, l'appui de son Conseil communal, la confiance de ses administrés. Les rédacteurs du papier n'ont que leur colère, et les lois linguistiques. Mais ces lois, qui, disent-ils, sont « basées sur le bon sens et l'équité ont été votées au Parlement dès 1932 à une écrasante majorité », ces lois sont en réalité fondées sur le mensonge et la papalardise, et ont été arrachées à la majorité à la suite d'odieux chantages.



L'ATLANTA, COQ-sur-Mer

offre la pension cette année à partir de 75 francs.
Cuisine fine. Service sans reproche. Chamb. splendides
Garage sous l'Hôtel — Tél. Coq-s-Mer 81
Même direction que le Grand-Hôtel de Bruxelles.

Ennemi public

Les pamphlétaires de seconde zone ont trouvé aussi un ennemi du peuple. Il s'appelle Rigot. C'est lui qui a pris la parole à Enghien lors du grand meeting de protestation, il y a quelques semaines. Voici ce qu'en dit le streep-pamphlet :

« Et puisque M. Delannoy montrait le chemin des bords avec tant de conviction, M. Rigot aurait eu grand tort certes de ne pas y ajouter un peu de son cru. Il mit les habitants d'Enghien particulièrement en garde contre la ruine que serait pour eux la disparition éventuelle de la carte géographique (sic!...) d'une grande ville comme Bruxelles qui procure du travail à nombre d'Enghiennois. Vous avez bien lu? Si jamais on se risque à appliquer les lois linguistiques à Enghien, du coup, voilà Bruxelles condamné à subir le triste sort de Sodome et de Ghomorre et les malheureux Enghiennois réduits à crever de faim! »

Disons vite à ces messieurs les rédacteurs que l'on écrit Sodome et Gomorrhe. Et puis, admirons l'argutie! En réalité, l'orateur a signalé le danger, pour Bruxelles, d'être flamandisée, d'être incorporée dans le bloc thiois, séparée de sa clientèle wallonne, privée de son rôle de capitale, ruinée dans son commerce, frappée dans la propriété foncière dévaluée, etc. Il a ajouté que, par contre-coup, les Enghiennois travaillant dans la capitale seraient victime de la déchéance de celle-ci.

C'est cela qui irrite les flamingants.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres.
Ordres de Bourse.

Sièges et succursales dans tout le pays.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne
humeur. 18. r. Champ de Mars, Brux.

Les « De Ware Vrienden van de Gulden Spooren slag », à Namur

Les délégués des différentes sections des W. V. V. D. W. G. S. S. réunis à Namur autour d'une table bien servie, ont célébré le six cent trente-sixième anniversaire de la victoire des Eperons d'Or, remportée dans les marais de Courtrai par Jean de Namur, ses bandes wallonnes et flamandes, contre des chevaliers d'Artois, de Bourgogne et des gens de pied d'Anvers, de Malines, de Zélande et d'ailleurs.

Cette année, seuls les représentants des sections étaient présents; l'an prochain, tous les membres seront conviés, ainsi qu'ils le furent il y a quatre ans, les assemblées plénières devant se tenir tous les cinq ans.

Ce fut parfait, la chère était exquise et les vins savoureux. Après que M. Van Geert, président en exercice et Anversois, eut bu « aux dames », ainsi que l'eût fait un chevalier du XIV^{me}, Rotsaert fit un exposé clair, précis, lumineux de cette affaire qui, à première vue, paraît assez confuse. La querelle des d'Avennes et des Dampierre, des mariages, des naissances, des remariages, des alliances, des suzerains, des vassaux, des Flamands, des Wallons, des héritages...

Et chacun, grâce à lui, put savoir si ses ancêtres locaux furent des vainqueurs ou des vaincus au jour de Groeninghe.

Mangez-vous n'importe quoi

Buvez-vous n'importe quoi?... Non. Alors, pourquoi fumez-vous tout ce qui se présente à vous? Vous risquez une déception. Adoptez plutôt la cigarette Boule d'Or Légère, qui est née sous le signe de la devise sincère des Etablissements Odon Warland : la qualité avant tout.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les télégrammes

Suivant l'usage, on adressa au bourgmestre d'Anvers un télégramme de condoléances à la mémoire des Anversois, déconfits le 11 juillet 1302 par les communiers de Flandre et les chevaliers de Wallonie. Suivant l'usage également, la poste refusa d'expédier le dit télégramme. Il paraît que des règlements ne permettent pas de témoigner de pareils sentiments au mayeur de la métropole. Ça part d'un bon sentiment, cependant...

En outre, fut adressé à M. Delannoy un texte définitif par lequel les délégués des milliers de W. V. V. D. W. G. S. S. le félicitaient chaleureusement pour l'éclatante victoire qu'il avait remportée sur la tyrannie linguistique. Et, levant la main droite, les W. V. V. D. W. G. S. S. jurèrent de se trouver tous à Enghien le 25 juillet pour fêter la victoire. Ce serment fut prêté sur le « goedendag » sacré.

Recordage rapide et garanti

Votre raquette de tennis sera recordée (système Dunlop) par les meilleurs spécialistes chez VAN SCHELLE-Sports. Travail impeccable. - 18, r. Loxum, Brux. - 30, av. De Keyzer, Anvers.

Le « goedendag » sacré

Car il y a désormais un « goedendag » sacré. Une arme magnifique, reconstituée suivant les instructions de l'historiographe distingué Rotsaert, pour qui le 11 juillet 1302, ce qui précéda et ce qui suivit n'ont pas de secret. Ce n'est pas un vulgaire coutre de charrue emmanché à quelque bout de bois, ainsi que le prétendent certains, mais un vrai

« goedendag », c'est-à-dire une superbe massue, massive, pesante, sommée d'une pointe acérée, le tout solidement fixé à une forte perche de deux mètres. Avec la masse, on défonçait les cuirasses et les casques, non sans dommage pour ce qu'ils contenaient; avec la pointe, on déplaçait les chevaliers hors de leur armure comme de vulgaires écrevisses.

C'est un ustensile de ce modèle qui fut remis solennellement au Président, M. Van Geert, d'Anvers, dont les ancêtres connurent jadis le poids de l'instrument en question.

L'an prochain, il le transmettra, le 11 juillet, à celui des membres qui, au cours de l'année, aura le mieux mérité des W. V. V. D. W. G. S. S.

Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT
BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél.: 12.10.80

Un plagiaire

Et pendant que nous célébrions la victoire à Namur, descendants des vainqueurs et des vaincus fraternellement attablés, M. Léon Degrelle en faisait autant à Courtrai. C'est évidemment son droit, mais là où il exagère c'est lorsqu'il prétend que c'était à son initiative que, pour la première fois, Wallons et Flamands s'unissaient pour fêter la bataille des Eperons d'Or. Si ce garçon n'était pas accablé, à l'heure actuelle, par l'université, nous le poursuivrions en justice.

Nous avons, d'ailleurs, pu constater, en lisant son discours, qu'il connaissait bien mal l'histoire. Il faudra que nous lui dépêchions Rotsaert pour lui faire un petit exposé. S'il n'en est pas resté, lui, Degrelle, à la version simpliste d'une victoire remportée par les Flamands sur les Wallons alliés aux Français, après quoi Napoléon fut déporté à Sainte-Hélène, il en est toujours à la légende, non moins fautive, d'une bataille entre le prolétariat et les féodaux, les politico-financiers de l'époque, alors qu'il y avait, dans les deux camps, de hauts et puissants seigneurs... et des pauvres bougres de « pékins ». En plus, excellent élève de l'abbé Wallez, il proclame que cette bataille assura définitivement l'indépendance de la Flandre et prépara celle de la Belgique. Il n'a donc jamais entendu parler de West Roosebeek? La prochaine fois qu'il se rendra à Courtrai, qu'il demande donc au sacristain de Notre-Dame de lui montrer les éperons d'or et au concierge de l'Hôtel de Ville de lui indiquer le Jaquemart du Beffroi, qui était célèbre dans toute la chrétienté.

Il faut ramener l'affaire de Groeninghe à ses justes proportions: une obscure querelle de féodaux où écopèrent, d'un côté comme de l'autre, les ancêtres des Belges d'aujourd'hui, qui n'auraient aucune raison de célébrer cette tatouille.

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

LA CARLINGUE

Les Eperons d'Or à Anvers

Les journaux d'Anvers — à part l'une ou l'autre feuille confidentielle ou innommable — constatent à l'unisson le fiasco complet de la célébration de l'anniversaire de la Bataille des Eperons d'Or. Où sont les temps où les agitateurs professionnels de la Flandre Opprimée parvenaient à mettre toute la ville en ébullition, du matin tôt jusqu'à la nuit bien tombée? Aux cris de « Wat Waalsch is, valsech is, sla dood » les activistes menaient des gens simples et des écoliers jusqu'à l'assaut de l'Hôtel de Ville. Dans les écoles on conférençait — par ordre de Van Cauwelaert — sur la victoire du Flamand sur les Fransquillons tout en se gardant de serrer, même à grande distance, la vérité historique.

Aujourd'hui, sur toute l'étendue de l'immense ville d'An-

Achetez un appartement COBRIMO

RUE BELLIARD

(à 100 m. de l'Avenue des Arts)

Durable comme les pyramides



et le confort Cobrimo.

COBRIMO, 55, rue Crespel

Téléphone 11.26.94

vers, il n'y avait pas dix drapeaux jaunes au caniche noir — y compris celui de l'Hôtel de Ville et du Boerentoren — tous deux encadrés d'ailleurs des couleurs nationales et du rouge et blanc anversoises.

Jadis, il y avait trois cortèges, un activiste, un socialiste, un belge, dans lesquels les écriteaux et les banderoles soulignaient la conclusion spéciale que chaque groupe tirait de la bataille de Courtrai.

Aujourd'hui rien, presque moins que rien!

C'est qu'à force de torturer les textes historiques et de se contredire, les gloiseurs sont parvenus à créer dans le gros public l'opinion que la bataille des Eperons d'Or n'était rien de plus que l'une quelconque des grandes rencontres militaires qui ensanglantèrent notre malheureux pays tout le long de son histoire!

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Lion Jaune - Lion Noir - Lion Rouge

Le lion est un animal qu'on peut qualifier d'éminemment héraldique, puisqu'il figure dans presque tous les blasons des anciens pays belges. Mais il est quelque peu caméléon: noir en Brabant, jaune (or!) en Flandre, le voilà rouge au Luxembourg, bleu en Limbourg. Le Hainaut, lui, s'en est offert pas moins de quatre, deux rouges et deux noirs. Ajoutez-y les fauves des armes des provinces hollandaises et cela nous fait pour les 17 provinces une belle ménagerie! Cela doit donner aussi un fameux croc-en-jambe à la légende — qu'en classe on nous servait comme étant de l'histoire — qui attribue l'introduction en Flandre du blason au lion noir sur fond jaune à une récupération faite par un comte flamand sur un champ de bataille asiatique lors des Croisades. Car si c'était vrai pour le lion noir, il aurait fallu que d'autres comtes, ducs et marquis belges eussent agi de même, mais pour des lions autrement colorisés.

D'autre part, n'est-il pas curieux de constater que de tous ces lions moyenâgeux on ne voit vraiment plus que celui de Flandre?

On se demande pourquoi les Brabançons, les Hennuyers,

Ribana

Le maillot de bain chic et durable

les Limbourgeois, les Luxembourgeois et même les Namurois (Lion de Flandre avec barre rouge!) ne sortent plus leur principal animal historique.

Et à ce propos un ami nous raconte une bonne anecdote.

Cet ami possède un superbe pavillon (drapeau) brabançon, lion d'or sur fond jaune, langue rouge. Sans doute pour faire pièce aux activistes, il l'arbore à toute occasion au balcon de sa demeure en plein centre Anversois. Un jour qu'il en était encore ainsi, on sonne à sa porte et l'une de ses bonnes connaissances — un général s.v.p! — demande à le voir et l'ayant vu l'eng... et le traite d'aktiviste! On s'imagine la déconvenue du brave militaire quand son ami lui démontra que son lion était une brave bête brabançonne, donc bonne belge.

Et dire, ajoute-t-il, que ce même drapeau flotte depuis de longues années sur le Steen — au sommet de la vieille tour — sans que jamais un seul Anversois ne s'en soit rendu compte. On ignore que ce drapeau-là signifie que le château est au Duc de Brabant et qu'il est là, face au pays flamand, pour dire à cet annexionniste que la Flandre s'arrête (ou s'arrêtait) à la rive gauche de l'Escaut. Le Lion de Flandre — noir — n'a surmonté le Steen que de 1305 à 1312 quand Anvers fut prise par Jean de Namur en punition de l'aide brabançonne aux Français lors de la bataille de Courtrai.

Vous vous intéressez

à une foule d'événements soi-disant sensationnels et qui, au fond, devraient vous laisser indifférents... Mais vous ne pouvez demeurer insensible devant le succès croissant d'une création vraiment sensationnelle des Etablissements Odon Warland: la cigarette Boule d'Or Légère, qui cause une révolution toute d'allégresse dans le monde nombreux des fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le curé mouettard et le curé rigolard

Un de nos amis se trouvait dimanche dernier à la porte de Tervueren, lorsqu'il aperçut une file de quelque sept ou huit tramways stationnant les uns derrière les autres, bloqués, tandis que le tramway de tête était entouré d'une vingtaine de curieux.

A l'intérieur du dit tramway, on distinguait deux ou trois voyageurs debout, le receveur, un contrôleur et un agent de police en train de haranguer un prêtre blême, gesticulant. Sur la plate-forme, un autre prêtre, qui paraissait donner des signes manifestés de la plus franche gaieté...

Enfin, l'agent, le contrôleur, le receveur et le prêtre agité descendirent du tramway toujours bloqué. On entendit des vociférations en hoog vlaamsch, émises par le prestolet, et des rugissements en bruxellois, proférés par le contrôleur...

Voici ce qui s'était passé. Le contrôleur s'étant approché du prestolet, lui avait demandé son billet: «Billet, siouplait.»

Le prestolet n'avait opposé à cette requête qu'un silence digne. L'injonction réitérée et le prestolet maintenant son silence et son refus, stop! et appel à l'agent. Alors, devant le représentant de la loi, le jeune vicair s'était, enfin, expliqué: Il entendait qu'on lui demandât son billet en flamand, et préférait se coucher sous la motrice que de salir ses lèvres pieuses et ses mignonnes oreilles au contact d'une phrase aussi ignoblement welche que «siouplait, billet!» Comment se termina ce drame linguistique? Nous l'ignorons. Mais notre ami eut le loisir de voir l'autre ecclésiastique, celui de la plate-forme, un curé wallon, sans doute possible, porter à son front un index apitoyé avec une lippe qui indiquait nettement la pauvre opinion qu'il avait de son confrère mouettard...



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents

Les parlementaires belges à Paris

A l'occasion de l'Exposition, la Ville de Paris a invité les bourgmestres et Conseils communaux des grandes villes belges à lui rendre visite. Les circonstances ont fait que c'est la ville d'Anvers qui a commencé et que sa visite a coïncidé avec un voyage parlementaire, de sorte que Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers et Président de la Chambre, faisait figure de grand chef de cette invasion belge à Paris.

Ancien secrétaire de l'Internationale Socialiste, Camille Huysmans est très international, et qu'il voyage en France, en Angleterre ou en Allemagne, il ne souffre jamais de ce complexe d'infériorité qui paralyse si souvent nos hommes politiques et même nos hommes d'Etat quand ils vont à l'étranger et les fait se figer dans une attitude de méfiance renfrognée. Il est lui-même avec simplicité et il trouve fort naturellement les mots qu'il faut dire à un Président du Sénat, à un Président de la Chambre, à un Président du Conseil municipal. Aussi bien, sauf ce dernier, ces messieurs appartiennent au Front Populaire, comme notre Camille national et international. Aussi, au cours de cette réception, tout s'est-il fort bien passé. Camille a été charmant et même éblouissant.

Des parlementaires en voyage, c'est toujours un peu le train de plaisir. Il y a non seulement des messieurs du Sénat et de la Chambre; il y a aussi ces dames, toujours un peu étonnées d'être traitées comme des princesses, et aux frais de la princesse. Aussi bien, la bonhomie et la... vulgarité parlementaires est-elle devenue tout à fait internationale. Tout le monde camarade.

Nos parlementaires ont paru enchantés de leur visite. Ils ont été reçus à l'Exposition, à la Chambre, au Sénat, à l'Hôtel de Ville. Il y avait parmi eux de vieux Parisiens comme Frans Fischer, comme Pierre Daye, comme Louis Piérard, qui, connaissant les aîtres, se faisaient les guides bénévoles de leurs collègues, leur indiquaient les bons endroits, des socialistes wallons d'une francophilie touchante et toujours admirative, des députés flamands et même flamingants toujours un peu en défiance mais tout de même séduits. Il y eut un joli déjeuner offert par M. Jean Zay dans la belle salle moderne du nouveau Musée du Quai de Tokio, un autre déjeuner au Palais d'Orsay, offert par notre Julius Hoste. On avait craint que la grève des garçons de café ne vint le troubler, mais la direction avait pris ses précautions et tout s'est fort bien passé.

Et puis, entre tant d'agapes, tout notre monde s'est retrouvé à l'Ambassade de la rue de Suresnes, où l'Ambassadeur, infatigable, et la comtesse de Kerchove de Denterghem recevaient avec leur bonne grâce accoutumée et où tous les Belges se trouvent parfaitement chez eux dans un charmant cadre français.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

Il ne faut se fier qu'à soi-même

Pour vos maisons, appartements et villas, n'achetez pas vos salles de bain sans avoir consulté René Derecq (maison de gros), 25, chaussée de Forest (Porte de Hal). Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

Le sénateur et le député

Au déjeuner du Musée d'Art Moderne, Pierre Daye fut placé, par les soins du malicieux Pulings directeur officieux du protocole parlementaire belge, à côté d'un sénateur un certain M. Bourguignon. On se présente: Pierre Daye, député, Bourguignon, sénateur.

« Bourguignon? se dit Pierre Daye, j'ai déjà entendu ce nom-là.— C'est un sénateur. — D'accord, mais de quel parti? »

La conversation s'engage. Pierre Daye a tâté le terrain. On parle d'éducation. « Moi, dit Pierre Daye, j'ai passé dix ans de ma vie chez les Jésuites. — Moi aussi, dit l'autre. J'ai fait mes études au Collège de la Paix, à Namur. »

« Bon, tout va bien, se dit Pierre Daye, c'est un sénateur catholique ». Et comme, tout rexisite qu'il est, le biographe de Léopold II et de Léon Degrelle a des origines catholiques qu'il ne dissimule pas, il se sent aussitôt fort à l'aise. On cause de tout à bâtons rompus, de la politique internationale et de la politique intérieure et l'on constate de part et d'autre, à quelques nuances près, qu'on n'est pas loin d'être d'accord.

Mais le déjeuner prend fin. « Eh bien! dit alors à Pierre Daye un de ses collègues socialistes, voilà maintenant que le rexisme et le communisme sont d'accord? »

— Comment ça?

— Il me semble que vous faisiez, tout à l'heure, très bon ménage, le sénateur communiste et vous. »

Voilà comme, « sous la rose », un homme politique risque toujours de se compromettre. Mais quel est le plus compromis des deux?

Porte de Namur

Au MARIIGNAN ouvert par le maître BEUDIN. Le cadre est luxueux et la cave est divine, Disciples de Bacchus, de Brillat-Savarin S'y donnent rendez-vous tant la chère y est fine.

L'Exposition de Paris sera-t-elle reconduite ?

Il est fort question de cette reconduction. Cette grande Foire universelle, qui s'étend sur les bords de la Seine, qui laisse — et de beaucoup — d'être prête, a déjà coûté un milliard six cents millions. Somme coquette. Comme le disait au Sénat un Caillaux assagi, alors que les précédentes Expositions universelles organisées à Paris se sont soldées par des bénéfices, celle de 1937 menace de laisser un gros déficit. A qui la faute? Il ne faut pas chercher loin: au Front Populaire, pardi!... qui a laissé la Confédération Générale du Travail prendre la direction des chantiers, sur lesquels n'a cessé de régner la plus mauvaise volonté: grèves incessantes pour un oui ou pour un non, heures de labeur insuffisantes. On annonce périodiquement qu'on en mettra enfin un coup. Mais ce « coup » est sans cesse remis au lendemain... Et il n'est pas certain du tout qu'à la date primitivement fixée pour la fermeture, l'Exposition soit fin prête. D'où ce projet de reconduction qui prend de plus en plus corps et dont le nombre des partisans augmente au sein des sphères officielles.

Vacances

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « PARTIR ». Cette brochure vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).



Champagne
HEIDSIECK
Monopole

Maison fondée
en 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

AGENT GENERAL: R. B. BEAUMAINE, BRUXELLES.

En quoi consiste cette reconduction

Au seuil de l'hiver, l'Exposition serait fermée temporairement. Durant trois mois. Pour, au printemps 1938, rouvrir ses portes jusqu'à l'automne et récupérer ainsi le considérable manque à gagner. Mais il importe de prendre de sérieuses précautions contre le gel et les crues séquentielles. Consultés, les techniciens compétents ont déclaré que si l'on faisait le nécessaire, l'Exposition se trouvait construite avec des matériaux suffisamment solides pour résister à cette épreuve. Mais ils estiment que ces frais de conservation oscilleront entre cinquante et cent millions. Une paille en comparaison des folles et massives dépenses déjà faites. Il faudra aussi l'assentiment des participants étrangers. Or, il paraît que les pourparlers d'ores et déjà engagés sur ce point ont donné des résultats favorables. Resterait à obtenir l'autorisation du Bureau International des Expositions, arbitre suprême en matière de « worlds fairs ».

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ
8. RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Il y a le précédent de Chicago

Il existe, en effet, un statut mondial des Expositions, qui ne peuvent avoir lieu qu'à une cadence biennale. Mais ainsi que tout statut qui se respecte, celui-ci comporte des dérogations (comme sur le plan grammatical les exceptions confirment la règle). Il y a quelques années, une reconduction analogue à celle que va solliciter, dit-on, le Comité de l'Exposition de Paris, fut accordée à celle de Chicago. Excellent précédent en l'occurrence. Car c'est précisément l'Amérique qui pourrait soulever des objections, une Exposition universelle devant avoir lieu à New-York en 1939. Mais nous apprenons de bonne source que les Américains se montreront accommodants.

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

LE RAYON CHARCUTERIE DES

Boucheries P. DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, 6

DEBITE LE SAUCISSON DE SALAMI
à fr. 1.20 les 100 grammes

LE BEAU LARD SALE ENTRELARDE
à fr. 4.00 le demi kilo

Visitez ce rayon spécial dans le fond à gauche du magasin où vous trouverez le choix le plus complet en articles de charcuterie à

30 % meilleur marché qu'ailleurs

Comme chez soi

Élégance vestimentaire à part, nos parlementaires à Paris ont été parfaits. L'atmosphère était à la cordialité, voire à l'union sacrée. Par exemple, celle-ci se manifesta dans un enthousiasme unanime devant l'importance, la richesse, la distinction discrète de notre pavillon belge. Si le Parlement est la voix du pays, on peut dire que les dirigeants de notre participation eurent non seulement une très bonne presse, mais la cote d'amour sans réserve.

Ce lyrisme, qui n'avait rien de cocardier, prit parfois un ton qu'il n'eût pas fallu faire entendre à nos voisins.

— C'est ce qu'il y a de mieux à l'Exposition, justifiait un sénateur, qui n'avait pas vu l'Art français, le Palais de la Découverte, le Centre régional.

— Il n'y a que cela d'intéressant, affirmait un autre. Le reste n'est pas prêt. Ce qui ne l'a pas empêché de passer cinq jours à l'Exposition pour contempler le « reste », et de conclure: Je reviendrai au mois de septembre, car il faut un mois pour avoir tout vu.

— Après cela, concluait un troisième, on ne fera plus d'expositions, car je me demande ce que l'on pourrait montrer de mieux que notre pavillon belge.

Et M. Piérard, qui n'était précisément pas là pour dire à ce Méridional de la Campine: Rastreins!

Il est vrai qu'un peu plus tard, comme s'achevait devant la terrasse du pavillon belge la vision magique de cette fête grandiose, où les fameuses orgues de lumière synchronisent le jeu des cinquante fontaines lumineuses et d'innombrables fusées d'artifice avec les harmonies d'un énorme chœur invisible, un sénateur de la Cité Ardente s'écria: C'est pas mal, mais nous avons eu cela à Liège sur la Meuse!

Dominant l'énorme éclat de rire qu'accueillait cette naïve révélation de l'esprit du clocher, un loustic bruxellois s'écria: Quel dommage que nous soyons en train de perdre notre temps, sinon on vous aurait montré mieux que ça sur notre « fleuve ».

On ne cherche plus, on sait qu'il faut aller au « Vieux Logis », à Barvaux s/O., pour passer de bonnes vacances.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Réflexions

Ceci dit, il serait vain et même injuste de prétendre que nos parlementaires ne sont allés à Paris que pour découvrir la Belgique.

On en rencontrait un peu partout, traînant la patte sur les graviers non encore écrasés des allées, trônant dans les petits fauteuils de l'auto-chenille, accoudés au

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

bastingage des vedettes naviguant entre ces berges hérissées d'innombrables palais de bois, de stuck et de staff.

Quelques interviews-express cueillies au hasard de ces rencontres:

— Ça ne sera jamais fini, ni achevé, cette exposition! Elle est énorme, et l'on inaugurerait encore des pavillons à la veille de la fermeture.

— Vous croyez que c'est la faute à l'atmosphère Front populaire?

— A son gouvernement, certes non. Mais à l'atmosphère dans laquelle vivent certains qui croient qu'il est arrivé le grand soir, où l'on se croisera surtout les bras.

— Et cependant, entendez ce bruit d'activité. Partout l'on cloue, l'on martèle, on frappe le fer et le bois.

— C'est comme toujours. Avec le Français, on ne doit jamais désespérer. Au moment venu, il sait y mettre un coup.

— Très bien, mais le moment n'est-il pas dépassé?

— Sait-on jamais? Je lis chaque jour qu'on inaugure un nouveau pavillon étranger. Alors, ceux-là aussi ils ont entraîné. Peut-être se disent-ils que l'on fera comme à Wembley, où, pour des raisons à peu près semblables, on rouvrit l'exposition l'année qui suivit son inauguration.

— En attendant, on aura laissé passer les plus beaux mois de l'été.

— Ah, dame! D'ailleurs, à moins de vouloir tout voir, les absents ont eu tort. Car si tout est loin d'être achevé, depuis des semaines pas mal de pavillons sont terminés, équipés et dignes d'être visités.

— Celui des Soviets, notamment. Mais je vois là précisément deux collègues socialistes qui vous en parleront avec plus d'autorité, parce qu'ils sont un peu de la maison.

Au petit colis qui sera reçu

avec joie par votre jeune soldat, n'oubliez pas, mamans, de joindre régulièrement une petite provision de cigarettes Boule d'Or Légère: vous serez certaines ainsi que vos fils fumeront quelque chose d'hygiénique et qui leur goûtera pleinement.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Hôtes officiels

Le lendemain toute cette foule en bonne humeur, sinon très « smart », se trouva rassemblée autour du baron Vaxelaire dans la merveilleuse halle d'honneur du palais de la Belgique. La caravane qui faisait un peu figure de menu fretin de notre monde politique, s'était augmentée de quelques personnages du dernier gratin de la rue de la Loi, venus par leurs propres moyens.

Il y avait là deux ministres, MM. Hoste et Van Isacker, le président du Sénat et celui de la Chambre, le baron Poncelet, ancien président, le vice-président Van Belle, le comte de la Barre, l'ancien ministre Dierckx et Louis Piérard, gardien intérimaire et ambulant de notre Bois Sacré. Sans compter un arrivage frais de députés et sénateurs wallons.

Tout cela faisait très officiel et la petite ballade touristique, pour laquelle les questeurs de la Chambre et du Sénat s'étaient improvisés managers d'agences de voyage, se mua en visite quasi officielle.

Et, dès lors, le comte de Kerchove, notre munificent ambassadeur, s'attacha aux pas de ces augures si importants de son pays. Mais on mobilisa toute son équipe représentative et improvisa réceptions sur réceptions. Nos parlementaires furent reçus au Quai d'Orsay par M. Yvon Delbos, flanqué des deux présidents des assemblées législatives. Le ministre du commerce les convia à un déjeuner dans le salon d'honneur de ce Musée d'Art moderne où resplendit présentement la féerie d'évocations de six siècles d'art français.

En leur honneur, M. Jean Zay, ministre de l'Éducation

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. 5125441 2545

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

nationale, vint s'annexer à la table de son collègue belge, Julius Hoste. Le Palais-Bourbon et le Palais du Luxembourg accueillirent nos législateurs et bien qu'on fût aux premières heures du matin, le champagne arrosa les souhaits de bienvenue des présidents Herriot et Jeanneney.

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse — Tél. 46 Wellin —
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société.

A la bonne franquette

Mais le tout se passa à la bonne franquette, avec ce laisser-aller un peu décevant par lequel nos compatriotes, à l'étranger, aiment montrer, comme le dit une chanson wallonne, que « leur nom s'appelle (sic) sans gêne et leur prénom sans façons ».

Cette sobriété vestimentaire nuit quelque peu au prestige de l'expédition. Car pour les fêtes et réceptions du soir, le Français moyen, et même subalterne, ne tolère pas cet aspect de la simplicité prétendument démocratique. Que diable; l'homme du peuple de chez nous, même quand ses ressources sont très modestes, sait mettre ses belles frusques dans les grandes occasions. Allez donc le voir, tout de noir habillé, à la distribution des prix des gosses, à leur première communion ou aux festivités nuptiales. Qu'est-ce qu'il n'a pas pris pour son rhume, ce pauvre M. Jacquemotte, pour s'être mis en smoking au mariage de sa fille.

Consigne de muflerie ou désir de ne pas s'embarasser de bagages inutiles pour une équipée touristique aussi brève? Toujours est-il que, grâce à cette circonstance, la délégation belge marqua plutôt mal. Et cet excellent baron Vaxelaire, qui a toute la finesse et la délicatesse souriante d'un diplomate racé, dut se dire, « in petto », que la soirée ravissante qu'il organisa dans la grande salle vitrée de son pavillon, eût été autrement jolie un autre jour si des invités ne s'y étaient amenés en petit veston et chemise de flanelle.

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS
54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Bluff et Bobards

Et maintenant suivons deux pèlerins revenus de Moscou ou plutôt de sa représentation symbolique au Parc du Trocadéro.

Ils n'ont pas précisément l'air très emballés. les frères rivaux des compagnons de la faucille et du marteau.

— Du bluff, que ce beau palais qui semble défier le hall hitlérien d'en face. Les expositions sont, me semble-t-il, organisées pour faire connaître la vie industrielle, scientifique, artistique, éthique d'un peuple. Ici tout est concentré autour de la propagande pour le régime.

— Comme dans le palais d'en face, l'allemand, et celui qui, là-bas, longe la Seine, le pavillon italien!

— Oui, mais là c'est plus décent, moins ostentatoire, moins tape-à-l'œil.

— Convenez que l'œil est satisfait et que l'exposition russe est bien présentée.

— Dans le goût bourgeois et romantique, oui. Regardez-moi ces tableaux; on dirait des Wiertz ou des Jullaen De Vriendt de chez nous.

— Et puis, ponctua ce sénateur socialiste, connu pour son antimilitarisme indéfectible, regardez-moi cette galerie de généraux! Ils sont tous chamarrés et décorés comme l'étaient nos colonels de garde civique. A-t-on idée de faire de pareilles apologies de l'armée.

— Soyez tranquille, fit l'autre, chaque jour on efface ici quelque effigie de maréchal ou de général ayant cessé de plaire.



Henry Garat la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout S.A.B.E., 19, rue de Moscou BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantine

— Convenez cependant, insinuons-nous, qu'on nous montre, appuyés par des statistiques et des chiffres frappants, des aspects éloquentes de progrès technique, social, pédagogique.

— Et après! Est-ce que vous croyez qu'en ces vingt dernières années tous les pays n'ont pas évolué! Les autostrades d'Italie, l'assèchement du Zuiderzee en Hollande, notre Canal Albert et nos 200.000 habitations ouvrières, les merveilleuses écoles et sanatoria de Scandinavie, les stades olympiques d'Allemagne, croyez-vous que ce soient des plaidoyers également éloquentes pour des régimes opposés et contradictoires?

C'est à peu près comme si j'écrivais au fronton du palais où l'on nous montre la magnifique rétrospective de l'Art français la fameuse devise des camelots du Roy: « Voici l'œuvre des rois qui en mille ans ont créé la France ».

Allez, allez, conclut cet homme grave: laissez-moi rire.

Et mieux encore...

Avant de partir n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdikis, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 2 p.c. de remise. 38-42, rue d'Arenberg Bruxelles.

Fourvoyé

Mais comme il ne riait pas, nous avons trouvé ailleurs sujet à rigolade. Dans une « zwanze », produit d'exportation bruxelloise, qui méritait d'être montré là-bas.

Voici la chose.

Un imposant et avantageux député de la Campine tim-bourgeoise avait perdu le groupe et errait, égaré, désespéré, ahuri devant les proportions du spectacle de l'exposition en pleine activité.

Soudain le camarade s'arrête devant un imposant barrage de police, prolongeant un ponton d'accostage des vedettes de la Seine. Au delà du barrage, des personnages officiels, en haut-de-forme, en bicornes à plumes, en képis lamés d'argent s'effarailent, tandis qu'en un rang de statues rigides s'alignait un peloton magnifique de gardes républicains, le casque de cuivre au chef, les jambes gainées dans la culotte de peau et les bottes à l'écuycère.

Comme notre député provincial questionnait ses voisins

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORT DE NAMUR) TEL. : 12.94.56

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

sur la raison de ce déploiement de forces et de garde d'honneur, un de ses compatriotes, qui l'avait repéré, lui dit: « Mais c'est vous qu'on attend, M. le député. On va recevoir la délégation parlementaire belge ».

Aussitôt, après avoir tiré sa cravate, lustré son melon et étiré sa moustache, notre honorable se dirigea, le pas sûr et l'air décidé, vers la passerelle. On voulut lui barrer le chemin, mais pas assez vite cependant pour qu'il ne put tomber en plein dans le cortège où s'avavançait, majestueux en sa robe pourpre, S. E. le cardinal Pacelli, légat du Pape. Car c'était à lui que l'on réservait ces honneurs souverains. Notre député campinois, qui est un homme pieux, n'eut d'autre ressource que de ployer le genou pour recevoir la bénédiction pontificale. Ce geste le sauva de la poigne du filic qui déjà avait la main levée sur lui.

On le releva, sans aménité, mais s'étant fait connaître et authentifié, notre député put s'en aller en disant:

— Excusez-moi, C'était une réception contraire.

— Evidemment, conclut avec complaisance le policier qui ne comprenait pas le belge.

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL: 113

Propagande belge

Quel est donc l'homme qui, de Bruxelles, est chargé de faire la propagande belge à l'Exposition de Paris ?

Parlant des « quatre grands rois que la Belgique a eu le rare bonheur de voir se succéder depuis 1830 » il leur décerne ces qualificatifs savoureux: « Léopold Ier, le fondateur, Léopold II, le bâtisseur, Albert Ier, le libérateur, Léopold III, leur digne successeur ».

Le digne successeur est une trouvaille.

Et puis, il y a le cortège, car dans cet inénarrable communiqué les rois sont suivis d'un cortège.

« Leur faisant cortège, dit le communiqué, et nous apportant témoignage: les savants, les écrivains, les artistes. Van Helmont Ortelius, André Vesale, Lenoir, Zénobe Gramme, Van Eyck, Brueghel, Jérôme Bosch, Jordaens, Rubens, Van Dyck, Constantin Meunier, César Franck, Peter Benoit, Le Prince de Ligne, Emile Verhaeren... et tous les autres, dont la foule est telle qu'il faut choisir, qui ont fait au petit pays belge, deux fois grand comme une ancienne province française, un tel renom, une telle gloire dans le monde qu'on ne s'étonne point de le voir considéré à Paris 1937 comme une grande puissance, en vis-à-vis de l'Angleterre, de l'U.R.S.S., de l'Allemagne. »

La Belgique « grande puissance » en vis-à-vis de l'U. R. S. S., de l'Angleterre et de l'Allemagne est aussi une trouvaille. Et cette salade de grands hommes!

Dites donc, baron Vaxelaire, admirable commissaire gé-

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du monde élégant. 24, Rue du Pépin.

néral, vous ne pouvez pas tout faire par vous-même et personne ne pourra jamais vous reprocher de manquer d'activité et de dévouement au pays et à votre œuvre, mais vous feriez bien de surveiller votre fabricant de communiqués. Le « digne successeur » ne doit pas être ravi du qualificatif.

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI », Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés. Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) — Toutes librairies et kiosques: 10 francs.

M. Anspach-Puissant

Bien qu'il eût siégé depuis un quart de siècle au Conseil communal de Bruxelles, M. Anspach-Puissant, mort octogénaire, la semaine dernière, a disparu sans bruit, sans que ce décès fit événement.

Et cependant il avait tenu un rôle en vue dans la vie bruxelloise et même dans la vie publique de notre pays.

Libéral de très vieille souche — son apparentement à Bruxelles était illustre — il appartenait de par sa naissance et ses traditions à la société patricienne de la capitale, si fermée il y a un demi-siècle. Aussi bien les bons bourgeois de cette époque ne se sentaient pas dépayés à la tête de cette garde civique que l'on blaguait et chansonnait à l'envi.

M. Anspach-Puissant fut donc le chef de bataillon de ce populaire corps d'élite des Chasseurs belges — les bottes, comme on les appelait alors — tandis que son ami Leurs commandait les Chasseurs-éclaireurs, son autre ami le major Godefroy étant le chef du bataillon d'artillerie et que le magnifique colonel de Ro paraissait à la tête de l'escadron Marie-Henriette.

Mais les « bottes » n'étaient pas seulement des soldats de parade et des guerriers dominicaux. Quand l'émeute grondait dans la rue, les corps d'élite étaient aux postes périlleux, la zone neutre, par exemple. Et c'est ainsi qu'en 1893, quand la grève générale mobilisait le populo bruxellois réclamant le suffrage universel, autour du Palais de la Nation, Anspach-Puissant était à la tête de ses hommes pour garder ce Parlement, dont il faisait partie.

Et plus d'une fois ont vit le major Anspach entrer botté et équipé à la Chambre et s'installer, en cet appareil de guerre, au bureau où il siégeait en qualité de secrétaire.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Week-end

Hôteliers et restaurateurs ont pris leurs dispositions.

Ils ont aussi supprimé la poussière des routes, terrasses, allées, tennis et plaines de jeux par

l'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Un geste rare

Bruxellois d'origine, M. Anspach était allié à la riche famille des Puissant, les bien nommés, puisqu'ils étaient les magnats de cette belle industrie marbrière qui s'était développée dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

M. Anspach, encore qu'il fût un homme très simple et très serviable, vivait dans ce milieu de libéraux conservateurs, très distants et très fermés, qu'on appelait les « cœcitrinaires ». Il avait été tout jeune distingué par les libéraux de Thuin, qui le firent nommer député. Mais dans ce pays

PALE ALE **WHITBREAD**

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

charmant qui avoisine la France, l'anticléricalisme et la démocratie coulent de source. Et les électeurs de M. Anspach étaient plus avancés que lui. Il arriva que pour rallier les socialistes au deuxième scrutin de ballottage, les libéraux de l'endroit passèrent aux rouges, que leurs élus votèrent l'application du suffrage universel pur et simple. Et comment.

Quand il fallut payer l'échéance, M. Anspach-Puissant, qui demeurait hostile à cette réforme, ne voulut pas que l'engagement de ses amis fut violé. Et il démissionna, simplement, sans ostentation, dans un acte de probité politique qui lui valut d'unanimes éloges.

Combien d'autres auraient invoqués et continué à invoquer, pour apaiser leurs scrupules de conscience, les inexorables consignes de parti!

Juste au-delà de l'Av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Mort de Lucien Prad

Un artiste dont la probité et le réel talent furent remarqués, depuis de très nombreuses années, par le public et la critique, le bon comédien Prad vient de mourir à Bruxelles.

Il ne lui manqua, pour parvenir à la grande notoriété, que le bon rôle, celui qu'apporte à l'artiste l'auteur à la mode, confiant dans l'interprète pour qui il a spécialement travaillé. Il eut peut-être aussi le tort — mais les temps sont durs et le prix du beefsteak est en hausse constante — de dispenser son activité et d'abuser de sa faculté d'adaptation : il était aussi correct, aussi irréprochable dans un couplet de revue que dans « L'Abbé Constantin »; il jouait les Cocardasse avec le même brio que les moralistes de Dumas fils... Avec des moyens fort limités — physique ingrat et voix brisée — il possédait un tel sens de la scène qu'il s'accommodait de tout; il professait (avec d'autres grands artistes) qu'il n'est pas au théâtre de « petit rôle » et il acceptait, d'une âme égale, qu'on lui distribuât un papier de 20 ou de 200 lignes.

La malchance l'avait accablé sans l'abattre; mais sa santé chancelait: il est mort assez brusquement, ayant donné ses dernières forces au théâtre, le théâtre qu'il aimait passionnément, autant pour l'émotion constante qu'il apporte à l'interprète que pour le profit que celui-ci en retire.

Prad ne sera plus là quand, dans un de nos théâtres de Bruxelles, il s'agira de sauver une pièce. C'était à lui qu'on confiait, au pied levé, un rôle qui n'avait pas de titulaire ou n'en avait qu'un par trop inférieur. Prad était le spécialiste du tour de force: on l'appelait, il écoutait et s'en allait avec une brochure qu'il étudiait pendant la nuit. Le lendemain après-midi, il répétait et, le soir, il jouait.

Et c'était toujours très bien.

L'homme était aussi consciencieux que l'artiste. Nous rendons à sa mémoire un hommage dans lequel l'un de nous glisse de la reconnaissance.

Quartier Av des Nations. A vendre 230,000 francs, dans l'avenue des Scarabées, appartement luxueux, spacieux, dernier confort. Rens.: 24 av. Scarabées. Tél.: 48.60.53.

Tout ce qu'il faut pour être heureux

Tennis. Canotage. Bains, un Grand Jardin, une excellente cuisine et tous les comforts modernes, au Grand Hôtel des Haralles, à Barvaux s/Ourthe (tél. 22).

Mis à la retraite mais toujours vaillant

Les rigueurs de la vie policière n'ont pas altéré sa santé.

A 50 ans, il fut considéré comme ne pouvant plus satisfaire aux rudes exigences du service dans la Police. Etait-ce le cas? Lisez ce qu'il dit aujourd'hui, cinq ans après sa retraite :

« J'ai 55 ans. Il y a maintenant cinq ans que j'ai été mis à la retraite. J'étais agent de police et j'en ai vu de rudes, jour et nuit, par tous les temps, pendant que j'étais sous l'uniforme ! Aujourd'hui, je suis aussi vaillant que n'importe lequel de mes collègues encore en service. On me demande souvent : « Comment faites-vous pour rester si jeune ? ». Et ma réponse est : « Sels Kruschen ». Voilà au moins treize ans que j'en prends et j'en prendrai certainement jusqu'à mon dernier jour. » — M. W. J.

La « petite dose quotidienne » de Kruschen fournit à votre organisme tous les sels minéraux naturels qu'il réclame pour fonctionner harmonieusement. Ces sels vitaux stimulent votre foie et vos reins et les obligent à débarrasser votre corps de tous les déchets et toxines empoisonnés. Votre sang est purifié, régénéré. Le résultat ? Une sensation délicieuse de santé, de jeunesse et de vigueur : la fameuse « sensation Kruschen ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Anvers pittoresque

De récents attentats contre la beauté citadine et le pittoresque d'Anvers remettent au premier plan de l'actualité une proposition dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Il s'agirait de créer un groupement — non officiel s. v. p. ! — de conservation des sites urbains et endroits et constructions historiques. Le projet prévoit la constitution d'un comité de défense ne s'occupant que de la seule ville d'Anvers — mais s'en occupant activement. Nous le voyons composé de quelques-uns de ces magnifiques mécènes qu'Anvers a la chance de voir attachés à sa gloire artistique, de quelques architectes doués, d'hommes politiques sachant s'élever au-dessus du train-train habituel de la vie quotidienne (il y en a-t-il?), de journalistes (pour le bruit à faire!) etc.

Ce comité interviendrait par démarches, articles de journaux, affiches, réunions publiques, dans tout ce qui intéresse l'aspect architectural, ancien ou pittoresque de la cité de Brabo. Il s'opposerait à tout ce qui nuit, encouragerait ce qui doit plaire et provoquerait au besoin lui-même les améliorations. Sous forme de société sans but lucratif, le groupement pourrait avoir un capital, contracter, recevoir des dons, voire hériter. Et ce n'est pas la besogne qui lui manquerait en ce moment où les skyscrapers et l'imprévoyance administrative menacent si gravement les paysages citadins.

MM. Grisar, Friling, Nottelmann, Van Grers, Martugin, Lheureux, Maquinay, Spath, Fester... qui de vous attachera le grelot?

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles 13, r. de la Reinette.

14 juillet à Bruxelles

Malgré la chute du franc, beaucoup de Français sont venus à Bruxelles pour le 14 juillet.

Réflexion cueillie au vol, devant une confiserie du boulevard :

« Eh ! bien, ce « Jacques » il fabrique un chocolat qui est fameux ! C'est dommage qu'on ne puisse pas s'en procurer en France ».

« Jacques » le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

H. BRAIBANT

6, RUE DES DRAPERS

VENDE DES VOITURES D'OC-
CASION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES.

Histoires de salons

Le Roi ayant décidé de se répandre un peu parmi les salons de ses honnêtes sujets, a rendu visite au château de M. Ernest John Solvay, pour y diner, et à celui du prince Félix de Mérode, pour un buffet et une promenade au jardin du type de celui que dans tous les pays de langue française, on appelle « garden party ». Chez les Mérode, les photographes furent admis. Chez les Solvay, ce fut plus intime, et composé uniquement de jeunesse. Aussi un petit journal communiste, dénommé « Combat », ne trouvant sans doute plus grand-chose à combattre, s'empressa d'en donner le compte rendu détaillé, avant l'« Eventail ».

Ce journal risque fort de se brouiller avec l'« Eventail », et même avec l'« Indépendance », car il paraît que dans la soirée, les invités se livrèrent au petit jeu de charades, au cours duquel fut joué le mot « In-dé-pen-dance », et le tout, exécuté par Mme Ernest-John Solvay, visait directement l'honorable dépositaire de la pensée zeelando-marxiste, co-proprété de M. Solvay lui-même. C'était innocent, à la condition de demeurer privé. Mais il y a toujours, même à l'office de M. Solvay, un œil de Moscou.

Quant à la « garden party » Mérode, elle fut remarquable, les plus juvéniles voisins du Roi ayant toutes largement dépassé le cap de la soixantaine. Il y eut un spectacle, qui ne fut guère plus drôle. Il est certain que si le Roi a envie quelquefois de s'amuser, ce que les Bruxellois appellent « rire pour son plaisir », il sera obligé de s'y prendre autrement. On ne pourra plus l'accuser de ne pas se mêler à la foule de ses sujets, mais il aura accepté avec le sourire une nouvelle série de représentations. C'est tout.

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
JUSTE EN FACE DES BAINS
SUR MEUSE — Grand choix de Menus —

Tambours de parade

La plupart de nos régiments possèdent à l'heure actuelle des tambours de parade, des trompettes d'honneur et autres ornements offerts par des administrations communales, des groupements locaux, etc.

Ça doit faire très bien, les jours de revue. Hélas ! si l'intention est excellente, la réalisation fut souvent piteuse.

Pour rehausser l'éclat des cliques, on a donné aux tambours et clairons des ornements blancs, des gants à crispin, le tambour-major s'adonne d'un superbe baudrier multicolore. Sur le kaki cela hurle !

Nous avons vu, en Belgique, des fanfares de chasseurs à pieds français. Sur le bleu sombre, le blanc fait très bien. Nous avons vu des fanfares anglaises, sur le rouge et or des tuniques, les baudriers éclatants sont splendides. On a voulu faire aussi bien que les Français et les Anglais et on est arrivé à quelque chose d'ahurissant, de carnavalesque. Dans certains régiments, le porte-drapeau, les sous-officiers de la garde, le tambour-major se promènent avec les gants à crispin du général Boum, ça leur dépasse le coude et c'est large comme un décalitre. Chaque régiment veut faire mieux que le voisin, et on accumule les dorures, les bleus, les rouges, les blancs, les blancs surtout. Les chefs de corps qui sont, sans nul doute, des stratèges parfaits, des guerriers sans peur et sans reproche, n'ont aucun sens de la mesure, pour eux, plus c'est surchargé, plus c'est beau.

Mais il y a déjà un général, au moins, qui prétend réglementer tout cela et assigner des bornes à la fantaisie. Il va mettre la parade à l'ordonnance !

RESTAURANT PATIJNTJE Endroit charmant **GAND**
91, QUAI ALBERT
Situé aux bords de La Lys; Jardins fleuris. Canotage; etc.
Spéc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzool

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

L'immunité parlementaire

Le jugement rendu dans le procès Sap-Bodart et consorts, indigné certains de nos honorables. Ils doivent bien reconnaître la matérialité des faits, l'escamotage des deux millions et bien d'autres choses encore. Ils doivent bien admettre que cette vieille ficelle de Sap avait raison 100 pour 100, qu'il n'avait nullement calomnié le Premier ministre, ainsi que les « Annales » parlementaires en font foi.

Aujourd'hui ils se mordent les doigts ceux qui hurlaient au scandale, à l'infamie. Ils regrettent amèrement de s'être laissés emporter, eux qui, cependant, devaient savoir que le renard de Thielt-Roulers n'avance rien qu'il ne puisse prouver.

Cette affaire, qu'on voudrait étouffer, n'est d'ailleurs pas terminée et la Banque Nationale se trouve en très mauvaise posture, l'affaire Barmat, actuellement à l'instruction, ne semble pas faite pour lui rendre autorité et prestige, mais ça, c'est un autre histoire.

Et nos honorables, vexés, dépités, s'en prennent au juge et au jugement: « Le principe de l'immunité parlementaire a été méconnu. Le tribunal devait se déclarer incompetent! Lorsque M. Bodart traita M. Sap d'infâme calomniateur, il agissait comme représentant de la Nation! Il était donc couvert par l'immunité parlementaire! C'est un scandale que ce jugement! »

M. Bodart a donc été souffleté, non point comme simple citoyen, mais comme membre de la Chambre des Représentants. En conséquence, ses agresseurs vont être châtiés, avec la plus extrême rigueur, et conformément aux articles du Code qui prévoient des peines majeures contre ceux qui attentent à des membres du Parlement dans l'exercice de leurs fonctions!

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Un réveil inattendu

La bonne vieille endormie qui s'appelle l'Association des Ecrivains Belges a tenu dimanche son assemblée générale. Les assistants ont écouté sans broncher la lecture des rapports relatifs à l'activité, — si l'on peut dire, — et à la trésorerie pendant l'année écoulée.

Ils ont appris avec étonnement la démission de l'excellent et dévoué secrétaire général Henri Liebrecht, actuellement sur les bords du Bosphore; ils ont renouvelé leur comité en réalisant les membres qui en faisaient partie. Ils ont constaté que la plupart des manifestations professionnelles de l'Association se sont passées derrière un corbillard, devant une statue commémorative ou un tombeau. Ils allaient se séparer avec des mines de circonstance, quand il se produisit un fait bien inattendu.

M. Grojean, écrivain, polémiste, fonctionnaire et pince-sans-rire, demanda quelle allait être l'attitude des écrivains belges d'expression française devant les incidents d'Enghien.

Et l'assemblée s'éveilla brusquement.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse à Waulsort. Tél. Hast. 187.
Restaurant - Bar - Pension (Cuisine russe et bourgeoise).

L'esprit de combat

Immédiatement, et pour approuver avec chaleur, voire avec violence, entrèrent dans la discussion Dupierreux, Goffin, Rosy, Willy Koninckx, Rigot, Mme Chandler et d'autres. Le président, le placide Georges Rency, essaya de ramener le calme et de canaliser les forces déchaînées, en demandant aux plus excités la rédaction d'un vœu.

Ce vœu fut élaboré précipitamment par MM. Grojean, Rigot et Goffin. Il donna lieu à une courte discussion, M. Goemaere essayant d'y introduire des termes moins violents que ceux qui avaient été choisis, M. Rochefort insistant pour que l'on parlât de la frontière linguistique et de Bruxelles. M. Koninckx défendant les minorités linguistiques de Flandre. La rédaction finale, protestant contre les attaques auxquelles est en butte la langue française, félicitant M. Delannoy, les conseillers communaux et la population d'Enghien, faisant appel à la presse pour répandre la bonne parole, fut votée à l'unanimité.

POURQUOI CAMPER? RESIDENCE JOSEPH II offre pour 700 fr., chauff. centr. et ttes charges compr., appartem. ou mag. ultra-mod., 5 pl. + cuis. et s. de b. inst. 104, r. Jos. II.

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés — 11. rue de l'Estran.

Une autre protestation

Carlo de Mey, à son tour, présente une motion protestant contre la pression exercée par certains pouvoirs publics sur des écrivains fonctionnaires. Des cas stupéfiants furent signalés. Certains littérateurs se sont vus tancer parce qu'ils collaboraient à telle revue, à tel journal ! C'est évidemment une intolérable atteinte à la liberté de penser et d'écrire. Cela ne s'est jamais vu en Belgique !

L'assemblée entière, cette fois encore, prit position avec énergie. Allons, allons, nous n'avons pas encore fini de rire... Si des écrivains belges de langue française se rebiffent, eux qui ont toujours été bien calmes et bien gentils, qui ont toujours reçu en souriant aimablement les coups de pied « occultes » que leurs confrères flamands leur ont envoyés sans vergogne, c'est que le changement est plus profond qu'on ne le supposait. Saluons avec joie ce réveil inattendu.

Si les intellectuels s'en mêlent, tout n'est pas perdu. Et remarquez qu'il ne s'agit pas seulement des écrivains, mais encore des hommes de science. N'oublions pas que le professeur Bodet, prix Nobel, une de nos gloires nationales, a suscité en Wallonie un mouvement de protestation contre les stupidités flamingantes, il y a quelques jours à peine.

Et, puisque nous venons de nommer le professeur Bodet, sait-on que celui-ci peut être exclu de la présidence de la Commission d'Hygiène de Belgique, non point parce qu'il manque de science (il ne manquerait plus que cela!), mais parce qu'il ne sait pas le flamand. C'est fou, c'est révoltant, mais c'est ainsi !

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus sognés à 18 fr. et fr. 22.50.

A Groenendael, Route M^s-S^t-Jean (N.-D. de Bonne Odeur) Ses bons menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD**
Ses Week-end reposants.

Sur la Mollignée

Si vous voulez vous offrir le spectacle de ce que peut, en matière de voirie, l'incurie administrative, parcourez donc, en auto, la route qui va de Maredsous à Anhée-sur-Meuse, l'une des plus jolies qui soient en Belgique, si l'on ne considère que les sites qu'elle traverse au gré capricieux de la Mollignée. Ou plutôt, n'essayez pas: vous courriez trop de risques de perdre votre voiture dans les nids de poule, les fondrières et les chausse-trappes de cette route. Le nombre de machines qui y furent abîmées ne se compte plus depuis longtemps. Les accidents non plus. Pas plus tard que la semaine dernière, un car d'excursion y perdit l'une de ses roues et ce fut tout juste si les jeunes filles qui y avaient pris place, en furent quittes pour des contusions.

Quand le temps est sec, on voit les bosses et les fosses et, à condition d'avoir obtenu un prix dans quelque gymnase, un conducteur peut y faire zigzaguer sa voiture. Mais quand il a plu et qu'une marmelade uniforme comble les cavités, cette route est pareille à la fameuse coulée des boues de Lille à Gand, dont parle de Vigny dans « Grandeurs et Servitudes militaires ».

Les riverains, bloqués chez eux par l'absence d'un chemin praticable, ont beau, depuis des années, crier misère aux pouvoirs publics: rien ne répond à leurs cris! Les communes prétendent — non sans raison — que leur budget ne leur permet pas de reconstruire une grand route; que, d'ailleurs, l'Etat a récemment racheté celle-ci et que c'est par conséquent à lui que ce travail incombe. Quant à l'Etat, il ne bouge pas plus qu'une falaise assaillie par la haute marée.

Jusqu'ici, la situation était difficile; maintenant elle tourne au désastre. Toute une partie du beau pays de la Mollignée est mis hors circulation. Il y a, tout le long du joli ruisseau, de nombreuses habitations d'autochtones, des villas coquettes, des commerces de détail, des exploitations rurales, de très nombreuses auberges et hostelleries...

Quel est donc le Qui-de-Droit qu'il faut secouer spécialement pour obtenir que les Belges de la Mollignée soient traités comme les autres Belges?

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3 Quai au Bois de Construction BRUXELLES - Tél 11.43.55

Automobiliste, attention...

...Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...
A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse, t. Yvoir 201.

Deux baisers qui coûtent cher

Les magistrats anglais n'ont aucune indulgence pour les pauvres hommes qui, frappés d'un coup de foudre, se permettent d'embrasser la femme qui, sans s'en douter, les a troublés.

Un propriétaire de Londres vient d'apprendre à ses dépens ce qu'il en coûte de donner, sans y être invité, deux baisers à sa locataire. A la fin du mois, le propriétaire s'était présenté, la quittance à la main, chez l'institutrice qui, seule, occupait un petit appartement dans un de ses immeubles.

L'institutrice devait être jolie et séduisante et le propriétaire, ne résistant pas à la tentation, embrassa par deux fois sa locataire.

Séance tenante, l'institutrice, profondément vexée, quitta l'appartement sans payer son loyer.

Le propriétaire, sans réfléchir aux conséquences de son acte, alla déposer plainte devant le juge. L'institutrice

Chez Tondou... vous n'y serez certainement pas ...tondus ! ! en son hôtel de l'ANCIENNE ABBAYE à **HASTIERE**
Pension 40 fr. Menus 18-20-25-30 fr. Tél. 47

exposa les raisons pour lesquelles elle avait quitté l'appartement et le Salomon londonien débouta non seulement le propriétaire de sa plainte, le condamnant aux frais de l'instance, mais en outre l'obligea à verser à l'institutrice 21 livres sterling pour dommages et intérêts. Chaque baiser lui coûta un peu plus de 10 livres.

Le juge, trouvant sans doute que l'institutrice était charmante, estima que les deux baisers valaient bien la somme de 21 livres!

Les jus **PAM PAM** constituent, grâce à leurs principes nutritifs et à leurs vitamines, la boisson idéale et réparatrice pour tous.

Chalet Suisse — Godinne s/Meuse

Ses menus à 25 et 30 francs et à la carte
Tous confort, Bains, Canotage. — Tél. Yvoir 132.

André Cluysenaar

Dernièrement, l'excellent portraitiste André Cluysenaar conviait ses amis à venir voir dans son charmant atelier d'Uccle quelques-unes de ses dernières œuvres. A cette occasion, une brochure vient de paraître contenant d'excellentes reproductions des portraits les plus remarquables de l'artiste avec, comme commentaire, une brève étude de L. Dumont-Wilden. On a appris à y mieux connaître un de nos meilleurs portraitistes.

Tuyau arrosage Qualité garantie, placement gratuit
HERZET F^a, 71, M. Cour. T. 12.22.45

Hôtel du Vieux Moulin - Juzaine-lez-Bosmal s/O

Pension, 40 fr. Ts les confort. Menus 18 et 25 fr. Plats de choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades *uniques*.

Gaston Leroux et Stanislas André Steeman

Tous les amateurs de romans policiers ont conservé une reconnaissance émue à Gaston Leroux, dont la prodigieuse imagination les a tant amusés. « Le Mystère de la Chambre Jaune », « Chéri Bibi », « Le Fantôme de l'Opéra », « Balao », « Rouletabille », quels souvenirs!

Quand Gaston Leroux mourut prématurément, il laissait des notes, un plan pour une suite à « Balao ». Comment utiliser cela? Son fils lut, par hasard, un roman de notre collaborateur Stanislas-André Steeman et voyant en lui une imagination apparentée à celle de son père, il lui écrivit la lettre suivante:

« Cher Monsieur,

» Veuillez excuser la liberté que je prends en vous adressant cette lettre, mais j'ai lu tous vos romans, etc...

» Voici pourquoi je vous écris. Mon père, quand la mort l'emporta, nourrissait l'espoir de faire revivre Balao, son héros préféré avec Rouletabille et nous avons retrouvé, ma mère et moi, parmi les papiers de notre cher disparu, un projet de roman intitulé: « Les Fils de Balao ». Voulez-vous vous charger d'achever l'œuvre commencée? »

La proposition était des plus honorable, Gaston Leroux étant considéré comme un des maîtres du genre. Steeman accepta donc la proposition avec enthousiasme et il écrivit « Les Fils de Balao ». Le roman vient de paraître à Paris (Librairie des Champs-Élysées). Il est d'une fantaisie ébouriffante et fort amusant. Il n'y a pas de meilleure lecture de vacances.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr
Confort, Cuisine nature, Pêche réservée, Endroit pittor.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 francs, comme à la carte...

Chacun sa quote-part

Pat, Sandy et Isaac avaient arrangé un pique-nique. Chacun devait apporter quelque chose. Pat apporta du jambon, Sandy apporta du pain et Isaac apporta sa famille.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Authentique

Le fait s'est passé dans une école de Bruxelles. Un professeur qui n'aime pas beaucoup la nouveauté prétendait qu'au siècle où nous sommes les artistes sont moins grands que ceux qui illustrèrent les siècles passés.

C'est ainsi, disait-il, que nous n'avons plus aujourd'hui de Beethoven, de Mozart, de Wagner...

Un élève pour qui sans doute le nom de ces trois génies de la musique ne disait pas grand chose se permit de faire à haute voix la réflexion suivante qui amusa beaucoup la classe :

« Mais, Monsieur le Professeur, nous avons aujourd'hui Tino Rossi... »

En effet...

VOICI UNE BONNE ADRESSE. **BELLERIVE-WAULSORT**
UN HOME INTIME. MODERNE. TRÈS CONFORTABLE. DONT LA CUISINE EST RÉPUTÉE...

L'électeur et le député

— ... Ça n'empêche, monsieur le député, que la vie ne soit de plus en plus chère !

Le visage du député reflète instantanément une grave préoccupation.

— A qui le dites-vous, mon ami... Aussi, bien à regret, nous allons être obligés de demander encore une augmentation de traitement.

« La Vignette » à Tervueren Tél. : 02.51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Une vérité est cachée dedans

Deux critiques littéraires bavardent à l'heure de l'apéro.

— Tout de même, dit l'un, pour un amateur riche, il a produit énormément.

— Parbleu!... Ceux qui ne fichent rien, ils ont le temps de travailler!

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable! T. 294.

Sur le seuil du temple

LE PASTEUR. — Rappelez-vous bien dans la vie que la richesse ne fait pas le bonheur.

PAT. — Vrai, sir... mais elle permet de choisir la misère qui vous est le plus agréable.

Passez vos vacances

au « CHANTERELLE ». Keerbergen. — Tél. 27



Un bock avec Mistinguett

UN BÈC DE GAZ

Tandis que je courais vers le Palais d'Été, où MM. Frank et Somerhausen avaient convié les journalistes à contempler la vedette qui prolonge à travers le monde la silhouette de la « môme », je me posais à moi-même une question bien angoissante. Comment trouver une question originale, un sujet neuf d'interview avec cette femme, qui a été interviewée des milliers de fois, dans toutes les langues, et dont la physionomie est presque un symbole ?

Il me vint alors à l'esprit une idée que je jugeai sublime...

Je souris d'un sourire intérieur débordant de fatuité !...

— Et, lorsque j'eus salué Mistinguett dans la pénombre de l'immense salle vide du Palais d'Été où elle trônait avec, autour d'elle une douzaine de journalistes qui n'avaient pas l'air fort expansifs :

— Croyez-vous, Miss que l'on puisse montrer ses jambes en public dans un pays où fonctionne le régime fasciste ?

— Pourquoi pas ? me répond la Miss aussitôt avec sérénité. Moi, je montre mes jambes partout. Et, tenez... je reviens d'Amérique. J'ai montré mes jambes des milliers de fois, en Amérique...

La Miss pose sur moi ses délicateuses, ses candides prunelles myosotis, ornement de deux yeux qu'un caprice de la nature a disposés en chute de toit, ainsi que les sourcils dont ils sont surmontés ; et je comprends du coup qu'il est parfaitement inutile d'essayer de faire le petit malin avec cette femme philosophe, indifférente aux vaines agitations et superbement ignorante de nos hantises politiques, et qui ne pourrait distinguer MM. Blum, Mussolini et Staline qu'au point de vue de leurs aptitudes à danser la gigue ou à porter le maillot...

D'ailleurs, Miss ne laisse pas subsister d'équivoque.

— Je ne lis jamais de journaux, me déclare-t-elle, ou plutôt, je ne lis dans les journaux que les articles qui me concernent. J'ai un secrétaire qui me prépare ça. Il a ordre de mettre au panier les papiers où on m'attrape. Comme ça, je ne me fais jamais de bile ; et, gardant mon optimisme, je garde en même temps le cœur au travail... Je me sens perpétuellement entourée d'amis et je trouve tout le monde charmant. L'autre jour, j'étais en spectatrice, au théâtre. Car je vais souvent au théâtre, au cinéma, pour mon plaisir... Dans la salle, un birbe tombe faible près de moi. Je me porte à son secours et, avec moi, mon voisin, personnage dont le visage m'était totalement inconnu. Nous soignons de notre mieux le syntopard, jusqu'au moment où le médecin de service arrive, et du coup, nous voilà bons amis, mon voisin et moi... A l'entr'acte, on me dit : « Vous ne savez donc pas avec qui vous venez de causer si familièrement ? — Ma foi, non ! — C'est Un Tel, qui vous esquinte tous les huit jours dans son feuilletton... »

LE THEATRE ET TOUJOURS LE THEATRE

— Vous arrive-t-il parfois, Miss, de prendre du repos, d'abandonner votre cher théâtre pour aller respirer dans les bois, les blés, par monts et vaux ?

La Miss esquisse une moue terrorisée.

— J'ai une peur horrible des betteraves, me confie-t-elle. Dès que je quitte l'atmosphère du spectacle, les coulisses, ma loge, tout ce qui constitue le pays des planches, je suis malheureuse comme un enfant sans mère. J'ai une propriété

à Juan-les-Pins et j'y passe deux mois, et j'y reçois du monde tout plein, et je veux que ce monde soit bien traité, bien nourri surtout... J'en fourre à mes invités jusque là... Mais quand je les ai vus, ils m'ennuient ; je prends mon auto et je fais des kilomètres pour leur échapper... Je me ronge, je n'ai qu'un rêve : tout planter là, regagner Paris, le théâtre, retrouver le demi-jour de la salle où on répète... Quand je quitte Juan-les-Pins, c'est la même chose... Je ne suis jamais chez moi, je vis en scène. Pourtant, à Bougival, où j'ai une propriété de deux hectares, l'ancien château de la du Barry, il y a tout ce qu'il faut pour me retenir. J'ai des poules, j'ai des faisans, j'ai des nièces, c'est charmant... et dans le jardin mes treize chiens courent à l'aise.

— Jadis, vous parûtes en scène, à Bruxelles, avec le chien Alfred... Comment se porte-t-il ?

— Alfred a quitté la scène de ce monde, repartit Mistinguett, mais il a de nombreux remplaçants dans mon cœur. Car j'ai du cœur, et je tiens à ce que vous le répétiez au peuple... De stupides légendes me représentent au public comme une femme artificielle, chez qui tout sentiment a disparu pour faire place à une existence, à des attitudes où il n'y a que de l'anormal, de l'« à rebours », du publicitaire. Il y a aussi une légende, plus strictement confinée aux coulisses, d'une Mistinguett dure et méchante, Mistinguett la vache, qui tyrannise les figurantes et les auxiliaires de toutes sortes qu'elle engage pour monter ses numéros...

» Tout cela est faux. Je suis le moins artificiel des êtres, le moins compliqué. J'aime mes chiens, j'aime mes nièces, j'aimerais, si j'en avais le temps, vivre dans ma villa de Bougival, où les grilles écusonnées J.-B., Jeanne Bécu — ou Jeanne du Barry — portent mes propres initiales : Jeanne Bourgeois. Je n'aspire qu'à la simplicité, je dirai presque : à la vie popote. J'ai d'ailleurs un excellent estomac, une santé solide, un sommeil pur de tous somnifères...

» Quant à ma réputation de dureté, c'est autre chose. Je respecte mon métier et j'entends qu'on le respecte. Or, le

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE SPECTACLES DU 20 AU 31 JUILLET 1937

Mardi 20	La Bohème. Mmes Yv. Ysaye, Audouit ; MM. D'Arkor, Toutensel, Wilkin, Resnik, Salès. et le ballet : Suite de Danses.
Mercredi 21	Lakmé. Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.
Jeudi 22	Carmen. Mlles Bachillat, Bellin ; MM. Bricoult, Richard.
Vendredi 23	Faust. Mlle Bellin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
Samedi 24	La Bohème. (Même distribution que le mardi 20.) et le ballet : Suite de Danses.
Dimanche 25	Mme Butterfly. Mmes Annette Talifert, Denié, MM. Lens, Colonne. et le ballet : La Boutique Fantasque.
Lundi 26	Manon. Mlle Lise Brugel ; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.
Mardi 27	La Traviata. Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne. et le ballet : Le Lac des Cygnes.
Mercredi 28	Thaïs. Mlle Lise Brugel ; MM. Richard, Lens, Wilkin.
Jeudi 29	Le Barbier de Séville. Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
Vendredi 30	La Tosca. Mme Renaudin ; MM. Bricoult, Richard. et le ballet : Le Boléro.
Samedi 31	Faust. (Même distribution que le vendredi 23.)

Téléph. pour la location : 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

respect se perd, et les débutantes, les figurantes, surtout sur les scènes françaises, en prennent à leur aise avec le turbin et se moquent du public. Cela parle, cela rit en scène, cela prend son métier par dessus la jambe. Individualistes, avec cela, et impossible de les faire marcher avec ensemble... C'est contre cette tendance que je réagis. Oui, c'est vrai, je fais marcher rondement les petites que j'engage; et, si ça ne va pas, balancées! Mais je tiens bien celles qui marchent droit, je les encourage, et je vous garantis qu'elles finissent par m'aimer!

— Qui ne vous aimerait, Miss et même lorsque vous faites la dompteuse? Il y a en vous un tel accent de sincérité, une telle absence de pose et de chiqué, vous avez l'air tellement bonne fille qu'on ne pourrait pas vous en vouloir longtemps, même si on avait été très fâchés ensemble...

— Bien, bien, fait la Miss apaisée... Mais savez-vous quelle est la conséquence de cette indisciplinisme des figurantes françaises? C'est qu'après avoir tâté et essayé les Anglaises, qui sont d'ailleurs lourdes et ne donnent pas grand-chose, nous nous sommes fixés aux Américaines. Je ne veux pas d'autres girls, et chaque fois que je passe l'eau, j'en recrute pour mes numéros continentaux... Tant pis pour la production nationale!

MISS ET LE NATIONALISME

— Voilà le moment de vous demander, Miss, si vous êtes Belge de naissance, comme on le prétend... Une légende veut que vous ayez joué aux billes avec le bourgmestre Buls. D'autres affirment que pareille à Homère, vous voyez sept villes se disputer l'honneur de vous avoir donné le jour...

— Ce sont encore là des légendes, riposte la Miss, et pour y couper court, prenez connaissance de ce passeport; vous y verrez ma nationalité, mon âge, tous ce qui peut passionner le badaud!

Miss ouvre son réticule, en tire son passeport, au nom de Jeanne Bourgeois dite Mistinguett. Je constate officiellement qu'elle est citoyenne française et née à Montmorency, en 18... Une discrétion élémentaire m'empêche de préciser la date, mais je puis en tous cas jurer, sur la tête de mon directeur en exercice, que les nigauds qui vieillissent Mistinguett se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude et que la célèbre vedette est beaucoup moins âgée qu'ils ne le croient... Ceci pour dissiper une équivoque, et non point parce que Miss paraît vieille, vue à la ville. Elle marque, au contraire, en dessous de son âge... Mais lorsqu'il s'agit de grands acteurs, nous avons une tendance à les vieillir, sans nous rendre compte que telle vedette, débutante déjà lancée, avait dix-sept ans lorsque nous l'avons vue nous-même, étant âgés nous-mêmes de quelque trente ans. Nous retrouvons la vedette trente ans plus tard; et parce que nous en avons soixante il ne nous vient pas à l'esprit qu'elle en a quarante-sept...

Mais fermons la parenthèse. Miss reprend la parole et précise:

— Ce sont mes grands-parents qui étaient Belges, et Flamand; ils étaient de Roosbeek, Flandre Orientale, et ma grand-mère, transplantée en France m'a bercée avec des mots flamands...

» Mais je n'ai connu la Belgique qu'en tant qu'actrice, plus tard. Et j'ai été fière d'avoir du sang belge dans les veines quand j'ai vu grand brusquement, en 1914 le nom du petit pays d'où les miens étaient venus.

Là-dessus, la Miss y va d'un petit laïus patriotique franco-belge avec cocarde et tout fort sympathique, mais que je garde en... refeuille parce que je n'aime pas beaucoup ce genre de littérature... Mais mon excellent confrère S... de la « Nation », qui a interviewé souvent la Miss depuis l'armistice, me glisse dans le tuyau de l'oreille:

— Elle a fait du contre-espionnage par les Alliés pendant la guerre. Tout ce qu'elle dit là, ça vous paraît un peu rataplan, mais elle y croit.

— Encore une fois, c'est sympathique!

SYMPATHIQUE

Et, vraiment, c'est le mot qui résume le mieux l'impression d'ensemble, qu'on emporte d'un entretien avec la Miss. Elle

est sympathique. Pourquoi? Cela n'est pas difficile à découvrir. C'est parce qu'elle est ce qu'elle est, sans détours, et qu'on sent en elle cette passion professionnelle, ce microbe, comme elle dit, et que ceux qui ont le microbe de leur métier sont toujours attirants par quelque côté.

— Ce qu'il y a de dangereux dans ma profession, nous explique la Miss, c'est l'immobilité. On a monté quelque chose qui a fait un succès. Aussitôt, on se dit: « C'est le filon. A quoi bon changer? » Et l'on se contente d'une éternelle ressucée, avec des modifications en surface qui ne peuvent duper le public qu'un instant...

» Moi, je cherche, je cherche toujours du nouveau. La scène est pour moi une usine où il me faut non seulement jouer le rôle du directeur, mais aussi celui du créateur. Il faut un mois et demi pour monter un bon spectacle, et l'on ne se rend pas compte de ce que ça demande d'efforts, de réflexions continues. Ainsi, tenez! Actuellement, j'essaie la chanson théâtralisée...

— Comme notre compatriote belge Dorlaan...

— A l'avant-scène, je dis le morceau. Derrière moi, on le joue, on le mime... Le décor sera successivement un bouge, un palais, un coin des anciens fortifs, une chambre d'hôtel... La chanson se matérialisant au fur et à mesure que je la chante, c'est nouveau et c'est dans la ligne du cinéma qui gagne du terrain de plus en plus, et modèle chaque jour davantage les autres arts.

Et là-dessus, voilà Mistinguett à parler « philosophie du théâtre ». Et c'est vraiment fort curieux d'écouter cette femme, sans instruction scolaire, mais pourvue d'une énorme expérience, raconter avec sa verve de « titi » l'impression que lui a fait le théâtre chinois de San Francisco, ou dire son admiration pour le théâtre russe, ou nous confier que si Mme Sorel a cédé au mirage du music-hall, elle, Mistinguett, a été ravie de jouer jadis Mme Sans-Gêne, et à Bruxelles encore...

On se lève, on prend congé. C'est vrai qu'avec son petit tailleur bleu et ses cheveux blonds nature qui bouffent sur sa nuque et font paraître tout petit son menu chapeau, la Miss a l'air d'une authentique Anglaise...

Ce qui n'empêche pas que si nous allons l'applaudir ce soir au Palais d'Été, ou si elle nous revient l'an prochain, pour jouer dans l'énorme salle que Somerhausen fait bâtir rue de Malines, Mistinguett, à la scène, continuera d'incarner pour nous, par delà une réalité qui disparaît, « l'apache », la poule, la pierreuse, le gigolo, toute une littérature parisienne très 1900, et aussi, dans l'envol d'un bouillonné de dentelles sur des jambes admirables, le retroussé qui, selon Pierre Louys, est le costume national des Françaises.

LA CAUDALE.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

VIENT DE PARAÎTRE...

Afin de faciliter le déplacement des nombreux touristes belges qui se rendent chaque année en Alsace, en Lorraine et dans le Grand-Duché du Luxembourg, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine viennent d'éditer un Guide Officiel illustré dont la présentation et la rédaction ont été particulièrement étudiées pour répondre aux désirs des voyageurs les plus exigeants.

Cette brochure, d'une présentation élégante, artistique et abondamment illustrée, en outre d'une préface signée de personnalités éminentes, contient de nombreux textes et études les plus diverses: Villes, Sites et Monuments d'Alsace et de Lorraine, Centres de tourisme, de thermalisme, de climatisme et de sports d'hiver, Géographie humaine, Histoire et Préhistoire, costumes locaux, sans oublier l'Art du Bien Manger en Alsace.

Ce guide officiel, véritable memento du touriste, indique également les facilités accordées aux voyageurs, donne une liste des manifestations régionales prévues pour 1937, de nombreuses cartes, plans de ville, etc...

Mise en vente au prix de cinq francs français: à BRUXELLES: Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à LIEGE: Bureau de Renseignements des Chemins de fer français; Bureau du Journal « La Meuse », 10, boulevard de la Sauvenière.

Expédition par poste augmentée des frais d'envoi.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE :

DÉSIRÉ DEFAUW

SAMEDI 17 JUILLET :

VILLABELLA

DIMANCHE 18 :

LISE BRUGEL

LUNDI 19 :

LYDIA SARIBAN

Chef d'orchestre: Karel CANDAEL.

MARDI 20 :

9 heures : AU 3^e CONCERT CLASSIQUE :

ALFRED CORTOT

MERCREDI 21 JUILLET :

FÊTE NATIONALE — CONCERT DE GALA

MAURICE DE GROOTE

JEUDI 22 :

3 heures :

BAL D'ENFANTS

9 heures :

GABRIELLE DORLEY

Cantatrice.

VENDREDI 23 :

3 heures : AU 4^e CONCERT CLASSIQUE :

MAURICE RASKIN

Violoniste.

VENDREDI 23 : 9 heures :

Grand Concert par

RAY VENTURA ET SES COLLÉGIENS

10 heures 30 :

Au Bal de Gala :

RAY VENTURA ET SES COLLÉGIENS

PAUL GOLDWIN ET SON ORCHESTRE

SAMEDI 24

**GEORGES
THILL**

Le Casino-Kursaal

et le

Palais des Thermes

sont ouverts toute l'année.

Tous les jours :
C O U R S E S

DIMANCHE 25

**CLARA
CLAIRBERT**



PROPOS D'ÈVE

Un larcin

Jean-Louis a volé... et toute la famille est bouleversée. Les grands-parents sont l'image de la consternation, Papa fronce le sourcil, Maman a un pauvre regard triste et sévère, et il n'est pas jusqu'à la chère petite tante, si aimée, si admirée, qui ne détourne la tête pour ne pas le voir.

Evidemment, c'est un tout petit larcin, à la mesure d'un gosse de cinq ans, pas bien endurci et même pas très déluré; en visite chez des voisins, son œil a été attiré par un de ces emblèmes qu'on vend dans la rue chaque dimanche au profit des œuvres de charité: un petit sabot doré qui brillait au soleil, et tentant, à la portée de sa main. Il s'en est emparé et l'a emporté chez lui. Mais rien n'échappe à l'œil de lynx de la Maman qui a exigé des explications.

Or, notre Jean-Louis, garçon fluët et pâlot, adorable stuette tout en finesse, avec des pieds et des mains de jeune dieu, un de ces visages dont on dit qu'ils sont « trop jolis » parce que des yeux immenses et des cils invraisemblables semblent dévorer des traits presque trop ténus, Jean-Louis doux, sensible et tendre à des défauts de faible: il est capable de pleurer de découragement si les choses ne tournent pas comme il voudrait, il endosse volontiers la responsabilité de ses fautes à ses sœurs, et enfin, il ment...

Beaucoup de tout petits mentent, sans avoir l'idée, ni l'envie de tromper, et les parents qui ont élevé une nombreuse nichée le savent bien. A part quelques exceptions, qui relèvent du neurologue et du psychiatre, les enfants mentent pour trois raisons: ou bien ils sont trop sévèrement élevés, et mentent par peur de la punition qui est souvent disproportionnée; ou bien, ils sont imaginatifs et se figurent que les mots ont un pouvoir magique, et que la négation suffit à effacer la faute — ceux-là mentiront pris sur le fait et contre l'évidence. Ou bien, comme notre Jean-Louis, parce qu'ils sont indolents, qu'ils redoutent comme la peste l'espèce de poids trop lourd, d'ennui insoutenable que seront l'aveu d'abord, puis les sermons, puis les promesses qu'il faudra faire: il est plus simple de nier, on verra bien ce qui arrivera.

Le premier mouvement de notre bonhomme fut donc de se refuser à l'aveu. Mais, — et c'est là que l'histoire devient jolte — son Papa, nourri dès l'enfance de légendes anglaises, lui avait raconté celle-ci: chaque fois qu'un petit enfant ment, une fée meurt. Alors, le sensible, le tendre garçon — n'oublions pas non plus qu'il a peur des responsabilités — a frémi à l'idée d'être la cause de cet événement terrible: la mort d'une fée. Et au milieu des larmes et des sanglots, il a tout raconté.

« Pêché avoué est à moitié pardonné ». Oui, mais à moitié seulement. Et n'est-ce pas? un vol est un vol, même si le voleur n'a que cinq ans, même si l'objet du vol n'est qu'une babiole sans aucune valeur. Et la maman très fermement, après le petit sermon d'usage (« qui vole un œuf vole un bœuf », et: « on commence par voler une épingle », etc.) décida que Jean-Louis trait, le lendemain chez le voisin, s'accuser et implorer son pardon. Et là dessus, notre garçon, qui n'est tout de même qu'un petit bébé, incapable de supporter plus longtemps ce poids de la faute et de la sanction, monta dans sa chambre, se mit au lit, et, de désespoir, s'endormit... d'un sommeil d'ange.

On en parlait devant un ami de la famille, un de ces hommes mûrs qui, ayant gardé la sensibilité de leur enfance, sont particulièrement propres à comprendre les enfants.

— Ne prenez pas, dit-il, trop au sérieux ce qu'il y a de faible, d'accablé dans le caractère de votre petit homme, dit-il. Outre que deux mois d'iode et de sel marins en auront bientôt fait un autre personnage, vous ne pouvez voir aucune indication pour l'avenir dans ses réactions actuelles. J'ai connu de ces petits butors, tout ronds ou tout carrés, qui, les yeux dans les vôtres, jaisaient, avec une entière franchise, l'aveu de leurs fautes; ceux-là, qui jogaient à travers tout et bouscullaient tout, sont devenus des cyniques — et leur cynisme leur semble l'absolution de mille petites indécidables, de mille menues escroqueries morales. D'autres, qui semblaient dissimulés, ne l'étaient que par pudeur, par souci d'un idéal très haut qu'ils brûlaient d'atteindre et qu'ils se désolaient de ne pas atteindre.

Et puis, il faut toujours compter avec ce démon qui guette les enfants les plus sages, les plus honnêtes, les plus aroits, et les pousse au mal, ne serait-ce qu'une fois, pour voir. Moi-même — et pourtant que j'étais timide, et scrupuleux, et prompt au remords! — j'ai volé ainsi un jouet que je revois toujours, un affreux petit singe en bois, et je n'oublierai jamais ni ma convoitise, ni mon tremblement, ni l'espèce d'horreur délicate qui me saisit, ni ma maladresse! qui me fit prendre presque sur le fait...

— Qu'il est donc difficile, gémit la jeune maman, d'élever ses enfants! On croit les connaître, parce qu'on les a mis au monde, qu'on les a nourris, soignés, qu'on s'est penché tant et tant de fois sur ce cœur et ce cerveau en formation? Et puis, brusquement, un beau jour, un être étranger se montre, et l'on se sent désarmé, et l'on hésite et l'on patauge, et l'on a l'impression que ni la patience, ni l'amour, ni la tendresse n'y peuvent rien.

— Ajoutez-y la mémoire? elle vous aidera, soyez en sûre...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La blouse du maquignon

Nos mères, si elles s'occupaient autant que nous des travaux ménagers, avaient la pudeur de ces occupations prosaïques. Quand elles se livraient à des besognes ménagères, un petit tablier qui pouvait être enlevé rapidement protégeait tant bien que mal la robe de maison faite généralement d'une étoffe « peu salissante ». Les étoffes peu salissantes se salissent aussi bien que les autres, seulement les taches s'y voient moins!

Aujourd'hui, s'il survient une visite pendant que la maîtresse de maison est occupée « aux travaux ennuyeux et faciles », au lieu de se dépêcher, comme sa mère, d'enlever le tablier, humble protecteur de son élégance, elle étale, au contraire, sa tenue de ménagère qu'elle a choisie la plus seyante possible.

On doit si fréquemment se passer de domestiques à l'heure qu'il est, que les grands couturiers eux-mêmes ont créé des tenues de ménage.

Ces tenues varient suivant le physique et l'humeur de chacune. Certaines s'en tiennent à la classique blouse de ménage, taillée avec élégance dans une étoffe coquettement fleurie. D'autres adoptent la salonnette du mécanicien, qui est lavable, inusable et très seyante pour les femmes jeunes

Le Couturier Serge présente

un choix incomparable de toilettes ravissantes, pour la ville, la campagne, la mer. Prix accessibles à tous les budgets. Voyez ses étalages.

94, chaussée d'Ixelles

et minces. Et puis, ses innombrables poches ne sont pas à dédaigner!

Mais, dans ce domaine la grande nouveauté, c'est la blouse du maquignon, qui est, d'ailleurs, la même que celle du boucher; cette ample, large, confortable blouse froncée qui donne un air si majestueux aux vendeurs de bidoche! Pour qu'elle soit chic, il faut la porter telle que ces messieurs la portent: en toile bleue unie comme le maquignon, ou dans cette cotonnade à minuscules damiers bleus et blancs qu'affectionnent messieurs les bouchers.

Et quand nous en serons fatiguées, la gamme des vêtements de travail spéciaux à chaque profession est assez riche pour nous offrir d'innombrables ressources.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Femmes en cheveux

Une nouvelle mode se lance qui n'est certainement pas inventée par nos arbitres de la mode. Elle nous vient, paraît-il, d'outre-Atlantique. (Décidément, Christophe Colomb aurait mieux fait de rester chez lui!) Nous voulons parler de la nouvelle manie qu'ont les femmes de sortir sans chapeau. Ou plutôt, elles ont un chapeau, mais elles le tiennent à la main, ce qui est beaucoup plus gênant que de le porter sur la tête. Nous aurions compris pareille mode si nous en étions encore aux monuments que portaient nos mères, mais, vraiment, les chapeaux actuels ne sont ni si lourds, ni si encombrants qu'on ne puisse les supporter. On pourrait s'expliquer cette mode par le désir de montrer une coiffure recherchée, mais justement, les coiffeurs tendent vers plus de simplicité et, d'ailleurs rien n'est plus laid qu'un amas de bouteltes promenées en liberté dans la rue.

Et dire que, naguère, les mots « femme en cheveux » avaient un sens péjoratif!

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. : 37.28.35

A la manière de Frégoli

Donc, Mesdames tant que vous êtes en ville et même, et surtout, à l'étranger portez un chapeau!

Si, à la plage les cheveux libres sont un charme de plus, à la ville, votre chapeau vous embellira encore et vous permettra de rester bien coiffées.

Beaucoup de femmes objectent la difficulté qu'il y a à faire tenir un chapeau dans une valise. Qu'à cela ne tienne! N'emportez qu'un seul chapeau: celui que vous mettrez pour voyager. La mode actuelle vous permet de l'adapter à toutes les circonstances.

Si le style sportif domine dans votre trousseau de voyage, vous emporterez un feutre de ton neutre qui s'alliera avec toutes vos toilettes. Vous aurez pour ce feutre un jeu de cordelières et de rubans de couleurs vives. Si vous voulez en faire une coiffure un peu plus habillée, vous le ceinturez de deux torsades de mousseline de soie de ton opposé. Les mêmes torsades, assorties à chaque toilette garniront un canotier de paille, si vous aimez les robes plus « féminines » que sportives. Et qui vous empêche d'avoir, dans un coin de valise, un petit bouquet cousu

Emile

**LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT**

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

sur un ruban, qui fera de votre canotier un chapeau pour les thés élégants?

Enfin, si vous êtes grande et que vous aimez les chapeaux à larges bords, rubans et torsades garniront à merveille une grande capeline de paille souple. Mais dans ce cas, il faut emporter un béret pour les jours de pluie car rien n'est plus ridicule qu'un chapeau de soleil sous une « drache » nationale ou étrangère!

La petite Gisèle

Elle a dix-sept printemps; n'empêche qu'on mène assez grand tapage autour de sa menue personne. On tient cette juvénile Gisèle Prassinos pour une manière de Rimbaud ou de Lautréamont.

Les titres de ses poèmes sont curieux: « La Sauterelle arthritique », « Une demande en mariage », « Feu manlaque », « Quand le bruit travaille ».

Voici un échantillon de son style:

Les enfants coulent derrière
Les caves infestées de chenilles
Et les hommes savants les coupent
Inquiets et pleins d'une grande envie
Ils veulent les rendre femmes
Sous-marines ou autres
Et ils les font pourrir pour cela
Dans les arbres touffus

Toutes conquises par le « Shella Canadian Pacific », bas de soie naturelle, fin solide à l'extrême et fort bon marché. Maison Mady, 17, rue de la Paix.

Les bateaux ont-ils des jambes ?

Toto et Linette contemplant avec le plus vif intérêt un monsieur qui pêche dans le canal.

Tout à coup, le flotteur plonge. Le pêcheur est à la fois prudent et très excité. Cette excitation se communique aux enfants qui retiennent leur souffle, tandis que, lentement, le pêcheur tourne le moulinet.

Un petit remous et... un vieux soulier tout éculé sort peu à peu de l'eau grise.

Linette saisit le bras de Toto et s'écrie :

— Tu vois bien, gros bêta, que les petits bateaux ont des jambes... En voilà justement un qui a perdu un soulier !

Jeanne Delcommune RUE DE LA FOURCHE, 41

a l'honneur d'informer sa clientèle que les soldes de fine lingerie commenceront à la date du 2 août prochain.

Le lapsus de la Baronne

La baronne est en voyage d'agrément avec ses amis; c'est elle qui a tout le temps la parole et qui leur sert de guide. On arrive dans la cathédrale de l'endroit. Mme la Baronne fait admirer les belles choses qui ornent l'édifice; elle termine en disant:

— Mais ce qu'il y a encore de plus remarquable ici, c'est le maître d'autel que vous voyez.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Conseils aux automobilistes

1. Ralentis pour ta peau et non pour le gendarme.
2. Lorsque tu longes un fessé songe à la culbute.
3. Au volant, pas de distractions : ne pense pas à la mort de Louis XVI, pense à la tienne.
4. Laisse passer ce fou, tu le ramasseras peut-être plus loin.
5. Laisse passer sans honte tous ceux qui veulent passer, une concession momentanée vaut mieux qu'une concession à perpétuité.
6. Quand tu vas comme un fou sur la route, un héritier attend derrière chaque arbre.

Expérience

Une femme automobiliste renverse un passant et lui dit après que celui-ci s'est relevé :

— C'est entièrement de votre faute. Je conduis depuis dix ans et je m'y connais.

— Je ne suis pas non plus un débutant, riposte l'écrasé. Je marche depuis 50 ans.

Les délices de Capoue !...

Sans se laisser aller jusqu'à tomber dans les délices de Capoue, il n'est cependant pas mauvais d'aimer les délices de la Table. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Cela s'est-il passé dans le Kentucky ?

On nous l'affirme, toutefois cela pourrait bien s'être passé ailleurs.

C'était par une chaude journée de juillet. Il s'agissait d'un ennuyeux procès concernant les eaux d'une rivière. Les juristes prononçaient d'interminables discours et les juges s'étaient doucement endormis.

— Mais nous devons avoir de l'eau ! tonna l'avocat des défenseurs. Cet éclat de voix réveilla brusquement l'un des juges qui bafouilla :

— Ça va, oui, mais très peu dans le mien...

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.

A VAN NECK Constr 37 Grand Sablon

Deux histoires d'idiots

Après les histoires de fous, les histoires d'idiots trouvent tout naturellement leur place. En voici deux, idiots comme il convient :

Elle surveillait le lait qui chauffait dans un poëlon sur le réchaud à gaz. Tout à coup, elle se jeta hors de la cuisine pour appeler quelqu'un :

— Venez vite ! Le lait est devenu trop grand pour la casserole !

Et voici l'autre :

Il vit un perroquet sur le toit du cottage voisin. Il alla chercher une échelle et se mit à y grimper pour capturer l'animal. Le perroquet le regardait venir et lorsqu'il eut atteint le dernier échelon, lui dit sèchement :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

L'idiot toucha sa casquette et dit :

— Oh pardon ! Je croyais que vous étiez un oiseau.

Le secret de la Politique

Le secrétaire s'introduisit discrètement auprès du patron, se tint avec humilité devant lui et proféra doucement :

— S'il vous plaît, Monsieur, ma femme m'a dit de vous demander si je n'aurais pas bientôt une petite augmentation.

— Très bien, Monsieur, je vais demander à ma femme s'il m'est possible de vous l'accorder.

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY
LES EPICES
DANS LES EPICERIES Gros: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Pour les sportifs

Le gong annonce la reprise du combat.

Dès le départ, Timmy, très durement mené, va dans les cordes. Il empoigne désespérément une des barres de coin du ring, mais son manager, affolé :

— Pas avec ça, pas avec ça, mon vieux. Sans quoi vous êtes disqualifié !

Perspective effroyable

Quand Picasso créa les premiers monstres cubistes, son copain et compatriote Manolo, un des plus fins sculpteurs de ce temps — qui n'expose jamais — lui lança affectueusement :

— Hé, Pablo, qu'est-ce que tu dirais, si tu voyais toute la famille de Barcelone débarquer à la gare d'Orsay avec des gueules comme ça ?

Pitié pour les artistes !

Ils mourraient de honte s'ils écoutaient à la T.S.F. quand leur voix est captée par un récepteur quelconque... Ne déformez donc pas leur talent, mais soyez vous-même artiste en les écoutant à l'aide d'un poste H.M.V. (His Master's Voice) unique de tonalité, de fidélité, de sonorité !

Quelques similitudes

- Aussi démodé que le frou-frou d'une jupe;
- Aussi incohérent qu'un dictionnaire;
- Aussi certain que les applaudissements à une matinée littéraire;
- Aussi vain qu'un puzzle résolu;
- Aussi inutile qu'une affiche après les élections.

Erreur sur les personnes

— Ah ! s'écria l'invité, en approchant de la maison de campagne avec son hôte, j'aperçois votre fils et votre chère petite fille sous le porche.

— Non, dit l'hôte, la jeune femme en jupe courte est ma mère et le garçon en culotte de cheval est ma femme.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Les Congolais se civilisent

La nouvelle recrue noire reçoit les instructions de son capitaine, dont elle va être l'ordonnance :

— Voici votre emploi du temps : cirer mes chaussures, astiquer mes boutons, polir mon ceinturon, me raser, vous occuper de mon cheval, servir le petit déjeuner, nettoyer la tente, puis aller à l'exercice pendant deux heures, etc.

— Excusez-moi, mon capitaine, interrompt le nègre, mais il n'y a donc personne d'autre que moi dans l'armée ?

La garde-barrière et l'automobiliste

- Je ne vous ouvrirai la barrière que quand le train aura passé.
- A quelle heure passe-t-il?
- Je n'en sais rien, hier il a eu trois heures de retard.



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD.

Fantaisie publicitaire

Si le génie publicitaire nous gêne parfois quand il s'exprime sous la forme de placards offensants pour la vue et destructifs des paysages agrestes, il a par contre, bien souvent, des trouvailles réjouissantes, témoin celle-ci que nous devons à un maître es-pilules et potions.

Pour attirer l'attention de la féminité souffrante, il orne ses réclames des distiques suivants :

- Fille à dix ans est un petit livret
Intitulé : le berceau de nature.
- Fille à quinze ans est un joli coffret
Qu'on n'ouvre point sans forcer la serrure.
- Fille à vingt ans est un épais buisson
Dont maint chasseur pour le battre s'approche.
- Fille à trente ans est de la venaison.
Bien faisandée et bonne à mettre en broche.
- A quarante ans c'est un gros bastion
Où le canon a fait plus d'une brèche.
- A cinquante ans c'est un vieux lampon
Où l'on ne met qu'à regret une méche.

(Anecdotes piquantes de Bachaumont. — Vers faits à Versailles par une jeune fille de vingt ans. — 1770.)



VÉLOS B.S.A. "TROIS FUSILS"
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS 54 RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

La peur de la rentière

Les rentières sont nombreuses qui vivent dans quelque maison isolée en tête-à-tête avec leurs habitudes, leur chat et leur peur.

Pour se prémunir contre l'agression qu'elles attendent, elles emploient les stratagèmes les plus extravagants. Elles disposent leur lit dans le coin qui est le lieu géométrique des points les plus éloignés de la porte et de la fenêtre. Elles ne s'assoient jamais le dos tourné vers l'entrée. Elles ne regardent jamais au dehors, la nuit. Qui sait? Peut-être un mauvais garçon les guette... Elles ont un petit browning enfoui dans un tiroir, sous une pile de mouchoirs. Elles ne le touchent, ni le regardent jamais; il leur fait peur. Le canon est soigneusement tourné du côté du mur; on ne sait jamais; s'il partait tout seul...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances
En vente partout.
Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Les nouvelles couches

Un bambin récitait l'autre soir, la fameuse fable « La Poule aux œufs d'or ».

Quand l'enfant eut fini, un vieil ami de la famille lui demanda :

— Très bien Jojo, tu m'as raconté là une bien jolie histoire... Mais, dis-moi donc, si tu avais une poule aux œufs d'or, que ferais-tu?

— Je mettrais couvrir quelques-uns de ses œufs, répondit l'enfant, les yeux brillants... et je tâcherais d'avoir des petits pareils à leur mère.

Le plus beau costume sur mesure, pure laine **SPORT ET PLAGE A 450 FR.**

Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Une fable espagnole

Thomas de Yriarte, célèbre écrivain espagnol qui mourut en 1791, écrivit des apologues connus sous le nom de fables littéraires. Ils sont regardés comme des chefs-d'œuvre. Voici l'une de ces fables, qui pourrait bien s'appliquer à autre chose qu'à la littérature :

Les Quatre Infirmes

Un muet de naissance, plus sourd qu'un mur, eut à traiter avec un aveugle une affaire de mince importance.

L'aveugle parlait par signes qui, pour le muet, étaient fort clairs; mais le muet voulut répondre de même, et l'aveugle n'y vit goutte.

Dans cet embarras, ils songèrent à réclamer l'aide d'un de leurs camarades qui, par disgrâce, était manchot.

Celui-ci traduisit en paroles les gestes du muet, et, par ce moyen, l'aveugle fut mis au courant de l'affaire.

Le dernier résultat de cette conférence singulière fut qu'il fallait écrire une lettre.

— Camarades, dit le manchot, ma bonne volonté s'arrête là; pour l'écrire, vous n'avez qu'à faire venir le maître d'école.

— Comment viendrait-il, dit l'aveugle; il est si boiteux que c'est à peine s'il peut marcher. Allons le trouver.

Ainsi firent-ils. L'aveugle et le manchot dictèrent, le boiteux écrivit, et le muet courut porter la missive.

Pour un tel résultat, deux personnes auraient suffi; mais ils étaient bâtis de telle sorte qu'il en fallut quatre.

On dit que l'aventure est véritable, qu'elle arriva en un petit village de l'Alcaria, au témoignage de plus de cent personnes; mais je soupçonne fort qu'elle a été plutôt inventée par un plaisant pour peindre ce qui se passe dans ces collaborations littéraires où l'on se met à quatre pour composer une bagatelle.

Matérialisation des rêves !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, tingeries, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56 boulevard Emile Jacquain Bruxelles.

Petites prévenances

On est à la maison de campagne et la famille a diné sous un vaste parasol dans le jardin.

Au fond de ce jardin, un édicule dont la porte s'orne d'un cœur.

Un des convives manque et devant la porte, Jaco crie d'une voix mince :

— Papa ! eh papa !... Maman demande si tu veux ton café et ta pipe !



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Dédicaces

Les livres dédicacés subissent les enchères comme les autres; ainsi, récemment, deux livres portant l'écriture de Colette étaient cédés à des inconnus.

Sur une édition originale de « La Chatte » (éd. Grasset, 1933) ceci :

*A Henri Duvernois
un peu de bleu pour
attendre le bleu que nous aimons,
et de tout mon cœur.*

Colette.

Sur une édition originale de « Duo » (éd. Ferenczi, 1934), ceci :

*A Henri Duvernois
à mon cher Henri Duvernois,
à mon très cher Henri Duvernois...
Je m'arrête, — car il
est pudique.*

Colette.

...et une dédicace de Barbey d'Aurevilly.

Elle est adressée à Francisque Sarcey sur « Ce qui ne meurt pas » éd. Lemerre, 1884), en encre de deux couleurs, avec flèches en croix :

*A Monsieur Francisque Sarcey,
celui-là qui aime ceux qui
aiment, comme lui, la littérature.*

Jules Barbey d'Aurevilly.

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVRE-TURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction).

Il était un peu sourd

Le curé annonça en chaire qu'il allait établir un nouveau service pour les baptêmes. Ceux qui ont des nourrissons pourront les apporter le dimanche, entre trois et quatre heures, dit-il.

Le vicaire, qui est un peu sourd, pensa que le curé parlait des nouvelles brochures que la paroisse venait de faire éditer. Il crut bon d'ajouter :

— Les personnes qui n'en ont pas pourront en obtenir à la sacristie, pour la somme de 2 frs 50.

Un costume tailleur toile bien coupé est élégant; sur mesures à 425 francs, chez Barbry, 275, rue Royale.

Une épigramme

Elle témoigne du sentiment de nos lecteurs concernant certaine amnistie.

LE PARLEMENT AU SOLDAT INCONNU

Mort inconnu, nous partageons
Désormais ta gloire très pure
L'un et l'autre nous nous valons
Car si tu avais déserté
Tu troquerais ta pourriture
Contre un mandat de député.

Ruse

Un petit cirer de bottes accostait les voyageurs qui sortaient de la gare, mais sans grand succès ce jour-là.

— Faites cirer vos souliers, monsieur, dit-il à un passant aux pieds passablement boueux.

— Non, je n'ai pas le temps.

— Pour commencer ma journée, monsieur, je travaillerai pour rien.

— Eh bien ! vas-y !

Quand le premier soulier fut poli comme un miroir le gamin demanda :

— Est-ce bien ?

— Très bien !

— Bon ! Je ferai l'autre pour 1 fr. 50 !



Après l'examen

— Alors, Pierrot, es-tu satisfait ?

— Oui, papa, j'ai répondu à tout.

— Et comment as-tu répondu ?

— J'ai répondu que je ne savais pas !

Dans l'espoir d'une augmentation

Le vieil employé. — Oui, monsieur, il y a aujourd'hui vingt-cinq ans, j'étais dans ce bureau pour la première fois et depuis...

Le patron. — Ah ! C'est vous alors qui avez usé le tapis au point que maintenant il y a un trou !

Confiance

A la douane :

— Vous n'avez rien à déclarer ?

— Absolument rien...

— Bon ! Dans ce cas, ouvrez votre malle.

Pour recevoir, chaleureusement

vos invités Madame, vous devez avoir... le Froid à la maison : cela ne vous semblera plus paradoxal lorsque vous posséderez un Réfrigérateur H. M. V. (His Master's Voice) qui conserve en si parfaite fraîcheur les bons petits plats qui font l'orgueil de la cuisine moderne.

Toto n'est pas content

Maman, un peu lasse, lit allongée dans un fauteuil. Papa, s'adressant à Toto. — Pour Noël, tu auras une jolie petite sœur, mon Toto.

— J'en veux pas !

— Ah ! c'est comme ça ! Tu fais le méchant ! Eh bien ! pour te punir, tu en auras une quand même, na !

Vivent les vacances !

Nos écoliers attendent avec impatience la distribution des prix libératrice.

Quelqu'un demandait à l'un deux :

— Et que faites-vous en classe maintenant ?

— On attend qu'on s'en va en vacances.

Confiance

Le mari (qui vient d'acheter une bagnole d'occasion). — Il y a du bon, nous avons parcouru 3 mètres de plus qu'entre la 61me et 62me panne.

La poule écrasée

La pauvre bête git sanglante dans la poussière, et la vieille paysanne discute avec l'automobiliste.

- Combien l'auriez-vous vendue vivante, cette poule ?
- Vingt-cinq francs, monsieur.
- Pourquoi m'en demander cinquante alors ?
- Il y a mon chagrin en plus.

Toto à la plage

— Il va pleuvoir, dit maman.

TOTO. — Quand il pleut, à la plage, est-ce que c'est de l'eau salée ?

La recette parfaite

de confitures de fraises est celle de GELIFRUIT. Prenez 1 k. de fraises, 1 1/2 k. de sucre; faites bouillir 3 minutes. Retirez du feu et ajoutez 1/2 bouteille de GELIFRUIT pour suppléer au manque naturel de pectine dans les fraises. Le résultat est merveilleux.

Les fantaisies de la mode

Lu dans le carnet de notes d'une jeune fille qui écrit les chroniques de mode d'un journal bruxellois:

« Il y a des femmes qui ne veulent pas d'un certain style parce que personne, disent-elles, ne s'habille comme ça, et elles ne veulent pas de tel autre parce que, affirment-elles, tout le monde l'adopte. »

Caractères différents dans une même famille

Le fiancé de la grande sœur. — Je puis embrasser ta sœur maintenant. Ne pourrais-je pas te donner aussi un baiser ?

La petite sœur dédaigneusement. — Je ne permets pas à tous les messieurs de m'embrasser, moi, comme fait ma sœur. Tout le monde n'a pas le même caractère.

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Le crédit, plaie du commerce

— Je n'ai pas de monnaie. Je vous reverrai demain bien sûr.

— Ah! soupira le musicien ambulancier, c'est à force de vous faire crédit, mesdames, que je suis demeuré si pauvre.

Accident

Le passant (à l'individu assis au milieu d'un tas de ferrailles). — Elle était neuve, votre bicyclette ?

L'accidenté. — C'était pas une bicyclette, c'était une auto.

Peine de mort

erlin une femme a été décapitée à 8 heures du matin, comme à l'habitude...

Moralité : A l'heure hache...

Entre deux maux

— Jachte, si tu vas encore jouer avec Albert, tu sera pumi.

— Je préfère ça, maman : Albert m'a prévenu que si je ne venais pas, il me donnerait deux gifles demain à l'école... et il n'y va pas de main morte !

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Ceci est une petite histoire authentique

Renée, une petite fille bien sage, qui, comme tous les enfants de son âge, aime tout apprendre (3 ans 1/2), se promène avec une amie de sa maman et elle demande à cette personne :

- Cela est-il vrai que les papillons sortent des chenilles ?
- Oui, ma petite.
- Et quand ?
- Lorsqu'il fait chaud.
- Ah !

Puis la petite se tait et semble réfléchir, et tout à coup, après un temps assez long, dit :

— Mais alors, Madame, si les papillons sortent des chenilles lorsqu'il fait chaud, lorsqu'il fait très chaud, mais, vraiment, très chaud, les avions sortent alors des auto-chenilles, dis ?

Il faut savoir que le papa de Renée est à l'armée.

Précaution

— Totor, porte le bébé, moi, je porterai les œufs. Tu pourrais les laisser tomber !

Que les temps sont changés !

LA MERE — Qu'y a-t-il, Clara ? Tu as l'air toute bouleversée.

CLARA (elle fond en larmes). — Jean... Jean... a dû partir en voyage pour une affaire et il a dit en partant qu'il ne serait peut-être pas rentré avant deux jours... hi... hi... hi...

LA MEME MERE (deux années plus tard). — Pour combien de temps ton mari est-il parti ?

LA MEME CLARA. — Je ne sais pas, Maman. J'ai oublié de le lui demander.

Ragot de plage

Une vieille dame très en vue, interviewée par un journaliste, dit entre autres que les jeunes gens d'autrefois n'auraient jamais osé s'arrêter à regarder les jeunes filles allant au bain, comme cela se fait aujourd'hui.

Les gravures de mode du temps expliquent ce phénomène.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Correspondance

Deux messieurs prennent l'apéritif au café.

- Ta femme est en vacances ?
- Oui, depuis avant-hier.
- Tu lui envoies beaucoup de lettres ? (avec un petit sourire)
- Non, pas de lettres, des billets seulement... de cent et plus.

En toutes choses il faut considérer la fin

- Avoue, mon vieux, que c'est une chose agréable de tenir une jolie femme dans ses bras.
- Oui, évidemment, mais l'ennui, c'est qu'on finit toujours par l'avoir sur le dos.



Moteur Johnson

Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE

à ALMACOA

8A, RUE DE FRANCE
BRUXELLES
TÉL. 21.41.84
FACILITÉS DE PAIEMENTS

La Brige

On aurait des centaines d'anecdotes à raconter sur celui qui fut, au naturel, La Brige.

Un ami déjeunait chez lui. Au fromage, on sert du brie. Courteline avait la prétention d'être un expert en fromage. Il sursaute:

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Du brie, mon ami, fait Marie-Jeanne.

— Du brie? Ça du brie? C'est de la craie.

Il prend l'assiette et jette le fromage par la fenêtre, puis saisit son chapeau et déclare:

— Je vais en chercher, moi, du brie.

Or, il n'y avait qu'une épicerie dans le quartier, et qui ne vendait qu'une sorte de brie. Mais Courteline, en rapportant une boîte qui ressemblait comme une sœur jumelle à celle qu'il venait de traiter si mal, assura avec orgueil:

— Voilà du brie!

Et personne n'osa le contredire, tant il y avait de certitude dans son accent.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10. Lu-Tessi.

Sympathie

Le camion chargé de bouteilles de lait heurta une auto et une bonne partie des bouteilles furent brisées.

Un rassemblement s'était immédiatement formé.

— Pauvre homme, dit le monsieur de l'auto, vous allez sans doute devoir payer les frais de cet accident.

— Oui monsieur, dit le livreur.

— C'est trop malheureux! Tenez voici 20 francs et nous passerons votre chapeau à la ronde, n'est-ce pas mesdames et messieurs.

Chacun y alla de son obole puis l'automobiliste démarra.

— Un malin! dit le livreur. C'est mon patron.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons. Huitres. Moules. Homards
Vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph.: 12.49.54.

Un peu d'histoire déjà ancienne

Au cours de la guerre civile, en Amérique, le général George B. Mc Clellan menait ce qu'on pourrait appeler une campagne d'abstention. Il évitait avec un tel soin de commettre des fautes qu'il était complètement paralysé. C'est ce qui lui valut le billet suivant de la main du président Lincoln:

« Mon cher Mc Clellan, si vous ne désirez pas utiliser l'armée, ne pourrais-je vous l'emprunter pour quelque temps ?

» Respectueusement vôtre... »

Consolation

Un père désolé dit en embrassant la fille qu'il venait de conduire à l'autel :

— C'est dur de perdre une jolie gosse comme toi.

— Il est encore plus dur, dit le beau-père, de perdre celles qui sont laides.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Féroce histoire

M. Hilaire Belloc, un des plus remarquables journalistes d'outre-Manche, voyageant en Irlande, s'arrêta un jour dans une cabane de paysan pour demander un verre de lait. Pendant que le brave Irlandais allait chercher le lait, M. Belloc regardait curieusement, sur une petite tablette en bois fixée dans le mur par un vieux clou, une brique et une rose fanée, soigneusement placées sous verre...

Quand le paysan rentra, Hilaire Belloc le questionna: — Quel souvenir peut donc être attaché à ces deux objets si dissemblables?

— Tâtez ce grand trou là, sur le front... Sentez-vous?... Voici la brique qui m'a ainsi blessé.

— Mais... la rose?

— La rose a poussé sur la tombe de l'homme qui avait lancé la brique...

Le trousseau de la jeune mariée

est gentil tout plein!... Du linge adorable le compose... Mais le plus joli linge du monde devra un jour subir l'action du repassage: il est donc indiqué de parfaire le trousseau charmant en y joignant un superbe fer à repasser H. M. V. (His Master's Voice). Un fer à repasser H. M. V. comblera le rêve de la ménagère moderne.

Noms collectifs

Voici comment Toto répondit sur sa feuille de composition, à la question: citez trois noms collectifs.

La papier à mouche, le panier à papier et l'aspirateur électrique.

Devinette pour les potaches

Quelle différence y a-t-il entre un écolier et une rivière?

— Le premier est obligé de se lever de bon matin pour aller en classe, tandis que la rivière suit son cours sans sortir de son lit.

Il y a toujours une bonne PARTIE AU SUCRE à emporter au RESTAURANT RAVENSTEIN (Monts des Arts), Bruxelles. — Téléphone 12.77.68.

Emettre et commettre

Deux banquiers se querellaient:

— Apprenez, dit l'un, que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

— C'est bien assez d'en émettre, répondit l'autre.

Une jolie définition

Trouvé dans un journal anglais cette définition de l'hamadryas, ce singe au postérieur multicolore:

— Ce singe qui s'est assis sur un arc-en-ciel avant qu'il ne fût sec. »

Sans blague

— Il faisait si froid, dit un explorateur des régions arctiques, que nos bougies étaient gelées, si bien que nous ne pouvions plus les éteindre.

— Ce n'est rien du tout, cela, dit un rival. Là où nous étions, les mots sortaient sous forme de glaçons de nos lèvres et nous étions obligés de les frir à la poêle pour savoir de quoi nous parlions.

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire en été les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Le bon tuyau

Les habitants des cités-jardins qui ont surgi de toutes parts autour de Bruxelles font généralement très bon voisinage. Voici ce que l'un d'eux a imaginé pour ne pas rompre cette harmonie:

— Vous n'êtes plus embêté par les poules de Van Poppel? dit un de ses amis.

— Non, plus jamais.

— Et comment avez-vous fait?

— Tout simplement, j'ai caché une demi-douzaine d'œufs de-ci de-là, dans mon jardin et, le lendemain, je me suis arrangé pour que Van Poppel me les voie ramasser.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Féminité

— Qui était cette petite fille avec laquelle je t'ai vu tout à l'heure, Freddy?

— Je ne sais pas, Papa. Je venais justement de tirer un sachet de bonbons de ma poche et voilà: elle était là!

La vieille querelle

Le compartiment de chemin de fer contenait deux voyageurs dont l'un voulait que la fenêtre fût ouverte et l'autre insistait pour qu'elle demeurât fermée. Il faisait, d'ailleurs, très frais ce jour-là.

Exaspéré, le partisan de la fenêtre ouverte abaissa la glace. Quelques minutes s'écoulèrent, puis le partisan de la fenêtre fermée s'en fut à l'autre portière et abaissa aussi la glace. Un terrible courant d'air s'établit dans le compartiment.

— Que faites-vous là? dit le premier.

— Vous le voyez: des courants d'air... Et c'est vous qui avez commencé le jeu!

Pour charmer

pour convaincre, sourire est une force! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des conditions abordables sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, r. du Vallon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Illusion

UNE JEUNE FILLE (qui dit tout ce qu'elle pense). — Eh bien! oui, je peux rester de longs moments à m'admirer devant mon miroir. Je suppose que vous appelez ça une sottise vanité?

— Non, imagination, tout simplement.

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4, avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.	
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.	

Comment on perd ses illusions

Sir Wilfrid Laurier, qui fut jadis «premier» du Canada, aimait à jouer de la flûte. Ingres se croyait violoniste; sir Wilfrid faisait fi de son génie d'homme d'Etat et ne jurait plus que sur sa flûte, si l'on peut dire.

Un jour, le représentant d'une grande marque de phonographes vint lui proposer un type nouveau, absolument merveilleux. Le «premier», très tenté, questionna:

— C'est que, dit-il, je ne chante pas... mais je joue de la flûte..... Pourrais-je?

Le voyageur de commerce offrit de faire un essai immédiat, et sir Wilfrid entama aussitôt l'air fameux: « Alice, where art thou ... » Ce fut très bien

Quelques minutes après, le phonographe, parfaitement au point, reproduisait le solo de flûte.

Le Premier ministre écouta silencieusement, impassible. A la fin seulement:

— Alors, demanda-t-il, c'est absolument l'original?

— Sir, les yeux fermés, affirma le commerçant, personne ne pourrait faire la différence... Vous achetez l'appareil?...

— Non! dit Wilfrid Laurier avec tristesse, non... Je renonce à la flûte!...

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGATURE

Sa forteresse : panorama incomparable.

Quelle différence y a-t-il ?

Quelle différence y a-t-il entre le succès et l'échec ?

Attendez-vous à une vérité profonde: La différence qu'il y a entre ces deux aspects de la vie est, que ceux qui adoptent le premier, vivent sur le revenu du mois écoulé, tandis que ceux qui se lamentent à propos du second vivent sur le revenu du mois suivant.

EXTRA STOUT WHITBREAD

La bonne raison

Les appartements modernes sont extrêmement exigus, chacun sait cela; mais il y en a qui le sont à l'excès. Tel est l'appartement qu'un jeune ménage occupe depuis quelques jours.

Le mari montrait la cuisine à un ami.

— Bonté divine! s'écria celui-ci, mais c'est beaucoup trop petit! On ne peut tenir à deux dans ce trou!

— Chut! Doucement mon vieux! C'est justement pour ça. Tu comprends. De cette manière, je ne devrai jamais aider ma femme à laver la vaisselle.



Les vacances sont proches...

Visitez nos magasins...
Vous y trouverez, Mesdames, les superbes toilettes d'été - dernier cri - qui viennent de rentrer à votre intention.

Bonuco

Bruxelles : Avenue de la Toison d'Or, 16.
rue Marché-aux-Herbes, 52.
Liège : rue Georges Clemenceau, 15.
Gand : rue de Brabant, 19.
Anvers : Meir, 75 et rue des Tanneurs, 3.
Ostende : rue de la Chapelle, 43 et Digue, 66.
Blankenbergh : rue de l'Eglise, 38.

Superstitieuse, Mademoiselle ?

Une annonce mise dans un quotidien bruxellois demandait une gouvernante pour de jeunes enfants. Une demoiselle se présenta le lendemain à l'adresse indiquée. Elle fut reçue par une corpulente matrone qui, après une conversation, appela sa petite famille au salon. En la voyant, le visage de l'institutrice se rembrunit.

— Je ne crois pas que cette situation puisse me convenir, dit-elle timidement. Je ne me figurais pas qu'il y avait treize enfants.

La matrone, étonnée :

— Comment, mademoiselle, une personne instruite comme vous l'êtes. Attacher de l'importance à une pareille superstition !

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

La lettre anonyme

Deux amies comptent. Une machine à écrire, ça s'identifie. Le mieux, c'est de découper, dans un journal, les mots dont on a besoin.

— Je voudrais : canaille, crapule, fripouille, bandit, vendu, salaud...

— Attends... attends... Ah! j'y suis: Prends le compte rendu de la Chambre.

Ne laissez pas abîmer des vêtements par un nettoyage défectueux à la campagne ou à la mer. Expédiez-les à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vieurgat 24, rue Van Oost

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 43.39.91 - 15.07.84 —
Retour gratuit.

Mœurs d'aujourd'hui

La jeune dame au gros monsieur. — La fumée ne vous dérange pas, monsieur ?

Et la dame allume gentiment une cigarette.

Une question d'étiquette

— Je crois, dit la bonne grand-mère à sa petite-fille, que tu ne ferais pas mal de te dépêcher. Tu vas arriver en retard au thé de ton amie.

— Tu n'es pas à la page, grand-mère, dit Jeanine. Tu ne sais donc pas que dans le monde, aujourd'hui, on n'arrive plus que quand tout le monde est déjà là ?

CONTRE LES MITES
FLORAMIT
RIEN D'AUTRE

FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'inventeur : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Le chançard

Louis Véron, était un homme heureux; tout lui réussissait. Il fut directeur du grand Opéra de Paris, connu de vifs succès comme journaliste et fit fortune avec certaines pastilles contre la toux qu'il avait inventées.

Un jour, un collègue d'un quotidien lui écrivit une lettre pour lui emprunter 500 francs. Il le faisait sous cette forme amusante :

« Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me prêter cette somme. Vous avez tellement de chance en tout, que je vous les restituerai probablement. »

Véron, très amusé, envoya les 500 francs demandés.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Chez le marchand de pipes

Un spécialiste de la fabrication de pipes voit entrer chez lui une accorte personne qui lui dit timidement :

— Vous n'auriez pas besoin d'une jeune fille pour faire des blagues ?

Enfant moderne

PAPA (sévère). — Que de fautes d'orthographe !

— C'est pas ma faute, p'pa, c'est le dictateur qui a mal dicté !

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé : frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Vieux souvenirs des anciens jours

Les ventes de correspondance continuent, à Paris. Cette fois, il s'agit de lettres de Flaubert, de Sainte-Beuve, de Taine, etc.

On situera très suffisamment Mme de Loynes en reproduisant son mot à Alexandre Dumas fils :

— Je ne serai heureuse que lorsque j'aurai Paris à mes pieds.

Et celui d'Adrien Hébrard suivant son convoi aux côtés d'un des plus vieux amis de la dame, en larmes :

— Allons! Allons! du courage! Vous la ret ouvrez dans un demi-monde meilleur!

Comme un toutou

Flaubert brûla de feux très ardents pour cette Mme de Loynes. Fin 1857 — c'est la première lettre — après avoir sollicité d'elle deux fauteuils pour la Porte Saint-Martin où elle avait des amitiés, il disait déjà :

— Donnez-moi mes places et gardez-moi dans votre cœur une loge grillée.

Le 1er janvier 1861, il souhaite à son amie « un cœur qui vous aime », et il ajoute :

— Voilà trois ans que le mien git à vos pieds comme un toutou et vous ne le prenez pas.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Signe distinctif

Ce ne sont pas toujours les plus belles dames qui ont le meilleur cœur et l'on en connaît assez, dans nos salons bruxellois, qui ont la langue fort acerbe.

— Vous connaissez J. de B., demanda un jour un de nos amis à Mme A... Quelle sorte d'homme est-ce ?

— De B?... quand vous voyez deux personnes dans un coin, et que l'une a l'air de s'ennuyer mortellement, l'autre est de B.

Probité

Deux hommes d'affaires causent sur une marche de l'escalier de la Bourse :

— Enfin, pouvez-vous me garantir son honnêteté ?

— Oh! absolument... Chaque fois qu'il touche un pot de vin, il fait aboutir l'affaire.

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gelifruit. Un demi-flacon de Gelifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

L'examen pré-nuptial

LE MEDECIN (soucieux). — Ça va, mais votre fiancée a-t-elle déjà vu vos jambes ?

LE FIANCÉ (galment). — Pas encore, Monsieur le Docteur, c'est une surprise.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Autorités

La propriétaire de la villa, importunée par un cheminéau, lui dit :

— Allez-vous-en ou j'appelle mon mari.

Le cheminéau. — Lui ? Oh ! laissez-moi rire. Je le connais. C'est le petit bonhomme qui m'a dit hier de m'en aller, sans quoi il appellerait sa femme.

Le rôle de bravoure

Voici ce que dit un critique dans sa gazette :

Cet acteur se fait une singulière idée de son rôle. Il pense que cela consiste à projeter sa poitrine en avant et à la suivre d'un bout de la scène à l'autre.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Un petit poème culinaire... exactement, dit Echalote. Un petit poème qui se compose de trois strophes. Et pourquoi ne pourrait-on admettre qu'il peut y avoir une certaine poésie dans les choses qu'on offre au palais? Ceux qui professent le dédain de la bonne chère ne sont-ils pas des goinfres refoulés? « Il y a plus de simplicité, a dit Chesterton, dans l'homme qui mange du caviar parce que c'est son goût que dans l'homme qui mange du pain sec par principe... mais trêve de philosophie... agissons. Faisons des

CROUTES AUX ROGNONS DE VEAU

Cuisez 12 belles tartelettes? (ou six, ou trois) au feuillage bien croustillant. N'oubliez pas que, pour fabriquer cette pâte, vous aurez toutes les garanties de réussite si vous mêlez à sec, à votre farine, de la « Borwick's Baking Power ». Première strophe... esprit...

Au sortir du four, garnissez ces croûtes de tranches de rognons de veau sautées au beurre. Vous couvrez les tranches d'une bordelaise aux champignons émincés, sautés au beurre préalablement. La bordelaise se prépare de la manière suivante: mettez dans une sauteuse 3 échalotes finement hachées. Ajoutez 4 décilitres de bordeaux, une pincée de poivre, un rien de thym. Réduisez aux trois quarts, ajoutez un décilitre et demi de glace de viande. Faites cuire pendant 20 minutes, passez au tamis. A cette sauce, ajoutez une cuillerée à café bien remplie de Bovril et une noix de beurre frais. Deuxième strophe... enthousiasme...

Si vous pouvez vous procurer de la moëlle de bœuf, coupez-la en tranches et faites-la pocher. Déposez une tranche sur chacune des tartelettes. Troisième strophe... douceur...

CONFITURE DE GROSEILLES VERTES

Il faut, pour 1 kg. de fruits, un demi litre d'eau, un kg. 1/2 de sucre et 1 enveloppe de poudre Zett (Comptoir Bovril, rue du Lombard). Faites mijoter doucement les groseilles avec l'eau, pendant vingt minutes.

Lorsque les groseilles sont bien tendres, secouez par dessus le contenu de l'enveloppe de poudre, tournez bien et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors graduellement le sucre et tournez jusqu'à ce que le sucre soit entièrement dissous. Faites ensuite bouillir pendant 5 minutes. Eteignez le gaz, attendez 3 ou 4 minutes et mettez en pots. Vous aurez environ 9 livres de confiture.

ECHALOTE.

A LIEGE

“Au Chapon fin,”

**ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN**

**UNIKES
ET
SI APPRECIÉES**

**SES
SPECIALITÉS
CULINAIRES**

**A BONS MENUS
BONS VINS**

1^{er} ORDRE

Cave réputée

T. S. F.

Publicité et Radio

La radio est née grâce à la publicité. C'est un fait. On se souvient encore, chez nous, de la fameuse « Chronique de l'Actualité » qui faisait vivre Radio-Belgique. Aujourd'hui encore, nombre de stations privées trouvent leurs ressources uniquement dans la publicité.

Au début, cette publicité n'était que parlée. Puis on inventa « l'écran sonore » et une mise en ondes toute spéciale. Sur le fond mélodique constitué par des disques de musique enregistrée, la publicité put ressortir d'une façon originale.

Mais il paraît que le public se lasse déjà de cette forme musico-publicitaire et qu'il faut — si l'on veut retenir son attention — trouver autre chose.

Déjà, les spécialistes se sont mis à la recherche de nouvelles formules. Quel sort la publicité radiophonique nous réserve-t-elle? Attendons avec confiance. Nous lui devons assez de plaisir pour en espérer encore.

Droits d'auteur

La Radio fait une effarante consommation d'œuvres musicales et littéraires. Aussi, les droits des auteurs atteignent, dans tous les pays, des sommes fort importantes.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 1936, sur 183 millions de francs que la Société des Auteurs britanniques a reçus pour l'ensemble des exécutions, 130 millions ont été fournis par la seule British Broadcasting Corporation.

C'est un chiffre, et qui, à lui seul, suffit à prouver l'importance de la Radio dans l'art moderne.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr 2.300 fr 2.950 fr 6.750 fr

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Radio et parasites

A l'Exposition de Paris, au pavillon japonais, on peut voir des chrysalides de vers à soie enfermées dans des bocaux qui, plongés dans l'eau, sont soumis aux ondes d'« ultra-sons ». Ce traitement a pour but, paraît-il, de détruire les parasites des vers à soie.

Si les ondes sont ainsi antiparasitaires, que ne puissent-elles se débarrasser elles-mêmes des parasites qui font gémir les auditeurs?

Poste spécialisé

Le VIII^e Congrès de la Radiodiffusion nationale française vient de se tenir à Paris. Parmi les motions qui ont été votées, il y en a une qui se signale à l'attention. Il s'agit d'un poste spécialisé dont on suggère la création en vue de satisfaire, dans la mesure du possible, tous les goûts des auditeurs et de ne pas émettre aux heures de grande écoute, une documentation qui n'intéresse qu'une minorité.

La création de ce poste permettrait de grouper toutes les émissions à caractère d'information, de documentation et d'éducation.

L'idée est sympathique. Sa réalisation permettrait à coup sûr de mieux servir les auditeurs qui ne demandent à la Radio que de la distraction, sans pour cela négliger les préoccupations des autres.



La Foire de Bruxelles

Il y a longtemps que la foire du Midi s'est modernisée. Mais son évolution n'a tout de même pas adopté le rythme précipité de tant d'autres institutions d'autrefois. On y trouve encore le meuleke cher à notre enfance, la boutique aux mastelles et aux pains d'épices; et si le moulin aux carabites et le tir à la chandelle ont disparu, on nous a conservé la somnambule extra-lucide, le rat de trois kilos et le miroir de la vérité, « où l'on peut voir la personne que l'on aime et que l'on est aimé. »

La mécanique, l'électricité et le moteur à essence ont transformé le vieux carrousel et réalisé des secousses nouvelles pour ceux qui aiment à être secoués. Pourtant, le vieux carrousel tourne encore, avec ses chevaux au galop figé et ses cochons replets; et tout au plus y a-t-on remplacé les « barquettes » par des carrosseries d'auto.

???

Ce que nous n'avons plus, ce sont les parades devant les baraques, sur les tréteaux, avec des saltimbanques de race, illettrés mais pleins de verve et qui, à travers leur porte-voix, vous débitaient des boniments insidieux et mic-bolants qui finissaient par décider le badaud à lâcher les deux sous de l'entrée. Ils constituaient une des meilleures attractions de la foire du Midi. Nos foules, au parler lent et difficile, s'émerveillaient de la façon de ces charlatans, venus de Paris (chez nous en France). La « Grande Ménagerie parisienne » annonçait, par l'organe d'un miriflore velu, à la moustache impérialement cirée, le haut de forme dans la nuque et la cravache battant ses bottes de cuir vernis, le mirifique spectacle que l'on pouvait admirer à l'intérieur de la baraque. Notamment l'exhibition du « Petit Iceunon des Indes »: « Ce petit animal, mesdames et messieurs, s'introduit dans l'œsophage du grand alligator du Nil et lui... éternue sur la rate de telle façon que le grand alligator est réduit en une poussière tellement impalpable que le volume de l'air n'en est pas sensiblement augmenté. Ce qui n'étonnera personne de vous, mesdames et messieurs, quand vous saurez que le petit iceunon des Indes a le trou... des narines garni de pierres à fusil. »

Quand, pour pénétrer dans la baraque, on avait craché ses deux sous au bassin de la patronne, on était admis à contempler, sous une cloche à fromage, un insecte qui ressemblait à s'y méprendre à une sauterelle — et l'on considérait avec quelque surprise ce fallacieux orthoptère.

La séance-exhibition se terminait par une agréable facétie.

Quand elle jugeait que l'assistance avait suffisamment contemplé l'iceunon des Indes, l'épouse du baraqueux, une robuste personne sanglée dans un corsage de satin d'un rouge exterminateur, s'approchait du phénomène et déclarait:

Vacances - Voyages - Croisières

CENTUPLEZ LE PLAISIR
DE VOS YEUX



FRITZ-OPTIQUE

29, rue Saint-Michel, 29

(entre rue Neuve et boulevard Ad. Max)

BRUXELLES

— Mesdames et messieurs, le moment est venu — et c'est un devoir pour nous — de conseiller aux personnes qui n'aiment pas à se mouiller les pieds de quitter sans tarder la place qu'elles occupent. L'inondation est imminente. Les spectateurs qui sont en premières pourront d'ailleurs monter sur leurs chaises quand l'eau commencera à monter.

Et, comme on se regardait, ahuri et un peu effaré, la bonne dame rouge, désignant l'icneumon, confiait au public :

— L'animal va-z-uriner !

Le public se hâta de sortir en riant et l'on se séparait bons amis.

???

A côté du petit icneumon, la « Grande ménagerie parisienne » montrait aussi la femme anthropophage, prise à 30,280 lieues de Saint-Gilles : « Messieurs, disait le pitre, la femme anthropophage ne mange plus d'êtres humains : la douceur de notre civilisation et les réglemens du Conseil communal s'y opposent; mais elle mange « d'autres » animaux, des chiens, des chats, des serpents, quand on peut s'en procurer; elle mange aussi l'étope enflammée, aussi lestement que vous mangez de la salade. Entrez, prenez vos places, prenez vos billets; les colonels, les chefs de gare et les employés des Ponts et Chaussées, paient le même prix que les autres. »

Après quoi, les cuivres fanfaraient et le tambour ronflait sous les baguettes !

???

On voyait dans une loge voisine, un phoque qui répondait, assurait le patron, à toutes les questions, si difficiles fussent-elles, que voulait bien lui poser l'honorable société.

— En quelle année est mort Charles-Quint ? demandait un compère

— Ouâ, ouâ ! faisait le phoque.

— Vous voyez : en 1558; il ne se trompe jamais ! proclamait le patron.

— Quel est l'homme qui voit tout d'un bon œil ? interrogeait un loustic.

— Répondez ! commandait le patron à son amphibie.

— Ouâ, ouâ ! faisait l'intimé.

Lors, le patron triomphant :

— C'est le borgne; vous l'entendez, mesdames et messieurs. « j3 ne le lui fais pas dire ! »...

Il ajoutait, en faisant, une quête « pour l'interprète » :

— « Naturellement », il faut connaître comme moi, la langue phoque.

Tout le monde acquiesçait.

— Eh, bien ! Comment est-ce ? demandaient aux spectateurs qui sortaient ceux qui, demeurés devant la baraque, hésitaient à y entrer.

— Magnifique ! prodigieux ! disaient les sortants.

Et les autres y allaient de leur décliné.

C'était le bon tr nps.

???

Mais, pour ma part, ce que je regrette le plus, c'est le moulin d'une cense », cher à mes jeunes ans. Celui qui tourne encore dans mes souvenirs avait pour propriétaire un grand vaurien, taillé en force, sec et dur comme une branche de chêne, toujours dépoitrallé et suant le genièvre.

Il passait depuis longtemps pour un des plus distingués « zattekuls » du champ de foire. Avec sa barbe floride et sa haute stature, il avait l'air d'un roi qui aurait vendu pour boire, son sceptre et sa couronne. Il faisait monter son manège par sa femme et ses gosses — deux malgres gosses, noirs et drôles, souples comme des scions, à force d'être battus — et se reposait de leurs fatigues au cabaret. Moi, petit citadin « rangé », j'enviais ces « gamins de rue » qui ne connaissaient pas les ennuis et la contrainte de l'école, qui n'avaient pas de devoirs à faire et de leçons à apprendre quand ils rentraient au logis, qu'on ne punissait pas quand ils disaient de « vilains mots », qui couchaient sur des paillasses, en des roulottes et non dans un lit bien bordé, bien propre, avec des oreillers bien blancs. Quelle joie n'eussé-je pas éprouvé — mais ça, c'était trop il ne fallait pas élever jusqu'à de pareilles hauteurs son ambition ! — s'il m'eût été permis de tourner la manivelle de l'orgue aux sons duquel virait le vieux carrousel ! Hélas, il fallait se contenter — c'était déjà du bonheur — après avoir lancé, avec l'aide des autres galopins courant en

VACANCES...
WEEK-END...

TOUTES LES DERNIERES
NOUVEAUTES
SE TROUVENT CHEZ
LE MAITRE-TAILLEUR

DANDY

BRUXELLES : 54, rue Neuve
45, rue Haute

LIEGE : 48, rue Léopold

CHARLEROI : 45, rue de la
Montagne.

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

rond, le « meuleke » sur son arbre de pivot, de sauter au coup de sifflet du patron sur un cheval libre, récompense traditionnellement due aux enfants actionnant le manège!

En reportant ma pensée vers ce moment de ma vie, j'ai tout à coup retrouvé l'émotion dont battit plus d'une fois mon cœur d'enfant quand, me rendant à l'école le matin, j'allais violer le mystère du « meuleke » à l'heure où il reposait, immobile après ses rondes de la nuit, enfermé dans sa bâche de toile grise. On soulevait un coin de cette toile et l'on jetait un œil sur les chevaux de bois figés dans le silence et la pénombre, immobilisés dans leur galop, les lèvres retroussées sur les dents, l'intérieur des oreilles carminé, les uns pommelés, comme des timoniers d'omnibus; d'autres noirs comme les coursiers de l'Enfer; d'autres encore blancs comme des chevaux de trompette et qui semblaient danser parmi le troupeau. Là-haut, entre les tringles qui supportaient le toit conique les trous de la toile laissaient passer une lumière ocellée, mystérieuse et mouvante. Les paillettes d'acier des « tentures » tremblaient en brillant dans l'ombre et les étincelles des lanternes rappelaient les cierges des offices. Il semblait qu'on violait un sanctuaire, le sanctuaire de l'Aventure et de la Bohème, tandis que le grand prêtre, l'hercule pochard, reposait à côté, curant son genévre dans sa roulotte aux petites fenêtres joujoux, garnies de mousseline grandes comme des mouchoirs de poche...

Ah ! s'il était soudain apparu, maître chez lui, formidable avec sa poitrine velue, ses mains d'étrangleur et sa cravache !

Et une angoisse délicieuse me coulait dans la rale du dos !

Bien brunir grâce
à la NIVÉA



Jamais des bains de soleil avec le corps mouillé. En vous exposant, la peau humide, même pendant quelques minutes seulement, vous risquez des brûlures douloureuses pendant plusieurs jours. Par conséquent, avant le bain de soleil, essuyez-vous bien et frictionnez-vous à fond avec de la Crème Nivéa ou avec de l'Huile Nivéa.

Toutes les deux, assouplissent la peau, réduisent le risque d'un coup de soleil et vous donnent une belle peau bronzée.

CRÈME: boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., tubes de 7 et 10 frs. / HUILE: 5-18 frs.

Le voyageur imaginaire

Nous sommes au siècle de la bougeotte; l'auto, l'avion, l'auto-rail et la modeste bicyclette elle-même en sont la cause. A moins que ce ne soit le contraire, mais qu'importe! le résultat est le même. Les bons Belges du siècle dernier savaient borner leurs ambitions et ils étaient en majorité ceux que Frans Mahutte typifia sous la forme de M. Simon Loupoigne, bourgeois de Boucy.

Franz Mahutte! S'en souvient-on encore? Né à Mons en 1862, candidat en droit, docteur en philosophie et lettres, professeur et brillant journaliste, que de pages charmantes on lui doit! Nous offrons aujourd'hui son « Voyageur Imaginaire », pour la leçon de philosophie qu'il donne et dont « ceux qui ne partent pas » pourront faire leur profit.

Petit rentier d'habitudes tracées au cordeau, petit rentier sédentaire et paisible, M. Siméon Loupoigne occupait à Boucy, avec la servante Cadie, une maison modestement cosuée, sise à l'Esplanade, près de la caserne. Chaque jour, le baromètre consulté, après avoir inspecté le ciel, M. Siméon Loupoigne, la canne à la main, ou le parapluie, prenait congé.

— A tantôt, Cadie.

— A tantôt, Monsieur Siméon.

Cent mètres plus loin, il s'engageait dans le Parc, ainsi dénommé malgré l'exiguïté de son hectare, et s'asseyait sur un banc. Il songeait, peut-être, à ses amis, ou à sa famille, ou aux oiseaux s'ébattant autour de lui, ou à son potage, ou aux conjonctures de la politique; peut-être à rien du tout. Puis, il suivait le chemin de ronde, bordé d'eau croupissante où les grenouilles prospèrent, laissait à sa gauche la route qui mène au faubourg de Notre-Dame-de-Lorette, le pont-levis du canal, le « cavalier » drapé d'herbe, seul survivant des fortifications abolies, pour arriver au café Dufresne. Il attendait là le receveur des contributions et le commandant de la gendarmerie, lisottait le « Mémorial du Hainaut » pour se tenir au courant des événements européens et des idées générales, dégustait deux amers absinthes en devisant avec ses compagnons. Cela le menait jusqu'à midi et demie, quand l'express de Bruxelles stoppait dans le fracas des vitres trépidantes. Des « représentants de commerce », escortés de commissionnaires traînant leurs marmottes, entraient en coup de vent, éparpillant à la ronde la bienveillance un tantinet narquoise de leur sourire. Un garde criait l'itinéraire: « Ligne, Leuze, Tournai, Mouscron et Lille! » Déjà, la locomotive sifflait, la famille Dufresne s'empressait autour des gaudissarts et M. Siméon Loupoigne se levait.

— Messieurs, je vais diner... commandant... receveur...

— Bon appétit, Monsieur Loupoigne...

Le petit rentier cette fois descendait vers l'Athénée, rentrait par les rues du Noir-Bœuf et d'Enghien, reçu par l'affectueuse interrogation de la servante.

— Vous avez bien promené, Monsieur Siméon?

— Très bien... merci, Cadie.

Un matin, inquiète qu'il ne descendit pas, Cadie se précipita vers la chambre de son maître et ra'aplanta sur la porte. Pas de réponse. Affolée, elle courut nez le serrurier voisin. M. Loupoigne fut trouvé dans son lit, l'œil chaviré, bégayant des paroles incohérentes. Le médecin hochait la tête, confia au receveur et au commandant que le malade était frappé d'une paraplégie. Et une existence nouvelle commença.

Désormais incapable de se mouvoir, l'intelligence demeurée intacte, quoique plus lente, M. Siméon Loupoigne fut, durant quelques semaines, vrillé par l'angoisse: comment s'accommoder à l'inéluctable et tuer l'ennui des longues heures? Au début, il fut visité fréquemment par ses anciens camarades du Café Dufresne, qui lui rapportaient complaisamment les commérages de Boucy, mais ils s'excusèrent bientôt sur l'impérieuse tyrannie de leurs fonctions.

— Vous n'imaginez pas la mauvaise volonté des Boucy-nois, quand il s'agit de s'acquitter de leurs obligations pécuniaires.

UN EVENEMENT SANS PRECEDENT DANS LES ANNALES DE LA CONSTRUCTION !

SUR VOTRE TERRAIN,

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

bâtit pour vous un véritable « Petit Palais » qui

NE VOUS COUTE RIEN !

En effet, chaque maison érigée par

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

et payable SOIT AU COMPTANT, SOIT AVEC LES PLUS LARGES FACILITES DE PAYEMENT consenties moyennant un TAUX INCONNU A CE JOUR,

EST TOUJOURS REMBOURSABLE

par un montant qui peut même dépasser le prix d'achat de la construction.

VOUS, MONSIEUR !

qui envisagez l'achat d'une maison,

OUVREZ LES YEUX

et n'employez votre argent qu'à bon escient !!

VOUS, MONSIEUR !

qui, depuis de nombreuses années, payez un loyer à fonds perdus,

CESSEZ CE GASPILLAGE!

ET VOUS, MONSIEUR !

qui désirez obtenir de vos capitaux le meilleur rapport en construisant des Maisons Modernes, saines, agréables, confortables, refusez-vous

CETTE OFFRE UNIQUE ?

Certains que notre proposition

VOUS INTÉRESSERA,

demandez IMMEDIATEMENT notre notice gratuite.

LA CONSTRUCTION
34, RUE DU LOMBARD, 34
BRUXELLES-BOURSE

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

sait bien qu'elle rencontrera des incroyables! Qu'ils viennent à elle et ils seront rapidement édifiés. Tous les engagements présents et futurs qu'elle prend, elle

AFFIRME

être en mesure de les tenir scrupuleusement. et ses affirmations ne sont

NI BLUFF NI LEURRE

L'organisme qui, sous la forme et dans les conditions que nous vous exposerons, assumera la charge des remboursements que promet

“ LA CONSTRUCTION MIR ”,

possède des Garanties et des Réserves qui figurent à son dernier bilan publié en 1937, pour une somme supérieure à 275 millions de francs.

Ni distribution d'illusions, ni participation aux opérations où le hasard règne en maître... bien décevant.

« LA CONSTRUCTION MIR » DISTRIBUE

des réalités, rien que

DES RÉALITÉS.

Et elle veut vous faire profiter des innombrables avantages que les 40 années d'expérience de sa Direction lui ont permis de rassembler

A VOTRE INTENTION.

Ses principes fondamentaux

CORRECTION

HONNÊTETÉ

LOYAUTÉ

sont un sûr garant du succès qui l'attend. Sa publicité sera **tapageuse** parce qu'elle estime que son ŒUVRE, assise sur des bases indestructibles et du plus haut

INTÉRÊT SOCIAL

ne peut ni ne doit rester ignorée du Public.

MIR

**MAISON
IDÉALE
REMBOURSABLE**

**CINQ MILLIONS
CAPITAUX ILLIMITÉS**

TOUJOURS DISPONIBLES POUR LA CONSTRUCTION
POUR HYPOTHEQUES EN 1ER RANG A DES CONDITIONS
TOTALEMENT INCONNUES SUR LE MARCHÉ ACTUEL.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Depôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à minuit.

niaires envers l'Etat... On est tout le temps sur la brèche... — On ne se figure pas à quel point nos populations ont perdu le respect des autorités constituées... Un mauvais vent souffle sur la contrée... Je vous garantis que mon sort n'a rien d'enviable...

Au bout de trois mois, une totale solitude environnait le paraplégique.

Alors, son imagination s'éprit des voyages.

Après avoir dévoré le maigre fonds de la bibliothèque locale, il s'abonna aux recueils spéciaux, piocha l'Europe, inventoria l'Afrique, s'enfonça dans l'Asie, disséqua les mœurs et les villes américaines; quand la fatigue le gagnait, il appelait, tapant de la canne sur le plancher, Cadie promue lectrice et suivait avec délices sa voix anonnante; durant que la servante épelait, sans entrain, les pages, il s'envolait, paralytique soudé à son fauteuil, vers les régions fabuleuses; il était hier à Chicago, aujourd'hui à Madrid ou à Ispahan; il voyait les golfes et les îles, les détroits et les mers; il connaissait la froidure polaire et la torridité de l'Equateur; il s'élançait dans l'inconnu avec Stanley, avec Livingstone, avec de Gerlache. Même il se passionna pour la navigation aérienne et sous-marine, pour le mouvement et le mystère, pour tout ce qui l'arrachait illusoirement à sa passivité immobile.

Le soir qu'il disparut, assommé par l'apoplexie, M. Siméon Loupoigne s'occupait à repérer d'épingles la carte de la guerre russo-japonaise.

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient ! "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.



Les souvenirs de Louis Bertrand

On trouve de bien curieuses silhouettes dans les souvenirs de Louis Bertrand, un livre rare aujourd'hui, qui narre par le menu toute la vie politique et privée du vieux meneur, et fait ainsi revivre une bonne part du Bruxelles d'autrefois. Le passage qu'on va lire nous apprend que le truc du meeting sur l'eau, dont Léon Degrelle usa à Seraing, n'est pas une nouveauté; il nous montre aussi qu'un socialiste bon teint résiste moins que tout autre à la fascination des grandeurs.

Laurent VERRYCKEN.

Laurent Verrycken, parmi les anciens de l'Internationale qui, au début du renouveau socialiste, nous boudèrent un peu, vint à nous dans les premiers jours de 1886.

C'était un type original et un gai compère.

Il fut ouvrier boulanger et aida à la création de la coopérative « La Fourmi », en 1869. Puis il devint libraire et marchand de journaux, rue Haute.

Verrycken était occupé comme chef d'expédition aux « Messageries de la Presse », avec son fils. Il habitait au « Peuple » qui venait de louer une maison rue du Persil et y avait installé une presse rotative de petit format, achetée d'occasion à la maison Derriez, de Paris.

« Le père Laurent » comme on appelait Verrycken, était allé plusieurs fois à Londres, comme délégué du Parti. Il y avait assisté à des réunions en plein air, à Hyde Park et ailleurs. Les orateurs arrivaient là avec une « tribune » pliante qu'ils dressaient sur place et d'où ils parlaient à la foule et aux passants.

Verrycken, un jour, revint d'Angleterre avec une de ces « tribunes » et proposa l'organisation des meetings en plein air.

— Dans nos salles de meetings, disait-il, ne viennent que les convaincus et ceux qui sont curieux de nous entendre. Avec le meeting en plein air, nous aurons les passants et les indifférents et c'est le moyen de faire de nouvelles recrues.

C'était bien raisonné et il fut décidé alors, d'organiser une série de meetings en plein air !

Mais nous étions en 1886. Il y avait de l'effervescence dans les esprits et après les troubles de Liège et du pays de Charleroi, les autorités veillaient !

Au bout de peu de temps, les bourgmestres interdirent les meetings sur la voie publique. Verrycken nous dit alors un jour :

— On interdit les meetings en plein air, j'organiserai des meetings en pleine... eau !

Et il annonça, pour le dimanche suivant, qu'il parlerait en pleine eau, au pont du canal, à Laeken !

Joseph Milot était allé au bassin de l'Entrepôt engager deux débardeurs (der « Voet Kappoenen ») et louer une barquette. A l'heure fixée, une foule énorme se trouvait sur le pont et aux abords du canal.

Verrycken arriva en barque, avec ses deux solides rameurs et s'approcha du pont et du rivage.

LA NOUVELLE DÉVALUATION FRANÇAISE

SE TRADUIT
PAR UNE

BAISSE IMPORTANTE

de tous les prix des ouvrages français en Belgique

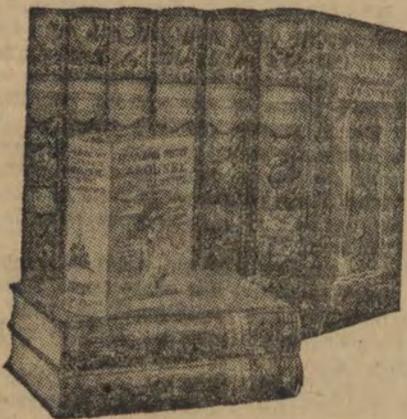
Profitez dès à présent des conditions exceptionnelles actuelles en transmettant votre souscription aux

LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions

au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS



Les prix ci-dessous sont sans engagement pour l'avenir

	Compt.	à terme
LAROUSSE DU XX^e SIECLE		
en 6 volumes reliés.....	2.015	
payables en 12 mois.....		2.080
payables 90 francs par mois...		2.132
GRAND MEMENTO en 2 volumes... au ct	481	
30 francs par mois...		513
LAROUSSE UNIVERSEL en 2 volumes au ct	455	
30 francs par mois...		487
LAROUSSE MEDICAL en 1 volume au ct	286	
25 francs par mois...		305
LAROUSSE MENAGER en 1 volume au ct	305	
25 francs par mois...		325
LAROUSSE DE L'INDUSTRIE en 1 v. au ct	299	
25 francs par mois...		318
HISTOIRE DE L'ART en 2 volumes au ct	494	
35 francs par mois...		533
LES SCIENCES en 2 volumes..... au ct	468	
35 francs par mois...		507
LAROUSSE COMMERCIAL en 1 vol. au ct	299	
25 francs par mois...		318
LITTERATURE FRANÇAISE en 2 vol. au ct	383	
30 francs par mois...		416
HISTOIRE GENERALE DES PEUPLES		
en 3 volumes... au ct	598	
40 francs par mois...		643
LA MER, LE CIEL, LA TERRE, L'AIR		
chaque volume au ct	195	
chaque volume 20 francs par mois...		215
NOUVEL ATLAS en 1 volume..... au ct	247	
20 francs par mois...		266
L'HOMME en 1 volume au ct	234	
20 francs par mois...		253
LES ANIMAUX en 1 volume au ct	225	
20 francs par mois...		234
LAROUSSE AGRICOLE en 2 volumes au ct	442	
35 francs par mois...		468
LES PLANTES en 1 volume..... au ct	208	
20 francs par mois...		227
MYTHOLOGIE en 1 volume..... au ct	227	
20 francs par mois...		247
LAROUSSE MENSUEL ILLUSTRE :		
tomes 1-2-3 chaque volume relié	221	234
tomes 4-5-6 chaque volume relié	234	247
tome 7	253	266
tomes 8 et 9 chaque volume relié	260	280
LAROUSSE GASTRONOMIQUE en 1 vol.		
séries de fascicules ou broché au ct	195	
30 francs tous les 2 mois...		214
relié, livrable en mai 1938 au ct	273	
30 francs tous les 2 mois...		292
SUR LES AUTRES MONDES en 1 vol. relié	188	
30 francs tous les 2 mois...		214

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant. Au comptant et contre remboursement : Fourniture le même jour. — A terme : 6 à 8 jours.

Remplissez dès aujourd'hui votre
Bulletin de Souscription

à adresser directement à
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110, Avenue Louise, à Bruxelles
Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage
suivant

au prix de fr.

NOM

PRENOMS

PROFESSION

ADRESSE

DATE

Signature :

BON GRATUIT

Pour une documentation sur (1)

(1) Indiquer les ouvrages qui vous intéressent.

Il commença alors un discours et fut bientôt acclamé par
s milliers de personnes !
Mais voici M. le commissaire de Laeken, avec son écharpe,
il s'amène et vient près de l'orateur pour l'arrêter.

D'un coup de rame, la barque s'éloigne du bord du canal
et Verrycken continua à parler, au milieu des rires et des
bravos de l'assistance !

Le premier meeting en pleine eau eut un double succès !

TOUT POUR LA PLAGE
Maillots Jantzen
HÉVÉA
 29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES,
 BRUXELLES.



Succès de curiosité pour l'orateur et succès de fou rire dont l'autorité fit tous les frais.

Voici encore une anecdote où Verrycken joua le principal rôle. On était jeune alors et on aimait à rire.

C'était au début de la campagne anti-esclavagiste au Congo.

Le cardinal Lavigerie fut reçu par Léopold II et vint prêcher à Sainte-Gudule, sur le rôle civilisateur que le roi des Belges voulait jouer dans l'Afrique centrale.

Lavigerie était un beau vieillard, à longue barbe blanche. Il avait quelque chose de majestueux dans sa démarche et parlait admirablement.

Jean Volders alla l'entendre à Sainte-Gudule. Il fut enthousiasmé à tel point, que le lendemain il écrivit pour le « Peuple » un article des plus élogieux pour le grand Cardinal.

Volders est allé trop loin, nous dit Verrycken. Et alors on décida, dans le but de calmer son ardeur, de lui jouer une petite farce.

Voici ce que l'on imagina.

Lavigerie était logé à l'« Hôtel de Belle Vue », place Royale. A côté, rue Villa Hermosa, il y avait un bureau télégraphique. Quelqu'un fut chargé d'y déposer un télégramme adressé à Volders, au « Peuple », remerciant pour son bel article et annonçant une visite au journal pour le lendemain, dans la matinée. C'était signé : « Cardinal Lavigerie ».

Le télégramme arriva après le départ de Volders et un apprenti de l'atelier, le « compagnon Ceuppens » comme l'appelaient Volders, fut chargé d'aller porter à Jean le télégramme que l'on n'avait pas ouvert.

Volders qui, d'habitude, n'arrivait jamais au « Peuple » avant 11 heures du matin, s'y trouvait, cette fois dès 9 heures !

L'affaire pressait.

Il donna ordre à la concierge de nettoyer l'escalier, le corridor, etc., pour que notre pauvre local fut à peu près propre pour recevoir le grand archevêque d'Alger.

Pendant ce temps, Verrycken se confectionnait en papier rouge, un uniforme et un chapeau de cardinal, une grande crose épiscopale, etc.

Avec sa grande barbe, le père Laurent Verrycken ressemblait fort bien à Lavigerie.

Vers onze heures, on entend du bruit dans l'escalier. C'est évidemment le Cardinal, se dit Volders, qui se leva pour aller au devant du grand archevêque et tomba sur Verrycken qui ne put garder son sérieux !

Le pauvre Volders goûta très mal cette grosse farce. Pendant des jours, il bouda le père Laurent, mais son ardeur fléchit un peu et, à l'avenir, pensions-nous, il ne s'emballerait plus aussi facilement.

Pendant longtemps Verrycken conserva, comme souvenir, son costume de cardinal !

Vieux souvenirs des anciens jours

Ceux, qui pendant ces journées de vacances, promènent leur oisiveté dans les casinos de nos villes d'eau, liront avec plaisir le récit qui va suivre. Il est tiré d'un livre devenu très rare, écrit d'une plume adroite et légère. Il s'agit de « Types et Silhouettes », de Louis Hymans, lequel ne fut autre que le père de notre Paul Hymans national et international :

Un jour, je me trouvais à Baden-Baden avec Delebecque. Nous nous promenions vers deux heures de l'après-midi, devant la Conversation, ou le Kursaal. C'était avant la guerre franco-allemande, à l'époque de la splendeur de Baden et pendant les journées de courses de chevaux. Tout le Jockey-Club était là, avec le duc de Gramont-Caderousse, qui avait bien l'air du phthisique qui devait aller mourir en Egypte quelque temps après, Isabelle la bouquetière et toutes les célébrités du sport et du demi-monde. Un Belge, M. Everaerts, venait de faire sauter la banque et se promenait dans une calèche attelée de quatre chevaux conduits par deux postillons habillés de jaune et portant des bouquets de fleurs à la boutonnière. On tenait la bourse des chevaux sous le péristyle du bâtiment. On parlait pour le champ contre le favori et vice-versa. C'était une animation, un luxe, un vertige de folie amusant à voir. L'orchestre de Strauss jouait des valses sur la promenade. Mon compagnon et moi, qui revenions de Genève, nous voulions trouver un journal belge, et ne pouvant pénétrer dans l'établissement par la grande entrée à cause de l'encombrement de ses abords, ne tenant pas non plus à nous hasarder dans la salle de jeu, à cause de notre costume de voyage, nous eûmes l'idée de gagner la salle de lecture par une petite entrée de service qui se trouve entre le perron et la librairie du coin.

Nous voilà donc engagés dans un étroit et sombre couloir, au bout duquel se trouve une petite porte. Nous allons de l'avant, et nous poussons ladite porte, qui cède au premier effort, et nous nous trouvons... dans la magnifique salle de concerts de M. Bénazet.

Nous avons pénétré indiscrètement par l'entrée de service qui donnait sur l'orchestre, qui n'était lui-même qu'une estrade très basse, élevée d'une seule marche au-dessus du plancher de la salle. Celle-ci était pleine de monde, de dames en grande toilette, de messieurs en habit de soirée. Notre premier mouvement fut de rebrousser chemin. Mais nous avions compté sans un personnage que nous n'avions pas même aperçu. C'était Servais, qui accordait son violoncelle. Il me voit, et son instrument d'une main, son archet de l'autre, il se précipite vers nous.

— Que faites-vous ici ? me dit-il.

En deux mots, je lui explique notre méprise et lui dis que je vais m'en aller.

— Ta ! ta ! ta ! répond-il, vous ne vous en irez pas comme cela, et puisque je vous tiens, vous allez m'écouter. Trop enchanté de jouer devant des compatriotes. Otez-moi vite ces pardessus et mettez-vous là.

Et sans autre forme de procès, devant le public étonné, qui attendait le commencement du morceau, il nous installe sur des hauteurs de velours au premier rang des spectateurs.

Puis il se retourne, fait un signe au chef d'orchestre, et entame son concerto.

Après lui, nous entendîmes Mlle Battu, et je ne sais plus quel pianiste célèbre. Nous assistâmes ainsi de force à un concert qui coûtait vingt francs d'entrée. Il n'y a que les artistes pour vous jouer de pareils tours.

Ce fut dans cette même ville de Bade, qu'en 1871 j'entendis Mlle Krauss, dans « Rigoletto ». Elle y fut sublime surtout au quatrième acte. Mais comme Bade est changé. Plus de Jockey-Club, plus de gais postillons, plus de joueurs, faisant rouler sur le tapis vert des rouleaux de napoléons avec le mot sacramental : « Tout va à la masse » ; plus de toilettes tapageuses ni de traînes insolentes balayant le sable de la promenade. Des blessés de la guerre promenant

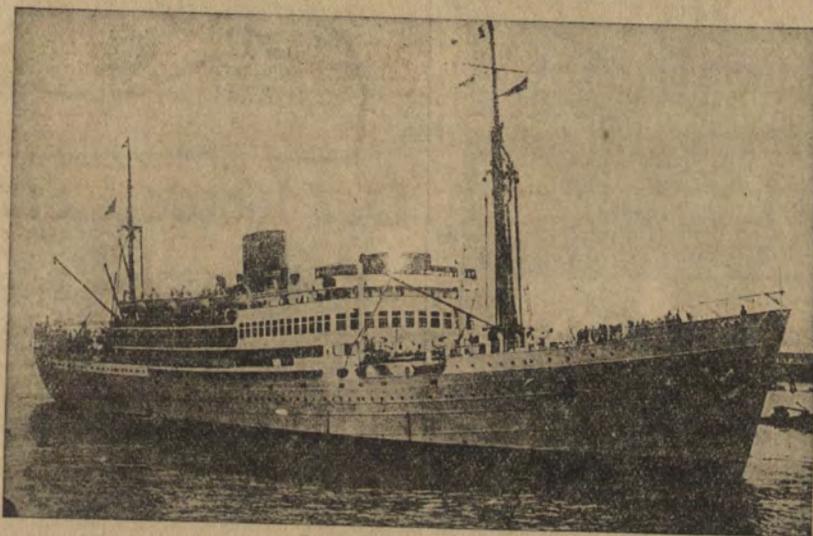
Chocolat
Martougin
 Le meilleur ! en vente partout

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16,000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

Prix minimum
en francs belge.

2.600.—

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS.

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. 11.17.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes)
AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES



Tenue impeccable avec un

Jantzen

D'un effet splendide, d'un confort parfait, bret d'une coupe raffinée, les nouveaux JANTZEN vous donnent, à la nage, à la plongée et au soleil, un sentiment d'intense satisfaction.

Nos tricots en point Kava renferment, en leur tissu, la merveilleuse et durable propriété d'assurer aux dames le contrôle absolu de leur ligne, un style sportif impeccable aux hommes.



Dans l'eau et hors de l'eau, leurs qualités sont constantes. Allez voir les admirables nouveaux modèles JANTZEN chez votre fournisseur.

C'est, dans le monde entier, le costume de bain qui gaine le mieux

Les maillots JANTZEN
sont en vente à :

HÉVÉA

29-29a, r. Mont -aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

leurs infirmités, de bonnes bourgeoises tricotant des bas, et des croupiers allemands s'écriant avec un accent tudesque: « Le ché est vait, rien ne fa blis » devant des tables désertes où, de loin en loin, quelque désœuvré venait jeter timidement une pièce de cent sous. C'était la dernière année de la roulette et du trente-et-quarante, et on leur faisait un enterrement sans pompe à la fin d'une saison sans éclat.

J'avoue que je n'ai jamais bien compris l'austère moralité qui a fait supprimer le jeu, aussi bien en Belgique qu'en Allemagne. On joue bien autrement à la Bourse que dans les villes d'eaux, et mieux vaut encore risquer son argent sur « la bille d'ivoire » que de le perdre à coup sûr en jouant à l'écarté avec des Grecs qui se servent de cartes biseautéés.



Des lecteurs et amis de «Pourquoi Pas?» iront à Enghien le 25 juillet

On nous communique cet appel que nous publions volontiers :

FRONT DEMOCRATIQUE WALLON

Tous à Enghien le 25 juillet

Le Comité de la Défense linguistique d'Enghien organise, le 25 juillet courant, à 15 heures, une manifestation grandiose pour affirmer sa volonté irréductible de ne pas céder à l'impérialisme flamand.

La plupart des communes de la frontière linguistique seront représentées par leurs autorités.

Toutes les sociétés locales seront présentes.

Il importe que toutes les sociétés wallonnes qui ont inscrit à leur programme la défense de la langue et de la culture françaises soient représentées à cette importante manifestation.

C'est pourquoi le F. D. W. lance un appel à tous pour que les Wallons soient présents en grand nombre à Enghien le 25 juillet.

1° Toutes les sections du F. D. W. sont priées d'envoyer d'importantes délégations accompagnées de leur drapeau.

2° A tous les autres groupements le F. D. W. adresse un pressant appel pour qu'ils viennent en nombre à Enghien.

UNITE D'ACTION !

Pour la victoire du français à Enghien, Front Unique !

C'est un devoir pour tous les militants wallons d'apporter aux autorités d'Enghien le salut et l'appui moral de la Wallonie.

Nous comptons sur tous.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs. Haute saison: 90 francs
Téléphones: 412.66 — 412.67

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux baignades de mer.
140 chambres avec eau courante chaude et froide.
Pension depuis 70 fr. Téléphone: 410.53

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre. 200 chambres. Sup. terr. fleurie face à la mer.
Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA BANANE ROYALE ». — Pension compl. à part. de 60 fr.
Tél. 412.28

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort. Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.
Menus, 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

Nous insistons pour que toutes les sociétés soient accompagnées de leur drapeau.

Des instructions complémentaires seront données incessamment par la voie de la presse.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général du F. D. W., 12, rue Jules Van Praet, Bruxelles, téléphone: 11.47.42. — Le secrétaire général du F. D. W., (s.) Lucien Marchal.

Note pour les adhérents du F. D. W. — Le matin, à 10 heures, se tiendront les Etats généraux du F. D. W. Les instructions ont été communiquées aux Conseils d'arrondissement.

???

D'autre part, nous recevons d'Enghien ce communiqué:

« Le Comité de Défense linguistique de la Ville d'Enghien, sous les auspices de M. le Bourgmestre Delannoy et de l'Administration communale, organise le dimanche 3 juillet, à 3 heures de l'après-midi une grande manifestation à l'occasion de la réélection du Conseil communal.

« Le Comité et l'Administration communale reconnaissant des innombrables marques de félicitations et d'encouragements qui ont afflué de tous les coins du pays, invitent tous les sympathisants Belges à venir se joindre aux Enghiennois et leur apporter ainsi le soutien nécessaire pour arriver à faire triompher la juste revendication de leurs droits et libertés.

» D'avance, il les en remercient.

» Le Comité attire spécialement l'attention de tous sur le fait que cette manifestation n'est ni hostile ni vexatoire à l'égard de nos frères Flamands. Elle a pour but de défendre les droits et les libertés en matière administrative communale et d'enseignement.

» A cette occasion, le superbe parc de M. le baron Empain sera accessible au public, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

» Le Comité prie les participants de faire connaître au secrétaire, M. Cornet Louis, 12, rue de Sambre, à Enghien, les groupes, musiques et sociétés qui voudront prendre part à cette manifestation.

???

Nous espérons que les lecteurs et amis de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à Enghien le 25. Notre prochain numéro leur donnera, s'il y a lieu, tous renseignements utiles.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

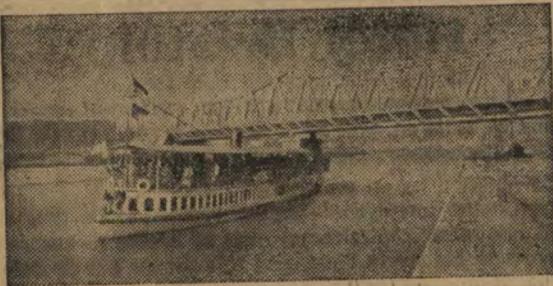
Schweppes



MONTOISERIES A LA CHAMBRE

J'ai assisté, pour la première fois, à une séance de la Chambre. Il faudra qu'il fasse un temps d'ainsi-soit-il pour que j'y retourne!

Tu es accueilli par un huissier doré sur tranche et taillé en lutteur. Timidement, tu lui présentes ton laissez passer



LE CANAL ALBERT ET LA CAMPINE

Splendide excursion... reposante; intéressante et fort instructive d'Anvers (Bassin de Strasbourg) à Bouwel, cette charmante localité sise au milieu des **DUNES** et des **SAPINIÈRES**. Deux heures de navigation rapide à bord des confortables bateaux **Wirtz I, Wirtz II, Wirtz III** (buffet et toutes commodités à bord) (personnel courtois et bilingue). **PRIX, CLASSE UNIQUE** Aller et retour : 10 FRANCS — ENFANTS : FR. 7.50 BILLETS à l'embarcadère. Prix spéciaux pour groupements et écoles. Vélos transportés gratuitement.

En semaine : Départ tous les jours à 10 h. Rentrée Anvers : 20 h. 10 Les dimanches et fêtes : Deux départs, à 9 h. et 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers : 20 h. 10.

Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet : 15 minutes.

Cette excursion touristique à la mode, est exploitée et organisée par les Voyages Wirtz, 14, av. de Keyzer, ANVERS. Tél. : 539.25.

qu'il « spépie » pile et face. Un escalier, gardé par un soldat baïonnette au canon, te mène vers des coins et des « racoins » où tu te perds. Finalement, tu débouches dans une galerie où un autre huissier flamboyant te désigne une chaise où il est question de te tenir tranquille, sans ça!...

Le local tient à la fois de l'école, de la Cour d'Assises et du cirque.

Au fond, une sorte de tribunal où siègent quatre ou cinq juges et que flanquent, de dextre et de senestre, des huissiers charmarres. Dans l'hemi-cirque, les élus de la Nation, assis à leur banc comme à l'école.

A mon arrivée, un de mes voisins, qui a le sens de l'information, me dit :

— « Il y en a un qui parle ».

— Comment un!... Mais, ils parlent tous!

De plus, s'il en est qui restent sagement assis à leur place, d'autres vont et viennent dans l'hemi-piste et c'est une « entre-et-sortie » qui ne cesse pas.

Mon voisin me désigne l'huissier, qui n'arrête de battre, de certaine buvette dont j'aimerais être le tenancier.

Si quelques élus, tout jeunes, semblent s'être trompés de classe, il y a là une fournée de pères conscrits, ainsi appelés parce qu'ils ont « tiré au sort » depuis plus de cinquante ans.

A côté des « panses-à l'bière », on voit pas mal de « secs-et-flecs ». Des crânes luisant comme des œufs pelés, qu'on « démêle avé n' lavette », voisinent avec des « tiettès-à-brouche, qu'on démêle avé rie du tout ». Bref, un échantillonnage tel qu'on se dit : « Si c'est ça, les représentants de la Nation, es' t' eune bien drôle dé Nation qu'el notre ».

En voici un — tout le portrait de Lon Chaney — qui entre dans la piste, tenant à la bouche un bout de... persil (si je vois bien) qu'il ne quittera pas durant toute la représentation.

Les plus sages font leur page d'écriture; d'autres dessinent des « cafouillages ».

Un loustic, vert comme « ein pun d'marais » et qui semble avoir la vedette, va de l'un à l'autre et montre un croquis qui fait rire tout le monde.

A la fin, en regardant bien, j'en vois un gros qui manœuvre des bras et j'entends qu'il parle. C'est l'orateur du moment; mais, quant à savoir ce qu'il raconte!...

Personne n'écoute. Au contraire, le boucan monte de plus belle, au point que le pauvre réclame l'assistance du maître d'école. Celui-ci frappe son pupitre de petits coups de règle, mais c'est comme « s'il pétoit dins n' basse »!

Lassé du spectacle, je dépile un journal. Aussitôt l'huissier m'intime l'ordre de rengainer mon canard.

— Mais, monsieur, je ne comprends pas « n' fiane » à ce que raconte cet homme.

— Qu'à ça ne tienne, replez votre gazette. Persuadé qu'il va me jeter à la porte, j'obtempère et apprends par cœur la marque de fabrique qui décore le fond de mon melon.

Pendant ce temps, les huissiers, au lieu de faire la halle à l'entrée des artistes, n'arrêtent pas de circuler dans le manège.

L'un apporte aux députés, sur plateau d'argent, des verres d'eau comme « des gouttes de tois liards ».

Un autre « stique » des enveloppes au bout d'une canne à pêche et les passe aux spectateurs des secondes loges.

Les élus leur confient des pages d'écriture destinées à leurs condisciples.

Et le maître laisse tout faire.

A sa place, j'en flanquerais une douzaine dans le coin ou au pain sec et ils ne l'auraient pas volé!

Voilà que l'on apporte, sur la table du maître, deux cache-pots en or et les élèves, appelés par leur nom, vont déposer un papier dans les vases.

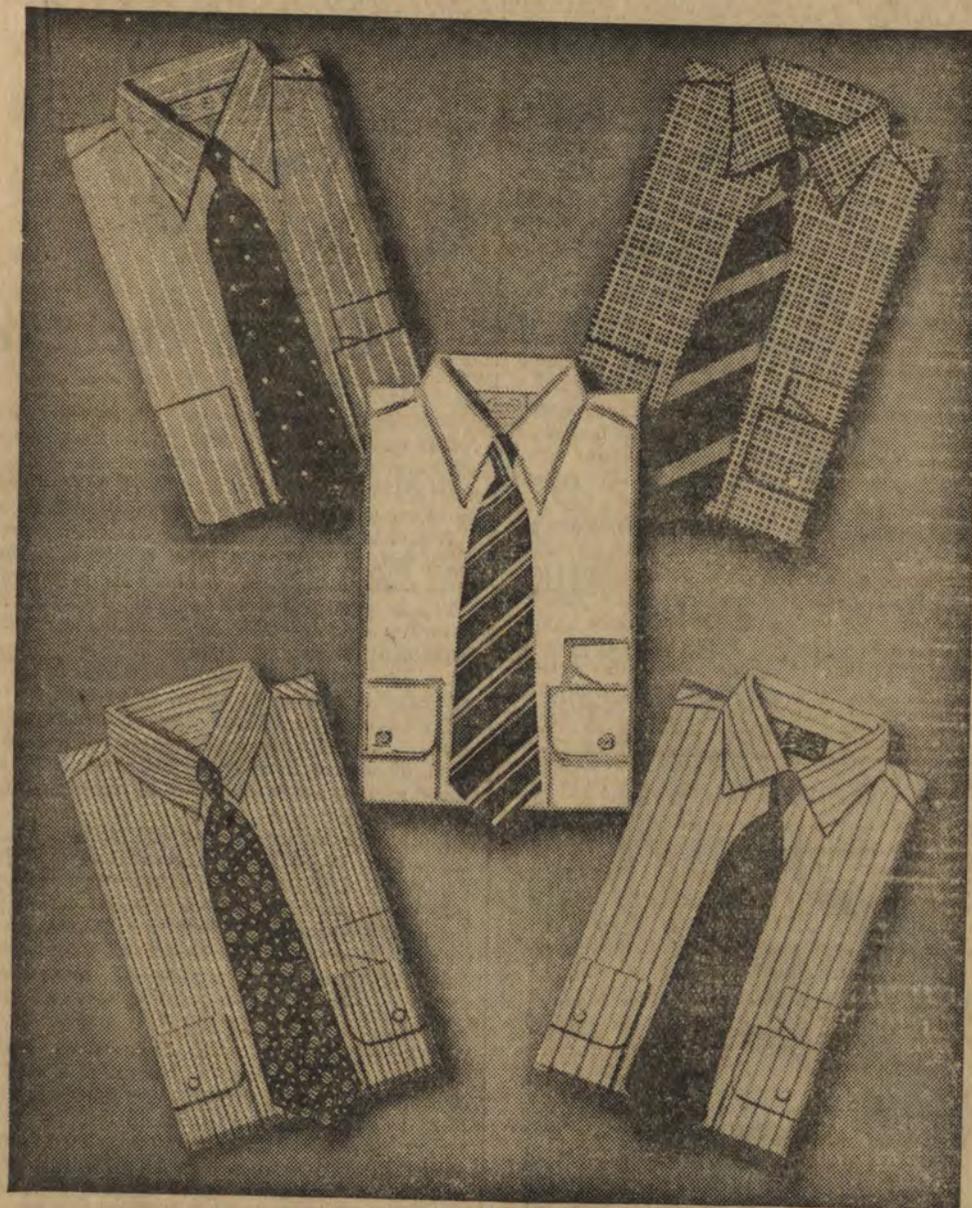
Peu après ne voilà-t-il pas que l'un d'eux se met à réclamer sa leçon en flamand, ce qu'entendant, j'ai filé comme une fusée.

Le soir, je disais à mon fils qui n'avait pas été sage.

« Si tu recommences, je te mènerai à une séance de la Chambre ». Ça l'a fait rire; mais, moi, je savais bien ce que je lui réservais!

ARROW

Made in U. S. A.



La Chemise

« **ARROW** » satisfait les plus exigeants. Tissu irrétrécissable dans un choix varié de dessins et de coloris. Col « **AROSSET** » demi-raide sans amidon, toujours impeccable ou Col souple de coupe parfaite.

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COUPE : MITOGA (cintré). Fini irréprochable.

LA CHEMISE A Fr. 87.50 ainsi que les autres articles **ARROW** sont en vente chez les bons chemisiers.

DÉPOSITAIRES POUR LA BELGIQUE, LE CONGO ET LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG:
BIOT FRÈRES, 98, RUE DE LA LOI, BRUXELLES. — TÉLÉPHONE : 12.08.46

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82 Téléphone : 17.02.82

PETITE CORRESPONDANCE

Un groupe d'usagers T. U. — Les usagers des trolleys-bus liégeois ne sont pas contents, dites-vous. En effet, s'ils démarrent avant que les voyageurs aient mis pied à terre, ils peuvent causer de graves accidents et tout au moins d'inutiles anxiétés. Signalons la chose à Qui-de-Droit.

— P. E., Uccle. — Vous nous écrivez : « Quand le bureau est ouvert, ce n'est jamais que par deux guichets à la fois au maximum et les stations que j'y ai faites, ne fût-ce que pour quelques timbres, ont rarement duré moins d'une demi-heure ! Et pour téléphoner donc ! Il y a une seule et unique cabine devant laquelle s'impatientent des files énervées.

Dans tout le quartier, il n'y a pas une seule cabine comme on en voit, entre autres, tous les 500 mètres, boulevard Général Jacques et Lambermont. Et cela dans une commune d'une certaine importance. me semble-t-il, et par ailleurs bien sympathique. »

Oui, oui, nous aussi nous avons une peur affreuse des bureaux de poste.

— Pour *Helpu Min...* et autres espérantistes. — La Ligue Internationale Espérantiste possède un siège à Louvain, rue de Diest, 184.

J. L. et E. M., *Bourg-Léopold*. — Votre lettre nous a vivement intéressés, mais vos remarques sont trop personnelles pour être insérées dans une publication comme la nôtre.



SOYEZ DE VOTRE TEMPS !

Coiffez vous au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller.
En vente partout.

NUFIX



Congo cocktail

Comme on escompte un remaniement ministériel au retour du Premier que nous rend l'Amérique, des convoitises s'éveillent pour le Département des Colonies. Un marocain tout en or, paraît-il, pour ceux des politiciens-ministres qui n'oublient pas leurs intérêts en défendant ceux de l'Etat.

Momentanément, le Département est occupé par M. Rubens, qui, de l'avis des pires critiques, mérite d'une manière moins tranchante, si j'ose dire, le surnom d'Incorruptible, jadis adjugé à l'inoubliable Robespierre. Il y joint beaucoup d'autres qualités : la modestie, la bonté et, surtout, le bon sens.

Or, l'incorruptibilité dans certaines zones — les zones rouges — n'est plus un brevet de civisme.

On l'a bien vu lorsqu'à propos des grandes concessions minières, la Finance a trouvé un avocat, sinon convaincant, du moins, nous l'espérons, convaincu, lors de la discussion du budget colonial, en la personne du député socialiste Anseele Fils.

Alors, tous les espoirs sont permis pour un futur représentant de la politico-finance comme détenteur du portefeuille des Colonies. Il suffira pour le bon public, rouge, rose ou autre, des habituels bobards sur la protection des Noirs, après lesquels, comme par hasard une fois de plus, surgira un décret à profondes répercussions économiques dans lequel les fonctionnaires ou les nantis ne perdront rien.

???

Pour ses deux ans d'âge, l'« Action Coloniale Belge » — « viet des rouspéteurs coloniaux » — a réuni sa deuxième assemblée générale. Elle y a annoncé des résultats tangibles de ses campagnes : un revirement de l'opinion en faveur de la colonisation nationale du Congo; la création d'un Office de Colonisation copieusement doté par le Ministère; le placement et le départ d'une soixantaine de colons avec un minimum de déchet.

La rouspétance a parfois du bon.

Les rouspéteurs ont d'ailleurs acclamé le nom de M. Rubens. Grâce à lui on trouvera autre chose au Congo que des fonctionnaires ou des employés de sociétés.

???

Le « Soir » au sujet d'une enquête du Gouverneur Jungers au Ruanda-Urundi, publie une note qui en dit long sur la mentalité troublante de certains dirigeants congolais.

Voici :

« Le Gouverneur Jungers a poursuivi son enquête à ce sujet (main-d'œuvre) Il a commencé par la Compagnie X... » Se rendant à cette localité sans avoir annoncé sa visite le Gouverneur Jungers a rencontré par hasard le directeur de cette compagnie qui lui a offert spontanément de visiter à l'improviste les diverses installations. »



Un couple heureux de vivre... grâce à...
LA CROIX BLANCHE

Les petits maux innombrables qui empoisonnent l'existence, n'ont jamais l'occasion d'altérer leur bonne humeur.

"LA CROIX BLANCHE" EST UN ANTI-DOULEUR POSSÉDANT ÉGALEMENT DES PROPRIÉTÉS TONIQUES. GRACE À CELA CE REMÈDE CALME NON SEULEMENT LA DOULEUR, MAIS CHASSE AUSSI LA FATIGUE ET L'ABATTEMENT QUI L'ACCOMPAGNENT BIEN SOUVENT.

SI VOUS VOUS SENTEZ LAS ET DÉPRIMÉ, SI VOUS VOUS REVEILLEZ AVEC LA SENSATION

DE NE PAS ÊTRE REPOSÉ, SI VOUS ÊTES COURBATURE OU FIEVREUX, C'EST LE CALMANT LE PLUS INDICQUÉ POUR VOUS APPORTER LE SOULAGEMENT DESIRÉ. PRENEZ DONC UNE "CROIX BLANCHE", ET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES VOUS VOUS SENTIREZ TOUT AUTRE, ET CAPABLE DE FAIRE ALLEGREMENT VOTRE BESOGNE JOURNALIÈRE.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DÉPRESSION NERVEUSE
 DOULEURS PÉRIODIQUES · DOULEURS RHUMATISMALES · GRIPPE

"LA CROIX BLANCHE"
la croix sur la douleur



35 ANS DE SUCCÈS GRANDISSANT DANS LE PAYS ET UNE DIFFUSION PROGRESSIVE DANS LE MONDE ENTIER PROUVENT L'EFFICACITÉ RÉELLE DE CETTE SPÉCIALITÉ BELGE.

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES :

<p>LES POUDRES</p>  <p>EN BOUTES DE 8 POUDRES 4.- FR. - 24 - 11.- - 48 - 20.-</p>	<p>LES CACHETS</p>  <p>EN ETUI ALUMINIUM 12 CACHETS 6.- FR.</p>	<p>LES COMPRIMÉS</p>  <p>EN TUBE CELLOPHANE DURCIE 24 COMPRIMÉS 11.- FR.</p>
---	--	--

SEULE LA FORME DIFFÈRE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE. DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESÉE QUI A FAIT LA RENOMMÉE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES

HAVAS

Laboratoires Pharmaceutiques TUPPENS
 ST.-NICOLAS-WAES

Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

Un cadre enchanteur et reposant, un intérieur artistique, une cuisine faite par le patron, ex-chef de Premières Maisons de Paris et Bruxelles, un menu princier. Vous qui êtes un véritable gourmet, retenez votre table.



MENU DU 21 JUILLET 1937, à 75 FR.

- 1/2 BOUTEILLE HENRIOT BRUT OU GOUT AMÉRICAIN
 LA CRÈME VALDÈS
 LE FILET DE SOLE BRILLAT-SAVARIN
 LE FEUILLETÉ AU RIS DE VEAU LUCULLUS
 LE POULET DE GRAIN RENOUVEAU
 LES PETITS POIS A LA FRANÇAISE
 LE HOMARD FRAIS A LA PARISIENNE
 LES CŒURS DE LAITUE MIMOSA
 LA COUPE TUTTI-FRUTTI CHANTILLY

HOSTELLERIE DE LA CHAUMIÈRE

PROPRIÉTAIRE : D. LETULLE

PROFONDEVILLE (VALLÉE DE LA MEUSE) TÉL. 245



Ce qu'ils en disent !

Quel raffinement de déguster, en ce lieu charmant, « DOYEN » le champagne élégant... et « HENRIOT » le plus grand champagne du siècle.

Jean PARENT,
 Téléphone Baconfoy 55
 Jour et nuit

HOSTELLERIE DE CHAMPLON

AU CROISEMENT DES ROUTES
 DE MARCHE A BASTOGNE
 LAROCHE SAINT-HUBERT

HOTEL DE PREMIER ORDRE
 SITUATION INCOMPARABLE
 (ALTITUDE DE 500 MÈTRES)

CHAUFFAGE CENTRAL

EAUX COURANTES

OUVERT TOUTE L'ANNEE





Ce qu'ils en disent !

CHALET DES GOURMETS

Euq. DE KETELAERE,
Propriétaire.

Pourquoi filer comme un bolide, risquer des accidents graves lorsque, à Nil-St-Vincent, entre Wavre et Namur, vous trouvez un restaurant de premier ordre, un verger idéal, un jardin fleuri et le Champagne HENRIOT.

L'ESCALE

Veuve Emile DAILLY,
Propriétaire.

Plus loin, après Gembloux, un arrêt s'impose à Rhisnes, à « L'ESCALE », Hôtel-Restaurant-Dancing. La gaieté sera votre compagne en dégustant une bouteille de DOYEN, le champagne élégant.

CAFE DE PARIS NAMUR, rue de Fer, 91

Ouverture le 17 juillet prochain d'un Etablissement Sélect. Direction : RENE Chabot, ex-maître d'hôtel du Père Courtin.

Dégustation : Cristal Alken,
Grüber Strasbourg,
Grands Vins d'origine,
Champagne DOYEN,
Champagne HENRIOT.

Prix modérés (sans commentaire).

AU PRINCE BAUDOIN A RHODE-ST-GENESE

STANDAERT
Propriétaire.

A quelques kilomètres de Bruxelles : une oasis enchanteresse, le calme, la bonne cuisine, le Champagne HENRIOT et un hôtel confortable.



KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 Fr
 COMPTANT
 OU 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS
 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

MACHINE A CALCULER
CORONA IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 Comptant ou 100 fs par mois
 GAR. 2 ANS
 Ets. HERMANT BRUXELLES
 167. BOUL. ANSPACH

ESSAIS ET DEMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT.

gnito aux mines et y rencontre, comme par hasard, le directeur. Cela prouve :

1. Que le directeur de ces mines est plus dessalé que le Gouverneur du Ruanda-Urundi.
2. Que celui-ci a des habitudes... je cherchais un euphémisme et, n'en trouvant pas, j'applique le qualificatif « un peu trop policières », car que faut-il à un chef de Colonies : évidemment, que tout se passe pour le mieux dans la meilleure des Colonies, et pour cela il doit savoir que prévenir vaut mieux que réprimer.

Pour le surplus, ce sont les situations générales qui sont intéressantes pour un gouverneur, le reste est le boulot des pandores locaux, et il est plus utile pour vérifier ces situations générales dans une mine d'y examiner les factures des vivres distribués ou les statistiques d'hospitalisés, qu'on ne peut truquer, plutôt que de rencontrer par hasard son directeur au coin d'une route de brousse.

Il y a eu jadis un sous-secrétaire d'Etat français au Ministère de la Guerre, qui arrivait impromptu dans les casernes et goûtait le jus destiné aux poilus. Il a mal fini, entre les mains du plus grand policier du siècle, le célèbre Bonny, car ce sous-secrétaire d'Etat n'était autre que M. Chéron.

Que cet exemple serve de leçon au Gouverneur Jungers.
 CATARA NA TUMBO.

Ah!
 'Nugget!



Des chaussures cirées au Nugget attireront toujours l'attention.

'NUGGET'
 POLISH

COIN DES MATH.

Coquetterie

Vraie devinette de vacances, constate M. D. Lagasse, qui répond ainsi :

Soit x l'âge de la fille.
 Soit y l'âge de la mère.
 On aura les équations :

$$y = 2x$$

$$y - 10 = x + 18$$

D'où, en éliminant y , il vient :

$$2x - 10 = x + 18$$

$$x = 28$$

$$y = 56$$

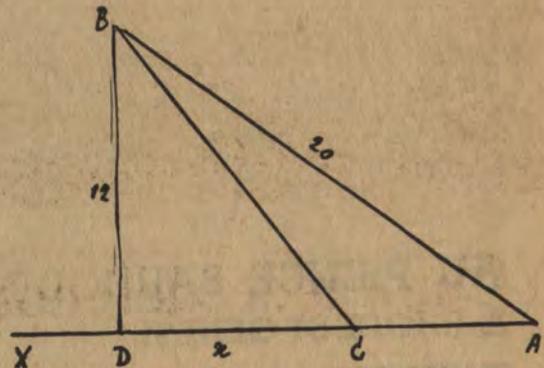
La mère a 56 ans et la fille 28.

Une seule réponse erronée, cette fois! Les solutions exactes sont nombreuses. Ont résolu le problème :

A. Delwiche, Charleroi; A. Gaupin, Herbeumont; Andrée Motte, Bruxelles; A. Van der Kelen, Molenbeek; Gaston Colpaert, Saventhem; Emile Dubuisson, Ixelles; Henri Petit, Fayt lez-Manage; A. Burton, Moha; Charles Leclercq, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; A. Dieperinck, Ostende; Mme Welvaert, Bruges; Clément Thiry, Gand; Eugène Fox, Malmédy; Georges Wynants, Liège; Edmond Krebs, Liège; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Maurice De Deken, Gand; Olivier de Mazières, Gand; Adolphe Hauvarlet, Tournai; Joseph Gérard, Libramont; G. Bertrand, Ottignies; José Palm, Jette; Yvonne Devel, Saint-Gilles; Ferdinand Boon, Jette; Vandekerckhove, Bruxelles; M. D. Lagasse, Liège; Dr. Eudore Lamborelle, Bruxelles; O. Lamy, Namur; Henri Lhoest, Visé; Dr. L. Coutelier, La Louvière; Josse Vanderborcht, Jette; Fid. Dubry, Ixelles; Dr. Swaersegem, Mesnil-Saint-Blaise; Herman Singer, Bruxelles; E. et M. Lacroix, Awey; Kars Harray, Liège; J.-C. Babilon, Tongres.

On demande une gare

Moins simple, cette question de M. Charles Leclercq, de Bruxelles :



Deux localités, A et B, situées sur les versants opposés d'une montagne, sont distantes de 20 km., à vol d'oiseau. La ville A est desservie par une ligne de chemin de fer qui passe à 12 km. de la ville B.

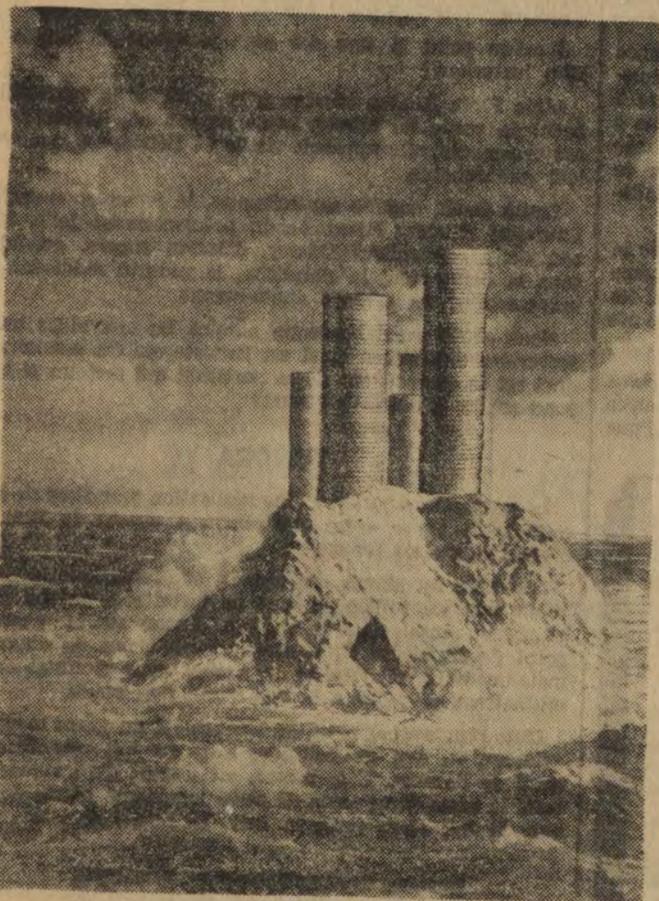
En quel point de cette ligne devra-t-on établir une gare reliée à B par une route — que parcourra un service d'autobus — pour que le temps mis pour aller de A en B soit minimum ?

Quelle est, en minutes et secondes, la valeur de ce temps N. B. — Les vitesses horaires des trains et des autobus sont respectivement de 100 et de 60 km.

SAUVEGARDER SA FORTUNE C'EST: REALISER DES PLUS-VALUES EN CAPITAL

La Royale Belge

VOUS GUIDE DANS VOS PLACEMENTS



en vous fournissant une méthode de gestion. Le capitaliste ne peut pas être un acheteur résigné qui s'en remet au hasard du destin; il doit remanier son portefeuille suivant les circonstances économiques, politiques ou financières.

Un système de placements rationnel et ordonné, basé sur la logique et l'observation ne doit pas rester l'apanage de quelques privilégiés.

Pour vous rendre service

LA ROYALE BELGE a édité une brochure qui vous donne des conseils pratiques et faciles à suivre; elle vous signale les difficultés qui surgissent à chaque instant sous vos pas et vous indique le chemin dont il ne faut pas s'écarter pour réussir.

Elle est intitulée :

« Comment défendre son patrimoine ? »

POUR RECEVOIR
NOTRE BROCHURE
BON A ENVOYER A

La Royale Belge
SERVICE D'ORIENTATION
74, rue Royale, 74
Bruxelles

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, la brochure :

« Comment défendre son patrimoine ? »

Nom
Profession
Adresse
Localité

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'INVINCIBLE ARMADA

Le film anglais est rarement autre chose qu'un panégyrique énorme des vertus et des gloires britanniques. Gagnés par la contagion, semble-t-il, les cinéastes américains, qui se souviennent de leurs origines anglo-saxonnes, renchérissent encore, dès qu'ils touchent à l'histoire d'Angleterre. Il suffit de nous rappeler « La Charge de la Brigade Légère » et cette très belle histoire du Lloyd's de Londres dont nous parlions récemment.

Ne critiquons pas, d'autant plus qu'on n'a que trop, chez nous, la tendance exactement contraire; constatons simplement le fait et disons qu'il a parfois le tort de conduire à la partialité. Nous n'irons pas voir « L'Invincible Armada » pour nous faire des idées justes sur l'étrange personnage que fut la grande Elisabeth, mais seulement pour voir de belles et nobles images. Oh! alors, nous aurons parfaitement raison.

Ce film a obtenu la grande médaille d'or pour 1937 de la C. I. D. A. L. C. et ce n'est pas sans raison. C'est même pour un grand nombre de raisons qui le classent parmi les chefs-d'œuvre : la technique, la mise en scène, le talent des acteurs, la magnificence des costumes, etc., etc.

Les images sont d'une rare splendeur, surtout au point de vue des éclairages, que ce soient de charmants groupes de jeunes gens, baignés dans la lumière qui tombe d'une

haute fenêtre, des courses échevelées dans la nuit, des visions de navires glissant dans l'ombre, des lueurs d'incendie, de vastes déploiements de soldats pittoresques et de seigneurs superbement équipés. Les chevauchées surtout, à contre-jour sur un ciel crépusculaire, eussent enchanté Victor Hugo.

Les rôles sont admirablement tenus et les acteurs portent leurs costumes avec élégance; on n'a jamais l'impression de se trouver devant les hardes d'un magasin d'accessoiristes.

N'est-ce point là une des plus sérieuses difficultés du film historique?

Mme Flora Robson incarne avec noblesse la reine Elisabeth; la scène du miroir, entre autres, où, dépouillée de ses ornements, elle apparaît vieille et flétrie, est une réussite remarquable.

Leslie Bank, comme ses collègues, le jeune et charmant Laurette Olivier, Vivien Leigh, précieusement jolie, Morton Selten, Raymond Massey, d'autres encore, possèdent tous la distinction, la simplicité, le naturel séduisant qui caractérisent les artistes anglo-saxons.

Nous avons aussi beaucoup admiré les merveilles architecturales des décors. Quel est l'artiste qui les dessina? Et quel est le compositeur de la partition qui met un si beau fond sonore à toute l'aventure?

TUNDRA

Le programme porte : « Une réalisation grandiose de Norman-Down »; or, c'est textuellement exact: le film est d'une très grande beauté.

L'histoire est simple, cependant, et dramatique bien qu'elle soit totalement dépouillée de tout ce qu'on sous-entend d'habitude en employant ce vocable. Aucun roman d'amour, point de situations théâtrales, presque point de dialogue, mais un décor splendide et des scènes qu'un montage extrêmement habile a douées d'une vie intense.

C'est l'émouvante aventure survenue à un jeune médecin aviateur, au sein des solitudes sauvages qui s'étendent au Nord de l'Alaska. Il se portait au secours d'un village devenu la proie d'une sorte de peste lorsqu'une panne de moteur le fait choir dans la mer. L'hydravion, jeté contre

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX

Une production grandiose

TUNDRA

et

LA GRANDE REVUE

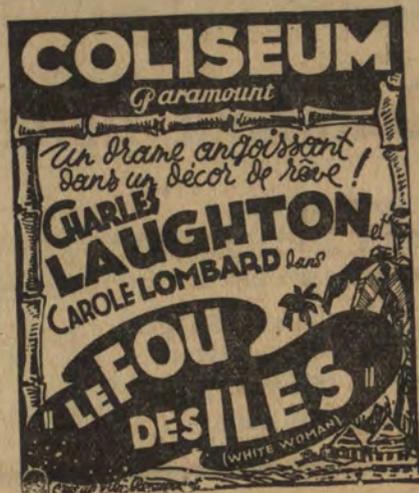
avec

ses plus beaux numéros
de music-hall

ENFANTS ADMIS
PRIX SPECIAUX

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Franchot **TONE**

et

Madge **EVANS**

dans

ENQUETE

SENSATIONNELLE

avec

STUART ERWIN

et

JOSEPH CALLEIA

UN FILM PASSIONNANT

ENFANTS NON ADMIS

une banquise, est réduit en miettes tout en laissant l'aviateur indemne. Alors commence la longue randonnée à travers des gorges et des vallées où vivent des multitudes prodigieuses d'animaux de toutes sortes.

Deux ours, privés de leur mère, qu'une avalanche a précipitée dans un torrent, s'attachent au voyageur perdu. Ces deux délicieuses petites bêtes fournissent des scènes d'un comique irrésistible. Ils sont la joie de cette tragique histoire. La scène de la pêche au saumon, par exemple, et celle du bain dans la source d'eau chaude, ont la vertu de soulever de joyeux éclats de rire dans la salle.

L'arrivée du médecin dans le village où tout le monde est mort et l'irruption des chiens innombrables, retournés à l'état sauvage, est d'un intense effet dramatique; l'homme lutte avec les chiens et l'on pense à la scène inoubliable du miracle des loups, surpassée cette fois par Norman Down et son interprète Del Cambre.

Rempli de merveilleux paysages, retentissant du tonnerre des glaces fondantes et du galop des buffes et des rennes, visité par les ours, les castors, les morses, les saumons bondissants, ce film est bien la palpitante histoire en images que nous attendons du cinéma. Il nous change du « théâtre sur bobine » et c'est avec reconnaissance que nous le saluons.

HIAWATHA

Quand le nom de Walt Disney paraît sur l'écran, déjà les usages se détendent car le plaisir est certain; ce sera un égal pour l'esprit, « ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux », comme a dit Victor Hugo.

Le dessin qui nous fut présenté cette semaine est une petite merveille entre les innombrables merveilles sorties des studios de l'incomparable humoriste.

Hiawatha est un nouveau personnage: un Indien-bébé, brave, déterminé, farouche et vulnérable. Il part à la chasse dans son canot mais n'atterrit pas au point qu'il

**CINEMA DES
BEAUX
ARTS**

Le film sarcastique
de **PIERRE CHENAL**

L'Homme de Nulle Part

d'après « Feu Mathias PASCAL », de L. Pirandello
magistralement interprété par Pierre Blanchar.

s'est fixé sans quelques accidents extrêmement comiques, on se le figure bien.

Les bêtes de la forêt n'ont pas peur des flèches de Hiawatha. Elles se moquent de lui mais un petit lapin blanc, figé par la peur, tremble de tous ses membres, assis sur une grosse pierre. Hiawatha vise, mais ne tire pas. Il est ému. Cette fois, il a toutes les bêtes avec lui et quand il sera menacé à son tour par un gros vilain ours, elles se liguèrent pour le sauver.

Tout cela est raconté avec une richesse de détails et un humour vif et précieux qui enchantent le spectateur. Oui, vraiment, par dessus les siècles et les vagues de l'Océan, Walt Disney rejoint La Fontaine; il n'est comparable à nul autre. Il faut remonter à ce poète exquis pour trouver à qui rattacher ce jaillissement joyeux de finesse et d'ironie. Avec quelle joie La Fontaine lui confierait l'illustration de ses fables!

Au surplus, « Hiawatha » constitue un nouveau progrès dans la technique du dessin animé. La scène du canot, par exemple, nous montre, à l'avant-plan, une chute d'eau qui est un petit chef-d'œuvre de mouvement et de coloris. Le canot passe derrière la nappe d'eau, irrisée par le soleil et l'on aperçoit, par transparence, le baby Indien qui pagaie solennellement. C'est là un tour de force remarquable qui nous permet d'espérer qu'un jour le dessin animé sortira peut-être du domaine de l'humour pour entrer dans celui de l'art pur et simple.

Le tableau animé! Les maisons de l'avenir les verront-elles glisser sur leurs murailles de verre ou de béton... ou de quelque merveilleuse matière dont la découverte est en ce moment au fond de la cervelle de quelque vagissant nouveau-né?

N.

ROXY

2 grands films

UNE REPRISE

SENSATIONNELLE

**LES TROIS
LANCIERS DU
BENGALE**

ET

un film inédit

**LA ROUTE
HEUREUSE**

AVEC

**CLAUDE DAUPHIN
EDWIGE FEUILLÈRE**

enfants admis

WAULSORT — MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE
L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le SPLENDID HOTEL MARTINOS (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par M^{me} Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le CLOS DE MONIA (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au Clos de Monia c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasis de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87



La victoire des Allemands dans le « Grand Prix » de vitesse automobile n'a été un sujet d'étonnement pour personne : on savait leurs voitures plus rapides que les italiennes. Le seul point d'interrogation qui se posait était de savoir laquelle des deux grandes firmes d'outre-Rhin l'emporterait : Auto-Union ou Mercedes, Hans Stuck et Manfred von Brauchitsch, leurs chefs d'équipe.

L'un et l'autre, en effet, partaient grands favoris. A la surprise générale, ce fut l'outsider Rudolf Hasse, sur lequel on ne comptait guère, qui s'imposa en tête du classement final. Il semblait plutôt être appelé à jouer un rôle de second plan dans une compétition qui ne réunissait que deux champions. Et voilà que, dès le vingt-troisième tour — course en comportait trente-quatre — Hasse passait au commandement et ne le quittait plus jusqu'à la fin. Sa moyenne fut de 167.187 Km/h. Il mit, en chiffre rond, treize heures pour couvrir les 505 kilomètres du parcours. Jamais on n'avait vu ça chez nous.

Ce résultat-là aussi est exceptionnel : le circuit de Francorchamps, ne l'oublions pas, n'emprunte que des voies normales de notre réseau routier et non une piste spécialement étudiée et construite pour la compétition. Vous savez la sinuosité. Et, par expérience peut-être aussi, l'habileté qu'il faut pour prendre, aux grandes vitesses, nombreux virages, les côtes difficiles, les courbes délicates qui en font le pittoresque et la difficulté.

Ce qu'il y a de tout à fait effarant, par exemple, c'est que Herman Lang, le rival le plus dangereux du vainqueur fut chronométré, dans la ligne droite de Masta, à 310 Km/h. Vous vous rendez compte — sans parler de l'adresse du conducteur — de l'instantanéité des reprises du moteur, de la souplesse de direction, de la puissance de freinage qui sont à la base d'une telle performance ! Les ingénieurs, les techniciens, les « essayeurs » qui ont conçu, réalisés et mis au point de telles merveilles de mécanique ne sont, fichtre ! pas les premiers venus. Ils font honneur à l'industrie spécialisée de leur pays.

Mais, dans cette voie des super-vitesses sur route, s'arrêtera-t-on ? Le plafond raisonnable n'est-il pas atteint ? Voilà ce que bien des spectateurs se sont demandé, dimanche dernier, en assistant à la furieuse ronde des bolides.

Le Roi et le Comte de Flandre étaient présents : l'objet des reporters-photographes les a surpris mêlés à la foule derrière de faibles barrières n'offrant, il va sans dire, aucune protection aux spectateurs pour le cas où l'un d'eux aurait quitté la route... L'incident a failli se reproduire, d'ailleurs, à l'endroit dit « L'ancienne douane », mais heureusement sans dommage pour personne. La maîtrise professionnelle du pilote ayant instantanément dominé l'engin qui dérapait.

???

Le Roi n'était pas venu au Grand Prix pour « figurer dans l'impressionnante tribune, tendue de velours et...

qu'on avait aménagée spécialement à cette occasion. Il le fit bien voir à messieurs les Officiels en n'y prenant place que pendant quelques courtes minutes, le temps d'essayer le beau fauteuil doré qu'on y avait installé.

C'est en « sportif » que Léopold III vint à Francorchamps, en curieux de belle et rare mécanique. Avant le signal de l'envolée, il alla serrer la main à tous les coureurs et s'entretint familièrement avec eux. Hans Stuck, bel athlète, racé et distingué, qui parle un français très correct, dit, tout en levant le capot de sa voiture: « Le Roi désire peut-être voir le moteur?... Il n'est pas très grand, mais il contient beaucoup de force « concentrée ».

Et notre jeune Souverain se pencha longuement au-dessus de la merveilleuse pièce, brillante comme de l'argent poli.

Le Roi vécut la course entière sur le terrain même. Accompagné d'Henri Langlois, président de la Commission Sportive du Royal Automobile Club de Belgique, il prit des raccourcis à travers la région embroussaillée et boisée pour atteindre quelques-uns des points intéressants du circuit. Là où il pouvait à son aise apprécier la virtuosité des coureurs à prendre un virage dangereux ou à tenir, bien en main, le monstre d'acier déchaîné.

Lorsque cette petite promenade à travers la brousse prit fin, Langlois poussa un grand soupir. Il constata alors que quelques cheveux blancs de plus lui avaient poussé sur le crâne.

C'est Paul Baar qui a traduit le mieux, nous semble-t-il, l'atmosphère de cette journée mémorable: « La vitesse s'inscrit ici hors des réalités pratiques, écrivait-il au soir du Grand Prix. Elle fixe en un combat entre l'esprit et la matière, la véritable signification de ce jeu terrible et passionnant où ne peuvent exceller que des natures d'élite et des engins exceptionnels. »

C'est exactement ça.

???

Le « Grand Prix » avait attiré à Francorchamps de nombreux journalistes étrangers. La publicité qu'une épreuve de cette envergure peut réserver à un pays est considérable; on ne s'en rend pas encore très bien compte chez nous, mais le fait est là pourtant. Toute la presse européenne a parlé de cette épreuve internationale. Quelques confrères, qui sont vraiment sans rancune, ont vanté le charme de nos Ardennes, de la Fagne et la cordialité de l'accueil que nos compatriotes leur réservèrent.

Nous disons « sans rancune », car plusieurs d'entre eux furent les victimes d'un zèle douanier que l'on peut sans exagération qualifier d'intempestif et de malencontreux! Ah! ils font souvent du zèle mal à propos, nos braves douaniers!... N'ont-ils pas, en l'occurrence, querellé des journalistes professionnels au sujet de la petite machine à écrire portative — leur instrument de travail — qu'ils avaient dans leurs bagages et exigé le dépôt de cautions relativement importantes? Et ils eurent beau, les suspects plumeux, décliner à Messire Gabelou leur qualité, pièces officielles à l'appui, le but de leur voyage en Belgique, rien n'y fit: l'administration en kaki fut impitoyable et inflexible.

Or, ceci embarrassait fort les journalistes allemands qui ne peuvent exporter, comme on le sait, qu'un nombre restreint de marks. Ils nous présentèrent, à ce sujet, leurs doléances. Avec d'autant plus de regret qu'ils rappellèrent qu'à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin, et d'ailleurs de toutes les grandes manifestations sportives en Allemagne, des instructions spéciales sont données aux fonctionnaires de la douane en ce qui concerne les représentants accrédités de la presse.

Il est entendu que la loi c'est la loi! Mais avec les règlements les plus rigoureux il est des accommodements et, ici un peu plus de discernement et de tolérance n'aurait pas été hors saison.

Ce petit incident retiendra-t-il l'attention des pouvoirs compétents?

???

Il y a bien d'autres cas, d'ailleurs, où l'on pourrait reprocher aux services de la douane belge un manque d'élec-

Sportsmen! SUPPORTS

est le
sous-vêtement
idéal
qu'il vous faut



Souple,
hygiénique.
Caleçon à fermeture
automatique, tenant les
organes en place comme
un suspensoir

Le caleçon 20.50

Le gilet... 18 fr.

En vente chez tous
les bons chemisiers

Si vous ne les trouvez pas chez votre fournisseur habituel

ADRESSEZ-VOUS A

W. J. COSTER et Cie — 22, rue d'Assaut, 22
BRUXELLES — Tél : 17.74.33

POUR LES CHAUSSURES EN CUIR Employez la Crème ECLIPSE



POUR LES CHAUSSURES EN TOILE, employez la PATE VILDO

FAMEUX PAR LA QUALITE
ETONNANTS PAR LE PRIX
20 CIGARILLOS POUR 5.50

PETIT TORRAIN
PETIT TORRAIN
PETIT TORRAIN

TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS - TERRASSES - JARDINS
PLAGE - PÊCHE - MARCHÉS - CAMPING



F. VERHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54-56 - RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE
TELEPH. 17 44 39
DEMANDEZ LE CATALOGUE

Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél Rochefort 924

HOSTELLERIE DU

RY de BELLE'ROSE

Propriétaire: Vve Fréteur-Carliet
domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

Il est vraiment difficile de
LOUER LES GRANDES MAISONS

**TRANSFORMEZ LES
EN APPARTEMENTS**

MAURICE DE KEYSER Bruxelles
Architecte - Entrepreneur
66, Rue Américaine. Tél. 37.53.92

tisme et d'esprit d'à-propos. Il nous est revenu une édifiante histoire qui confirme cette appréciation.

Il y a quelques jours, l'un des gros avions trimoteurs de la Sabena se trouvait immobilisé dans son hangar par suite d'une avarie arrivée à l'un des moteurs. Or, une immobilisation de l'espèce, surtout en cette saison, se traduit par un manque à gagner très appréciable.

La firme de moteurs intéressée ayant été alertée — vous ai-je dit qu'elle a son siège à Dessau? — fit preuve, en l'occurrence, à la fois d'un excellent esprit commercial et d'une élégante serviabilité: « Nous vous envoyons immédiatement, par avion spécial, un moteur de rechange », fit-elle savoir à Bruxelles. Quelques heures après, l'avion atterrissait à Haren... Mais il fallut plusieurs jours pour que les formalités douanières fussent accomplies et que la Sabena put prendre livraison de l'engin. De sorte que le



geste du fournisseur resta pratiquement sans effet...

L'anecdote est d'autant plus piquante que la Sabena est une société étatisée!

Il nous semble que, dans des cas comme ceux-là, des formules d'exécution rapides devraient exister. Sans léser les intérêts des finances publiques, elles auraient peut-être pour effet de rehausser un peu le prestige de l'Administration.

???

Ce sympathique docteur et maître ès science prothésedentaire, vous le connaissez, de vue tout au moins — il ressemble étonnamment à Frédéric Barberoussel... Et souvent vous avez lu son nom dans la rubrique sportive des journaux: plusieurs Fédérations s'honorent de le compter au nombre de leurs dirigeants.

Mais là n'est pas l'affaire...

Le petit-fils de notre ami, un gosse vigoureux et déluré — trois ans aux prochaines prunes — discutait dernièrement le coup avec une dame qui faisait antichambre chez le dentiste. Il essayait de la convertir à la cause sportive. Au grand effarement de la cliente...

— D'ailleurs, dit-il, moi j'ai ça dans le sang: j'ai une tête d'Anglais et je suis né à Washington.

Etonnement de la dame qui, interrogeant le grand-père quelques minutes après, tenait la clé de l'énigme: le mou tard porte une casquette de fabrication anglaise, et il est né à Ixelles, rue Washington.

Voilà un lardon qui, au moins, affiche des dispositions pour la profession d'arracheur de dents!... Il a de qui tenir

VICTOR BOIN.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Vous rencontrez des gens qui dénigrent les vacances en auto. Ce sont généralement ceux qui possèdent des voitures de grand luxe, puissantes, qu'on conduit dans un faux air de vitesse, des voitures qui possèdent des dispositifs automatiques pour changer de pneu et qui, en somme, ne connaissent d'autre panne que la panne d'essence. Ces gens-là vous diront qu'ils n'ont aucune envie de faire un travail de chauffeur pendant leurs vacances; ils veulent le confort des wagons-sleepings, celui des hôtels de première classe, l'amabilité des chauffeurs de taxi et des guides qui vous conduisent à heure fixe aux curiosités cataloguées des villes pour touristes. Leurs vacances se passeront sans le moindre incident, sans la moindre aventure aussi. Dieu que ces gens sont à plaindre! A vaincre sans périls, on triomphe sans joie.

La mode est au gant double face, réalisation esthétique et scientifique. L'extérieur du gant est en peau glacée; le côté paume est tanné suède, un tannage qui assure une bonne ventilation et une bonne absorption.

Le gant antilope perforé, double face, intérieur suède, lavable à l'eau, présenté par le Bon Marché, est une merveille. Il ne coûte que 99 francs.

Demandez à le voir au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Combien plus enviable est le sort de ceux qui, à la rentrée annonceront, triomphants, que « tout a marché sur des roulettes ». Ceux-là ne sont pas partis sur des roues géantes à pneus incroyables, mais sur des roulettes vraiment. La voiture, rêve de leur vie, était minuscule et « d'occasion »; les pneus « paraissaient » encore bons; le radiateur coulait un peu; la batterie d'accus était faible et mieux valait mettre en marche le matin à la main. A part cela le moteur tournait rond et, s'il usait beaucoup d'huile c'est seulement qu'il y avait un peu de jeu entre la culasse et les segments de piston.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

On est parti, confiant, à l'assaut des hautes montagnes d'Ardenne, des Vosges, voire des Alpes; on n'est pas allé aussi loin qu'on l'avait prévu dans l'itinéraire soigneusement établi des mois d'avance; on s'est trompé de route; il y a eu quelques pannes peu importantes, de nombreuses crevaisons de pneus; on a passé tout à côté d'une grotte célèbre, sans s'en rendre compte, mais on a découvert aussi un château merveilleux qui ne figure dans aucun guide touristique; on a rencontré des gens charmants qui ont prêté une bougie de rechange et sont devenus de vrais amis.

Enfin, tout a marché comme sur des roulettes.

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Parmi les premiers cités, ceux à grosse voiture, il en est qui, voilà bientôt quinze ans, ont connu ces randonnées hasardeuses, aventureuses, périlleuses et, en somme, délicieuses. En les évoquant pour eux, mon intention était de leur rappeler ces temps heureux où dans des voitures quelconques ils ont connu des moments merveilleux. Peut-être qu'à leur rappeler ce temps-là ils voudront cette année connaître des heures merveilleuses dans des voitures merveilleuses. Les unes ne devraient pas empêcher les autres.

Partons donc en vacances, en auto.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le premier problème est celui des bagages. Quel que soit le genre de voiture, que ce soit une petite voiture pour famille nombreuse, ou, une grosse voiture pour couple sans enfant, le volume des bagages sera aussi réduit qu possible. Dans le premier cas, c'est nécessité essentielle; dans le second, il s'agit de ne pas déparer la ligne de l'auto; dans les deux cas, les hommes devront sacrifier aux exigences des femmes. La femme du propriétaire de la grosse voiture sera exigeante en dehors de toutes proportions avec la grandeur de la voiture et en proportion avec les revenus que lui octroie son mari pour ses achats vestimentaires. Ne grommelons pas; il ne faut pas gâter le départ par des discussions aigres-douces.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe,
7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles.

???

Heureusement la conduite intérieure, presque exclusivement utilisée à présent, a fortement limité nos besoins vestimentaires d'automobiliste en vacances. L'auto est devenue un vrai salon sur roues. N'était qu'il faut en sortir quelquefois, que la panne de pneu est encore possible, qu'il faut tenir compte des changements de température; nous pourrions très bien porter un complet de ville, voire une jaquette avec gants blancs et haut-de-forme.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Le costume de flanelle ou le costume de tweed-sport seront cependant mieux appropriés. Il y a aussi la combinaison très pratique composée d'un veston en tweed et pantalon de flanelle grise. Parlons de ces trois possibilités.

Le costume de flanelle grise devient assez banal; on l'a trop vu. La solution se trouve tout naturellement dans la fantaisie, c'est-à-dire la flanelle peignée et lignée blanc, bleu ou gris sombre. Il y a aussi la flanelle à damier, très seyante, mais qui ne convient que pour le veston; le pantalon sera uni et nous aurons un tout semblable à celui dont nous parlons plus loin. Enfin, en flanelle, il ne faut pas perdre de vue les variétés à fond sombre, bleu-marin, gris-foncé, tabac, qui s'ornent de lignages très accentués.

Le costume de tweed, si clair soit-il, est moins salissant que la flanelle, il se chiffonne moins vite; il est plus chaud; il gardera meilleur aspect si, d'aventure, nous étions surpris hors-voiture par une averse.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintées, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

???

Toutes les particularités qui militent en faveur de l'adoption du tweed-sport vont principalement au veston et au gilet. Pour le pantalon, la flanelle fraîche, légère, semble avoir nettement l'avantage; d'où la vogue des ensembles, des deux ou trois pièces (gilet facultatif) dont le dessus est un veston en tweed ou cheviote et le dessous est un pantalon de flanelle peignée.

Nous avons vu dernièrement chez notre tailleur un veston sport en « twist » (cheviote cannevas) bleu, rayé blanc et grenat, pantalon en flanelle peignée gris-clair, presque blanc. L'ensemble était délicieux et nous a tenté. Ce veston eût pu remplacer avantageusement le blazer qu'on porte avec un pantalon de flanelle ou de lin, à la mer et au club de tennis.

Le veston en tweed est presque toujours un veston droit, sans croisure, à une seule rangée de boutons. Pour l'auto, cette coupe s'impose en tout cas. Si l'on veut se servir de ce veston comme « blazer », c'est encore la coupe à une rangée qui convient, car le « blazer » est toujours coupé, ainsi.

Pour les cheviotes unies et celles à damiers, on pourra adopter le dos à soufflet, avec deux grands plis creux à l'arrière des emmanchures. Les automobilistes apprécieront le confort de cette coupe qui donne une grande aisance au mouvement des bras.

???

« Hello! James! What about cheques? »

« En anglais, répond James, il y a cheques et checks; les premiers sont acceptés chez moi comme argent comptant pour acquitter la facture des seconds qui sont les damiers de mes complets sport. Le damier est à la mode; j'en ai d'exclusifs; mes complets sont de coupe exclusive aussi e pourtant à des prix raisonnables. »

Il ne reste plus aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » que de vérifier les dires de « James »; en anglais; vérifier, a traduit aussi par « check ». L'anglais est décidément une langue très difficile; heureusement James parle le français comme vous et moi.

« James », le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en a petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

Avec le costume de flanelle unie, un peu monotone, on pourra se permettre quelques extravagantes couleurs dans la chemise et la cravate.

Par les grandes chaleurs, il y a la chemise en rayonne indémaillable qui bat tous les records de richesse dans les coloris et les dessins. Pour la montagne, la chemise de laine, celle de popeline unie bleu-marin et grenat foncé; enfin la chemise de laine et soie. Cette dernière vaut une mention toute particulière. Elle est d'un luxe inouï, d'un confort délicieux à un prix relativement peu élevé. Enfin, il y a le lin soyeux de Tchécoslovaquie.

???

Un maître ! un as ! un artiste ! tel est le fameux tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur. Ses costumes « Week End » à partir de 395 francs... impeccables.

???

Ces chemises sont à col tenant et se complètent de cravates en coton imprimé ou en laine. Nous donnons la préférence à ces dernières qui sont à présent à l'honneur en Belgique.

Il fut un temps où l'on pouvait reprocher à la cravate de laine la banalité de ses coloris, toujours les mêmes, et le manque d'originalité de ses dessins. Ceci n'est plus vrai à présent. L'industrie du tissé-main, longtemps abandonnée en Belgique, est rentrée en faveur grâce à l'initiative d'un de nos chemisiers en renom.

Assurés de vendre leur production, encouragés, guidés par le commerçant en question, nos vieux artisans ont réalisé des merveilles qui font l'admiration des premières maisons de Paris, de Londres et de Vienne.

???

Complétez vos tenues de sport par une belle cravate en laine tissée-main, lavable, inusable, de Rodina.

Pour la mer, pour la campagne, pour l'auto, voyez les réalisations en blanc-uni, blanc à damiers multicolores, blanc à diagonales. En vente à des prix excessivement avantageux dans tous les magasins de Rodina.

???

Et nous voilà déjà loin sans avoir commencé à faire nos valises d'auto. Le pardessus de voyage ou le vêtement de ville que nous emporterons, n'est pas encore pour la valise; on le jettera sur le siège.

Dans une valise personnelle (oui, Madame, nous y tenons absolument), nous emporterons un pyjama, une robe de chambre, une paire de pantoufles, notre nécessaire de toilette.

Dans la malle, il y a un costume habillé ou un smoking, cela dépend de la classe des hôtels où nous descendrons.

Le smoking ne tient pas plus de place qu'un complet veston, mais ses accessoires, surtout ses chemises, sont très encombrants. Si le smoking est un croisé, à double rangée, il peut toutefois remplacer la chemise en toile à devant épais, par une chemise en soie blanche ou shantung, à col tenant souple. Le dernier chic est de donner au smoking l'apparence d'un vrai costume d'intérieur qu'on revêt habituellement chez soi.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main; Lass ne vend que des tissus anglais; Lass garantit un vêtement bien fait. Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 1, rue Tabora, Bourse.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr.

ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS

COUPE VIENNOISE. 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50

304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

A défaut d'un smoking, il faut un complet de ville de couleur sombre. Même dans un hôtel où on ne s'habille pas pour le soir, il semble indispensable que des gentlemen abandonnent leur complet de sport au seuil de la salle à manger pour le repas du soir.

Avec les chemises sport énumérées plus haut, qu'on portera pendant la journée, les chemises de ville qu'on ne porte que le soir à l'hôtel, « feront » quatre jours; pour un voyage de quinze jours, une demi-douzaine de chemises devraient suffire amplement.

Un pull-over, deux douzaines de paires de chaussettes, trois douzaines de mouchoirs, deux cravates de soie, deux rechanges de sous-vêtements, un ou deux costumes de bain; deux pyjamas, trouveront place encore dans la grande valise.

???

Bien coupé, le complet deux pièces en gabardine ne devrait pas être uniquement réservé à la brousse; par les grandes chaleurs, il a droit de cité à la mer et à la campagne pourvu qu'il soit frais et propre. Cette condition est facilement remplie, car le costume de gabardine se lave comme un mouchoir de poche. Il est pratiquement inusable, garanti irrétrécissable; il ne coûte que 129 fr. au département confection du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

En ce qui concerne les chaussures, toujours soucieux de ne pas augmenter le volume des bagages, nous nous contenterons de la paire de souliers bruns que nous porterons aux pieds. Dans la valise, on placera une paire de pantoufles en cuir noir à semelles crêpes, que l'on portera avec le costume de ville, le soir à l'hôtel et qui, par après, reprendront leur rôle de pantoufles dans la chambre à coucher.

Comme coiffure, en auto, je n'en voudrais d'autre que la casquette confectionnée dans le même tissu que le veston du complet de tweed. On m'a demandé le métrage nécessaire. Pour une belle casquette d'une seule pièce, il faut un morceau de tissu de 45 sur 60 cm.; la façon avec fournitures ne coûte que 15 francs. L'important est de prévoir la casquette au moment où l'on commande le complet de sport. Si l'on n'avertit pas le tailleur en temps voulu, il est possible qu'il ne puisse réassortir le tissu et, de toute façon, le commander spécialement occasionnera un gros déchet.

Don Juan 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à ;
RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



M. Paul Nothomb contre-riposte

Un de nos lecteurs ayant publié un « contre-bock » au sujet de notre interview de M. Paul Nothomb, celui-ci répond par une réputation virulente que nous publions ci-dessous. Il ajoute qu'il n'a jamais mis les pieds à Binche, comme on nous l'avait écrit: nous-mêmes n'avons ajouté à ce propos aucune ferme créance, persuadés que notre correspondant devait avoir fait erreur: nous l'avions d'ailleurs déclaré nettement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de vos lecteurs qui signe « Un Binchois » dans le « Pourquoi Pas? » prétend m'avoir vu, il y a quinze jours,

dans un café de sa ville, où j'aurais, entre autres « atrocités », brutalisé de « paisibles clients ».

Il ajoute sentencieusement qu'« au contact de ce ramassis de canailles qui composent l'armée gouvernementale espagnole, on a vite fait de perdre son éducation ».

Que ce monsieur sache que je n'ai jamais mis les pieds à Binche de ma vie, ni surtout il y a quinze jours, et que, blessé, je serais bien incapable de « faire un mauvais parti » à n'importe qui.

Quant à l'appréciation de ce monsieur sur l'armée du peuple espagnol, elle suffit à classer son auteur dans une catégorie d'individus que je méprise profondément.

P. S. — Je profite de l'occasion pour répondre en quelques mots à M. H., qui a écrit un article dans le « Pourquoi Pas? » du 25 juin pour réfuter les déclarations que j'avais faites à un de vos rédacteurs.

M. H. dit que j'ai admis « tous les bobards des propagandistes rouges sans faire preuve du moindre esprit critique ».

Qu'entend-il par « esprit critique? » Juger « impartialement » un conflit dans lequel personne ne peut être neutre, parce que les intérêts les plus directs de chacun y sont engagés (le compte en banque pour les amis de Franco, la dignité et la vie pour les partisans du peuple espagnol)? Ou bien souligner les erreurs et les faiblesses de ses propres amis?

Dans le premier cas, j'estime que « l'esprit critique » n'est qu'un alibi commode pour les « froussards » qui attendent de voir dans quel sens souffler le vent. Dans le second cas, « l'esprit critique » n'est qu'un « attrape-nigauds », qu'on agite devant les « intellectuels » pour qu'ils livrent des armes à leurs pires ennemis.

Pour moi, « l'esprit critique », c'est voir les faiblesses de mes propres amis, mais d'en réserver le détail à eux seuls, pour qu'en corrigeant leurs faiblesses, ils se fortifient. Ce n'est donc certes pas au « Pourquoi Pas? » que je les livrerai.

Quant à « l'esprit critique » de M. H., il lui fait dire de « belles énormités ».

M. H. prétend, par exemple, que les dernières élections espagnoles ont donné la majorité des voix contre le Front Populaire. Voici les chiffres officiels: les partis du F. E. ont gagné 157 sièges sur les élections de 1933. La gauche occupait 278 sièges aux Cortes contre 205 aux droites.

D'autre part, M. H. veut prouver l'amour de la population espagnole pour Franco en citant le rapport présenté à l'assemblée générale « d'une holding anglaise ayant de gros intérêts en Espagne et y possédant notamment des entreprises industrielles ». Ce sont ses propres termes: il ajoute même: « Les Anglais ne font pas de sentiments en affaires. » Tout à fait d'accord! Les financiers de « City » se moquent des ruines et des massacres commis par les troupes de Franco, pourvu que, grâce à ces trophées, ils puissent extorquer des bénéfices et des dividendes du travail du peuple espagnol, réduit à l'esclavage.

Passons maintenant à l'histoire de l'Alcazar de Tolède. J'ai été moi-même à l'Alcazar pendant le siège et je puis en juger avec plus de connaissances que M. H., confortablement assis dans son bureau à Bruxelles, M. H. déclare ignorer que les assiégés de l'Alcazar avaient enfermé avec eux, par la force, 250 femmes et enfants du peuple, comme otages. Mais tous les journaux, y compris le « Temps » et le « Petit Parisien » en ont parlé à l'époque. D'autre part, il existe à ce sujet un document officiel, qui prouve même temps que l'existence des otages, la barbarie des belles.

Avant d'employer la dynamite, seule arme efficace, contre l'Alcazar, le gouvernement espagnol essaya de multiples fois de négocier l'évacuation des otages. Il envoya entre autres, comme parlementaires au colonel traître M. Cardo, le colonel Rojo, le 8, et le prêtre Don Enrique Viquez Camarasa, chanoine de la cathédrale de Madrid, le 13 septembre. En vain, car les rebelles se refusaient à lâcher leur proie innocente.

Le 13 septembre, enfin, le président du Conseil, demanda au doyen du Corps diplomatique, M. Nunez Morga, ambassadeur du Chili, à Madrid, de bien vouloir intervenir. Immédiatement, l'ambassadeur accepte à condition.

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

POURQUOI NE PAS PASSER

VOS VACANCES EN TCHÉCOSLOVAQUIE

TERRE PROMISE DU TOURISME ?

PARTICIPEZ A NOS VOYAGES DE PROPAGANDE
VOYAGES IDEALS : 9 J., 690 FR. - 14 J., 940 FR., ETC.

ADRESSEZ - VOUS A TOUTES LES

**AGENCES DE VOYAGES BELGES,
A L'OFFICE TCHÉCOSLOVAQUE
D'INFORMATION TOURISTIQUE**

108, BOULEVARD ADOLPHE MAX,
BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 17.54.06

les femmes et les enfants libérés soient logés à l'ambassade du Chili, sous protection du drapeau chilien. Largo Caballero acquiesce. L'ambassadeur part pour l'Alcazar, « mais le colonel Moscardo refuse de le recevoir. » (« Temps », du 16 septembre 1936). D'autre part, l'ambassadeur du Chili fait remettre à la presse le communiqué suivant :

« L'ambassadeur du Chili à Madrid tient à mettre au point la visite qu'il a faite à Tolède. Il déclare :

» 1. Que l'offre qu'il a faite aux assiégés de l'Alcazar n'est limitée à faciliter l'évacuation des femmes et des enfants et à les placer à Madrid, sous la protection du corps diplomatique;

» 2. Que devant l'impossibilité où il se trouvait de faire cette offre de vive voix et personnellement, c'est le commandant Barcelo, chef des forces gouvernementales à Tolède, qui l'a transmise, dans la nuit de samedi aux assiégés. Le commandant Barcelo, plus tard, a téléphoné à Madrid à l'ambassade du Chili, le résultat négatif de sa mission. Et l'ambassadeur du Chili déclare qu'il a fait cette proposition de sa propre initiative et dans un but humanitaire, et que toute autre version doit être considérée comme non-autorisée. »

Voilà donc, exposée d'une façon irréfutable, la barbarie des rebelles. Le Gouvernement espagnol, qui voulait épargner des femmes et des enfants, ne fit entrer en action les dynamiteurs que le 18 septembre, après 60 jours de siège. Et le 27 Franco prend Tolède.

C'est alors qu'à mon tour je pose la question :

« Que sont devenus les otages ? » C'est à Franco à répondre, mais il ne le fera pas car il les a très probablement massacrés. (S'il ne l'avait pas fait, il n'aurait pas perdu l'occasion de les faire photographier et de répandre dans la presse mondiale un « témoignage de la barbarie des rouges »).

J'ajoute qu'après 87 jours de siège, il n'y eut que 83 morts sur les 1,500 hommes et femmes qui étaient enfermés dans l'Alcazar. Nous voilà loin des « bombardements sauvages » et des « destructions barbares » de l'Alcazar par les « rouges ».

Je m'aperçois que je suis terriblement long. Je m'arrête et je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Paul NOTHOMB.

Recordage rapide et garanti

Une raquette de tennis sera recordée (système Dunlop) par les meilleurs spécialistes chez VAN SCHELLE-Sports. Travail impeccable. - 18, r. Loxum, Brux. - 30, av. De Keyzer, Anvers.

Une voix contradictoire

C'est celle d'un ancien combattant wallon, qui se déclare rouspéteur par construction, et conséquemment en sa rouspétance, rouspète contre ses compagnons d'armes rétifs à révoquer l'amnistie. Il est d'avis qu'il faut s'incliner, avaler

patriotiquement la pilule. « Pourquoi Pas ? » est trop fidèle à son système de liberté de parole pour ne pas permettre à cet Ancien de donner son avis, d'autant plus qu'il le donne avec verve et bonhomie.

Camarades,

Je demande la parole. Je suis en droit de parler: je suis un pur, j'ai commencé la guerre à Liège, au 12^{me} de Ligne. A Anvers et à la bataille de l'Yser, j'étais comme volontaire au peloton spécial. J'ai vécu les grands jours à Dixmude, j'ai aidé à reprendre Ramskapelle et, en mission spéciale en avant de Oudstuyvekenskerke, une balle m'a perforé le poulmon.

Six mois après, j'étais au front: pas embusqué, observateur d'artillerie et sous-officier puis sous-lieutenant aux mortiers de tranchées, « lutte à coups de bombes dans le secteur de Dixmude », souvenez-vous! J'ai fait la dernière offensive avec la grippe espagnole, j'ai huit chevrons de front, malgré ma terrible blessure, 50 p.c. d'invalidité. N'est-ce pas que j'ai le droit de parler? Je crois cependant être le seul officier de l'armée belge à n'avoir ni l'Ordre de Léopold, ni de la Couronne, et quand je me demande pourquoi, je suis bien obligé, au fond de ma conscience, de me répondre que ce doit être parce que j'étais vraiment trop rouspéteur!

Oui, certes je rouspétais; j'ai rouspété contre toutes les servitudes du métier, mais je jure qu'on n'a jamais demandé de volontaires sans que je réponde: « Présent ».

Quelle chance, hein! Vous allez entendre sur la sacrée loi d'amnistie l'avis bien franc d'un rouspéteur.

Pourquoi nous sommes-nous battus, camarades? Pourquoi on nous fiche la paix, hein! Eh bien! si nous commençons par faire la paix entre nous, la paix avec les Flamands? Il paraît que les Flamands n'étaient pas heureux, heureux en Belgique avant la guerre. Je ne sais trop pourquoi, ce sont des histoires assez compliquées et embêtantes. Et alors, comprenez-moi bien. Puisqu'on les embêtait, les Flamands, moi, rouspéteur, je trouve qu'ils n'ont pas eu tort de rouspéter! Remarquez qu'ils ne l'ont pas tous fait.



LA PLUS NATURELLE
DES ORANGEADES

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complées par les
Pilules
Orientales.

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaites pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Ecliquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

ADELBODEN

Oberland Bernois

1,400 m. d'altitude
(SUISSE)

LA VÉRITABLE STATION DE SEJOUR ET
DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. —
TOUS LES SPORTS D'ÉTÉ. — PISCINE
MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE.

— 10 COURTS DE TENNIS —
EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL
DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN

Il n'y en a eu que quelques-uns. Beaucoup d'autres étaient avec nous à l'Yser. Souvenez-vous et disons-le bien haut, ils ont pris leur large part de notre sale besogne.

Après la guerre, ils ont fait comme nous aurions fait: ils ont tenu avec leurs hommes qui avaient rouspété. C'était peut-être aller un peu loin que de demander le rapport des Boches. Mais enfin, tant qu'à rouspéter!... Mais puisque nous avons quand même eu la victoire, si nous en profitons pour être généreux et remettre les punitions? C'est ça que la loi d'amnistie fait, et elle ne les remet même pas toutes. Et moi, rouspéteur, je ne rouspète pas.

Quand le Roi Albert est mort, nous sommes, en grand nombre, allés à Bruxelles, parce que « cela se devait » et nous sommes restés le lendemain pour saluer son fils et nous avons mis nos décorations pour lui faire honneur et nous avons hurlé à pleine gueule: « Vive le Roi », et il nous a répondu bien poliment. Même qu'il avait bien bonne mine, à cheval, et on a beau dire, un Roi comme cela, ça flatte. Et toutes nos Associations et Fraternelles lui ont envoyé l'assurance de leur « indéfectible attachement ». Et quand la Reine Astrid est morte, osez dire que vous n'avez pas eu de la peine pour lui. Et toutes nos Associations et Fraternelles lui ont renouvelé l'assurance de leur indéfectible attachement.

Montrer son indéfectible attachement, ce n'est pas laisser notre jeune Roi avec la loi d'amnistie sur les bras. Elle est votée, n'est-ce pas, il n'y a pas à y revenir. Il n'en peut rien, ce n'est pas lui qui l'a faite! Les Chambres, pour avoir la paix avec les Flamands, ont cru bien faire de remettre les punitions à ceux qui avaient rouspété pendant la guerre. Le Roi vient d'expliquer tout au long qu'il ne pouvait rien faire d'autre que de signer. Si le Roi doit encore avoir des chagrins, après avoir perdu son père et sa femme, il ne faut en tout cas pas que ces chagrins viennent de nous.

Et alors? Eh bien! alors, mille tonnerres, aidons le Roi. La pilule est amère, mais nous en avons avalé d'autres. Bouffons celle-ci aussi et prouvons par des actes qu nous coûtent, certes « notre indéfectible attachement ». Si nous les anciens, nous ne donnons pas l'exemple, que voulez-vous que les jeunes fassent?

Faire notre devoir aujourd'hui, je crois que c'est cela.
M. Jean Bounameaux,
notaire à Welltn.

A l'œil droit de « Belgique toujours »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Si vous le voulez bien, voilà ce que je dirai à ces opposantistes:

« Libre à vous, Messieurs, de vous instituer les défenseurs des valets, d'un gouvernement asservi, malgré la formule trépartite, aux exigences de quelques éminences du parti socialiste.

» Vous agissez à l'instar de la presse communiste socialiste en tentant de faire croire que les patriotes qui s'élèvent contre cette loi infâme sont des « factieux ».

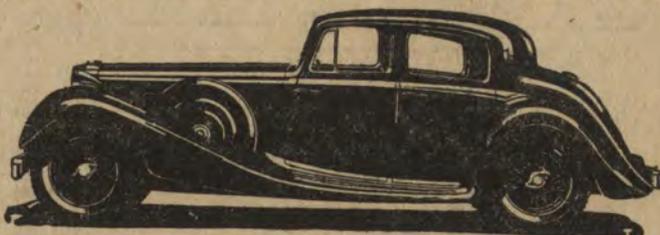
» Sachez que la loi d'amnistie est l'acte le plus typique d'un régime décadent. Or, le gouvernement que nous subissons est l'émanation même, le reflet de ce régime.

» Sachez également que les « mauvais bergers », que vous vovez à la vindicte publique, ont l'ambition de sauver le Roi de son entourage et de ses conseillers. La Constitution confère des droits à notre Souverain. Mais, dans la pratique, ses prérogatives sont quasi confisquées au bénéfice de quelques personnages qui rêvent d'asservir le pays tout entier à leur domination. Je n'en veux pour exemple que les considérations que M. Beernaert émettait lors de la première révision de la Constitution en 1892-1893: « En théorie », riez, disait-il, le Souverain possède un droit de veto absolu » puisque la Constitution lui permet de refuser sa sanction » à une loi votée par les deux Chambres. En théorie aussi » le Roi a la faculté de dissoudre le Parlement et de provoquer » quer de nouvelles élections. Mais l'exercice de ses droits » est quasi impraticable. »

» Eh bien! Messieurs, sachez que l'action entreprise

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR
AGENCE GÉNÉRALE
22, rue Bodenbroeck
BRUXELLES



TÉLÉPHONE: 11.61.04

dont la loi d'amnistie constitue, en même temps que le point de départ, un simple épisode, vise à faire restituer à notre Roi bien-aimé les prérogatives auxquelles il a droit. Nous voulons que le texte constitutionnel élaboré par les Constituants de 1830 ne reste pas lettre morte. Nous exigeons que le Roi se voie rétabli dans son droit de nommer et de révoquer effectivement ses ministres. Nous sommes des Belges qui pensons « belge ». On nous a accoutumés, de 1914 à 1918, à penser « belge ». Foin des querelles partisanes pour une question qui intéresse l'honneur national. Nous sommes décidés à continuer la lutte jusqu'à la victoire.

» Vous dites que le pardon honore ceux qui l'accordent et qu'il est généreux et noble, après vingt ans, de savoir oublier. Mais, pour mériter le pardon, il convient, tout au moins, que les coupables s'amendent et reconnaissent le caractère grave du délit qu'ils ont commis. Or, il est avéré qu'il n'en est rien et qu'au contraire, ils s'en glorifient et qu'ils affirment qu'ils recommenceraient si l'occasion s'en représentait. Ils n'ont jamais cessé leur lutte contre la Belgique, qu'ils ne reconnaissent pas comme leur Patrie. C'est donc faire un marché de dupe que de leur accorder le pardon.

» La loi du 19 janvier 1929 constituait une mesure de grâce suffisante. On aurait dû s'en tenir à cette magnanimité.

» D'autre part, vous donnez, pour étayer votre plaidoyer, des extraits de discours prononcés par certains politiciens. Il est bien étonnant que vous ayez choisi le laïus du sénateur Herman Vos. Vous devez savoir qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un ancien frontiste rallié au parti socialiste et qui, dans les paroles que vous reproduisez, se défend d'être un parjure à la cause flamingante. « Je fus toujours », dit-il, un défenseur de l'amnistie totale et inconditionnelle. » Paroles étranges pour un homme qui veut l'apaisement; soyez certains que cet homme appuiera, dans la suite, la lutte de ses anciens amis pour obtenir une amnistie plus élargie que celle qui vient d'être accordée.

» Quant à l'allocution du ministre de la Justice à l'I. N. R., peut-on s'y arrêter? Le cas de Laveleye est posé. Cet homme est renié par ses amis politiques. C'est le cas le plus typique de l'arrivisme politique. Vous eussiez été mieux inspiré en l'ignorant. »

R. D., Croix du Feu, Volontaire de guerre.

Le langage humain est-il une algèbre ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au nom de la « Science », au nom de la « Civilisation », au nom du « Génie des langues », au nom d'une série de gargarismes vocaux: on veut régler la question politique — partant uniquement sociale — des langues utilisées par les Belges.

Si nous parlions un peu au nom des « hommes » qui constituent le Pays? Les politiciens n'ont pas, faute d'autres capacités, à s'arroger les prérogatives des Académies et c'est heureux pour les... langues!

Socialement, un langage ne vaut que par sa valeur expressive: que pour autant que chacun s'y comprenne et puisse comprendre et ce dans les limites normales de la vie. L'adaptation au but compte, seule, pour un instrument qui doit être utilisé par des hommes, en perpétuelle évolution personnelle et sociale.

Il y a plus d'intelligibilité — partant plus d'intelligence chez l'auteur — dans les cris du marmot faisant comprendre à sa maman que l'heure du repas a sonné, que dans les discours de ceux qui, ignorant toute la valeur de termes employés, créent des mystiques autour de mots.

Aux coups du tocsin, les campagnards comprennent qu'ils doivent courir sus au danger et ils agissent en conséquence; aux « slogans » savamment imbéciles des « spécialistes », les hommes répondent en échos, au lieu de répondre en actions.

La valeur des « slogans » sociaux serait-elle le terme de la « Civilisation » au XX^{me} siècle?

Du point de vue social, un seul principe de linguistique — l'essentiel — importe: utiliser une langue compréhensible à ceux qu'on interpelle; apprendre aux élèves une langue adaptée à leur compréhension, à leur milieu présents et futurs.

En les voulant former, il faut favoriser des hommes et non sacrifier à des signes conventionnels, dénués de toute



Ce qu'elle est

belle la Suisse!

ADELBODEN

'OBERLAND BERNOIS)
 PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances - Situation magnifique dans un grand parc Point de départ pour de longues promenades et alpinisme - Confort moderne - Pension à partir de fr. s. 10.50. — Demandez prospectus.

AMBASSADOR

BOURSE

VENDREDI

LE FILM LE PLUS COMIQUE
DE L'ANNEE

La Belle de Montparnasse

AVEC

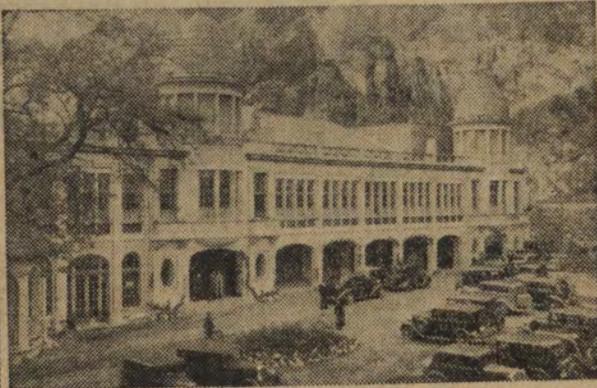
J. AUBERT

DUVALLES

COLETTE DARFEUIL

PAULEY

Casino de Dinant



Cercle privé

ouvert

toute l'année

valeur humaine absolue.

Au fur et à mesure que l'homme se développera, s'il sera capable d'élargir ses limites, il sentira le besoin d'un enrichissement expressif et la société devrait lui offrir et non lui en imposer les moyens. Il est idiot de fabriquer un costume, l'enjolivant aux dépens de l'homme qui doit le porter.

Pris par le vertige des mots, dédaigneux de leur signification, on a fait, des écoles primaires, des écoles de déformation... académique et savante; la même erreur fit confondre: homme, but et langue instrument.

Tristes conséquences d'une civilisation artificielle, fruit de maîtres déséquilibrés!

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs. D^r S.

Le Lion noir sur la Tour de Saint-Rombaut

En a-t-il le droit?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

De passage, dimanche, à Malines, j'ai vu avec étonnement flotter au faite de Saint-Rombaut un énorme drapeau jaune au lion noir.

Si je ne me trompe, la cathédrale malinoise, comme toute autre église, appartient à l'Etat et le clergé n'en a que l'usage.

Dans ces conditions, peut-il légalement arborer l'emblème des séparatistes flamingsants? Rien n'empêcherait alors le clergé de Wallonie de hisser également le drapeau au lion wallon. X...

L'opinion d'un flamand

Ah! si tous les Flamands parlaient avec le même bon sens

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comment peut-on parler d'un intellectuel flamand qui ne connaît que le flamand? A-t-on jamais entendu parlé d'un intellectuel slovène, ou ruthène, ou gallois ou catalan ou breton? D'un politicien, oui; d'un intellectuel, non! Un intellectuel qui ne serait pas capable de s'exprimer en une langue mondiale ne serait plus un intellectuel. Dès lors pourquoi vouloir s'entêter à éduquer la jeunesse en des idiomes régionaux, sous prétexte pseudo-sentimental de langue maternelle et lui faire perdre ainsi un temps précieux qui pourrait être bien plus profitablement employé à des études scientifiques? N'est-ce pas là sacrifier la masse de la population aux mesquins intérêts de politiciens semeurs de discorde?

Si l'on retranche les multiples idiomes secondaires d'Europe, il reste six langues qu'on peut classer comme mondiales en raison du nombre de leurs adhérents, savoir: français, anglais, allemand, espagnol, italien et russe. C'en est encore beaucoup trop. Le génie anticipatif du grand écrivain vain anglais H.-G. Wells prévoit l'époque où il ne subsistera plus que deux langues: l'anglais et le français. N'est-il pas grand temps de procéder à la condensation des langues? J'ai entendu dire que les Finlandais ont commencé à supprimer le suédois, qui est une de leurs deux ou trois langues nationales, et en le remplaçant par l'anglais. C'est un peuple dont les Flamands pourraient s'inspirer utilement.

Un Flamand moderne

Encore les Barbouilleurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les plaisirs continuent.

Les barbouilleurs ont pris le chemin de notre Limbourg.

Les plaques indicatrices de roulage, d'entrées de communes, etc., ont été, en maints endroits, soigneusement gra-



« ACHETEZ BELGE » (Air connu).

- C'est ton refrain et pourtant tu t'habilles à Londres ?...
- Oui, mais je bois Prince's Ale, excellente Bière anglaise brassée à Bruxelles par Caulier !

es, puis rebadigeonnées hâtivement, avec, naturellement, es inscriptions flamandes.

Si encore le travail était bien fait, on pourrait passer essus. Mais allez-y voir !

Non seulement l'effet décoratif (si décoration il y a) est désastreux, mais la plupart d'entre elles sont illisibles et créent souvent à confusion.

Avis aux défenseurs de notre tourisme national.

Toujours le Liégeois 100 p. c.

En chemin de fer

Les beautés de la querelle linguistique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Cela se passe dans un compartiment de seconde du loc Bruxelles-Courtrai. Toutes les places sont occupées. Il y a plus de Wallons que de Flamands, et on y voit surtout des journaux français.

À côté de moi est assis un monsieur assez maigre, le nez garni de lunettes. Il lit « Paris-Soir ».

À l'échange, avec un ami, quelques mots en patois anversois.

Entre le préposé du chemin de fer, qui dit: « Kaartjes, a.b. ». Et chacun de montrer son abonnement ou ticket.

Même les Wallons Le monsieur assis à mes côtés ne bouge pas. Le garde répète: « Ticket, s.v.p. ». Le monsieur ne bouge toujours pas. Le garde lui touche le bras et lui répète: « Ticket, s.v.p. ». Et, vexé, le monsieur en question d'interpeller le garde en ces termes: « Dat kunt U toch in het Vlaamsch vragen. » Le garde, bien étonné, lui fait remarquer poliment qu'il a fait la demande en flamand, mais comme il ne recevait pas satisfaction, et que le Monsieur lisait un journal français, il avait jugé utile de le répéter en français.

Pour comble, il me semble bien avoir vu que le beau monsieur exhibait non pas un ticket, mais un petit médaillon. Cela ne suffit donc pas de pouvoir voyager à l'œil, il faut encore bousculer le personnel?

Et est-ce ainsi que ce député croit gagner la cause flamande? Moi-même, je suis un Flamand cent pour cent. Mais, au moins je suis un pur et je ne supporte pas les éléments dangereux.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux, Tél. 15.25.64.



La JOIE du DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ?

Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5. —

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Véronique, Liège.

LILIA

D'une victime de l'accident de Gand

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez ouvert vos colonnes à la S. N. C. F. B. qui vous demandait dans l'intérêt supérieur du tourisme de rétablir les circonstances exactes de l'accident de Gand. Ça part d'un excellent sentiment. Les dégâts furent minimes : triomphe de la construction tout acier et de verre « securit ». Parfait. Mais ce dont la S. N. C. F. B. n'a pas à se vanter c'est de la pagaille qui suivit. Les touristes belges et étrangers ont maudit ce jour-là tout le personnel du chemin de fer, ministre compris, jusqu'à la trente-sixième génération.

N'eût-il pas été élémentaire de prévenir les voyageurs qui s'embarquaient pour le littoral à Bruxelles, à Anvers, à Liège que les trains arriveraient avec un retard considérable et que ceux qui n'étaient pas appelés à Ostende ou Blankenberghe pour des affaires urgentes, feraient mieux de renoncer à leur voyage ? C'eût été trop simple sans doute et personne n'y a songé. Les règlements ne prévoyaient probablement pas de pareilles initiatives.

Ainsi, les voyageurs partis à onze heures arrivèrent à Ostende à cinq et s'embarquèrent à six pour rentrer à Bruxelles à minuit et demi ! Des centaines et des centaines de personnes furent dans ce cas, dont beaucoup d'étrangers. Le soir, vers dix heures, la gare de Gand était envahie de voyageurs en détresse, débarqués de Blankenberghe, de Knocke, d'ailleurs, ils attendaient le train. Le chef de gare, de crainte d'être surchargé avait disparu de la circulation, avec tout son personnel. C'était fort compréhensible. L'apparition d'un képi quelconque, fût-il de porteur de télégrammes, suscitait une ruée de gens avides de renseignements et peut-être de représailles. Finalement, on parvint à en évacuer une partie... un peu avant minuit !

La S. N. C. F. B. n'a pas à se vanter. Elle a été en dessous de tout ce jour-là. Le matériel est excellent, sans doute, mais son organisation est antédiluvienne. Il fallait, dès que l'accident fut connu, prévenir les voyageurs vers le littoral qu'on ne répondait plus de l'heure de l'arrivée des trains. On eût évité ainsi à pas mal de braves gens, Belges et étrangers, des em... sans nombre, des frais de taxis et d'hôtels non prévus au budget.

Et la publication du communiqué triomphal a ravivé bien des colères. Veuillez agréer, mon cher « P. P. ? »...

AU LAC AUX DAMES. WESTENDE

Piscine d'eau douce. — Ts les j. Thé et Soirée dansante. Au Gala de Music-Hall du samedi 17 : Germaine Lix. Au Gala du mercredi 21 : Marie Bizet, de l'ABC de Paris. Le 22 : Fête Natation (match Alger c/ Cer. Naut. de Brux.)

Me Alex Salkin est un homme prudent

Au surplus, il ne digère pas bien le bock.

Nous recevons de Me Alex Salkin une demande aimable mais ferme, de rectifier notre dernière chronique. Me Salkin se plaint de ce que notre collaborateur a quelque peu forcé l'interview et lui a prêté divers propos qu'il n'a pas tenus.

Bref, Me Salkin ne semble pas avoir parfaitement digéré le bock que nous lui avons offert.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre bock est bien gentil, bien gentil ! Mais vous m'prêtez sur le barreau, et sur quelques autres chapitres des opinions catégoriques et transcendantes que je n'ai jamais professées. Voulez-vous le dire à vos lecteurs ?

A. Salkin.

Notre collaborateur reconnaît volontiers qu'il a confond certains silences de Me Salkin avec les réponses qu'il espérait recevoir. Un interviewer qui se respecte doit avoir de l'imagination et suppléer aux déficiences de l'interviewé. Me Salkin aurait bien tort de lui en garder rancune car enfin, qui pouvait croire qu'il eût adopté une attitude aussi silencieuse alors qu'il lui arrive tout de même de prendre la parole et de la conserver pendant 20 heures !



Vacances

Faut-il aménager, pour nos touristes, des bars, des auberges flottants? Pourquoi pas? Ce serait charmant et tout plein d'une fantaisie poétique et commode...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous joins une coupure sur les cafés flottants qui sillonnent à présent nos rivières ou sont amarrés aux berges de nos rivières. L'Office des Vacances Ouvrières qui a obtenu de la S. N. des C. F. B. et des Vicinaux l'aménagement de nombreuses voitures-camping fixes ou itinérantes ne pourrait-il pas également faire aménager des chaulands-camping fixes ou itinérants, transformer en pontons-hôtels de vieux navires, voire même lors de la commande des bateaux-phares y prévoir un restaurant et un dortoir pour une centaine de villégiateurs : ouvriers et employés dont les poumons réclameraient le grand air? Hitler et Mussolini envoient chaque année des dizaines de milliers de travailleurs à la mer pour effectuer gratuitement des excursions maritimes afin d'insuffler à la nation une mentalité sea-minded! Ce serait notre façon à nous de le faire sans qu'il en coûte un sou.

Seafarer.

Ostracisme

Pourquoi Chaudfontaine n'existe-elle pas dans les recueils touristiques ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Notre Gouvernement a fait publier par les soins de l'Office du Tourisme une liste des hôtels de Belgique, à l'instar de l'Italie et de la Hollande notamment, mais moins réussie. Elle est plus volumineuse, et moins bien imprimée. Or, l'impression est de première importance : tous les chiffres comptent, car ils sont mis sur l'addition! Mais ceci n'est qu'un détail.

On se demande pourquoi la localité de Chaudfontaine n'existe point dans le recueil en question. Il n'est pas permis cependant de l'ignorer.

Andréa Vani.

Un singulier document touristique

Les cheminées d'usines sont-elles devenues des buts de promenade ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

N'avez-vous jamais eu en mains le tout petit dépliant édité par l'Office du Tourisme pour la province de Liège. Procurez-vous-en un et vous serez édifié de la façon dont on a dressé la carte à l'usage des touristes.

De deux choses l'une, c'est de l'imbécillité ou du sabotage peut-être aussi les deux, mais j'opte pour le sabotage.

En tout cas, les étrangers qui consulteront cette carte seront à plaindre.

Entre autres choses, ils pourront voir que la Vesdre passe par Beaufays, mais que Chaudfontaine n'est pas ar-

rose par cette rivière; Esneux n'est pas non plus sur l'Ourthe, mais bien loin à l'est.

Les sites touristiques sont soulignés, mais, Spa, Malmédy, Eupen, Remouchamps, Baraque Michel, Barrage de la Gileppe, Quareux, Huy, Francorchamps, Aywaille, et d'autres ne le sont pas et ne sont donc pas « sites touristiques »; mais bien Angleur??, Jupille??, Ramet??, pourquoi pas Ougrée et Seraing ?

La fameuse promenade de la Hoegne est devenue Mougne.

Je ne relève pas tout ce qu'il y a de stupide dans ce chef-d'œuvre.

Les photos sont bonnes, c'est entendu, mais je ne vois pas ce qu'il y a de touristique sur la Meuse au pont de Renory, à moins que ce ne soient les cheminées d'usines. Mais croyez-vous que l'on trouve une seule photo des environs magnifiques de Spa de la ville de Malmédy, de la si jolie promenade de la Hoegne! non, pas du tout.

On dirait que celui qui a pondu ce dépliant s'est ingénié à ignorer une des plus belles parties de la province!

X.

NOS CROISIÈRES 1937

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baloeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escales : Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière) Prix à partir de Fl. 375.— par personne Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément.

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fjords norvégiens**. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne.

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & C°

Agents-Généraux

Rotterdam Lloyd - Holland-America Line

Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES

ET AUX AGENCES DE VOYAGES

WAULSORT

FREYR
MONIA

" LA COTE D'AZUR MOSANE "

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort, n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »
CAMILLE LEMONNIER.

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses 'eaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »
Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »
(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE - TRAINS FRÉQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées à Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE
LE GRAND Hôtel (Regnier) — Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hotel MARTINOS
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)
Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE
Café Français - Pension — Café du PASSAGE D'EAU
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Les yeux plus grands que le ventre

En reprenant le Congo, voici plus de trente ans, aurions-nous eu les yeux plus grands que le ventre... ?

Le morceau serait-il décidément trop gros ?
Voilà un correspondant qui en est persuadé

Mon cher Pourquoi Pas ?

Partageons, partageons, puisque c'est nécessaire pour satisfaire les conditions de paix que tous nous désirons à l'exception de quelques-uns qui veulent le chambardement.

On se demande si quelques Anglais qui sont disposés à céder une partie de notre Congo aux aspirations hitlériennes ne sont pas dans le vrai en disant que notre patrimoine colonial est trop grand pour nous. En effet, depuis 20 ans que je suis en Afrique, je vois que bon nombre d'étrangers ont toujours fait partie du personnel soit du Gouvernement, soit des diverses sociétés.

J'admets qu'au début pour les sociétés minières exploitant l'or, le diamant, le cuivre ou l'étain, nous n'avions pas beaucoup de personnel formé, tel pour le cuivre par exemple où les compétences anglaises ou américaines furent utiles au début, mais lorsque l'on voit actuellement certaines mines et sociétés de recherches engager en grand nombre des ingénieurs russes ou autres et une quantité énorme de main-d'œuvre subalterne étrangère, il est logique de la part des Anglais de dire que nous ne sommes pas capables de mettre, nous-mêmes, notre colonie en valeur et qu'il faut la partager

Veillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.
Un vieux lecteur.

Une question de limite d'âge

Un ancien combattant de quarante-cinq ans et un mois est-il plus vieux qu'un ministre de soixante ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quand on fit la première loi accordant la priorité aux anciens combattants dans l'octroi des places à l'Etat, on fixa d'abord l'âge maximum à quarante ans. Puis l'on s'aperçut que si tous les douze mois les anciens vieillissaient d'un an, le maximum, lui, ne bougeait pas; on recula alors la limite jusqu'à quarante-cinq. Il y a deux ou trois ans de cela, et les anciens bien malgré eux, ne perdent pas l'habitude de vieillir... Et, pour quelques années, quelques mois même d'écart avec la limite, des hommes en pleine force, en pleine maturité, qui ont bien mérité de la Patrie, se voient refuser des places auxquelles leur belle conduite passée leur donne droit!

Qu'on en finisse une fois pour toutes avec ces chinoïseries. Qu'on remplace le texte de la loi comme suit: « Les places et fonctions de l'Etat seront accordées de préférence aux anciens combattants capables de les occuper. »

Qu'on leur accorde au moins, à eux, qui n'ont pas trahi, l'amnistie de leur âge! Cela ne rencontrera certainement aucune opposition. Sinon, pourquoi donner encore des portefeuilles aux ministrables de plus de quarante-cinq ans?

Espérant que vous me ferez le plaisir d'insérer ma lettre, je vous envoie, cher « Pourquoi Pas ? », mes bonnes amitiés.
Un vieux combattant.

Où l'on entend braire un veau

Et ce, en plein cours de morale.

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est une histoire vécue, d'autant plus amusante qu'elle est arrivée à un professeur qui a beaucoup d'esprit.

C'était au cours le plus intéressant, le plus instructif, le plus agréable: la Morale. Tous les élèves dormaient, et proie à une irrésistible léthargie. Le professeur, emporté par l'ardeur de son éloquence, parlait avec enthousiasme des célèbres philosophes grecs: Thalès de Milet, Anaximandre, Hécateé, Aspasia et autres flambeaux éternels de la Sagesse. Enfin, la cloche (brave cloche, va!) annonce l

fin du cours et met un terme au sommeil des « moralisés » et à la grandiloquence du « moralisant ». Celui-ci ajoute, toutefois, pour l'édification de ses disciples:

— Le programme ne m'oblige pas à vous donner cet aperçu philosophique, mais ainsi, du moins vous aurez entendu braire un veau (sic).

Et l'on dit que la modestie est une qualité qui se perd! Voilà l'histoire. Nous espérons la lire bientôt dans ton journal. Nous te remercions d'avance (des larmes de reconnaissance inondent nos yeux) et nous te prions d'agréer...

... Il n'y a plus d'enfants.

Alerte aux gaz !

L'empoisonnement par l'usine est un des pires drames de la campagne belge, sur laquelle roulent éternellement des fumées immondes mêlées aux nuages nationaux. On ne peut mettre en fuite les nuages. N'y a-t-il rien à faire contre les fumées?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une partie riante de la vallée de la Sambre, non loin de son embouchure, en un lieu entouré d'agglomérations rurales, existe une usine de cuisson de minerais, laquelle, après un arrêt de plusieurs années, a sollicité des autorités provinciales l'autorisation de remise en marche, ce qui fut refusé, cette usine n'étant pas munie d'appareils récupérateurs de poussières et de mauvaises fumées. Elle est donc insalubre. Malgré ce refus, l'opposition d'autorités et les pétitions des habitants contre ce nouvel empoisonnement de la nature... et des gens, l'usine fonctionne, suite à un recours au Ministre. Le 10 juillet, vers 11 heures, il sortait par la cheminée une fumée blanchâtre très épaisse; par le toit de l'usine une fumée bleue et par un côté du hangar un nuage rouge, le tout étant chassé par un vent d'ouest vers un hameau, en direction d'une ville de tourisme pour laquelle on fait beaucoup de réclame.

Antérieurement, des condamnations en réparation des dommages causés à la culture ont été prononcées par les Tribunaux, et l'on se demande s'il faudra encore recommencer. Que les hautes autorités viennent y habiter et y cultiver, elles jugeront. A-t-on oublié les usines à zinc et le brouillard mortel dans la région liégeoise? Par ici, on vit encore dans la terreur des poussières rouges possibles, et si cela ne se produit pas, il apparaît que la population, première intéressée, pourrait en être avertie; cela ne ferait de mal à personne.

Un candidat « à rougir ».

Contre le M'as-tu-vuisme

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux quotidiens nous ont montré les vainqueurs de la Coupe Gordon-Bennett déposant des fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu (pourquoi pas plutôt au monument des victimes de l'air, monument des aviateurs porte Louise?)

Une fois de plus, nous avons pu constater avec peine combien ce geste manque de recueillement! si pas de la part des déposants, du moins des « supporters » qui accompagnent.

Voyez donc, tous ont les yeux fixés sur l'objectif et leur principale préoccupation c'est de faire le beau, leur binette sera reproduite dans les journaux! pensez donc!

N'estimez-vous pas, cher « P. P. ? » que l'on abuse un peu du culte au Soldat Inconnu? pour se tailler une réclame personnelle.

Demain, le champion du Tour de France viendra, lui aussi, déposer quelques fleurs... et se faire photographier... et après-demain le champion des Schuifrompetters des Minimes, vainqueur au Tournoi International de Bodeghem-St-Martin!

Un ancien.

VISITEZ

**"A la Coupe Glacée,,
MAISONS SPECIALISEES
POUR LES CREMES GLACEES
Pâtisseries, Gaufres de Bruxelles, Jus de fruits**

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES - TEA - ROOM

**LA PANNE
HOTEL DU PHARE**

Centre Digue

Tél.: 99

TOUT DERNIER CONFORT. — ASCENSEUR. —
BAINS PRIVES. — EAU COURANTE CHAUDE
ET FROIDE. — CUISINE REPUTEE.

PENSION DE 50 A 75 FRANCS

A VENDRE

dans Immeuble de 1^{er} ordre, encore quelques

Beaux appartements

dernier confort, entièrement parachevés et
dont tous les murs sont absolument séchés.

Prix exceptionnels. Facilités de paiement.

145, AVENUE MILCAMPS. Tél. 33.57.01

Visible toute la journée.



Produits

VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

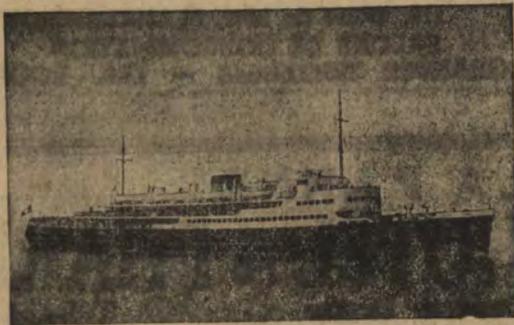
Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

OSTENDE-DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

Pour une bourse aux beaux esprits...

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a la Bourse du mercredi pour les commerçants et industriels, pourquoi n'y aurait-il pas une Bourse du samedi pour les intellectuels; les peintres viendraient y faire coter leurs navets, les poètes leurs vers avec ou sans pieds, les chansonniers leurs derniers succès, les revuistes leurs derniers bons mots, les politiciens leurs derniers systèmes, les réformateurs leurs projets d'organisation sociale, les écrivains en rupture de porte-plume leurs derniers bouquins, les Bruxellois nés natifs leurs dernières zwanzes. Pourquoi Pas ?

Et puis, pour ceux qui n'auraient pas le temps d'y aller, afin qu'aucune idée ne se perde, l'administration pourrait faire placer à des endroits apparents des boîtes, genres bornes-poste, intitulées boîtes à idées, dans lesquelles tout bon citoyen glisserait ses doléances, ses aspirations, ses suggestions pour une meilleure organisation. Un bureau central opérerait le dépouillement, transmettrait à Qui de Droit et accorderait chaque semaine un prix de mille francs à la meilleure suggestion.

Cives.

La foire aux livres existe. « Nil novi sub sole... » et la foire aux croûtes aussi. Mais si les écrivains et les peintres attendaient après cela pour manger...

De la densité des coups de poing

...Et de leur prix sur le marché de la place Sainte-Thémis.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Que n'étais-je ministre en 1932!...

Le 17 mai 1932, alors que je me promenais à Saint-Gilles, j'ai rencontré un monsieur avec qui j'étais en compte et qui — pour couper court à mes réclamations courtoises — m'allongea un super coup de poing.

Malgré les témoignages, certificat d'un médecin, malgré l'effusion de sang (constatée par l'agent verbalisant), l'affaire, après de longues semaines, resta sans suite.

Je fus indigné de pareils procédés et doutai de la Justice. On me fit comprendre qu'il fallait « oublier » l'incident et ne pas insister pour approfondir ce qui se passait au Parquet...

Je précise: il s'agit du P. V. 2453 du 17 mai 1932 (Saint-Gilles). Sans suite par décision du 17 juin 1932 (dossier 7523/32 B).

Ne sommes-nous pas tous égaux devant la loi? Est-ce cela la Justice?

Pourquoi deux traitements, « selon que nous serons pulsés ou misérables »?

Pourquoi enfermer l'agresseur d'un ministre pour une chiquenaude, alors que des agressions avec effusion de sang parviennent à rester « sans suite », avec prière de ne pas insister?

A. M.

On nous écrit encore

— Mme N. M. T. connue autrefois le grand succès à l'Opéra Comique, la Scala de Milan, le Coven Garden, les opéras de Boston et de Berlin. Quoique la voix soit toujours admirable, le poids des ans lui interdit les beaux rôles sur nos scènes lyriques. Et puis, il faudrait des toilettes. Depuis son veuvage, l'artiste délaissée lutte avec et pour son grand fils (qui n'a pas encore trouvé carrière) en donnant quelques leçons de piano, de chant, d'anglais à domicile. Pour comble il va falloir déguerpir du petit meublé qu'ils occupent dans le centre. La propriétaire s'était toujours montrée fort bonne, mais la maison est vendue. Comment faire? Il faudrait le produit de nombreuses leçons pour trouver ailleurs et... il n'y a plus que deux élèves! On demande des leçons.

— A. C., 52 ans, ancien combattant, pas assez invalide pour mériter une pension, mais estimé trop peu valide par la plupart des employeurs, en raison de son âge, cherche un gagne-pain, quel qu'il soit. Il fut employé de bureau avant la guerre et depuis camionneur et homme de peine aux halles. Rien ne le rebute; il est solide et bien portant.

— A. C. est un vieux jardinier bien sympathique (2 médailles d'or et 3 en vermeil s'il vous plaît). Malgré son âge — 68 ans — il semble participer de la jeunesse toujours renaissante de ce monde végétal auquel il a voué son existence. Qu'il serait heureux s'il pouvait de temps en temps étendre sur le pain sec de sa maigre pension le beurre que lui vaudrait quelques travaux d'entretien de jardins.

— J. F. D., vitrier, père de deux gentilles fillettes, n'arrive plus à nouer les deux bouts depuis qu'il s'est établi à son compte. Il a déjà fallu vendre une partie du mobilier pour avoir du pain tous les jours. La femme, jeune et résistante, malgré son infirmité, se recommande comme femme à journée.

— Enfin, voici un jeune père de famille presque sans travail et tout à fait recommandable. Agé de 33 ans, ex-magasiner, ayant fait de bonnes études en mécanique et électricité, semble tout désigné pour s'occuper de l'entretien du matériel, machines, dynamos, moteurs électriques etc. Très débrouillard, il sait mettre les mains à tout ce qu'il parle les trois langues nationales. Ecrire au journal sous M. D.

— Jeune architecte diplômé, vingt-sept ans, célibataire, sérieux, actif, ayant pratique, cherche travail arch. ou branche apparentée, Belgique ou Colonies.

Ecrire sous le n° 56 H.



Du Pourquoi Pas? du 11 juin:

BOSSES ET CHOCOLATS

Michel a paru sidéré par ce singulier remède; et voici que, quelques jours plus tard, on l'emmène au Jardin zoologique, devant la prairie où paissent des chameaux bossus.

On cherche le chameau sans bosse.

???

De l'Informateur (financier), 15 juin 1937:

L'OR RUSSE

Dans « L'Époque » de Fernand Laurent. — Les ventes d'or russe sur Londres et New-York sont arrivées vraiment à point nommé! Cette avalanche de métal jaune n'aurait-elle pas pour arrière-pensée d'obliger Londres et Washington...

Le subconscient de l'Avalanche, quoi!

???

Du même:

— La « Berliner Boerzen Zeitung » écrit: « L'abîme qui se dresse entre Moscou et l'Occident est si profond et si large qu'aucun pont, même politique, ne devrait pouvoir le franchir.

Curieux, cet abîme en hauteur!

???

La digestion de votre mari

Un homme digérant bien est un homme heureux

Etre aux petits soins pour un mari c'est d'abord et avant tout soigner sa digestion, lui faire des plats qu'il aime, lui demander son avis sur le menu et veiller à ce que ce menu lui soit favorable, c'est-à-dire se digère bien. La vie familiale se ressentira de ces petits soins et si par hasard il se plaint du moindre mal d'estomac, quel qu'il soit, ayez toujours à votre portée un flacon de Magnésie Bismurée. Trois minutes après la première dose de cet anti-acide, ses maux d'estomac auront disparu. Les brûlures, les sensations de lourdeur créent souvent l'insomnie, les migraines, la flatulence, les renvois acides. Ces malaises ne résistent jamais à la Magnésie Bismurée qui agit immédiatement et radicalement. Toutes pharmacies, poudre et comprimés. 7 fr. 50. Grand format économique, 13 fr. 50.

???

De L'Express:

UN JOLI PRIX. — A une vente, à Paris, un Fragonard charmant entre tant d'autres, le « Portrait de sa fille Rosalie » fut adjugé 1,450,000 francs (1,720,000 avec l'impôt elain Dâ) (soin laoinn laqip les frais),

Au secours!

???

Du même:

Par suite d'une circonstance extraordinaire, l'auto n'a subi que de légers dégâts.

On voudrait savoir quelle circonstance?

Corrections Esthétiques

POTRINES



trop fortes ou tombantes - vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie.

Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

SÉJOUR IDÉAL DE VACANCES

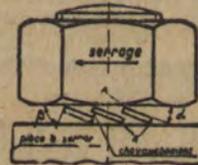
AU

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER FACE AUX BAINS & TENNIS

MIDDELKERKE

A 10 MINUTES D'OSTENDE



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail **BLOCSUR**

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone 34 14.52

VASTE APPARTEMENT LUXUEUX

à vendre pour cause de départ

dans Immeuble genre hôtel de maître, 10 pièces dont 3 très grandes en façade, confort, ascenseur, concierges, garage
Construit il y a trois ans et habité par trois propriétaires seulement.

29 AVENUE BOILEAU

(Bd St-Michel, près du Collège)

Quartier le plus beau et le plus sain de la Capitale.

Visible: lundi, mercredi, vendredi, de 2 à 5 heures.

NICE, LES ALPES, LA SUISSE
en autocar de luxe. — Départ certain : 21 juillet.
13 jours : Prix 1.760 francs. Boisson comprise.
PARIS-EXPOSITION dép. rég. 3 et 5 jours
S. A. CARS BLEUS, r. Wiertz, 13, Brux. Tél.: 48.28.33

Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE
VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses
guéridons, à partir de **125 fr.**
Tableaux-Gravures 10, Rue de Loxum (Ste-Gudule)

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucesseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

POUR VOUS s'est ouvert, le 15 JUILLET

« LE VIEUX LOGIS »

Mais. de 1^{er} ordre dans le cadre poétique du bon vieux
temps. - Cuisine française. - Ses spécialités. - Sa cave.
La Roche en Ardenne

EXPOSITION DE PARIS

3 jours en autocar. Service soigné
Hôtels confortables — 375 FRANCS TOUT COMPRIS
Départ tous les samedis
L. T. O., 110, rue de Brabant, Brux.-Nord. Tél. 17.19.83.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE
Hector excelle dans ses spécialités.

WEEK-END — VACANCES au PRÉTORIA

PENSION - CUISINE BOURGEOISE - BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION
105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave,
gainé, ascens., ch. cent. concierge, constr. 1^{er} ordre.
75.000 fr., facilités de paiement. Via sur place. Rens.:
Lechevalier, 81, avenue des Armures, 31.

Des Annonces Liégeoises du 10 juillet :

Lisleux. — Hier a été ouvert le XI^e Congrès Eucharistique national. Le Cardinal mentis par le camp nationaliste.
Chine. — Un combat est né hier. Pacelli a quitté Rome pour s'y rendre.

Quel scandale dans le monde diplomatique que cette fugue du Cardinal Pacelli en Chine, alors qu'on le croit à Lisleux! Que va dire le Comité de non-intervention du débarquement de troupes chinoises et japonaises en Espagne?

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne — Pension à partir de 25 francs

???

La Gazette de Liège ordonne mieux qu'elle n'ordonne. A témoin ce texte :

Mgr Van Roey était accompagné de Mgr Kerkhofs, Palais Provincial par M. Jules Mathieu, Evêque de Liège.

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc.
33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

Du Pays Réel Magazine, 3 juillet :

A la réception de M. Edmond Jaloux à l'Académie, Marie Laurencin, qu'on voit rarement sous la coupole, était venue. — J'ai quelque chose pour vous, dit-elle au nouvel immortel.

Elle lui montra sicmfhydrétudrétu

On n'ose arrêter sa pensée sur cette scène.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs.

???

De Pourquoi Pas? 9 juillet, « Les à-peu-près de la semaine » :

L'arrondissement de Charleroi : La gifiathique de la Belgique.

La gifiathique? Kekséksa? comme disait Victor Hugo. Renseignement pris, c'est simplement la gifiathique.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Parfum des Soukhs. — Donnez-nous votre adresse. Avons lettre pour vous.

— Pour H. H., Liège. — « Jacques Coelmans ou Coelmans », né à Anvers le 23-VIII 1654. Elève de Frédéric Bouttats, de l'Ecole d'Anvers, 1672-1673. Décédé à Aix-en-Provence en 1735. Son œuvre de graveur. « Biographie Nationale », tome 4, col. 261 à 263. B. Linnig, « La gravure en Belgique », 1911, p. 75. Bénézit, « Dictionnaire des peintres graveurs, etc. », tome I, p. 976. H. Hymans, « Catalogue des Estampes d'ornement de la Bibliothèque Royale de Bruxelles », 1907, p. 418. « Les Liggeren d'Anvers », voir tabl. à la fin du deuxième volume. — Dr R. G.

— Pour H. H., Liège. — Dans « La Gravure en Belgique », de Benjamin Linnig. — Coelmans, Jacques, élève de Frédéric Bouttats, n 1672-73, à l'école d'Anvers. Il naquit à Anvers, le 23 août 1654 et mourut à Aix (France) en 1735. Œuvres: La belle collection d'estampes d'après les principaux tableaux qui se trouvaient dans le cabinet de

sieur Boyer d'Aiguilles, 118 pièces; *Le bain de brocade et des Isméhides*, d'après Immenraet; *Les dénicheurs*, d'après Fletcher; *Portrait de François de Malherbe*, d'après Pinson; *Le bain de Diane*, Signé J. Coelemans, *sculpté 1702*, etc. Georges Duplessis dans son « Histoire de la Gravure », loue son talent et le range parmi les artistes français. — F. Huy.

— Pour F. I. 12. — « *Traité de Galvanoplastie* », par A Soulier, Librairie Garnier, ouvrage de vulgarisation. Trigo : voir catalogue de la Librairie Générale, 77, rue Vaugirard, Paris, VIe. « *Comment réaliser 250 expériences de physique et de chimie à peu de frais* », par Chantclair, 164 pages et 115 figures.

— Pour J. T. 243. — Le poème « *Les Prunes* » est d'Alphonse Daudet. Voir anthologie : Van Doorn, *Poètes français*, page 564.

— Pour M. W. — Voici le proverbe demandé : « *Voir c'est savoir; vouloir, c'est pouvoir, oser, c'est avoir* ».

— Pour F. L. J. et ceux qui veulent apprendre la sténo. — Il suffit d'acheter le Cours théorique et pratique de sténographie Duployé, par Van den Bosch et A. Camby, édité par l'imprimerie Jules De Winter, 13, Petit Marché, à Anvers, le livre du maître et le Cours proprement dit. D'autre part, on donne des cours à l'école de la place Anneessens, le mercredi, à partir d'octobre. Pour les cours flamands, s'inscrire rue Rogier, à l'école.

ON DEMANDE

— On cherche : 1. Album du mariage du comte et de la comtesse de Paris; 2. Mémoire d'Albert et Astrid de Belgique, 600 photos; 3. Morceau de musique composé par G Berry sur le poème extrait du livre « *Élégie de la Reine* », par D.-J. D'Orbaix, pour voix soprano, accompagnement piano; 4. autres livres parlant de notre regrettée reine Astrid. — J. B. 45.

— Le Musée de Dinant cherche un catalogue de l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges en 1902 et une gravure de Mme Geefs représentant les « *Trois dames de Crève-Cœur* ». Ecrire à M. Gérard, administrateur et aussi pour tous documents qui concernent Dinant et la région.

— Qui pourrait me communiquer paroles et musique de « *Rêve d'amour* » de Franz Liszt et une adaptation française de la mélodie en fa de Rubinstein. — M. V. 10166.

— Qui pourrait me procurer le livre intitulé « *Leçons sur les séries trigonométriques* » par Henri Lebesgue, Gauthier-Villiar, éditeur, Paris, 1906 ? — R. C. C.

— Qui peut m'aider à trouver les numéros suivants de la « *Revue Belge* » : n° 2 du 15-1-24; n° 4 du 15-2-24; n° 4, tom I, du 15-2-25; n° 2, tome II, du 15-4-25?.

— La numération binaire et, en général, les systèmes de numération différant du système décimal et établis sur une autre base, font-ils l'objet d'ouvrages spéciaux? Si oui, titres qui vous plait. — E. C. 47.

— Désirant me préparer activement au service militaire, je voudrais suivre des cours. En existe-t-il à Bruxelles? A quelle date les bleus du 1^{er} Carabiniers-Cyclistes rentreront-ils? — Un Belge Flamand d'expression française.

— J'ai deux dictionnaires Lachâtre que je céderais volontiers. — G. C. 494.

— Qui pourrait me renseigner sur l'écrivain italien Pacomonelli. A-t-il été traduit en français? — E. B., à S.

— Quel est le titre de la chanson commençant par :

*Quand nous serons vieux, o ma douce blonde,
Aux yeux de velours,
Sans regret, veux-tu, nous dirons au monde,
Adieu pour toujours,
Nous habiterons dans un gai village,
Loin des cris pervers.
Une humble maison avec un étage
Et des volets verts.*

M. L. 21.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

SURDITE

et bourdonnements
vaincus par le seul
appareil invisible,
sans fil ni pile. C'est
le moins cher!!!

Dem. cond. d'essai pendant 6 mois et notice grat.

AUDICLAIRS A RIXENSART

MIEUX JOUIR...

des joies du Printemps en supprimant les petits ennuis que la chaleur cause aux pieds: transpiration, fatigue,



brûlures, cors, durillons, etc., par les Sels oxygénés VEGIA. Soulagement immédiat et durable: un bienfait pour les pieds! Fr. 1.50 Ttes Drogueries. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux

Etabl. Luminex

31a. RUE J. LEBRUN,
BRUXELLES I^{er}

Un chiffon blanc 100% belge

'LE RENOVA'

MEILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE



BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aurole	fr 5 et 9.-
GLACECIRE	Cire nettoie et polir en même temps	fr 15.-
DECRASSOI	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.	fr 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, toudrnie les mites	fr 5 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes	fr 5.-
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé et vaporisateur	fr 12 et 21.-
LUCIFER	Destruction radicale des punaises	fr 8.-, 15.- et 27.-
RAFF	Epilatoire parfume et inoffensif	fr 10.-
SODIOI	Désinfectant désodorisant instantané	fr 8 et 15.-

Marques déposées - Fabrication belge - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 390

Ont envoyé la solution exacte : A. Van Breedam, Raver-
 yde; J. Suigne, Bruxelles; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Rongy
 est pas mort, puisqu'il vit encore; L. Neukelmance, Nan-
 mur; Dethuin-Roegiers, Ixelles; Ch. Leleux, Anvers; René,
 Suzanne, Pierre et Lisette, Ciney; En faisant du tandem,
 Yette, Adrien, Jimmy; Satan, the Prince of hell; Le ketje
 ne comprend pas « P. P. ? »; A. Rommelbuyck, Bruxelles;
 Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; M. Pierlé,
 Marchienne-au-Pont; Un admirateur du ballon d'essai de
 Statte; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle
 Van de Voorde, Molenbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles;
 Mlle Ang. Mathys, La Panne; Mme Crombet, Schaerbeek;
 Mac espère que tu auras retrouvé de l'énergie; Je ne peux
 pas vivre sans toi, Adrilu; V. a l'intention de ne plus tour-
 nenter Emile; Mme S. Lindmark, Le Zoute; Mme Neirinck,
 Voluwe-Saint-Lambert; H. Maeck, Molenbeek; Mme G.
 Stevens, Saint-Gilles; L. Dangre, La Bouverie; A nous les
 beaux jours, Ritteke et Yette; H. Doulliez, Bracquegnies;
 thalie songe aux pauvres de « P. P. ? »; O. de Mazieres,
 Gand; L. Lelubre, Mainvault; Pilou à sa Ninouche; E. Del-
 ombe, Saint-Trond; Def et Michi, Molenbeek; J'aime bin
 poquoé nin qui m'prend portant po on poquoé nin, Moha;
 Mme J. Traets, Mariaburg; E. Limet, Mons; Les coupiches
 Uccle; E. Themelin, Géroville; Fern. Cantraine, Boits-
 ort; L. Maes, Heyst; Mme L. De Decker, Anvers; H. Fro-
 rent, Liège; L'agent Ça va et John Duff; Mme A. Laude,
 Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; K. Rossier d'Uccle;
 Ikanak; Mlle E. Van den Bergh, Huy; G.-M. Van der
 erst, Gand; Mme El. Van de Voorde, Gand; L.-A. Mast,
 Gand; Ohé! typos, attention à l'orth. gaumaise, s. v. p.,
 D.; Mme F. Dewier, Waterloo; Papa, Jean et Nell, Fra-
 eries; Mme L. Javaux, Waremmé; R. Grün, Verviers;
 ellichka et Romachka faillirent stratosphérer de la na-
 lle, avec celui-ci; Mlle Ad. Galloy et J. Nelis, Bruxelles;
 Vanden Burie, Anvers; Mme A. Ponsart, Forest.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 391

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	R	T	A	I	S	E	U	S	E
2	I			A	R	C	A	N	N	E	
3	N	E	V	R	I	T	E		I	C	I
4	A	G	R	E	M	E	N	T	E	R	
5	H	I		E	R	S	E		E	C	
6	O	N	A	G	R	E		M	O	T	O
7	U	E	L	E			E	P	I		R
8	E		T	R	O	U	V	E	S		I
9	T	R	I	B	U	L	A	T	I	O	N
10		I	S	E	R	E		E	V		N
11	E	Z	E		A	X	E		E	T	E

E. C. = Emmanuel Chabrier — E. V. = Edmond Valentin
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 23 juillet.

Problème N° 392

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. petite tumeur; 2. avoir une allure
 défectueuse (se dit du cheval) — se permet; 3. renouveler
 — (phonétiquement) travail de marin; 4. pronom — fleuve
 d'Allemagne; 5. ville de l'ancienne Béotie — initiales d'un
 savant qu'on appela le Cuvier anglais; 6. chiffre romain
 — maladie; 7. sel; 8. vit dans les bois vermouls; 9. philo-
 sophe grec — fin de verbe; 10. anneau — creusé par un
 cours d'eau; 11. dieu — note — guide.

Verticalement : 1. Les Incroyables le pratiquaient; 2. plante
 — demoiselle — préséance; 3. impénétrable — quand c'est
 un demi on en renforce le seuil d'une porte cochère;
 4. clarté; 5. qualité de la vérité — dieu — ville d'Allema-
 gne; 6. publiciste français m. en 1857; 7. mesure — action
 qui entraîne l'intervention du cordonnier; 8. teindra d'une
 certaine couleur — abrég. honorifique; 9. sa mère ne l'eût
 pas reconnue — recule au lieu d'avancer (fém.); 10. saule
 — île d'Europe; 11. produire la gangrène — adverbe.



ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

RODINA l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE
Delamare et Cerf, Bruxelles.